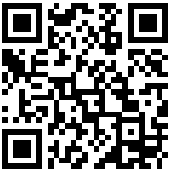
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

ISOPETS

II

Digitized by Google

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie *La Haute-Loire*.

Digitized by Google

t.74 a

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

ISOPETS

PUBLIÉ PAR

JULIA BASTIN

TOME DEUXIÈME

PARIS
SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
25, RUE DE TOURNON (VI^e)

M DCCCC XXX

Digitized by Google

Publication proposée à la Société le 15 mars 1918.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 2 mai 1924, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Jeanroy, Roques et Sudre.

Commissaires responsables :

M. Edmond Faral, jusqu'à la feuille 16 inclus.
M. Alfred Jeanroy, pour la suite.

Digitized by Google

383644
MAR 14 1932
PQ
1300
.Z3
74
2

L'ISOPET DE LYON
L'ISOPET I - AVIONNET
ET L'ISOPET III

Sous le nom d'*Isopet de Lyon*, on désigne une traduction française d'un recueil de fables latines, le *Romulus* en vers élégiaques, attribué à Walter l'Anglais. L'*Isopet de Lyon* est conservé dans un seul manuscrit (*L*' de la présente édition) qui contient à la fois le texte latin et le texte français.

L'*Isopet I* représente une autre traduction du même recueil latin. Il est suivi de l'*Avionnet*, traduction d'un choix de fables d'Avianus. Cette compilation, désignée sous le nom d'*Isopet-Avionnet*, est conservée dans deux groupes de manuscrits, l'un d'eux (*BPL* de cette édition) contenant le texte latin et le texte français. Ce sont ces collections de tables latines et françaises que je publie dans ce volume, en y joignant l'*Isopet III*, mise en prose, assez tardive, d'une partie de l'*Isopet I*.

Digitized by Google

I

SOURCE COMMUNE DE L'*ISOPET DE LYON* ET DE L'*ISOPET I* :

LE *ROMULUS* EN VERS, ATTRIBUÉ A WALTER L'ANGLAIS.

Son auteur.

Les critiques se sont livrés à de nombreuses conjectures sur cet auteur inconnu [1] qui fut longtemps appelé « Anonyme de Nevelet » [2]. L. Hervieux trouva dans le manuscrit de la Bibliothèque de Vienne, lat. 303, une glose citant un certain Waltarius comme auteur du recueil. D'autre part, il lut dans une glose de l'édition de Lyon, 1480 : « Galterus Anglicus fecit hunc librum sub nomine Esopi. » Ces deux informations l'amenèrent à identifier l'Anonyme de Nevelet avec Walter l'Anglais, archevêque de Palerme, chapelain de Henri II d'Angleterre, et à placer la date de composition des fables vers l'an 1175. Hauréau hésita à accepter cette hypothèse qui « n'est confirmée par aucun des manuscrits de la Bibliothèque nationale » [3]. L'attribution est restée

1. Voir à ce sujet : W. Foerster, *Lyoner Yzopet*, dans l'Altfranzösische Bibliothek, V, Heilbronn, 1882, p. XIX-XXV.

P. Hervieux, *Les Fabulistes latins...*, 2e éd., I, p. 475-495.

Mckensie et Oldfather, *Ysopet-Avionnet : the Latin and French texts*, University of Illinois studies in language and literature, V, 4, 1919, p. 9, 10.

2. Ces fables ayant été incluses par Isaac Nevelet dans sa *Mythologia Aesopica*, Francfort, 1610, sous le titre de « Anonymi Fabulae Aesopeae ».

3. *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, t. II, description du manuscrit 11392.

Digitized by Google

tout hypothétique, mais aucune autre ne pouvant lui être préférée, j'ai conservé à cette rédaction versifiée le nom de *Romulus de Walter l'Anglais.*

Source et composition.

En général, les manuscrits contiennent un prologue et soixante ou soixante-deux fables. Le prologue est original. Les fables ont comme source les trois premiers livres du *Romulus* en prose [1] : les dix-neuf fables du premier livre, les vingt-et-une fables du second et dix-huit fables du troisième. La huitième et la vingtième fables du troisième livre : *De Junone, Venere et aliis feminis* et *Leo regnans* sont omises.

A ces fables, l'auteur a ajouté deux récits étendus, de provenance inconnue et qui ont plutôt le caractère de fabliaux : *De Judeo et Pincerna* et *De Cive et Milite.* Quelques manuscrits ajoutent deux fables : *De Capone et Accipitre, De Lupo et Pastore*, probablement apocryphes [2].

Manuscrits.

Une centaine de manuscrits nous ont conservé le *Romulus* en vers [3]. La Bibliothèque nationale de Paris en compte onze à elle seule, les autres sont disséminés dans la plupart des pays de l'Europe.

Quatre de ces manuscrits renferment à la fois le texte latin et une version française : *BPL* qui contiennent l'*Isopet I* et *L'* qui renferme l'*Isopet de Lyon.* Ils seront décrits plus loin.

1. Sur ce recueil, voy. t. I, p. III.
2. L. Hervieux. *ouvr. cité*, I, p. 497.
3. On en trouvera la liste et la description dans Hervieux, *ouvr. cité*, I, p. 503-602.

Digitized by Google

Outre ces quatre manuscrits mixtes, j'ai, pour l'établissement du texte, utilisé les suivants :

1. Paris, Bibl. nat. lat., 15135, ancien 793 et 448 du catalogue manuscrit du fonds Saint-Victor (*V*). — In-8° relié en cuir vert, portant sur les plats, en médaillon, les armes de l'abbaye de Saint-Victor. Il est formé de plusieurs cahiers datant respectivement des XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles. Il comptait originairement 261 feuillets de vélin; les feuillets 96-112, qui contenaient un traité de musique, ont été enlevés, comme l'indique une note de Nisard.

Outre les fables, ce manuscrit renferme un traité de grammaire, l'Office de la Translation de saint Nicolas, la Passion de saint Cyrice, un traité de grammaire de Goswin de Marbais, des lettres concernant le monastère de Saint-Victor, un recueil de vers choisis pour montrer la quantité de divers mots, la *Poetria nova* de Geoffroi de Vinsauf et un poème sur les différentes acceptions des mots.

Les fables vont du feuillet 113 r° au feuillet 126 r°; l'écriture semble être du XIII^e^ siècle. Chacune d'elles a, en marge, un titre à l'encre rouge. Elles sont précédées de la rubrique : *Sancti spiriti assit nobis gratia, incipit esopus*, et suivies d'une table des matières indiquant le titre de chaque fable et le distique final. Après la fable XX, se trouvent ces mots : *Explicit liber primus incipit secundus*, ce qui montre, comme l'a remarqué Hervieux, la division primitive en livres de vingt fables, division correspondant à celle du *Romulus* en prose. Il y a quelques gloses interlinéaires.

2. Paris, Bibl. nat., lat. 14381, ancien 266 et 175 du catalogue manuscrit du fonds Saint-Victor (*S*). — In-f° relié en veau brun, contenant 177 feuillets de vélin; large écriture du XIII^e^ siècle. Il a appartenu, ainsi que le précédent, à l'abbaye Saint-Victor, comme le prouve

Digitized by Google

la mention suivante au r° du premier feuillet : *Iste liber est sancti Victoris Parisiensis.* Au bas du feuillet 176, une autre indication : *Hunc librum adquisivit monasterio sancti Victoris prope Parisius frater Johannes Lamasse dum esset prior ejusdem ecclesiae*; elle a permis à Hervieux de placer la date d'entrée du manuscrit dans la bibliothèque de l'abbaye entre 1448 et 1458.

En dehors des fables, le manuscrit renferme la *Consolation de Philosophie* de Boèce, des épigrammes de saint Prosper, des *distiques de Caton*, la *Pharsale*, l'*Enéide*, une épitaphe de Virgile.

Les fables vont du feuillet 27 r° au feuillet 35 r°. Chacune d'elles est précédée d'un titre à l'encre rouge. Elles sont au nombre de soixante-deux, car le recueil comprend les deux fables apocryphes : *De Capone et Accipitre* et *De Lupo et Pastore.*

Editions.

Elles sont, comme les manuscrits, très nombreuses. La première fut faite à Rome en 1473. L'édition donnée en 1476 par Dominique de Vivaldis est intéressante en ce qu'elle est le premier Esope à gravures. Les éditions se succédèrent rapidement pendant le xv[e] et le xvi[e] siècles. Nevelet les imprima dans sa *Mythologia Aesopica* en 1610; les éditeurs bipontins les publièrent avec les fables de Phèdre en 1784 et en 1810. Les éditions récentes sont celles de Foerster, de Hervieux, de McKensie et Oldfather [1].

Rapports entre les manuscrits *BPL L'* et l'ensemble des manuscrits du *Romulus* en vers.

Pour le nombre et le contenu des fables, *L'* se rattache à l'ensemble des manuscrits, dont je prends pour types *V* et *S*.

1. *Ouvrages cités.*

Digitized by Google

Les manuscrits *BPL*, au contraire, s'en écartent et forment une famille distincte. A la collection ordinaire du *Romulus* en vers, ils ajoutent sept fables; d'autre part, ils en omettent quatre. Dans deux fables, le groupe *BPL* change les personnages : fable XXXIV, il met en scène le corbeau (*corvus*) au lieu du choucas (*graculus*); fable XXXVII, il remplace le loup par le lièvre. Enfin, chose plus importante, le prologue et la morale de chaque fable sont augmentés d'une *addition*, spécialement désignée en marge, par le scribe, et dans la rubrique du manuscrit : ...*cum quibusdam additionibus et moralitatibus*.

Si l'on considère le texte même, *L'* suit l'ensemble des manuscrits, dont il est toutefois, à cause des erreurs de copie, un des plus mauvais représentants.

Le groupe *BPL* s'écarte de la vulgate par des leçons différentes, souvent erronées. En voici quelques exemples :

Fable III, vers 12. *BPL*: vires *subtrahit* ipse timor. Le sens et l'emphase donnée à *timor* par le mot *ipse* obligent à lire avec les autres manuscrits : *suggerit*.

Fable XI, vers 3. L'âne ayant salué le sanglier, celui-ci s'en irrite. *BPL* : Vibrat Aper *pro dente* caput. Il faut lire avec les autres manuscrits : *pro voce*.

Fable XII, vers 16, *BPL* :

> Ille tamen febrit, *teste timore* tremit.

Leçon inepte. Il faut évidemment lire : *teste tremore* timet.

Fable XXXIV : *BPL* changent le nom de l'oiseau, au prix d'une faute de grammaire :

> Corvus *ut* invento picti Pavonis amictu,
> Se polit et socias ferre superbit aves.

Digitized by Google

Ce *ut* superflu n'existe pas dans les autres manuscrits :

Graculus invento...

Etablissement du texte.

En publiant le *Romulus* de Walter l'Anglais, mon but a été de mettre sous les yeux le modèle latin commun aux versions françaises de l'*Isopet I* et de l'*Isopet de Lyon*. Je n'ai donc pas craint de choisir, non pas le meilleur parmi les nombreux manuscrits, mais un de ceux qui renferment à la fois le latin et le français. Le groupe *BPL* qui contient toutes les *additions* et peut seul expliquer l'*Isopet I* dans son intégrité m'a paru s'imposer pour le choix du manuscrit base. Ces trois manuscrits présentent, quant au texte, au nombre et à la disposition des fables, à l'écriture, les plus étroits rapports, soit qu'ils aient été copiés l'un sur l'autre, soit (ce qui est plus probable) qu'ils dérivent d'un même archétype. Ils ne diffèrent guère que par des erreurs de plume ; des trois manuscrits, c'est *P* qui offre le plus grand nombre de ces erreurs. L'étude des leçons divergentes de *L* et de *B* m'a amenée à la conclusion que ces deux manuscrits étaient d'égale valeur. J'ai choisi *B* comme base de cette édition, et jugé inutile de signaler les variantes, purement graphiques et sans intérêt, de *L* et de *P*.

Dans l'appareil critique, j'ai introduit les variantes de *L'*, ce qui permettra de reconstituer le texte latin intégral qui accompagne l'*Isopet de Lyon*.

Afin de permettre le contrôle du texte, souvent fautif, par la comparaison des manuscrits de la vulgate, j'ai introduit dans l'apparat les leçons de deux très bons manuscrits, *V* et *S*.

Toutes les fois qu'une correction m'a paru s'imposer au texte de *B*, j'ai renvoyé par un astérisque à la leçon d'autres manuscrits. Quand la leçon de *B*, bien qu'infé-

Digitized by Google

rieure aux autres, est toutefois acceptable, je me contente de donner la leçon des autres manuscrits, sans user de l'astérisque.

Pour les fables additionnelles des manuscrits *BPL*, nous n'avons plus le secours de la comparaison avec *V*, *S* et *L'*; je donne, dans ce cas, les variantes de *P* et de *L*.

Quant aux fables 65, 66, 67 et 68, elles manquent dans *BPL*. Pour les fables 65, 67 et 68, le texte de *L'* a été préféré parce qu'il accompagne la version française de l'*Isopet de Lyon*. Les variantes de *V* et de *S* le corrigent.

Quant à la fable 67, elle manque également dans *L'*, mutilé en cet endroit. Je donne le texte de *V*.

Digitized by Google

II

LA SOURCE DE L'*AVIONNET* : LES FABLES D'AVIANUS.

Une sélection de dix-huit fables d'Avianus fait suite au *Romulus* de Walter l'Anglais dans les manuscrits *BPL*. Il s'y ajoute un récit de provenance étrangère : *De Mimo nuptiali directo per litteras ad robam habendam*, de style obscur et de tradition manuscrite défectueuse. Ces dix-neuf fables sont la source de l'*Avionnet*.

Manuscrits et éditions.

Les fables d'Avianus, au nombre de quarante-deux, écrites en vers élégiaques, probablement à la fin du IV^e^ siècle, sont conservées dans un grand nombre de manuscrits (quatre-vingts à peu près) [1]. Notre Bibliothèque nationale en compte huit dont les dates varient du IX^e^ au XV^e^ siècle, et possède en outre un manuscrit fragmentaire illustré, N. A. 1132 qui, en raison de l'intérêt que présente l'illustration, a fait l'objet d'une notice de M. Omont [2].

La dernière édition critique est celle de Robinson Ellis [3].

J'ai utilisé, outre les manuscrits *BPL*, les trois manuscrits suivants :

1. Bibl. nat., latin 5570 (*A*). — Ce manuscrit a été

1. Liste et description dans L. Hervieux, *ouvr. cité*, III, p. 49-120; cf. Mc Kensie et Oldfather, *ouvr. cité*, p. 11.

2. *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXXXIII, 1922.

3. *The fables of Avianus*, Oxford, 1887, in-8°, XLII-151 pages.

Digitized by Google

décrit par Froehner [1]. C'est un in-8° de 74 feuillets de parchemin, relié en maroquin rouge aux armes de Colbert sur les plats. Il a été écrit, partie au XI^e^, partie au XIII^e^ siècle. Il renferme, outre les fables, la Passion de saint Denis l'Aréopagite, un sermon anonyme sur la Nativité de la Vierge, quelques épîtres d'Hildebert de Lavardin, un traité anonyme de grammaire, des préceptes de morale en vers hexamètres, une glose sur la règle de saint Benoit.

Les fables vont du feuillet 54 r° au feuillet 63 r°. Elles semblent avoir été écrites au XI^e^ siècle ; titres et initiales rouges, gloses interlinéaires, abréviations peu nombreuses ; la diphtongue *ae* est encore écrite *ae*.

2. Bibl. nat., latin 8093 (*A'*). Egalement décrit par Froehner [2]. C'est un volume de 148 feuillets de parchemin relié en maroquin rouge. Au dos, le titre *Poetae varii*. Comme le précédent, il vient du fonds Colbert. Il est formé de plusieurs cahiers datant des IX^e^, X^e^ et XIV^e^ siècles. Il contient vingt-deux œuvres ou fragments d'œuvres, la plupart d'auteurs chrétiens : le *Carmen Paschale* de Sedulius Coelius, des vers d'Eugène de Tolède, de saint Isidore, de Dracontius de Carthage, de saint Martin de Braga, de Damase, de Théodulphe, évêque d'Orléans, de saint Hilaire, évêque d'Arles, les *Psaumes* de David en vers hexamètres, un fragment de la Passion de saint Aigulphe, moine de Fleury, une épitaphe de sainte Monique, une vie de Virgile en vers hexamètres par le grammairien Phocas. Il renferme aussi deux fragments des *Distiques de Caton* et un fragment du livre XII de l'*Enéide*.

Les fables vont du feuillet 52 r° au feuillet 58 v°. Elles semblent avoir été écrites au X^e^ siècle.

1. W. Froehner, *Aviani fabulae ad Theodosium*, Leipzig, Teubner, 1862 (in-12, XII-84 pages), p. I-VII.
2. *L. c.*

Digitized by Google

Cet excellent manuscrit est malheureusement usé en certains endroits : l'encre est parfois effacée, ce qui rend des passages illisibles.

3. Bibl. nat., lat. 8048 (*A*''). C'est un volume de 123 feuillets de parchemin, relié en parchemin et composé de plusieurs cahiers écrits aux XI^e^, XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Il contient six satires de Perse, les *Remedia Amoris*, un traité de médecine, un comput, le premier livre, incomplet, de la *Rhétorique à Herennius*.

Les fables s'étendent du feuillet 33 r° au feuillet 46 v°. Elles sont écrites d'une jolie et fine écriture du XIII^e^ siècle avec gloses interlinéaires et marginales. Elles se suivent sans titres, l'espace destiné à recevoir les titres ayant été laissé en blanc. Les abréviations sont nombreuses.

Rapports de *BPL* avec l'ensemble des manuscrits.

Les manuscrits les plus anciens des fables d'Avianus présentent une épître dédicatoire à Théodose. Dans les manuscrits postérieurs cette épître manque, mais, par contre, quelques fables s'allongent de distiques apocryphes.

Pour la sélection de dix-huit fables, l'archétype des manuscrits *BPL* a eu comme modèle un manuscrit tardif des fables d'Avianus, car *BPL* omettent l'épître à Théodose et reproduisent les distiques apocryphes. De plus, ces fables ont subi le même traitement que celles de Walter l'Anglais et ont été allongées par des ***additions***.

Etablissement du texte.

Comme pour les fables du Romulus de Walter l'Anglais, et pour des raisons identiques, c'est *B* que j'ai

Digitized by Google

choisi comme manuscrit base. J'en ai contrôlé les leçons par la comparaison avec les manuscrits *A*, *A'* et *A''*. Les deux premiers de ces manuscrits représentent la meilleure tradition et le troisième contient les vers apocryphes.

La fable XIX est une addition des manuscrits *BPL*; les corrections introduites par Hervieux dans l'édition qu'il a donnée de cette fable m'ont aidée à amender un texte très altéré.

Les textes latins édités ici ne devant servir qu'à l'éclaircissement du texte français, je me suis crue autorisée à y rétablir l'orthographe traditionnelle, de même que dans les *variantes*. De plus, le manuscrit base *B*, présente un assez grand nombre d'erreurs de plume qui auraient gêné la lecture ou qui, renvoyées au bas des pages, auraient inutilement encombré l'appareil critique. Je les ai corrigées. En voici la liste, qui permettra de reconstituer l'aspect même de cette copie :

Isopet I

Prologue, 8 novit, 12 telat, 16 ista.
I, 6 arce.
II, 3 anne, 12 patrisas, 18 tito.
III, 16 actorem.
IV, 12 lucratus ero, 13 falsiditus.
VI, 3 cermium rapuit, 4 honos, 12 possimus.
VII, 2 monet.
IX, 1 querula ...plena, 8 bella minus.
X, 2 cursus et in, 7 Non egit.
XI, 5 vilem dans, 6 desideria.
XII, *tit.* De mure et rustico et urbano, 15 clauso partu fortuna, 16 febris.
XIII, 13 fas et.
XV, 9 fellicium.
XVI, *tit.* qui fecit, 9 perperti.

Digitized by Google

XVII, 3 cervitque canem, 7 profert.

XVIII, 2 chooris, 5 Hic crimen ante..., 9 summus *corr. en* summis, laux, 11 Si tamen... vincere laus est, 12 nimio, 17 rite.

XIX, 3 hoc voco, 9 Ut movere, 15 Nos repellit, 16 Aufer sedit opus, 18 subjectas, 20 orcia, 26 fit imago.

XX, 3 careat mihi velo, 5 fondere.

XXI, *tit.* De ancipite(r) (r gratté).

XXII, 2 monet, 4 Ecce, 8 plus nato non, 9 rapiat, 14 tuque gulosa, 18 nimium thuris.

XXIII, 2 pone perit.

XXIV, 2 superos, 8 hic pietas.

XXVII, 5 prandit, 16 senen, 17 misero.

XXVIII, 12 Cum patiar.

XXX, *tit. om.* nutrito.

XXXI, 7 docuit... quicumque, 8 docet.

XXXII, 3 perca... jocare.

XXXIII, 8 sola.

XXXIV, 9 in imus, 10 hic levis est ille ruina...

XXXV, 5 refers, 13 quem.

XXXVI, 2 *om.* suis, 3 torpens, 7 suggit, 8 secta, 13 Ludo mensa, 14 sunt tibi pauca, 16 quem, 24 infestas, 27 aula tibi.

XXXVII, 2 hic hoc petit, 10 Esse sonant.

XXXVIII, 1 Preda viro, 10 prodesse potes, 14 sala, 17 Nil onerat, 19 prepositum.

XXXIX, 5 Tertius in ranam vexat, 6 fundit, 7 desinat esse, 14 Discire.

XL, 2 effondit, 5 egrum sunt ne dolor, 11 tanso, 14 blande, 15 meritoque, 17 vinca fabit romane gracia pede, 18 Hinc... et multat, 19 Ecce neti, 21 Hinc... petit huic, 22 fora, 26 Nulla sunt f., 32 ingradus.

XLI, 3 furor, 9 caltem, 18 aspernente.

XLII, 2 nescit aureus, 14 premit assiguuo, 17 Dicque sedens... nitet, 27 Ludis.

Digitized by Google

XLIII, 6 Munera, 12 Faus, 14 Sic, 15 H. prande, 24 F. poculanter, 25 c. fraudem.

XLIV, 2 Hinc, 3 leat.

XLV, 2 utraque, 5 Arment, 9 nudo.

XLVI, *tit.* ancipitre, 3 Impetret ancipiter, 11 sic vivat, 16 fiscus, 21 madax.

XLVIII, 4 poteris, 5 In teminem.. .mclo (*o partiellement gratté.*) d. firmam, 6 attratu, 8 seco ligna.

XLIX, 6 ad simplex, 7 canis, 10 lupina fuit.

L, 3 impugnans laxans... securin.

LI, 11 caminum, 17 dimittere.

LII, 3 obdormit, 14 reperans.

LIII, 3 deditus, 5 prodesset, 6 prodest, 7 caudem, 11 Id minimo minimumque.

LIV, 11 obtent.

LV, 4 hic, 5 Hic veniet, 8 latibris, 9 remisit arator, 10 minuit, 17 altera tecum, 26 Cernere.

LVI, *tit.* ancipitre, 7 quem, 13 perire, 15 passi, 16 martirum.

LVII, 12 ut minus.

LVIII, 1 pondere manius, 5 piscerna, 6 que parat, 7 S. pater... judei more, 8 cor natat, 9 sciat, 11 duma, 15 piscerna, 17 discere, 21 Piscernam, 22 puniunt, 23 quiquem, 25 funis.

LIX, 2 sequeris, 7 facerent, 14 Regis opus t., 17 verrando, 18 notuum... tuti, 20 Illicebras.

LX, *tit.* quiddem.

LXI, 22 adversus te jura, 30 subpedicando, 46 celat, 49 Dimunt, 50 pullium.

LXII, 1 mure, 12 filiis actus, 15 facient... *om.* arte.

LXIII, 9 fitus, 12 verba.

LXIV, 4 ut colimus.

Fables d'Avianus.

I, 9 Cur inquam, 13 N. rogat.

II, 15 ea ne tu.

Digitized by Google

III, 1 phebes, 15 tutan.

IV, 3 quodque, 10 Examine fungens.

V, 3 campum mericis.

VI, 8 indignans, 9 Nec jumenta, 11 fuerit, 12 Me primum.

VII, 6 quisquis, 10 Ipsum et in, 13 si que.

VIII, 1 Treiciem, 5 Que, 8 Sperserat, 9 pannarum, 12 terra, 15 nectis.

IX, 9 nedum, 12 debilitare, 14 Despcis.

X, 5 Has, 15 quidem, 17 fallacitur.

XI, 3 certamen honori, 5 deductam, 7 pauperibus, 10 Despectam, 11 leto.

XII, 7 Nam se, 14 querit, 17 Quique.

XIII, 9 sociare, 14 obtat, 15 tegeret

XIV, 3 abortis, 16 ulna, 17 tripide.

XV, 4 nimia, 5 addit, 7 immensis.

XVI, 9 nequeant, 10 relixit, 14 heret.

XVII, *tit. om.* tauro, 10 herbose, 14 Ex partem, 18 Sit tua... negat.

XVIII, 9 confido, 11 Mirenturque, 12 Que, 15 prefertur in corpore toto.

Digitized by Google

III

L'ISOPET DE LYON

Manuscrit.

Lyon, Bibl. du Palais des Arts, 57 (Delandine 673) (*L*'). Ce volume, qui a été décrit par Foerster[1], mesure 184 mm. sur 130; il est relié en parchemin; le dos porte le titre : *Fables d'Esope, ms. de l'an 1200.* Il se compose de 93 feuillets de parchemin; écriture du XIII^e^ siècle, 59 miniatures. Il contient le texte du *Romulus* de Walter l'Anglais et une version française, le tout disposé comme suit : une fable latine, une miniature, une fable française. Ce manuscrit présente deux lacunes. La première se trouve entre les feuillets 27 et 28 et porte sur la fin de la fable latine *De Milvo qui infirmatur*, sur le texte français de cette même fable, sur le texte latin et le commencement de la traduction de la fable *De Hirundine Aves monente.* La seconde lacune, de plusieurs feuillets celle-ci, se trouve après le feuillet 67. Elle porte sur une grande partie de la fable *De la dame et dou chevalier*, sur la fable *De Thaïde et Juvene* et une partie de sa traduction.

Ce manuscrit a appartenu, comme en fait foi l'ex-libris, à l'amateur lyonnais Pierre Adamoli (5 août 1707-3 juin 1769) qui en a fait donation, avec le reste de ses livres, à la Bibliothèque de l'Académie de Lyon.

Il est sommairement et sporadiquement ponctué. Le texte latin porte les abréviations d'usage. Le texte français présente également des abréviations, notamment pour les sons nasaux et pour le pronom *vous*.

1. *Ouvr. cité*, p. I-IV.

Digitized by Google

Edition.

La seule édition de l'*Ysopet de Lyon* a été donnée par W. Foerster : *Lyoner Yzopet, Altfranzösische Uebersetzung des XIII Jahrhunderts in der Mundart der Franche-Comté, mit kritischen text des Lateinischen originals.* (Sog. Anonymus Neveleti), Heilbronn, 1882. Cette publication forme le tome V de l'*Altfranzösische Bibliothek.*

Fac-simile.

La Bibliothèque de Lyon a publié, en 1923, un fac-simile des miniatures, sous le titre *Ysopet de Lyon.* Avec les miniatures sont reproduits les fragments de texte qui se trouvent sur la même page que chacune d'elles. Cette publication comprend dix-huit planches précédées d'une courte notice et suivies de la transcription des fragments de texte photographiés. Pour cette transcription, c'est l'édition de Foerster qui a été utilisée.

La version française.

La version française divise en deux la fable des Athéniens qui demandent un roi, et compte donc soixante-et-une fables.

Cette version a été faite sur le texte même de ce manuscrit, ce que prouve le fait que trois *lapsus* du texte latin ont passé dans la traduction. Dans la fable XXXI, le manuscrit *L'* écrit *corvus* pour *cervus*, et la fable française correspondante a comme personnage le corbeau. La fable XLV, *De Pugna quadrupedum et avium* porte, dans le manuscrit *L'*, le titre bizarre *De Equis et avibus*. La version française met en scène *Les chevas et les oiseaux*. La fable LIX, *De Atheniensibus volen-*

Digitized by Google

tibus habere regem, porte au vers 4, dans tous les manuscrits :

Absque jugo gessit Attica terra *jugum*.

Le manuscrit *L*' écrit par erreur *togum* au lieu de *jugum*, ce qui cause cette étrange leçon :

Togus ot non cil qu'il eslirent.

Il arrive à l'auteur de ne pas saisir son texte. L'erreur la plus plaisante est celle de la fable XXXV, vers 7 et 8.

Nec te pertimeo, sed eum quem sustinet *axis*,
Qui mea frena tenet, qui mea terga ferit.

Celui port cui li *firmament*
Sostient, et tuit li elemant
.....
Sostiennent per obedience.

L'auteur se réfère plusieurs fois à la littérature classique. Au vers 7 du prologue, il fait une citation, fantaisiste d'ailleurs, de Cicéron (Tulles). Dans la fable VII, au vers 65, il intercale l'histoire de Phaéton conduisant le char du soleil, et cite sa source. Dans cette même fable, il semble y avoir un autre souvenir d'Ovide :

49 Li sec a moide porte envie,
Li froiz au chaut se contralie.

Métamorphoses, I, 19 :

Frigida pugnabant calidis. humentia siccis.

L'idée du rapport entre génération et corruption lui est très présente à l'esprit. Il l'exprime dans la fable V, vers 45 ss. ; il la développe dans la fable XXXVIII, vers 27 ss. Cette idée est empruntée au *De generatione et corruptione* d'Aristote [1], que l'auteur aura pu lire

1. Livre I, chapitre III, parag. 8. Traduction française de J. Barthélemy Saint-Hilaire, 1866, p. 32-33.

Digitized by Google

en latin, le *De generatione* ayant été traduit aux environs de l'an 1200 [1].

Il cite les Ecritures. Il se réfère deux fois à l'autorité de Saint Paul, Fables V, 43 et L, 11 [2]. Il cite Salomon à propos de la rareté des femmes vertueuses, fable L, 15 [3]. Il emprunte au même auteur sa description de la fourmi [4]. Dans la fable XXXVIII, il fait allusion à la parole évangélique :

117 Deus dit a l'ome en l'Escripture
Que de son vivre ne ait cure,
Quar il doint chescun se pesture,
Il ai de tout ygamant cure [5].

Langue.

D'une longue et minutieuse étude, Foerster a conclu que l'*Isopet de Lyon* avait été écrit au XIII[e] siècle dans le dialecte de la Franche-Comté.

1. — Phonétique. — A. *Voyelles et diphtongues.*

Latin a.

1) Lat. *-atum*, *-atem* > *ey* : hantey : plantey (plenitatem), prol. 9, 10.

2) Après *a* tonique en syllabe fermée se développe souvent un *i* : ai (habet) I, 4, 9 ; lais (lassum) XVI, 15. Parfois cet *ai* est représenté par *e* : es (habes) VII, 58 ; pes (passum) IX, 32 ; es (article contracté a les) es bues LVIII, 36, 71.

3) *a* français final devient souvent *ai* : jai (ja) I, 15 ; çai,

1. Voir à ce sujet C. H. Haskins, *Renaissance of the twelfth century*, p. 301, 345, 347.
2. I *Cor.* 6, 18.
3. *Prov.* 31, 10.
4. *Prov.* VI, 6.
5. *Math.*, 6, 25.

Digitized by Google

lai XII, 59. A la rime : ferai (1re pers. fut.) : grever*ai* (3e pers. fut.) LVII, 21.

4) *a* devant *l* et *bl*> *au*. delitauble, prol. 12 ; fauble : profitauble, prol. 13, 14 ; tauble XII, 8 ; paule (pallidum) XXVIII, 27 ; aule (ala) XLV, 11 ; maules (fr. malle) LIX, 6. A la rime : saules (fr. salles) : espaules XXXVIII, 81.

5) *a* tonique et libre précédé de la palatale et suivi d'une nasale> *in* : chin (canem) LI, 76 ; chine (chienne) : chine (échine) IX, 5.

6) *a*, même entravé, subit l'action de la palatale qui suit, ce qui donne naissance à la diphtongue *ai* : esquaiche : vaiche, II, 63 ; suffixe *-aticum*> *aige* : domaige : usaige I, 9 etc. ; parfois *oi* : soiche (sicca) : quoiche prol. 27, boiche (bucca) : entoiche X, 17.

7) La terminaison *-ata* après yod a parfois donné *ie*. A la rime : aparoillie : ravie III, 41 ; apaisie : mercie VII, 113 ; cortoisie : abergie X, 9 ; ordoïe : felonie X, 23.

8) *a* protonique> *e*. essise I, 15 ; essez : pessez II, 27 ; pertout II, 60 ; chescuns II, 4 ; erriere III, 3 ; lessee (lassée) III, 9 ; effit (affectum) XI, 25 ; effaities IX, 8 ; remenoir X, 28 ; jemais IX, 57 ; reconte VII, 66 ; esraigne VII, 11 ; queroles VII, 5 ; pertir VI, 8 ; essaut XII, 86.

9) aqua> aigue II, 14.

aquas> eas, monosyllabique, X, 7.

Latin ĕ.

1) ĕll + s> ea(l)s, ea(u)s. aigneax II, 7 ; flaveas XXXVIII, 194 ; cheas (catellus) IX, 43 ; eaz (ocellus) VII, 35 etc.

2) *ĕ* devant consonne donne, devant l'accent tonique *a*. habaïz (esbahiz) I, 5 ; atresce (estrece) XXXVIII, 52 ; valu (velu) LV, 39 ; davoir XII, 34 ; abergaige IX, 9.

Digitized by Google

3) *e* protonique sous l'influence de *r* peut donner *u*. Burbiz IV, 2. Il en est de même d'un *u* de formation secondaire. 1) sorti d'un *a* :eschurnir XLIII, 6; 2) sorti d'un *o* : frumiz XXXVIII, 49, à côté de la forme ordinaire fremiz.

4) *-ella* exceptionnellement> *ale*. bales XLVII, 19; ignales : bales XLVIII, 25; novales XXI, 23.

Latin ĕ ĭ.

1) *ę* en syllabe ouverte ou fermée> *oi*. nois (ne ipsum) II, 23; dois (dès) XLV, 37; ploigne : poinne IX, 1.

esca> auche XXIV, 15; enaschiez (in-escatus) XLVI, 50.

2) *ę* > a :

a) *-ittum*> *-at*. aignelat : ruisselat II, 1; solaz (solatium) : sola*ʒ* (solittum) VII, 68; columbaz XXIII, 9.

mittit> mat XII, 30; XVII, 25.

b) *-itia*> *ace*. place (platea) : simplace II, 61; richeces : menaces XII, 81; menace : ardiesce XXXVII, 41; grace : tristece LX, 17; destrace : face LX, 157.

c) *se*minare> *sa*mmer X, 40. Cet *a* > *o* dans seminat> some XXXVIII, 159; corrouce : bloce (blesse) XXXI, 8.

d) illa> ale XXIX, 6; XLIV, 78.

Latin ŏ.

1) *ŏ*> *ou*. prolougues : encour XXXI, 21; souz (fr. soc) LVII, 26.

2) *ŏ* au commencement du mot s'affaiblit en *e* : eschoisons IV, 21; velontey XXII, 74.

Latin ó ŭ.

1) *ǫ* tonique et libre> *ou* au lieu du français *eu*. dous (duos) prol. 18, soule VII, 77; goule (gula) XXII, 53; flours, prol. 13; *-ouse*: cusancenouse : saverouse XII, 75.

Digitized by Google

2) *o* protonique> *ou.* rousee, prol. 21.

3) *ŏ* et *ō* + palatale> *oi.* roiche (rocca) XXXI, 13; boiche (bucca) X, 17; XII, 75; moiche XXXVII, *tit.*; 38 etc., à côté de moche.

4) *o* + *gn* > *oign.* doigne: vergoigne XIX, 19; cyoigne XXII, 44; protonique: recoignoit VIII, 46, etc.

5) *o* protonique s'affaiblit en *e.* sevient VII, 34; seriz (soricem) XLV, 9, 10; aguillenant: contretenant XXXVII, 11.

Latin u.

u tonique ou protonique> *ui.* crui IX, 53; cruit XIV, 18.

La diphtongue *ui* rime avec *u.* deduire: serruire XII, 52; destrure: nature VII, 47; fuire: aventure XII, 59.

Latin au.

au + consonne> *ou.* chose: enclouse I, 7; pou (paucum) X, 16; Pous (Paulus) V, 44; Poul (Paulus) L, 11.

B. *Consonnes.*

1) *n* intervocalique a tendance à se mouiller. ignel V, 6; ignocence II, 48; raigne (rana) XXII, 38 à côté de raines 48 etc; recoignois VIII, 46; preignoit (imparfait) VII, 1.

2) *ch* et *g* ont tendance à se confondre. chambes XLVIII, 15 à côté de jambes XLVIII, *tit.*; chisoient (gisoient) LIII, 25; mange (fr. manche) LIV, 8.

s dur est écrit *ss*: osse XI, 3.

3) *h* initial non aspiré: l'onte XII, 89 etc, mais une fois: ma honte LVII, 16; l'ardi XXXVII, 40; d'ardiesce XXXVII, 42.

4) *r* + consonne après la voyelle tonique peut dis-

Digitized by Google

paraître. Toble II, 20 ; touble LX, 94 ; beloce (écrit belorce : fo(r)ce (prononcé foce) VI, 31.

Orthographe régressive : ter*p*issoit (tapissoit) LVIII, 77 ; rand*r*e : amande IV, 27.

Mot savant : celest*r*e : estre LV, 123.

5) *al* + cons. > a + cons. : a (a le) XLIV, 87 ; atre LV, 44 ; atremant IV, 32 ; atrui XVI, 17 ; mavais II, 11 etc ; savetey III, 11 ; savaige XI, 5 ; matalant XI, 10 ; naturas XXXVIII, 36 ; chevas XLV *tit.* etc.

l est parfois restitué dans l'orthographe : salves II, 22 ; chalve XXXIII, *tit.* ; malvaisemant III, 28.

6) *c* intervocalique > *g*. segurs VII, 108 ; segure II, 69.

2. — Morphologie.

1) article masc. cas régime *lou* et *lo*.

2) pronom pers. 3e pers. pl. régime direct et après préposition *lour*. pansent de lour deduire XII, 51 ; por lour destrure XXII, 48 ; sus lour XXI, 12 ; sor lour XXIII, 4 ; entre lour XXI, 26 ; de lour XL, 17 ; avuecque lour LIII, 52 ; mais entr'*aus* XII, 51.

3) confusion de *qui* et de *que*, VI, 26 ; VIII, 50 ; XXIV, 13 ; XLVII, 32 ; qui est écrit *cui* VIII, 5.

4) confusion de *per* et de *pro*. Por = par XIV, 26 ; VII, 94 ; LVIII, 93. Per = pour VIII, 48.

5) *-oie*, *-oies*, *-oit*, *-oient* désinences des 1re, 2me, 3me personnes subjonctif présent : comparoies II, 31 ; retornoit III, 52 ; portoit III, 54 ; demoroit X, 12 ; trovoies XII, 42 ; bailloit XIV, 5.

6) *-ois* désinence de la 1re pers. sing. du présent de l'ind. d'origine analogique : amois XXVII, 25 ; gardois LV, 17.

7) *-arent* désinence de la 3me personne pluriel du parfait de l'indicatif des verbes de la 1re conjugaison : s'asamblarent VIII, 21 etc.

8) Impératif 2me pers. du sing. en *a*, une fois : pansa VIII, 37.

Digitized by Google

Graphie du manuscrit *L'*.

1) ***a*** remplace souvent *e* étymologique dans les sons nasaux. ***a*** se trouve toujours dans la terminaison des adverbes en ***mente***.

2) *h* initial, disparu de la prononciation, a disparu également de l'orthographe : onte etc. Parfois, employé abusivement : haut (subj. du verbe aller) XLV, 34; henemis LIII, 31 ; huevre (ouvre) VIII, 29; entre deux voyelles en hiatus : cohars XXXVII, 40 ; s'esjohit XLVIII, 12. Rétabli aussi d'après l'orthographe latine : hai (habet), heu (habutum) etc.

3) Les consonnes finales sont souvent omises : morté LV, 133 ; fy (fil) III, 22 ; sou (seul) XIV, 10 ; on (ont) II, 70 ; don(t) I, 4; VII, 31 (2me don) ; ran (rend) IX, 30, renar(t) XIII, 17 ; secon(d) XXXI, 60 ; don(c) VII, 31 (1er don) ; XXIV, 10 ; cer(f) LIX, 1.

4) D'autre part, le scribe semble avoir une prédilec- pour le *t* final. Ajouté à tort : fert (ferrum) LII, 9 ; ivert IV, 33 ; ort (aurum) XLIV, 86 ; tient (impératif, 2me pers. sing.) VIII, 48 ; XXXVIII, 19 ; sent (sen) prol. 6 ; tirant XXII, 59 ; chambellant LX, 7 ; loint LI, 69.

Ce *t* final tient lieu d'un *f*, d'un *c* ou d'un *s* : sert (serf) LI, 19 ; cert (cerf) VI, 13 ; estant (étang) XXIX, 3 ; part (parc) : part XXVII, 28 ; port (porc) XI, 5 au cas régime ; cas sujet pors XI, 15 ; ort (hors) XI, 23.

5) *r* final employé erronément : cler (clavem) XII, 53 ; filer (filet) XX, 15.

6) *p* pour *t* champ (cantus) XLVI, 2.

Versification.

Le mètre est l'octosyllabe à rimes plates ; par exception, quelques rimes croisées :

fable XVIII, vers 43 à 50.

fable XXXVIII, vers 3 à 30.

Digitized by Google

fable XXXIX, vers 1 à 4 et 5 à 10.

fable XLI, vers 9 à 20.

fable XLII, vers 1 à 8 et 13 à 16.

Dans la fable XXXVIII, du vers 171 au vers 176, se trouve un sixain, dont le schéma métrique est *ababab*.

Dans la fable XLI, le 3me vers ne rime avec aucun autre, sans que, pour le sens, s'impose l'hypothèse d'une lacune.

Hiatus. La non-élision est particulièrement fréquente, surtout en ce qui concerne la négation *ne* [1]. Il y a aussi de nombreux cas d'hiatus d'un polysyllabe avec le mot suivant.

Enclise. Elle aboutit aux formes suivantes : de le> dou I, 33 ; en lo> ou V, 36 etc ; ne lo> nou II, 23 ; nu> XVI, 14; de la> da VI, *tit.*; a les> as, es LVIII, 36 ; en les> es XX, 23 ; si les> ses VII, 9.

Synérèse. Il y a une forte tendance vers la disparition de l'hiatus intérieur : cheas (catellus) monosyllabique IX, 43 ; atraissanz IX, 7 ; chair (cadere) XXII, 14 et choir LX, 222 ; soulee XXXIV, 42 ; aaiges, malgré l'orthographe LV, 42 ; pooir, monosyllabique quand il est employé substantivement LI, 31 et LII, 6; trainne : soverainne LVII, 19; atainner : trainner LVII, 23 : aide : laide LVII, 11 ; oises (eusses) LVIII, 21; dehusse (dusse) LX, 95; proz (praepositus) LX, 199; 206; 224.

1. Voir à ce sujet Foerster, *ouvr. cité*, p. v, et remarques p. 139.

Digitized by Google

IV

L'ISOPET I-AVIONNET

Manuscrits.

1. Bruxelles, Bibl. royale de Belgique, 11193 (*B*). — Volume mesurant 203 mm. sur 144 et composé de 132 feuillets de parchemin, plus deux blancs à la fin et deux feuillets de garde en papier. Reliure en veau raciné à fils d'or ; au dos, le titre doré que reproduit un fragment de maroquin rouge fixé sur la garde : *Fables d'Esope et d'Avienus* ; plus bas, les armes de Belgique et l'inscription : « Bibliothèque royale » ; sur le premier plat intérieur, ex-libris de Marie de Hongrie ; tranches dorées avec banderole à la devise des Croy : *Moy seul.*

Il renferme l'*Isopet-Avionnet*, textes latins et français. Une rubrique attribue les fables de Walter l'Anglais à un certain Alanus, probablement Alain de Lille [1]. Rubriques, capitales en or sur cadres bleus et rouges ornés de fils blancs. Le fol. 1 r° est orné d'une guirlande en couleurs. Nombreux et intéressants dessins au trait sur fond teinté en jaune. La miniature du 1er feuillet représente le fabuliste offrant son livre à la Vierge et à l'Enfant. Les autres illustrent chacune des fables. La disposition adoptée est celle-ci : titre, miniature, fable latine, fable française.

Sur le dernier feuillet du volume, se lit une inscription qui en attribue la possession à Charles de Croy comte de Chimay. Elle est suivie de la signature autographe du comte. Charles de Croy mourut en 1527.

1. Voir à ce sujet, Mckensie et Oldfather, *ouvr. cité*, p. 10.

Digitized by Google

Avec toute la collection des Croy, ce volume passa dans la bibliothèque de Marguerite d'Autriche et nous le voyons mentionné dans l'inventaire de 1523 [1]. A la mort de Marguerite, en 1530, il entra dans la bibliothèque de Marie de Hongrie. Il figure dans l'inventaire du château de Turnhout en 1556 [2]. Quand Marie mourut, en 1559, ce manuscrit entra, avec toute la collection, à la Bibliothèque du Palais de Bruxelles. Les différents inventaires en font mention : celui de Viglius de Swichem, bibliothécaire de Philippe II, en 1577, lui donne le n° 876 ; celui d'*Antonius Sanderus*, en 1643, le n° 821 ; celui de Franquen, en 1731, le n° 458; celui de Gérard, en 1797, le n° 676. Enlevé par les commissaires de la République française, il fut restitué le 20 novembre 1815 [3].

2. Bibl. nat., fr. 1594 (*P*), ancien 7616. — Ce volume, relié en veau fauve, contient 113 feuillets de vélin. Il est écrit d'une belle écriture du XIV^e^ siècle et orné de dessins ombrés et rehaussés dont l'exécution est remarquable. La miniature du premier feuillet, semblable à celle du manuscrit *B*, représente l'auteur offrant son livre à la Vierge et à l'Enfant. A leurs pieds, deux anges portent l'écu de France. Ce livre est fortement endommagé par l'humidité. Sur le feuillet de garde, on lit cette mention : « A mon entrée en la librairie du Roy, j'ay trouvé le présent volume fort gasté comme

1. Michelant, *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 3^e^ série, XII (1871), p. 5-78 et 83-136. « Item ung aultre petit, couvers de velours bleu à cloz dorez, qui se nomme *Le livre des Fables Ysopet moralisé* en latin, en françois. »

2. Gachard, *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 1^re^ série, X (1845), p. 224-226. « Aultre petit livre couvert de velour bleu à cloux dorez nommé le *Livre des fables d'Ysopet*. »

3. Liste des manuscrits restitués par le gouvernement français le 20 novembre 1815, Bibl. royale, liasse 21589-90 ; article 833 : « Les fables d'Esope et d'Aviennus en vers français, vél. quarto. »

Digitized by Google

il est, à raison qu'il estoit à l'endroit d'une fenestre mal joincte. »

Ce manuscrit renferme les mêmes œuvres que le manuscrit *B* et disposées de la même manière. La même rubrique précède l'œuvre. Toutefois, le mot *alani* y est remplacé par *alati*. C'est une des erreurs de plume dont abonde ce manuscrit.

3. Londres, British Museum, Add. Mss. 33781 (Grenville XIII) (*L*) [1].

C'est un petit in-4° contenant 132 feuillets de vélin ; le premier feuillet manque; six feuillets de papier sont préfixés et contiennent une lettre de Francis Douce à Grenville, datée du 28 mars 1816. Ce manuscrit semble avoir été écrit en France au XIV^e^ siècle; il est orné de 83 miniatures, plume et encre sur fond jaune clair, semblables à celles de *B*. Il contient les mêmes œuvres que *B* et *P*. La rubrique manque par suite de la perte du premier feuillet.

4. Paris, Bibl. nat., fr. 1595 (*a*), ancien 7616 [3] Cangé 106. — Manuscrit relié en veau fauve, contenant 38 feuillets de vélin ; le premier feuillet est orné d'une miniature ; chaque fable commence par une lettre historiée. Ecriture du XV^e^ siècle. Il renferme l'*Isopet I* en français et, incomplet de la fin, *Le jugement du roi de Behaigne*, par Guillaume de Machaut. *Incipit* : *Au temps pascour que toute riens s'esgaye.*

5. Paris, Bibl. nat., fr. 19123 (*b*). — Volume mesurant 267 mm. sur 180, reliure ancienne avec ais recouverts en veau gaufré; 153 feuillets de parchemin. L'écriture est du XV^e^ siècle. Les premiers feuillets manquent. Les fables de l'*Isopet-Avionnet* commencent au feuillet 110; elles se suivent sans illustrations, sans

1. Voir la description dans H.-L.-D. Ward, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum.*

Digitized by Google

blancs, sans lettres ornées, et se terminent au feuillet 132. Outre les fables, le manuscrit contient *Mélibée et Prudence*, les *Distiques de Caton*, *Theodolus*. Ce manuscrit provient de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à laquelle il fut donné en 1732 par le duc de Coislin.

6. Paris, Bibl., nat., fr. 24310 (*c*), ancien Navare 85. Volume mesurant 280 mm. sur 210, relié en maroquin bleu et contenant 90 feuillets de parchemin. Le feuillet 2 porte l'inscription : *Pro libraria regalis collegii Campaniae alias Navarrae.*

Il contient l'*Isopet-Avionnet* et les fables de Marie de France. Chaque fable est précédée d'un titre à l'encre rouge, et des espaces ont été réservés entre les titres et le texte des fables pour des miniatures qui ne furent jamais exécutées. L'écriture est du XV^e^ siècle.

Editions.

L'*Isopet-Avionnet* a été publié, d'après le seul manuscrit *P*, et non complètement, par A. C. M. Robert [1]. Une édition complète en a été donnée en 1919 par MM. Mckensie et Oldfather qui ont utilisé tous les manuscrits [2].

Rapports entre les manuscrits.

Les six manuscrits de l'*Isopet-Avionnet* se répartissent en deux groupes distincts. Les uns (*BPL*), du XIV^e^ siècle, contiennent le texte latin et la traduction française ; les autres (*abc*), du XV^e^ siècle, ne contiennent que la traduction (notons que *a* omet l'*Avionnet*).

1. *Fables inédites des* XII^e^, XII^e^ et XIV^e^ *siècles et Fables de La Fontaine*, 2 volumes, Paris, Etienne Cabin, 1825.

2. *Ouvr. cité.*

Voir le compte-rendu de M. A. Jeanroy dans *Revue critique*, 1922, p. 364-5. Voir aussi le compte-rendu de MM. A. Jeanroy et M. Roques, dans *Romania*, t. XLVIII, p. 603 ss.

Digitized by Google

En étudiant le texte latin, nous avons montré que *BPL* s'écartaient de l'ensemble des manuscrits latins par le nombre des fables et par les ***additions*** ; ces particularités se retrouvent dans le texte français.

Les manuscrits *abc*, au contraire, sont conformes à la tradition générale, quant au nombre des fables et à leur contenu.

Les leçons des trois manuscrits tardifs *abc* sont souvent plus rapprochées du texte latin que celles du groupe ancien *BPL*. En voici quelques exemples, dans l'ordre où ils se présentent.

1) Fable XVII, après le vers 48, *abc* traduisent un pentamètre omis par *BPL* :

XVII, 16 Displicet imprudens quando placere putat.

XVII, 49, *abc* Li folz souvent desplaire sceut
De ce dont cuide et plaire veult.

2) Fable XIX, vers 29 et 30. Le vers 30, dans *BPL*, est sans rapport direct avec le vers 29 et offre une leçon corrompue. *abc*, au contraire, traduisant correctement le latin, donnent un sens parfait :

XIX, 20 Vindicet aeternus otia spreta metus.

XIX, 29, *BPL* L'aise qu'aviés vous vangera
Cils mauls toriaus les dontera [1].

XIX, 29, *abc* L'aise qu'aviés vous vangera.
Paour qui tousjours vous durra.

3) Fable XXXVI, 16 :

Plus mihi grana placent quam tibi regis opes.

XXXVI, 26, *BPL* Mès a toi ne soufist il rien
Chose que aies devers toi,
Toutes les viandes le roi.

1. Il y a peut-être lieu de corriger ce vers et de lire : *vous vangera Cils mauls toriaus, et dontera.*

Digitized by Google

XXXVI, 26, *abc* Mais tu n'as souffisance en rien.
Plus me souffist un grain qu'a toy
Toutes les viandes du roy.

4) Fable XLIII, 5 :

..... precari
Numina non cesses ne *mea* vita ruat.

XLIII, 22, *BPL* Mais priés Dieu qu'il *vous* doint vie.

abc Mais prier Dieu qu'il *me* doint vie.

5) Fable XLIII, *abc* traduisent la morale; *BPL* l'omettent et ne font que paraphraser une *additio*.

XLIII, 21. Vivere de rapto vitam rapit; invidus, instans
Alterius damnis, in sua damna redit.

XLIII, 73, *abc* Vivre de rapine et de toste
La vie au ravisseür oste.
Qui dommage a autrui pourchace
Souvent reçoit ce que il chace.

6) Avianus I. Les manuscrits *bc* (*a* omet l'*Avionnet*) traduisent la morale ; *BPL* ne traduisent que l'*additio*.

I, 15. Haec sibi dicta putet, seque hac sciat arte notari
Femineam quisquis credidit esse fidem.

I, 27, *bc* Ce compte reprent ceulx et blasme
Qui foy cuident trouver en femme.

7) Avianus, XIII, 1.

Juppiter *ambiguas* hominum praediscere *mentes*,
Ad terras Phoebum misit ab arce poli.

La leçon de *BPL* n'est satisfaisante ni pour le sens ni pour la rime.

Jupiter a terre envoia
Son fils et si li ottroia
Qu'au pueple revelast leur *comptes*.
Les gens y acourent tres*toutes*...

Digitized by Google

Ici, c'est *b* qui offre la bonne leçon :

Qu'au peuple relevast leur *doubte*.

(La leçon de *c*, qui change deux vers, est visiblement refaite.)

Nous pouvons donc conclure de ces faits que le groupe *abc*, bien que de date postérieure, représente un état plus voisin de l'original que le groupe *BPL*.

Naturellement, comme on peut s'y attendre, puisqu'il s'agit de manuscrits du xv^e^ siècle, la langue a subi des modifications dans le groupe *abc*. Et ceci est surtout vrai de *c*. Ce manuscrit offre, d'ailleurs, un traitement très libre du texte. Tous les titres sont différents ; de longs passages sont ajoutés qui n'ont aucun correspondant dans l'original latin ; la langue est modernisée : *li estuet* est remplacé par *li couvient* (XVI, 15), *remès* par *demouré* (XVI, 22), le nominatif *sires* par *seigneur* (XVII, 10).

Les traits dialectaux ont disparu presque partout :

IX, 13 *BPL* Celle li fait la sourde *oreille*
Et ferme bien l'uis et *veroille*.

Le deuxième vers est remplacé dans *c* par :

Dedens l'ostel combien qu'el *veille*.

On pourrait citer bien des exemples du même fait.

La langue de l'*Isopet-Avionnet* [1].

1. Phonétique. A. *Voyelles et diphtongues.*

En se combinant avec *a*, la semi-voyelle *i* a donné naissance à la diphtongue *ai*. L'entrave, quelle qu'ait

1. J'indiquerai par le mot *add.* les faits de langue qui ne se trouvent que dans les *additions* propres aux manuscrits *BPL*.

Digitized by Google

été sa nature, ne s'est pas opposée à l'action de la semi-voyelle. Il faut classer ici le suffixe *-atico* > *aige*. Exemples de ce phénomène *a*) assurés par la rime : acom*pai*gne : plaingne, *Is.*, VI, 23 ; com*pai*gne : ensaingne, *Avion.* épil., 79 (*add.*) ;

b) pouvant être simplement le fait de l'orthographe : saiges : coraiges *Is.*, I, 25 ; aignel *Is.*, II ; raige : saige *Is.*, II, 27 ; tesmongnaige : gaige *Is.*, XXXVII, 27 ; fromaige *Is.*, V, 2 ; saige *Is.*, V, 7 ; entracompaignerent *Is.*, VI, *tit.* ; compaignon : gaignon *Is.*, VI, 27 ; heritaige : gaige *Is.*, VI, 33 ; saige : mariaige *Is.*, VII, 15 ; saige : gaige *Is.*, VIII, 15 ; saige : domaige *Is.*, XI, 18 ; saiche (sapiat) *Is.*, XXIX, 5 ; saiges : outraiges *Is.*, XXXIX, 7 ; dommaiges : saiges *Is.*, XLVI, 29.

Le participe passé des verbes de la première conjugaison se termine en *ie*. *a*) exemples assurés par la rime : Vanterie : pris*ie* *Is.*, XXIII, 27 (*add.*) ; baill*ie* : estudie (3e pers. ind. prés.) *Is.*, XLVIII, 59 (*add.*) ; ralie (3e pers. ind. prés.) : desploïe *Is.*, LXIV, 59 (*add.*) ; ortie (subst.) : gaingn*ie* *Is.*, épil., 63 (*add.*) ;

b) exemples qui peuvent n'être qu'un fait d'orthographe : engraissie : lessie *Is.*, XXXVIII, 25 ; coignie : empoignie *Is.*, L, 9.

e devant les consonnes orales donne devant et sous l'accent tonique *a*. *a*) Un seul exemple est assuré par la rime : vache : cr*a*che *Is.*, LXIV, 1 (*add.*).

b) exemples dans l'orthographe : m*a*naces *Is.*, II, 13 ; m*a*nessier *Is.*, IX, 18.

ël + *cons.* a donné *iau*, *eau*, *au*. Exemples à la rime : Roonaus : vi*aus* (veux) *Is.*, LI, 24 ; miaux : biaus *Is.*, LV, 13 ; miaux : soulaus *Avion.*, III, 3 ; miaux : haus *Avion.* XI, 4 (*add.*).

e en syllabe ouverte ou fermée > *oi*. 1) A la rime : oreille (prononcé oro*ille*) : veroille (verouille) *Is.*, IX,

Digitized by Google

13; loiche : aproiche, *Is.*, XL, 53 ; charongne : demoinne, *Is.*, XVI, 47 (*add.*).

o + *ch*> *oich*. Loiche : aproiche XL, 53.

i final nasalisé. Ce fait est attesté à la rime : ennemi : venin *Is.*, VIII, 31 (*add.*) ; connin : honnin LIII, 38 (*add.*).

Exemples dans l'orthographe : aussin II, 22 ; V, 16; fromin (fourmi) *Is.*, XXXVI, 87.

La diphtongue *au* + *cons.*> *ou* : chevous : Pols (Paulus) *Avion*. V, 1.

u> *ui* dans les mots *étude* et *lutte* : cuide : estuide XV, 19 ; XVII, 34; XLVI, 17 ; duite : luitte LXI, 131 (*add.*).

B. *Consonnes.*

c final est tombé dans *on* (unquam) : pijon *Is.* LXI, 4 (*add.*).

r devant consonne n'est pas prononcé. escharpe : harpe (happe) *Is.* X, 21 (*add.*); pallem (parle on) LXI, 59 (*add.*).

Il est possible que la sourde rime avec la sonore, s'il faut, pour le sens, corriger comme je l'ai fait, le vers XLII, 103, ce qui donne baisse : aise. Des traces de ce phénomène se retrouvent dans l'orthographe du scribe : raissons *Is.*, V. 18 ; desert (desservir) *Is.*, LI, 46.

2. Morphologie.

Un verbe qui a deux sujets au singulier reste au singulier et s'accorde avec le dernier. C'est d'ailleurs un cas fréquent en ancien français. Nous en relevons deux exemples : La mere et le fils nous *aïde*. Ce mot rime avec *subside*, *Is.* prol. 30 ; Ou je et vous pourrois cheoir *Is.* XXV, 13.

Digitized by Google

-oit désinence de la 3me pers. sing. du présent du subj. : s'efforçoit *Is.* XI, 21 (*add.*) ; pansoit, *Is.* XXI, 20 (*add.*) ; gardoit *Is.* LXI, 160 (*add.*) ; s'acordoit *Is.* LXII, 10 (*add.*).

3. Syntaxe.

Confusion de *qui* et de *que : Is.* XVII, 2 ; XVIII, 27 ; XLIX 32 ; XLVIII, 1 ; LIII, 30 ; LV, 7.

Car employé pour la conjonction *que* devant une voyelle, *Avion.* I, 25. C'est une particularité que présentent d'autres textes, notamment *Le Charroi de Nîmes*, Bibl. nat., fr. 1448, vers 84, le *Bastard de Bouillon*, éd. Scheler, p. 240, les *Jeux-Partis*, XCVI, 6 et CLVI, 47 [1].

Confusion des prépositions *par* et *pour*. *Pour* a un sens causal :

Les brebis, pour leur niceté, *Is.* XLIX, 1 (*BPL*).

Pour = a (avec) VII, 24. Par = à III, 4. (*BPL*).

Versification.

L'Isopet-Avionnet est écrit en octosyllabes à rimes plates.

Rime. Dans les *additions*, la rime est plus négligée que dans la partie fondamentale de l'œuvre. On y trouve des licences, comme celle qui permet de faire rimer un mot avec lui-même sans changement de sens : *Is.* XXXIX, 29 et 30.

Dans la fable XLII, vers 56, la rime offre une particularité notable :

> Ne force autresi ne jonesce
> En homme nuls et si est *ce*

« Le monosyllabe *ce* est accentué et compte comme

1. Je dois cette note à l'obligeance de M. A. Jeanroy.

Digitized by Google

une syllabe de pleine sonorité, alors que la syllabe homophone de la rime correspondante est muette et ne compte pas dans la mesure du vers [1] ». J'ai relevé le même procédé dans l'*Isopet de Chartres* [2]. On le retrouve jusque chez Marot.

Enclise. L'enclise est pratiquée normalement. Ou = en le : *Is*. I, 5 ; XXXVI, 19 ; LV, 23 ; LVI, 31.

dou = de le X, 9 ; XLI, 30 ; LV, 51.

nou = ne le XXIX, 28 ; XLIX, 41 ; LII, 14.

es = en les XLIX, 4.

Hiatus. Extrêmement fréquent dans les monosyllabes *de*, *ne*, *se*, *que*. Il y a également de nombreux cas d'hiatus d'un polysyllabe avec le monosyllabe suivant.

Enfin, on trouve des cas d'hiatus d'un polysyllabe avec un polysyllabe :

Est grant richessë ensement *Is*. XII, 74.

Sans doute il y a lieu d'y inclure l'exemple suivant :

Car tieux est richë hommë ore *Is*. (XLII, 65).

Toutefois, la licence prise par l'auteur est si forte ici, que je préfère considérer ce vers comme corrompu.

Elision. L'élision de l'*e* final du mot *yaue* (aqua) a lieu trois fois : *Is*. III, 2 ; XXXII, 29 ; *Avion*. IX, 15.

Elle a lieu une fois dans le mot *maladie*, *Is*. XLVII, 2.

Conclusion. — L'œuvre même, dégagée des *additions*, ne présente qu'une teinte dialectale peu accentuée. Bien qu'elle soit très longue, on n'y relève, comme traits assurés par la rime, que les suivants :

1. L. Foulet, éd. de *Galeran de Bretagne*, dans Les classiques français du moyen-âge, introd. p. xxviii.

2. *Recueil des Isopets*, I, Introduction, p. xxv.

Digitized by Google

combinaison de l'*a* avec la semi-voyelle *i*, une fois; diphtongaison de *e* fermé plus palatale en *oi* deux fois; o + ch> oich, une fois; viaus = veux, une fois. Ces traits, bien que peu nombreux, nous orientent toutefois vers l'est de la France.

La langue des *additions* est franchement dialectale. Bien que les *additions* soient de beaucoup plus courtes que le corps même de l'œuvre, c'est là pourtant que nous trouvons la plupart des traits dialectaux mentionnés et aussi la non-élision de *ne*. Il paraît certain que ces additions sont l'œuvre d'un auteur bourguignon.

Nous pouvons donc tenir la compilation de l'*Isopet-Avionnet* pour l'œuvre de deux écrivains. Le premier a traduit les fables du *Romulus* et dix-huit fables d'Avianus et a muni ces deux collections de courts prologues et épilogues. J'ai traduit, nous dit-il, du latin en français pour *les gens layes* (épilogue de l'*Isopet*, 15, *a*, *b*, *c*) et j'ai mis dans mon livre

> « Ce que me samble qui bon est
> De Ysopet et d'Avionnet » (épilogue de l'*Avionnet* ,5).

C'est cette œuvre, que nous pouvons considérer comme primitive, qui est conservée dans *b c*.

Un second compilateur, très probablement bourguignon, a arrangé la collection pour l'offrir à Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe VI, comme l'indique la dédicace (Epilogue de l'*Avionnet*, additions). Il a omis quelques fables, en a ajouté d'autres et a rédigé les *additions*. Dans l'épilogue de l'*Isopet*, vers 15, il enlève les mots *gens layes* et les remplace par *dames*. L'épilogue de l'*Avionnet* : « Comment l'auteur a compilé ces livres avecques aucunes additions en l'onneur de Madame la Royne », nous indique la manière dont il a procédé.

Digitized by Google

Vers 7. Aucune chose ai trespassé
Et aucune autre ai amassé,
Ajousté y ai aucun compte...
De venter ne vuil faire feste
Que j'aie fait tout de ma teste,
Mais en ai trouvé grant partie
De compilé.....

La dédicace à Jeanne de Bourgogne, la mention du dauphin, de sa femme Bonne de Luxembourg et de leurs enfants, ont conduit MM. Mckensie et Oldfather à placer la date de cette compilation entre les années 1339 et 1348 [1].

Il est enfin possible que le texte français présente des interpolations dues à une troisième main. On peut considérer comme interpolé le long fait-divers raconté à propos d'une lime, fable XLVIII, et qui fait défaut dans le texte latin. De même la digression sur une question de droit, fable XXXVII, vers 19-44.

Etablissement du texte.

J'ai choisi le manuscrit base dans le groupe *BPL* parce que ce groupe offre le plus complet épanouissement de cette compilation. Je renvoie dans l'apparat critique les variantes de la rédaction la plus courte, bien qu'elle représente plus fidèlement l'œuvre originale.

De ce groupe *BPL*, j'ai écarté *P* en raison de ses nombreuses erreurs. *B* et *L* étant de valeur égale, j'ai arbitrairement choisi *B*.

Afin de mettre en évidence les *additions* du groupe *BPL*, je les ai séparées du texte par des espaces blancs.

J'ai corrigé le manuscrit *B* le moins souvent possible, en mettant dans les *Variantes* la leçon rejetée.

1. *Ouvr. cité*, p. 30 ss.

Digitized by Google

V

L'ISOPET III

Manuscrit.

Paris, Bibl. nat., fr. 983, ancien 7304. — Ce manuscrit a été décrit par Paulin Paris [1]. C'est un petit in-4° relié sur bois en maroquin brun. Il contient 104 feuillets de papier. L'écriture est du xv^e^ siècle. Sur le feuillet 102 v° se trouve la mention : « Ce livre appartient à maistre Pierre Paulmier, examinateur de par le Roy nostre sire au Chastellet de Paris. »

Ce manuscrit contient : les *Méditations de la sainte Vierge sur la Passion. Incipit* :

> O Dieu, doulx aignel sans tache,
> Ta divinité habandonne.

Le trésor de Sapience de Gerson.

L'*Instruction et doctrine a bien vivre et mourir. Incipit* :

> Qui a bien vivre veult entendre
> A mourir le couvient aprendre.

« Les enseignements Aristote de quantes natures contient l'omme en soy. »

« L'exposition des fables Ysopet ». Les fables commencent au feuillet 75 et vont jusqu'à la fin du livre.

Edition.

L'*Isopet III* a été édité par M. P. Brush : *Ysopet III of Paris*, dans les *Publications of the Modern Language Association of America*, t. XXIV, 1909, p. 494-546.

1. *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, t. VII p. 391.

Digitized by Google

Source et composition.

L'*Isopet III* est une mise en prose de quarante-trois fables de l'*Isopet I*. Commençant à la fable V, il suit l'ordre de l'*Isopet I*, omettant les fables XX et XXI : *Le loup et la truie*, *Les pigeons et l'autour*.

Trente-quatre de ces fables se terminent par une morale exprimée en deux vers de mètre souvent irrégulier. Dans trente cas, ce sont des vers de l'*Isopet I* que l'auteur a cités plus ou moins textuellement, les remaniant maladroitement pour leur donner un sens complet, fondant parfois trois vers de l'*Isopet I*, de manière à en faire un distique, comme c'est le cas, entre autres, pour la fable XXIII, *De la chèvre et du loup* :

Isopet I, XXIX, 25 : Pour ce vous di qu'a l'enfant vient
Grant preu quant il voit et retient
La bonne doctrine du pere.

Isopet III : L'enffant a grant estat et honneur vient
Quant du pere la doctrine retient.

Cette mise en prose a été faite d'après l'*Isopet I*, augmenté des *additions*, tel que nous le connaissons par les manuscrits *BPL*. En plusieurs cas, en effet, les vers cités appartiennent aux additions : la fable XLI, *Du loup et du mouton*, tout entière, est une addition ; la moralité en prose de la fable V et celle de la fable VI sont des traductions d'additions.

L'Isopet III est une œuvre maladroite. Les répétitions, la syntaxe embarrassée, la difficulté qu'a eue l'auteur à composer ou à arranger les deux vers de la morale peuvent porter à croire que nous avons sous les yeux le devoir d'un écolier.

Digitized by Google

TABLE DE CONCORDANCE

DES

FABLES DU ROMULUS ORDINAIRE, [1]

DU ROMULUS DE WALTER L'ANGLAIS, [2]

DE L'ISOPET DE LYON, DE L'ISOPET I, ET DE L'ISOPET III.

Isopet I *B P L*	Isopet I *a*	Isopet I *b c*	Isopet de Lyon	Isopet III	Walter l'Anglais	Romulus
1. Le Coq et la Perle	1	1	1	—	1	I,1
2. Le Loup et l'Agneau	2	2	2	—	2	I,2
3. Le Rat et la Grenouille....	3	3	3	—	3	I,3
4. Le Chien et la Brebis.....	4	4	4	—	4	I,4
5. Le Chien et l'Ombre.....	10	10	5	1	5	I,5
6. La part du Lion.....	5	5	6	2	6	I,6
7. La Femme mariée à un Larron.....	6	6	7	3	7	I,7
8. Le Loup et la Grue.....	7	7	8	4	8	I,8
9. Les deux Chiennes.....	8	8	9	5	9	I,9
10. L'Homme et le Serpent ...	9 (en partie)	9	10	6	10	I,10
11. L'Ane et le Sanglier.....	11	11	11	7	11	I,11
12. La Souris de ville et celle des champs.....	12	12	12	8	12	I,12
13. Le Renard et l'Aigle.....	13	13	13	9	13	II,8
14. L'Aigle et la Limace	14	14	14	10	14	I,13
15. Le Renard et le Corbeau..	15	15	15	11	15	I,14
16. Le Lion devenu vieux	16	16	16	12	16	I,15

1. Éd. Hervieux, *ouv. cité*, t. II, p. 195.
2. Paris, Bibl. nat., lat. 15 135.

Digitized by Google

Isopet I *B P L*	Isopet I *a*	Isopet I *b c*	Isopet de Lyon	Isopet III	Walter l'Anglais	Romulus
17. L'Ane et le petit Chien....	17	17	17	13	17	I,16
18. Le Lion et la Souris.....	18	18	19	14	18	I,17
19. Les Grenouilles qui demandent un Roi.....	19	19	22	15	21	II,1
20. Le Loup et la Truie.....	20	20	25	—	24	II,4
21. Les Pigeons et le Milan...	21	21	23	—	22	II,2
22. Le Chien et le Larron.....	22	22	24	16	23	II,3
23. La Montagne qui enfante..	23	23	26	17	25	II,5
24. Le Milan malade.....	24	24	—	18	19	I,18
25. L'Hirondelle et les Oiseaux.	25	25	20	19	20	I,19
26. L'Agneau et le Loup.... .	26	26	27	20	26	II,6
27. Le Chien devenu vieux ...	27	27	28	21	27	II,7
28. Les Lièvres et les Grenouilles.....	28	28	29	22	28	II,9
29. La Chèvre et le Loup	29	29	30	23	29	II,10
30. Le Paysan et le Serpent...	30	30	31	24	30	II,11
31. Le Cerf, la Brebis et le Loup	31	31	32	25	31	II,12
32. La Mouche et le Chauve..	32	32	33	26	32	II,13
33. Le Renard et la Cigogne ..	33	33	34	27	33	II,14
34. Le Corbeau et les plumes du Paon	34	34	36	28	35	II,16
35. La Mouche et la Mule.....	35	35	37	29	36	II,17
36. La Mouche et la Fourmi...	36	36	38	30	37	II,18
37. Le Renard, le Singe et le Lièvre	37	37	39	31	38	II,19
38. L'Homme et la Belette....	38	38	40	32	39	II,20
39. La Grenouille et le Bœuf..	39	39	41	33	40	II,21
40. Le Lion et le Berger.....	—	40	42	34	41	III,1
41. Le Lion et le Cheval	40	41	43	35	42	III,2
42. Le Cheval et l'Ane...	—	42	44	36	43	III,3
43. Le Renard et le Loup.....	43	45	47	37	46	II,6
44. Le Cerf et ses cornes.....	44	46	48	38	47	III,7
45. La Chauve-Souris et les Oiseaux	41	43	45	39	44	III,4
46. Le Rossignol et l'Autour..	42	44	46	40	45	III,5
47. Le Loup et le Mouton.....	—	—	—	41	—	—
48. Le Serpent et la Lime....	48	50	52	42	51	III,12
49. La bataille des Loups et des Moutons.....	49	51	53	43	52	III,13
50. Le Bois et la Cognée.....	50	52	54	—	53	III,14

Digitized by Google

Isopet I *B P L*	Isopet I *a*	Isopet I *b c*	Isopet de Lyon	Isopet III	Walter l'Anglais	Romulus
51. Le Loup et le Chien.....	51	53	55	—	54	III,15
52. Le Ventre et les Membres.	52	54	56	—	55	III,16
53. Le Singe et le Renard.....	53	55	57	—	56	III,17
54. Le Marchand et l'Ane.....	54	56	18	—	57	III,18
55. Le Cerf en l'étable.....	55	57	59	—	58	III,19
56. L'Autour et le Chapon....	—	—	—	—	—	—
57. Le Loup, le Berger et le Chien.....	—	—	—	—	—	—
58. Le Juif et l'Échanson	56	58	60	—	59	—
59. Les Athéniens	—	—	21	—	(partie de 21)	(partie de II,1)
60. Le Loup et la Tête.....	—	—	35	—	34	II,15
61. L'Autour et le Pigeon	—	—	—	—	—	—
62. Assemblée de Souris.....	—	—	—	—	—	—
63. La Souris, le Coq et le Chat.....	—	—	—	—	—	—
64. La Femme et sa Vache....	—	—	—	—	—	—
— La Matrone d'Ephèse.....	45	47	49	—	48	III,9
— Thaïs.....	46	48	50	—	49	III,10
— Le Père et le Fils	47	49	51	—	50	III,11
Le Bourgeois et le Chevalier.....	57	59	60	—	60	—

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DE CONCORDANCE

DES

FABLES D'AVIANUS [1]

ET DE L'AVIONNET

	AVIONNET *B P L*	AVIONNET *b c*	AVIANUS
1. La Nourrice et le Loup.....		1	1
2. Les Écrevisses		2	3
3. Phébus et Borée		3	4
4. L'Ours et les Compagnons ...		4	9
5. Le Chevalier chauve.....		5	10
6. Le Paysan et le Trésor.....		6	12
7. Jupiter et le Singe		7	14
8. Le Paon et la Grue		8	15
9. Le Chêne et le Roseau		9	16
10. Les quatre Taureaux et le Lion.		10	18
11. Le Sapin et le Buisson.....		11	19
12. Le Pêcheur et le Poisson.....		12	20
13. L'Orgueilleux et l'Envieux ...		13	22
14. L'Enfant et le Voleur		14	25
15. La Corneille buvant.....		15	27
16. Le Singe et ses Petits.....		16	35
17. Le Bœuf et le Taureau.....		17	36
18. Le Renard et l'Ours.....		18	40
19. Le Ménestrel et le Chanoine.		—	—

1. Paris, Bibl. nat., lat. 5570.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

ROMULUS

DE WALTER L'ANGLAIS [1]

Compilatio Ysopi Alani cum Avioneto f° 1 r°
cum quibusdam additionibus et moralitatibus

Ut juvet et prosit, conatur pagina praesens :
Dulcius arrident seria mixta jocis.
Hortulus iste parit fructum cum flore, favorem
Flos et fructus emunt ; hic nitet, iste sapit.*
Si fructus plus flore placet, fructum lege ; si flos
Plus fructu, florem ; si duo, carpe duo.
Ne mihi torpentem sopiret inertia sensum,
In quo pervigilet, mens mea movit opus.
Ut messis pretium de vili surgat agello,
Verbula sicca, Deus, implue rore tuo.

Moralitas.

Verborum levitas morum fert pondus honestum,
Ut nucleum celat arida testa bonum.

1. *B* = Bruxelles, *Bibl. royale, 11193* ; *V* = Paris, *Bibl. nat., lat. 15135* ; *S* = Paris, *Bibl. nat., lat. 14381* ; *L'* = Lyon, *Bibl. de l'Académie, 57*.

B Rubrique ammoneto — 2 *V S L' s.* picta j. — 4 *V L'* h. sapit ille nitet (°) — 6 *Vc.* duos — 10 *S* complue— 12 *V L'* Et

Digitized by Google

Additio.

Ut loquar uberius, adsit mihi Virgo Maria,
Suppleat eclipsim Filius ipse suus.
Cum nescimus enim perplexi quid faciamus,
Auxilium mittunt caelitus isti duo.

I. — *De Gallo et Jaspide.* fo 2 ro

Dum rigido fodit ore fimum, dum quaeritat escam,
Dum stupet inventa jaspide Gallus, ait :
« Res vili pretiosa loco natique * decoris
Hac in sorde jaces, nil mihi messis habes.
Si tibi nunc esset qui debuit esse repertor,
Quem limus sepelit, viveret arte nitor.
Nec tibi convenio, nec tu mihi ; nec tibi prosum,
Nec mihi tu prodes ; plus amo cara minus. »

Moralitas.

Tu Gallo stolidum, tu Jaspide dona sophiae fo 2 vo
Pulchra notes ; stolido nil sapit ista seges.

Additio.

Stultorum numerus infinitus solet esse ;
Stultus stultitiam monstrat ubique suam.
Longe satis melior solet esse status sapientum
Quam fatui ; stolidis non solet esse status.

II. — *De Lupo et Agno.* fo 3 ro

Est Lupus, est Agnus ; sitit hic, sitit ille ; fluentem *
Limite non aequo quaerit uterque viam *.

I. — 1 *V* Cum — 3 *V S L'* natique nitoris ; *d'autres mss.* nitidique d. (*) — 4 *S* manens, *L'* jacens — 6 *L'* Q. sepelit limus — — 8 *L'* a. grana nimis — 9 *L'* tu gemma — 9, 10 *V S L'* pulchra s. dona (*V corr. au bas du feuillet* donna s. pulchra)

II. — 1 *V S L'* fluentum (*) — 2 *S L'* non uno ; *V S* u. siti (*)

Digitized by Google

In summo bibit amne Lupus, bibit Agnus in imo.
Hunc timor impugnat verba movente Lupo :
« Rupisti potumque mihi, rivoque decorem. »
Agnus utrumque negat se ratione tuens :
« Nec tibi nec rivo nocui ; nam prona supinum
Nescit iter, nec adhuc unda nitore caret. » fo 3 vo
Sic iterum tonat ore Lupus : « Mihi damna minaris? »
— « Non minor », Agnus ait. Cui Lupus : « Immo facis.
Fecit idem tuus ante pater, sex mensibus actis ;
Cum bene patrissas *, crimine patris obi. »
Agnus ad haec : « Tanto non vixi tempore. » Praedo
Sic tonat : « An loqueris, furcifer? » huncque vorat.

Moralitas.

Sic nocet innocuo nocuus, causamque nocendi
Invenit. Hi regnant qualibet urbe lupi.

Additio.

Non causam facit ut causam, praedoque vorator
Causam praetendit, ut cito latro voret ;
Quique nocere cupit, hic argumenta nocendi
Quaerit et obumbrat melle venena suo.

III. — *De Mure et Rana.* fo 4 ro

Muris iter rumpente lacu, venit obvia Muri fo 4 vo
Rana loquax, et opem pacta nocere cupit.
Omne genus pestis superat mens dissona verbis,
Obsontes animos * florida lingua polit.
Rana sibi Murem verbis confoederat ; audet
Nectere fune pedem, rumpere fraude fidem.
Pes coit ergo pedi, sed mens a mente recedit.

II. — 4 *L'* minante — 5 *L'* Rupistique latum mihi tu rivique — 6 *L'* utramque — 12 *V S L'* patrisses (*)

III. — 4 *L'* Consentes animi ; *V S* Cum sentes animi (*); *V* dissona l, — 5 *V S L'* m. filo ç.

Digitized by Google

Ecce natant ; trahitur ille, sed illa trahit.
Mergitur, ut Murem secum demergat ; amico
Naufragium faciens, naufragat ipsa fides.
Rana studet mergi, sed Mus emergit et obstat
Naufragio ; vires subtrahit * ipse timor.
Milvus adest, miserumque truci rapit ungue duellum ;
Hic jacet, ambo jacent, viscera tracta fluunt.

Moralitas.

Sic pereant qui se prodesse fatentur et obsunt ;
Discat in auctorem poena redire suum.

Additio.

Incidit in foveam quam fecerit insidiator ;
In laqueum fraudator cadit ipse suum.
In projectorem projectus dat lapis ictum,
Quando venenosa prosilit ille manu.

IV. — *De Cane et Ove.* f° 5 v°

In causam Canis urget Ovem. Sedet Arbiter, audit.
Reddat Ovis panem vult Canis ; illa negat.
Pro Cane stat Milvus, stat Vulpes, stat Lupus ; instant,
Panem quem pepigit reddere, reddit * Ovis.
Reddere non debet, nec habet quod reddere possit;
Et tamen ut reddat, Arbiter instat ei.
Ergo suum, licet instet hiems, pervendit amictum,
Et Boream patitur, vellere nuda suo.

Moralitas. f° 6 r°

Saepe fidem falso mendicat inertia teste,
Saepe dolet pietas criminis arte capi.

III. — 9 *V S* secum murem — 12 *V S L'* suggerit (*) — 14 *L'* Hic rapit; *V L'* v. trita, *S* rupta

IV. — 3 *V S L'* stat m. s. vultur — 4 *V S L'* reddat (*) — 5 *S* nec reddere jure tenetur ; *L'* R. nec d. n. h. quid — 6 *V S L'* i. ovi — 7 *V S* obstet — 9 *L'* inopia t.

Digitized by Google

Additio.

Saepe solent homines mentiri ; gloria testis
Mendacis causam saepe lucratur hero.
Falsidicus testis est undique pessima pestis ;
Non falso teste res magis ulla nocet.

V. — *De Cane transeunte aquam.* f° 6 v°

Dum * Canis ore gerit carnem, caro porrigit umbram ;
Umbra cohaeret aquis : has Canis urget aquas.
Spem carnis plus carne cupit, plus fenore signum f° 7 r°
Fenoris ; os aperit, sic caro spesque perit.

Moralitas.

Non igitur debent pro vanis certa relinqui.
Non sua si quis avet, mox caret ipse suis.

Additio.

Qui totum cupit, hic totum amittere debet;
Inter scamna duo corruit anus humo.
Ambito cupidus, habito prorsusque carebit;
Ad duo qui satagit nil sapienter agit.

VI. — *De Ove, Capra, Juvenca et Leone.* f° 7 v°

Ut ratione pari Fortunae munera sumant,
Sumunt foedus Ovis, Capra, Juvenca, Leo.
Cervus adest, Cervum rapiunt ; Leo sic ait : « Heres
Primae partis ero, nam mihi primus honor ;
Et mihi defendat * partem vis prima secundam ;

V. — 1 *V L'* Nat (*) — 2 *L'* Has canis urget aquas umbra cohaeret aquis — 6 *L'* q. amat

VI. — *B tit.* De cane, capra, *etc.* — 1 *V* Et; firmant — 3 *L'* ait illis — 4 *V S* mihi est p. — 5 *V S L'* defendit (*)

Digitized by Google

Et mihi dat major tertia jura labor ;
Et pars quarta meum, nisi sit mea, rumpit * amorem. »
Publica solus habet fortior, ima premens.

Moralitas. f° 8 r°

Ne fortem societ fragilis vult pagina praesens;
Nam fragili fidus nesciet esse potens.

Additio.

Si socium quaeris, simili sociare memento ;
Non magnis satrapis possumus esse pares.
Non bene conveniunt, nec in una sede morantur
Majestas et amor ; non bene nutrit herum.

VII. — *De Femina et Fure nubentibus.* f° 8 v°

Femina dum nubit Furi, vicinia gaudet ; f° 9 r°
Vir bonus et prudens talia verba movet :
« Sol pepigit sponsam ; Jovis aurem Terra querelis
Percutit * et causam, cur foret aegra, dedit.
« Sole necor solo ; quid erit, si creverit alter ?
Quid patiar ? Quid aget tanta caloris hiems ? »

Moralitas.

Hic prohibet sermo laetum praebere favorem
Qui male * fecerunt nec male * facta parant.

Additio.

Non decet impune factum laudare malorum,
Et laudare nimis facta serena nocet.
Fallit enim vitium specie virtutis et umbra ;
Quod latet apparens non putes esse bonum.

VI. — 7 *V S L'* rumpet (*) — 8 *L'* premit — 9 *L'* fragilis societ ; *V* v. fabula

VII. — 3 *S* aures — 4 *V S L'* Perculit (*) — 7 *L'* favore — 8 *V L'* Q. mala (*) ; *V S L'* vel mala (*)

Digitized by Google

VIII. — *De Lupo et Grue.* f° 9 v°

Arta Lupum cruciat via gutturis osse retento; f° 10 r°
Mendicat medicam multa daturus opem.
Grus promissa petit, de faucibus osse repulso.
Cui Lupus : « An vivis munere tuta meo ?
Nonne tuum potui morsu praescindere collum ?
Ergo tibi munus sit tua vita meum. »

Moralitas.

Nil prodest prodesse malis; mens prava malorum
Immemor accepti non timet esse boni.

Additio.

Dulcia sunt porrecta malis phalerata venena;
Nil dulcessit eis, omnis amara quies.
Munera post sumpta malus ingratitudine torpet,
Immemor oblati dum solet esse boni.

IX. — *De duabus Caniculis.* f° 11 r°

De partu querulam verborum nectare plenam
Pro Cane mota Canis suscipit aede Canem.
Haec abit, illa manet; haec cursitat, illa quiescit;
Hinc tamen a partu rumpitur illa quies.
Illa redit, reddique sibi sua tecta precatur;
Obserat haec aurem, nec minus aure domum.
Plus prece posse minas putat, haec plus bella duobus;
Nescit posse minas plus prece, bella minis.
Cum dolor hanc armet, plus matrem filius armat;
Cedit sola gregi, justaque causa perit.

VIII. — 3 *V* remisso, *S L'* revulso — 5 *S* praecidere — 6 *L'* E. meum m. s. t. v. tibi

IX. — 3 *L'* h. transitat — 5 *V S L'* sua jura — 6 *L'* Clauserat h. a. non minus — 7 *L'* Pro p.; duabus — 10 *V* causaque justa

Digitized by Google

Moralitas.

Non satis est tutum mellitis credere verbis ;
Ex hoc melle solet pestis amara sequi.

Additio.

Fistula dulce canit, alitem cum decipit auceps ;
Seducunt multos verba polita viros ;
Cirenici * cantus phalerata melodia stultos
Hos circumveniunt et quibus ista placent.

X. — *De Colubro et Rustico.* f° 12 r°

Dum nive canet humus, glacies dum cepit * aquarum
Cursus, in Colubrum turbida saevit hiems.
Hunc videt, hunc reficit hominis clementia ; ventum
Temperat huic tecto, temperat igne gelu.
Ore serit virus Coluber, sic toxicat aedem.
Hospes ait Colubro : « Non rediturus abi ! »
Non exit Coluber nec vult exire, sed haeret,
Amplectensque virum sibila dira movet.

Moralitas.

Reddere gaudet homo nequam pro melle venenum, f° 12 v°
Pro fructu poenam, pro pietate dolum.

Additio.

Mus in pera suum dominum non reddit amicum,
Ignis et in gremio nutrit amara viro.
Dum gremio serpente sinu latitante maligno
Gaudet herus simplex, tristia speret herus.

IX. — 15 *Lire* Sirenis

X. — 1 *V* candet ; *L'* c. hiems g. ; *V S L'* d. sopit a. (*) — 3 *L'* recipit h. — 7 *L'* non vult — 10 *L'* pietate malum

Digitized by Google

XI. — *De Apro et Asello.*

Audet Asellus Aprum risu temptare protervo, f° 13 r°
Audet iners forti dicere : « Frater, ave. »
Vibrat Aper pro dente * caput, nam verba superbit
Reddere, sed dentem vix tenet ira trucem.
Tunc Aper ista movet : « Vilem dens nobilis escam
Spernit; desidia tutus es ipse tua. »

Moralitas.

Non debet stolido laedi prudentia risu,
Nec stolidus doctum debet adire jocis.

Additio.

Non facienda jocosa reor praeludia magno;
Feliciter si vis ludere, lude pari. f° 13 v°
Ludus non extat nisi ludere sponte scienti;
In culpa ludus noxius esse solet.

XII. — *De Mure rustico et urbano.* f° 14 r°

Rusticus urbanum Murem Mus suscipit aede;
Commodat et mensam; mensaque mente minor.
In mensa tenui satis est immensa voluntas;
Nobilitat viles frons generosa dapes.
Facto fine cibis, urbano rusticus haeret;
Urbani socius tendit in urbis opes.
Ecce penum subeunt, inservit amicus amico,
Invigilant * mensae, fercula mensa gerit.
Emendat conditque cibos clementia vultus,
Convivam satiat plus dape frontis honor.
Ecce serae clavis immurmurat, ostia latrant.

XI. — 3 *V S L'* pro voce (*); *L'* non verba — 5 *S L'* Sus tamen

XII. — 1 *V S L'* mus murem ; *S* aedem — 2 *V S* C. et mentem — 5 *V S L'* urbanum rusticus audit (*V* audet) — 6 *L'* ad urbis apes — 7 *S L'* penu — 8 *V S* Invigilat (*) — 9 *V* Commendat

Digitized by Google

Ambo timent, fugiunt longe, nec ambo latent :
Hic latet, hic latebras cursu mendicat inepto ; f° 14 v°
Assuitur muro reptile Muris onus.
Blanda penu clauso parcit Fortuna timori,
Ille tamen febrit, teste timore tremit *.
Exit qui timuit *, timidum sic blandit amicum :
« Gaude, carpe cibos, haec sapit esca favum. »
Fatur qui timuit : « Latet hoc in melle venenum,
Fellitumque metu non puto dulce bonum.
Quam timor obumbrat non est secura * voluptas ;
Non est sollicitus * dulcis in ore cibus.
Rodere malo fabam quam cura perpete rodi ;
Degenerare cibos cura diurna facit.
His opibus gaude qui gaudes turbine mentis,
Pauperiem ditat pax opulenta mihi.
Haec bona solus habe quae sunt tibi dulcia soli,
Dat pretium dapibus vita quieta meis. »
Finit verba, redit, praeponit tuta timendis,
Et quia summa timet, tutius ima petit.

Moralitas.

Pauperies, si laeta venit, tutissima res est ;
Tristior immensis * pauperat usus opes.

Additio.

Est melior panis mihi laetificata bucella,
Quam cum tristitia sumere lance dapes.
Nolo saginatum vitulum perfusa timore ;
Non volo mellitos plena timore cibos.

XII. — 12 *V S L'* f. ambo nec — 15 *L'* f. minori — 16 *V S* teste tremore timet (*) (*S* timor), *L'* teste timore tremens — 17 *V S L'* qui latuit (*) ; *V S L'* sic lenit — 19 *L'* q. metuit — 20 *L'* Felliturque — 21 *L'* Quem ; *S L'* t. obnubit ; *V S L'* sincera v. (*) — 22 *V S L'* sollicito (*) ; *V S* o. favus — 26 *V S L'* ditet ; *L'* epulenta meam — 28 *V S L'* Det — 30 *L'* Tu qui s. times t. i. petis — 31 *S* ditissima, *L'* laetissima — 32 *V S L'* immensas (*)

Digitized by Google

XIII. — *De Vulpe et Aquila.* f° 16 v°

Dum Vulpes Aquilam pro rapta prole perungit
Melle precum, praedam reddere nescit avis.
Praeda gemit, nidique timet cibus esse gulosi;
Sed redimit natos utilis arte parens.
Arboreum zonat stipulis et vimine truncum,
In stipulam docto dirigit ore facem.
In pullos Aquilae convincit copia fumi;
Hanc tamen et Vulpem praevida placat avis.

Moralitas.

Non sit qui studeat, quia major, obesse minori,
Cum bene majori possit obesse minor. f° 17 r°

Additio.

Victor et a victo superari saepe videtur;
Majorem pauper syncopat arte sua.
Laedere fas est huic qui possit raro juvare;
Laedere qui nequeat condere pauca potest.

XIV. — *De Aquila et Testudine.* f° 17 v°

Pes Aquilae, praedo Testudinis, aera findit; f° 18 r°
Hanc sua concha tegit, cornua longa latent.
Hoc monitu Cornix Aquilam praemunit : « Ineptum
Fers onus, ac flet utile, crede mihi.
Quod geris in concha, cibus est; tibi subripit illum
Concha cibum; concham frange, cibusque cadet.
Ut concham lanies, pro viribus utere sensu;
Hanc, si celsa cadat, saxea franget humus. »

XIII. — 4 *L'* *S.* natum redimit — 5 *L'* A. sociat — 6 *L'* ducto porrigit — 7 *L'* conjurat — 8 *V S L'* Hunc; *L'* H. timet — 9 *L'* quis major — 10 *L'* Artibus interdum turba pusilla nocet

XIV. — *tit.* *B* De cane et testitudine, *L'* et corvo — 3 *L'* m. corvus — 4 *L'* hoc f. — 8 *L'* cadit; *après le vers 8*, *L' intercale deux vers* : Ad. 1. contra volucris monita testudo fertur ad austra; Inde cadens fractus fit cibus arte mala.

Digitized by Google

Moralitas

De se tutus homo submersus * turbine linguae,
Corruit, et fortes ista procella rapit.

Additio.

Credulus esse nimis non debet jure peritus ;
Lingua loquax nimia credulitate capit.
Omni spiritui non est laus credere passim ;
Credulus ut fuerit, imputet esse sibi.

XV. — *De Vulpe et Corvo.* f° 19 r°

Vulpe gerente famem, Corvum gerit arbor, et escam
Ore gerens Corvus, Vulpe loquente, silet :
« Corve decore decens, superas splendore parentes * ;
Si cantu placeas, plus ave quaque places. »
Credit avis, pictaeque placent praeludia linguae ;
Dum canit ut placeat, caseus ore cadit.
Hoc fruitur Vulpes, insurgunt taedia Corvo ;
Asperat immodico damna dolore pudor.

Moralitas.

Fellitum patitur risum, quem mollit * inanis
Gloria ; vera parit taedia falsus honor.

Additio.

Hoc faciunt stulti quos gloria vexat inanis ;
Insanire malos gloria magna facit.
Qui nimis apparens cupit est inglorius ipse ;
Vertitur in storiam gloria dicta frequens.

XIV. — 9 *V L'* De se stultus h. subversus *, *S* Decipientis h. subversus

XV. — 1 *L'* f. corvus venit obvius escam — 2 *L'* O. gerit — 3 *V S* cygnum candore parentas (*), *L'* cygno c. parentis — 8 *V S* A. in medio — 9 *V S L'* mellit (*)

Digitized by Google

XVI. — *De Leone annoso qui non fecit amicos.* f° 20 r°

Irretit miserum gravitas annosa Leonem,
Inglaciat corpus corque senile gelu.
Instat Aper, pensat veteri pro vulnere vulnus;
Frontis eum telo Taurus utroque fodit.
Saevit Asellus iners et frontem fronte * sigillat; f° 20 v°
Haec solo gemitu vindicat acta Leo:
« Omnia quae vici, me vincunt omnia, dormit
Vis mea, dormit honor, dormit honoris onus *.
Cui nocui, nocet ipse mihi; multisque peperci
Qui mihi non parcunt; pro pietate nocent. »

Moralitas.

Hunc timeat casum qui se non fulcit amico,
Nec dare vult felix, quam miser optat opem.

Additio.

Mammona laudatur quae doctos quaerit amicos;
Caros Fortuna prospera nulla probat.
Cum fueris felix, omnes numerabis amicos;
Tempora cum fuerint aspera, solus eris.
Solvit amicitias, cum delectabile regnat;
Cum semel invaluit utile, tollit eas.
Pascit amicitias paucas et nutrit honestum;
Exulat et vix comparet honestus amor.

XVII. — *De Catulo et Asello.* f° 21 v°

Murmuris et caudae studio testatur * amorem, f° 22 r°
Nunc lingua Catulus, nunc pede calcat * Herum.
Gaudet Herus, comitque Canem, comitemque ciborum
Efficit, alludit turba ministra Cani.

XVI. — 4 *L'* e. talo — 5 *V S L'* f. calce (°) — 8 *V* amoris opus, *S* h. opus (*), *L'* amoris onus — 11 *V* fulsit

XVII. — 1 *V S* testatus (°) — 2 *V* palpat (°)

Digitized by Google

Sorte * pari, similesque cibos similemque favorem
Lucrari cupiens, inquit Asellus iners :
« Me Catulo praefert vitae nitor, utile tergum;
Nec placeo fructu, sed placet ille joco.
Ludam ; lude, placet *; sic ludam tempore viso,
Ut ludo placeam. » Ludit et instat Hero.
Blandiri putat ore tonans, humerisque priorum
Pressis mole pedum se putat esse pium.
Clamat Herus, vult clamor opem, subit ordo clientum;
Multa domat multo verbere clava reum.

Moralitas.

Quod Natura negat, nemo feliciter audet;
Displicet imprudens, quando placere putat.

Additio.

Immiscere rei vetitae laudabile non est;
Quod Natura negat, turpiter ambit homo.
Qui cupit id quod adesse nequit, stultissimus extat;
Ardua si quis avet, saepius ima tenet.
Invenies asinum, si tu cupias asinari;
Optatus veniet non cito sponte leo.

XVIII. — *De Mure et Leone.* f° 23 v°

Frigida sopito blanditur silva Leoni;
Cursitat hic Murum ludere prompta cohors.
Pressus Mure Leo Murem capit, ille precatur,
Ille precem librat, supplicat ira preci.
Haec tamen ante movens animo : « Quid Mure perempto
Laudis erit? summos vincere parva pudet.

XVII. — 5 *V S L'* Arte p. (*) — 9 *V S* places (*), *L'* placens ; *S L'* sic ludi, *V* sic ludit — 10 *V S L'* placeat — 12 *L'* Pressit — 13 *L'* C. h. fer opem subito volat o. c. — 16 *V S L'* i. unde ; *V S* p. studet

XVIII. — 3 *V L'* murem rapit — 5 *V S L'* movet — 6 *V S L'* L. emes

Digitized by Google

Si nece dignetur Murem Leo, nonne Leoni
Dedecus et Murum cœperit esse decus? f° 24 r°
Si vincat minimum summus, laus vincere non est;
Vincere posse decet, vincere crimen habet.
Sit tamen esse decus, sit laus sic vincere, laus haec
Et decus hic * minimo fiet ab hoste minus.
De pretio victi pendet victoria ; victor
Tantus erit, victi gloria quanta fuit. »
Mus abit et grates reddit, si reddere possit
Spondet opem ; solus fit mora parva dies.
Nam Leo rete subit, non prodest viribus uti,
Sed prodest querulo murmure damna loqui.
Mus redit ,hunc repetit, cernit loca, vincula solvit ;
Hac ope pensat opem ; sic Leo tutus abit.
Rem potuit tantam minimi prudentia dentis,
Cui Leo dans veniam se dedit ipse sibi.

Moralitas.

Tu qui summa potes, ne despice parva potentem,
Nam prodesse potest, si quis obesse nequit.

Additio.

Consilio pollet cui vim Natura negavit;
Utile consilium bellica facta valet.
Facta relaturum bonitas se sperat habere,
Exhilarataque per saecula nulla perit.

XIX. — *De Ranis volentibus Regem.* f° 25 v°

Cum nihil auderet ludentes laedere Ranas,
Supplicuere Jovi, ne sine rege forent.

8 *V S L'* muri — 9 *V S* summus sic vincere vinci est — 11 *S L'* Si tamen hoc decus est si laus sic (*L'* sit) v. — 12 *L'* decus hoc (*) — 18 *L'* m. verba — 19 *L'* M. venit; *V S* v. rodit, *L'* redit — 23 *L'* potenti

XIX. — 1 *L'* Dum

Digitized by Google

Jupiter huic voto risum dedit ; ausa secundas
Rana preces subitum sensit in amne sonum.
Nam, Jove dante trabem, trabis ictu flumine moto,
Demersit subitus guttura rauca timor.
Placato rediere metu, videre tigillum,
Stando procul regem pertimuere suum.
Ut novere trabem per se non posse moveri,
Pro duce fecerunt tertia vota Jovi. fo 26 ro
Ira Jovem movit, regem dedit, intulit hydrum ;
Hydrus hiante gula cœpit adire * lacum.
Clamitat ecce lacus : « Morimur, pie Jupiter, audi,
Jupiter, exaudi ! Jupiter, affer opem !
Nos sepelit venter, nostri sumus esca tyranni.
Aufer caedis opus, redde quietis opem.
Ecce tyrannizat rex, cum soli sibi regnat ;
Hic rex subjectos non regit, immo vorat. »
Ille refert : « Emptum longa prece ferte magistrum ;
Vindicet aeternus otia spreta metus. »

Moralitas.

Omne boni pretium nimio vilescit in usu,
Fitque mali gustu dulcius omne bonum.
Si quis habet quod habere decet, sit laetus habendo ;
Alterius non sit, qui suus esse potest.

Additio.

Qui mala non sentire solet, discernere nescit
Insipiens, veri quae sit imago boni.
Pacificas qui nutrit opes, mors instat amara ;
Qui bene stat, videat ne fluitando cadat.

---

9 *S* Ut videre — 12 *V S L'* obire (*), *V* fecit obire — 14 *L'* infer — 15 *L'* facte sumus — 16 *V S* q. opes, *L'* Nobis subveniens adde q. — 17, 18 *addition de B et de P (Paris, Bibl. nat., fr. 1594).*

Digitized by Google

XX. — *De Lupo et Sue.* f° 27 r°

Vult Lupus ut pariat maturum Sucula fœtum
Seque novi curam spondet habere gregis.
Sus ait : « Hac cura careas, mihi nolo ministres ;
Horrent obsequium viscera nostra tuum. f° 27 v°
I procul, ut tutos liceat mihi fundere fœtus,
I procul et pietas haec erit apta mihi.
Pro natis Natura docet timuisse parentem. »
Fine dato verbis, hic abit, illa parit.

Moralitas.

Tempore non omni non omnibus omnia crede,
Qui misero * credit, creditur esse miser.

Additio.

Dulcia lingua canens nutrit mellita venenum ;
Mellitis verbis saepe venena latent.
Non sine delectu promissis credere fas est ;
Grandia promittens fallere saepe solet.

XXI. — *De Accipitre, Columba et Milvo.* f° 28 r°

Accipitrem Milvi pressurum bella Columbae
Accipiunt regem ; rex magis hoste nocet. f° 28 v°
Incipiunt de rege queri, quod sanius esset
Milvi bella pati, quam sine Marte mori.

Moralitas.

Si quid agas, sapienter agas et respice finem ;
Ferre minora volo, ne graviora feram.

XX. — 3 *L'* volo ministris — 5 *L'* m. ludere f. — 7 *V S L'* n. jubet — 9 *S L'* credas, *V* credes — 10 *V S L'* Q. misere (*)

XXI. — 1 *S L'* pulsurum — 5 *S* Si quid agis ; *S L'* prudenter a.

Digitized by Google

Additio.

Sunt quae minora mala majoribus accipienda;
Quae nimium verrit, pessime capra jacet.
Quicquid agas sollers, finis memor esse memento;
Eminus inspecto fine beatus eris.

XXII. — *De Cane et Fure.* f° 29 r°

Fure vocante Canem praetenso munere panis,
Spreto pane movet talia verba Canis :
« Ut sileam tua dona volunt frustraque * laborant
Esse locum; panem si fero, cuncta feres.
Fert munus mea damna tuum, latet hamus in esca;
Me privare cibo cogitat iste cibus. f° 29 v°
Non amo nocturnum panem plus pane diurno;
Advena plus noto non placet hostis hero.
Non rapiet nox una mihi bona mille dierum;
Nolo semper egens esse saturque semel.
Latratu tua furta loquar nisi sponte recedas. »
Hic silet, ille manet; hic tonat, ille fugit.

Moralitas.

Si tibi quid detur, cur detur respice; si des,
Cui des, ipse nota; teque, gulose, doma.

Additio.

Personam dantis pensat natura Tonantis;
Placatur donis Jupiter ipse datis.
Jupiter ut centum taurorum sanguine fuso,
Sic capitur minimi thuris amore deus.

XXII. — 1 *V S* praetensi, *L'* porrecto — 3 *V S* furtisque (°), *L'* furtique — 6 *L'* cibis — 10 *V S L'* semelque satur

Digitized by Google

XXIII. — *De Terra pariente Murem.* f° 30 v°

Terra tremit *; tumor ille gemit, gemituque fatetur
Partum; paene perit sexus uterque metu.
Cum timeat * Tellus, monstrat se monstra daturam,
Unde homines trepidant et prope stare timent.
In risum tumor ille redit, nam turgida murem
Terra parit; jocus est qui fuit ille timor.

Moralitas.

Saepe minus faciunt homines, qui magna minantur;
Saepe gerit nimios causa pusilla metus.

Additio.

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus;
Inflati doctum facta pusilla docent.
Jactator magnus derisorem cito quaerit;
Promptus adest huic qui condere magna putat.

XXIV. — *De Milvo aegrotante.* f° 31 v°

Morbi mole jacet Milvus, matremque precatur,
Ut Superis pro se det sacra detque preces.
Mater ait : « Mi nate, deos et sacra deorum
Laesisti; recolunt impia facta dei.
Criminis ultores pensant pro crimine poenam :
Cum sacra turbares, poena timenda fuit.
Te cogit timor esse pium, te poena fidelem;
Hic timor, haec pietas cum nece sera venit.

XXIII. — 1 *V S L'* T. tumet (*) — 2 *L'* gemitusque — 3 *V S L'* tumeat (*) — 4 *V* Horrent et t., *S* Dicunt et t., *L'* Cuncti jam t. et p. s. cavent — 5 *S* timor — 6 *V* quod timor ante fuit, *S* qui timor ante f., *L'* quod fuit ante timor — 7 *L'* qui multa loquuntur

XXIV. — 4 *S* Turbasti — 6 *L'* Dum ;*après 7, la fin om. par suite de la perte de deux feuillets.*

Digitized by Google

Moralitas.

Qui maculat vitam, mundas cur incolit aras ?
Quem sua facta premunt, cur aliena levant ?

Additio.

Caelica majestas scelerati munera spernit ;
Non bene caelestes impia dextra colit.
Solus in extremis qui mortem cogitat, idem
Et improviso debita damna gerit.

XXV. — *De Hirundine et Avibus.* f° 32 v°

Ut linum pariat lini de semine semen f° 33 r°
Nutrit humus, sed Aves tangit Hirundo metu :
« Hic ager, hoc semen nobis mala vincla minatur,
Vellite pro nostris semina sparsa malis. »
Turba fugit sanos monitus, vanosque timores
Arguit ; exit humo semen et herba viret.
Rursus Hirundo monet instare pericula ; rident
Rursus Aves ; hominem placat Hirundo sibi,
Cumque viris habitans cantu blanditur amico :
Nam praemissa * minus laedere tela solent.
Jam linum metitur, jam fiunt retia, jam vir
Fallit Aves, jam se conscia culpat Avis.

Moralitas.

Utile consilium qui vitat, inutile sumit ;
Qui nimis est tutus, retia jure subit.

Additio.

Vir bene sensatus animo praesentia curat,
Cautus praeteriti debet et esse memor.
Sedulus aspiciat homo provideatque futurum ;
Consilium linquens utile, jure cadit.

XXV. — *L'fable om. par suite de la perte de deux feuillets* — 1 *V S* p. de lini semine s. — 10 *V S* praevisa (*) — 11 *V S* J. metitur linum — 13 *S* qui spernit

Digitized by Google

XXVI. — *De Agno et Lupo.* f° 34 v°

Cum grege barbato dum ludit junior Agnus,
Tendit in hunc menti dissona verba Lupus :
« Cur olidam munda sequeris plus matre Capellam ?
Lac tibi praeberet dulcius ipsa parens.
Est prope, festina, matrem pete, munera matris
Lac bibe, nam servat ubera plena tibi. »
Agnus ad haec : « Pia Capra mihi lac dulce ministrat ;
Me vice matris alit, me vice matris amat.
Non mihi, sed domino prodest me vivere ; vivo
Ut metat in tergo vellera multa meo.
Ergo mihi praestat nutriri lacte caprino,
Quam lac matris habens mergar in ore tuo. »

Moralitas.

Omnes vincit opes securam ducere vitam ;
Pauperius nihil est quam miser usus opum.
Nil melius sano monitu, nil pejus iniquo ;
Consilium sequitur certa ruina malum.

Additio.

Rodere malo fabam secura menteque risu, f° 35 r°
Quam cum deliciis vivere corde timens.
Sanum consilium praeponderat omnibus escis ;
Deterius nihil est, si dolus intus adest.

XXVII. — *De Cane veterano.* f° 36 r°

Armavit Natura Canem pede, dente, juventa.
Hinc levis, hinc mordax, fortis et inde fuit.
Tot bona furatur senium ; nam robore privat
Corpus, dente genas et levitate pedes.

XXVI. — 5 *V S L'* munere — 7 *V S L'* propinat — 15 *V* certo monitu

XXVII. — 2 *V S* l. hincque vorax

Digitized by Google

Hic leporem prendit, fauces lepus exit inermes.
Elusum * domini verberat ira Canem.
Reddit verba Canis : « Dum me pia protulit aetas,
Nulla meum potuit fallere praeda pedem.
Defendit senii culpam laus ampla juventae ;
Pro sene qui cecidit, facta priora vigent.
Nullus amor durat, nisi fructus duret amoris ;
Quilibet est tanti, munera quanta facit.
Magnus eram, dum magna dedi ; nunc marcidus annis
Vileo, de veteri mentio nulla bono.
Si laudas quod eram, quod sum culpare protervum est ;
Si recipis juvenem, pellere turpe senem est. » f° 36 v°

Moralitas.

Se misere servire sciat, qui servit iniquo ;
Parcere subjectis nescit iniquus homo.

Additio.

Heu ! sunt quae faciunt tria fastidire magistros :
Barberius veteres et coquus atque canis.
Gignit eis odium dilecti fructus egestas ;
Nullus privatus utilitate placet.

XXVIII. — *De Leporibus fugientibus.* f° 37 v°

Silva sonat, fugiunt Lepores, palus obvia venit *,
Fit mora, respiciunt ante retroque, timent.
Dum librant in mente metus, se mergere pacti,
Sperant * et Ranas stagna subire vident.

6 *V S L'* Elumbem (*) — 7 *V S* pertulit — 10 *L'* Vis mea nunc recidit f. p. jacent — 11 *V S L'* f. servet amorem — 13 *V S* muscidus — 16 *V* Si juvenem recipis — 18 *V S* i. amor

XXVIII. — 1 *L'* S. tonat ; *V S L'* p. obviat haerent (*) — 3 *L'* Ut ; *S L'* D. vibrant — 4 *V S L'* Se metui et r. (*) (*L' om.* et)

Digitized by Google

Unus ait : «Sperare licet ; non sola timoris
Turba sumus ; vano Rana timore latet.
Spem decet amplecti ; spes est via prima salutis ;
Saepe facit metui non metuenda metus.
Corporis est levitas et mentis inertia nobis.
Ista fugae causam suggerit, illa fugam. » f° 38 r°

Moralitas.

Sic timeat quicumque timet, ne mole timoris
Spe careat ; gravis est spe fugiente timor.
Speret qui metuit ; morituros vivere vidi
Spe duce, victuros spe moriente mori.

Additio.

Spes refovet multos, spes firma beatius iri
Efficit et claudit ultima fine virum ;
Concomitare solet constans hominem moriturum ;
Confortativa spes solet esse metus.

XXIX. — *De Capra et Lupo.* f° 39 r°

Capra cibum quaerens Haedum commendat ovili ;
Hunc illi solida servat ovile sera.
Natum cauta parens monitu praemunit amico,
Ut lateat, nec sit in sua damna vagus.
Hic latet ; ecce Lupus movet ostia, voce Capellam
Exprimit, ut pateant ostia clausa sibi.
« Sta procul, Haedus ait, caprizas gutture falso ; f° 39 v°
Cum bene caprizes, te procul esse volo.
Quod mea sis mater, mentitur imago loquendi.
Rimula, qua video, te docet esse Lupum. »

10 *L'* Questa f. c. s. atque timor — 11 *V* Sic metuat — 12 *L'* f. metus — 14 *L'* s. fugiente m.

XXIX. — 5 *L'* v. caprina — 6 *V S L'* c. petit — 8 *S* C. male c.

Digitized by Google

Moralitas.

Insita natorum cordi doctrina parentum
Cum pariat fructum, spreta nocere solet.

Additio.

Rudimenta patrum, stolidus, ne transgrediaris;
Aetas doctrinam credere prisca solet.
Doctrinam loquitur sapiens prolixior aetas;
Sanam doctrinam tempora multa dabunt.

XXX. — *De Rustico et Angue nutrito ab eo.* f° 40 v°

Rustica mensa diu nutritum noverat Anguem :
Humanam potuit Anguis amare manum.
Gratia longa viri subito mutatur in iram,
Arma per anguineum dirigit ira caput.
Vulneris actor eget, se vulnere credit egenum.
Angui pro venia supplicat ; Anguis ait :
« Non ero securus dum sit tibi tanta securis,
Dum cutis haec metuit * vulnera scripta sibi.
Qui me laesit, idem laedet, si laedere possit.
Expedit infido non iterare fidem.
Sed si te piguit sceleris, scelus omne remittam *,
Nam gemitus veniam vulnere cordis emit. »

Additio.

Qui semel obfuerit, inimicus dicitur esse ;
Hic semper quoque praesumitur esse malus.
Cautelis hominum sensus solet obvius esse,
Et cautela pari conditione perit.

XXX. — 2 *L'* Jamque manum potuit a. a. viri — 3 *V S L'* subitam — 4 *V S L'* ira p. a. d. arma c. — 8 *L'* D. crucis ; *V* h. memor est (*en marge* memorat), *S* memoret (*), *L'* meminit — 9 *L'* laedat — 11 *V S L'* remitto (*) — *Après le vers 12 se trouve la morale, om. dans B, P (Paris, Bib. nat., lat. 1594), L (Brit. Mus., Add. 33781)* :

Qui primo nocuit, vult posse nocere secundo.
Quae dedit infidus mella, venena puto.

Digitized by Google

XXXI. — *De Cervo, Ove et Lupo.* f° 41 v°

Cervus Ovi, praesente Lupo, sic intonat : « Amplum
Vas tritici debes reddere, redde mihi. »
Sic jubet esse Lupus, paret timor ista jubenti;
Namque die fixo debita spondet Ovis. f° 42 r°
Fit mora; Cervus Ovem vexat de foedere ; Cervo
Inquit Ovis : « Non stant foedera facta metu.
Me decuit cogente Lupo quaecumque fateri,
Meque decet fraudem pellere fraude pari. »

Moralitas.

Dum timor in porta sedit, promissa timoris
Arent; nil fidei verba timentis habent.

Additio.

Irrita jura sonant quae sunt extorta timore ;
Excusat justus qui sit in urbe timor.
Non est consensus perfectus quem timor ambit ;
Obligat nullum, si sit adesse timor.

XXXII. — *De Calvo et Musca.* f° 42 v°

Musca premit Calvum; Calvus vult caedere Muscam;
Ut Muscam feriat, se ferit; illa redit.
Calvus ait : « Te Parca jubet vicina jocari ; f° 43 r°
Si ferior, rides; si feriare, cades.
Sospes ero decies ictus, semel icta peribis.
Est mea prompta mihi gratia, surda tibi. »

XXXI. — *L' tit.* De lupo et ove et corvo. *Dans toute cette fable, le mot* cervus *est remplacé par* corvus — 3 *L'* j. ecce — 7 *S L'* praesente l. — 8 *V S L'* Me decuit — 9 *V S L'* Cum ; *V* in pacta, *S* in pacto, *L'* importunus adest

XXXII. — 1 *S* laedere, *L'* vult calvus caedere musce

Digitized by Google

Moralitas.

Jure potest laedi laedens * ut laedat ; in illum,
Unde brevis coepit laesio, magna redit.

Additio.

Grandia damna gerit interdum occasio parva ;
Saepius occidit quique ferire putat.
Non facias aliis imprudenter nocumentum ;
Innocuus sis, si vivere juste cupis.

XXXIII. — *De Vulpe et Ciconia.* f° 43 v°

Vulpe vocante venit speratque Ciconia coenam. f°44 r°
Fallit eam liquidus Vulpe vocante * cibus.
Dum bibit ista cibum, solum bibit illa dolorem ;
Hic dolor in Vulpem fabricat arma doli.
Sunt pauci mora parva dies ; avis inquit : « Habemus
Fercula quae sapiunt ; dulcis amica, veni. »
Haec venit ; haec vitreo vase * bona fercula condit,
Ac solam recipit formula vasis avem.
Laudat opes oculis vasis nitor ; has negat ori
Formula ; sic geminat * visus odorque famem.
Sic Vulpes jejuna redit, sic fallitur audens
Fallere, sic telo laeditur ipsa suo.

Moralitas.

Quae tibi non faceres, aliis fecisse negabis ;
Vulnera ne facias, quae nequis ipse pati.

Additio.

Jure poli bonitas bonitatem facta requirit ;
Ut mihi gratus eris, sic tibi gratus ero.

7 *V S* ludens (*) ; *L'* cum laedat ; *S* in primum, *L'* in ipsum

XXXIII. — 2 *V S L'* F. avem ; *V* jocante (*) — 3 *V* Dum bibat, *S* Cum bibat, *L'* Cum bibit — 5 *V* m. pauca d. ; *L'* Fit solus m. — 7 *S L'* vase vitreo (*S* vitro) *lire* vaso — 8 *L'* recepit — 9 *V S L'* oculo — 10 *S* geminant (*) — 13 *V S L'* Quod ; *V S* cavebis, *L'* caveto — 14 *V S L'* quae potes

Digitized by Google

Frangentique fidem bonitas frangatur eidem ;
Huic dolus assistat, qui facit ipse dolum.

XXXIV. — *De Corvo qui pennas Pavonis assumpsit.* *

f° 45 r°

Corvus ut * invento picti Pavonis amictu,
Se polit et socias ferre superbit aves.
f° 45 v°
Quem fore Pavonem Pavonis penna fatetur,
Pavonumque gregi non timet ire comes.
Pavo dolum sentit, falsi Pavonis honorem
Increpat et domitam verbere nudat avem.
Nuda latet, sociosque fugit, minuique pudorem
Sic putat ; hanc duro corripit ore comes :
« Ascensor nimius nimium ruit, aptus in imis
Est locus ; haec levis est, illa ruina gravis.
Qui plus posse putat sua quam natura ministrat,
Posse suum superans, fit minus ipse potens.
Si tibi nota satis naturae meta fuisset,
Nec vilis nec inops nec sine veste fores. »

Moralitas.

Cui sua non sapiunt, alieni sedulus auceps,
Qui non est sapiens * desinit esse quod est.

Additio.

Naturae metas non est transcendere tutum ;
Qui transcendit aequum, protinus ipse cadit.
Qui nimis ascendit querulus cadit ipse supinus ;
Alta petit livor, fastus et alta petit.

XXXIV. — *Tit.* *V* De gracula et pavone (*), *S* De cornicula et pavone, *L'* De raculo qui induit pennas pavonis — 1 *V S L'* Graculus invento (*), (*L'* Raculus) — 3 *L'* p. testatur penna pavonis — 4 *L'* Pavorumque — 7 *S* f. nimiumque p. — 8 *L'* hunc ; *V* dira vulnerat, *S* curvo c., *L'* diro c. — 11 *L'* p. petit s. q. n. ministret — 12 *S* se minus, *V* se minus esse potest — 16 *V S L'* quod non est rapiens (*)

Digitized by Google

XXXV. — *De Mula et Mulione.* f° 47 r°

Mula rapit cursum; nam Mulam Mulio cogit;
Mulae Musca nocet verbere sive minis :
« Cur pede sopito currum tempusque moraris ?
Te premo, te pungo ; pessima, curre levis. »
Mula refert : « Quia magna sonas, vis magna videri ;
Nec tua facta nocent, nec tua verba mihi.
Nec te pertimeo, sed eum quem sustinet axis,
Qui mea frena tenet, qui mea terga ferit. »

Moralitas.

Audet in audacem timidus, fortique minatur
Debilis, audendi cum videt esse locum.

Additio.

Verbula non semper sunt ampullosa timenda;
Ventosis nullus debet inesse timor.
Facta magis terrere licet quam verbula vana ;
Debilis in fortem non sit acerbe loquax.

XXXVI. — *De Musca et Formica.* f° 48 r°

Musca movens lites Formicam voce fatigat,
Se titulis ornans turpiter ipsa suis :
« Torpes mersa cavis, levitas mihi quaeritur alis.
Dat tibi fossa domum, nobilis aula mihi.
Deliciae sunt grana tuae, me regia nutrit
Mensa ; bibis fontem *, sed bibo leve merum.
Quod bibis a limo sugis ; mihi suggerit aurum
Quod bibo ; saxa premis, regia serta premo.

XXXV. — 3 *L'* p. tam pigro; *V S L'* cursum — 7 *V S L'* te sustineo — 10 *L'* a. non v.

XXXVI. — 2 *V S L'* ornat — 6 *S L'* bibis faccem (*) — 7 *V S* a ligno (*V corr. en marge* : vel a limo) — 8 *L'* regia terga

Digitized by Google

Sede, cibo, potu, thalamo cum regibus utor,
Reginae teneris oscula figo genis. »
Non minus urentes mittit Formica sagittas,
Et sua non modicum spicula fellis habent : f° 48 v°
« Ludo mersa cavis, nescit tua penna quietem ;
Sunt mihi pauca satis, sunt tibi multa parum.
Me laetam jubet * esse cavus, te regia tristem ;
Plus mihi grana placent quam tibi regis opes.
Venatur mihi farra labor, tibi fercula furtum;
Haec mihi pax mellit, toxicat illa timor.
Mundo farre fruor, tu foedas omnia tactu ;
Cum nulli noceam, cuilibet una noces.
Est mihi * parcendi speculum, tua vita vorandi ;
Sunt mea quae carpo, non nisi rapta voras.
Ut comedas vivis ; comedo ne vivere cessem.
Me nihil infestat, te fugat omnis homo.
Unde petis vitam, rapitur tibi vita ; palato
Dulcia vina bibens, fel necis acre bibis.
Se negat ala tibi tenui defensa flabello,
Aut nece victa cades, aut semiviva jaces.
Si potes aestivo dono tolerare labores,
Cetera si parcant, non tibi parcit hiems. »

Moralitas.

Dulcia pro dulci. pro turpi turpia reddi
Verba solent; odium lingua fidemque parit.

Additio.

Quisquis habere cupit auditu dulcia verba,
Ore relativo dulcia verba sonet.
Hispida lingua parit odium, pia nutrit amorem;
Ore venena suo toxica lingua gerit.

---

9 *V S* cibis ; *S L'* thalamis — 15 *V S* videt (*) — 21 *V S* Est mea (*); *L'* tibi vita ; *V S* v. nocendi — 26 *V* ludens *corr. en marge* : bibens, *L'* bibis — 27 *L'* Si ; *V S* tibi ventoso victa flabello (*S* trabello, *V* fabello) *L'* tibi ventos percussa flabello ; *vers incorrect* — 28 *V S* n. vinciris, *L'* truncaris — 29 *V S L'* p. aestivi dono durare favoris — 30 *V S* C. cum p.

Digitized by Google

XXXVII. — *De Vulpe, Simia et Lepore.* f° 50 v°

Respondere Lepus de furti labe tenetur ;
Vulpes eum vocat ; hic petit, ille negat.
Simius est judex ; recti non errat acumen
Judicis, arcanum mentis in ore legit : f° 51 r°
« Judicium fingis, poscis quod poscere fraus est,
Visque fidem de re, quam negat ipsa fides.
Tu, bone, furta negas, te vitae purior usus
Liberat. » Hanc litem pax domat, ira cadit.
Simplicitas veri, fraus ipsa puerpera falsi ;
Esse solent vitae consona verba suae.

Moralitas.

Sordibus imbuti nequeunt dimittere sordes ;
Fallere qui didicit, fallere semper amat.

Additio.

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu ; sentit alia saepe mola.
Altera natura fit consuetudo nocendi ;
Quod nova testa capit, inveterata sapit.

XXXVIII. — *De Viro et Mustela.* f° 52 v°

Praeda Viri, praedo murum, Mustela precatur :
« Da veniam, debes parcere, parce mihi.
Quod caret hoste domus, quod abest a sorde, fatetur
Esse meum, pro me supplicat, ergo fave.
Servitio me redde tuo, mihi redde laboris
Praemia ; pro dono sit mea vita tuo. »

XXXVII. — *Tit.* *V S L'* De lupo et vulpe — 1 *V S L'* R. lupo; 2 *V S* eam v., *L'* causa (*abrégé en* ca) vetat; *V S L'* illa— 3 *V S L'* j. docti — 5 *V L'* fingit ; *S* figit — 7 *V S L'* bene; *V* f. notas — 9 *V* fraus esse p., *L'* fraus estque p., *S* laus est p. — 10 *V S* dissona — 12 *V S* avet

XXXVIII. — 4 *V S L'* me te rogat — 6 *S* v. mihi

Digitized by Google

Ille refert : « Operum debetur gratia menti,
Non operi ; gratum mens bona reddit opus.
Nemo, licet prosit, nisi vult prodesse, meretur. f° 53 r°
Nam prodesse potest hostis obesse volens.
Cum mihi prodesses, mihi non prodesse volebas.
Hostibus ipsa meis et meus hostis eras.
Non mihi monstra necans, sed eras tibi provida soli.
Sic poteras panem rodere sola meum.
Pane meo pinguis, mihi des pinguedinis usum ;
Damnis penso necem, digna perire, peri. »

Moralitas.

Nil honorat factum, nisi facti sola voluntas:
Non operum fructum, sed noto mentis opus.

Additio.

Propositum factum distinguit fine voluntas ;
Sunt a proposito respicienda bona.
Regulat atque regit commissum causa finalis;
Circonspecta juvat causa finalis obest.

XXXIX. — *De Rana et Bove.* f° 54 r°

Aequari vult Rana Bovi; tumet ergo. Tumenti
Natus ait : « Cessa, prae Bove tota nihil. »
Rana dolet, meliusque tumet; premit ille tumentem :
« Vincere non poteris, victa crepare potes. »
Tertius iratam vexat tumor, illa tumoris
Copia findit eam ; guttura rupta jacent.

Moralitas.

Cum majore minor conferri desinat, et se
Temperet, ac vires consulat ipse suas.

8 *L'* g. vis — 10 *L'* h. ab hoste ; *V S* o. putans — 14 *S L'* S. panem poteras — 15 *V S L'* m. da — 17 *S* N. decorat, *L'* onerat — 18 *V S L'* N. operis ; *L'* sed volo

XXXIX. — 2 *L'* pro b. — 6 *S L'* e. viscera r.; *V S L'* r. patent — 8 *V S L'* Consulat et v. temperet i.

Digitized by Google

Additio.

Fortia debilibus non possunt assimulari;
Vivax sensus ea concomitare nequit.
Saepe minori fas est reprehendere magnum;
Doctus ab indocto quaeritat aeger opem.
Dum tumulus gestare pedem debet morituri,
Discere velle faveret moriturus homo.

XL. — *De Leone et Pastore.* f° 55 *v°*

Sollicitus praedae currit Leo; spina Leonem
Vulnerat, offendit in pede mersa pedem.
Fit mora de cursu; levitas improvida lapsum
Saepe facit, laeso stat pede turba pedum.
Vix aegrum sinit ire dolor, saniemque fatetur;
Major idem loquitur vulneris ipse dolor.
Cum laesit miseros Fortuna, medetur eisdem;
Hoc est cur medicum plaga Leonis habet.
Nam Leo Pastorem reperit; Pastorque Leoni
Pro dape reddit opem*; respuit ille dapes.
Supplicat et plagam tenso pede monstrat et illi
Quaerit opem. Pastor vulnera solvit acu.
Exit cum sanie dolor et res causa doloris.
Hic blando medicam circuit ore manum. f° 56 *r°*
Sospes abit, meritique notas in corde sigillat;
Tempore deleri gratia firma nequit.
Hinc Leo vincla subit, Romanae gloria praedae
Hunc habet et multas multat arena feras.
Ecce necis poenam Pastori culpa propinat,
Clauditur in mediis et datur esca feris.
Hunc Leo praesentit, petit hunc, timet ille, timenti

XL. — 2 *L'* m. pedes — 5 *L'* a. sentire d. — 6 *V* i. color; *L'* Livor — 8 *L'* Hinc — 10 *V* d. tendit oves (*), *S* tendit opes, *L'* tendit ovem — 11 *L'* atque plagam fesso p. — 12 *V S L'* Orat — 17 *L'* Hic — 18 *V S* multas miscet, *L'* mulcet — 19 *V S* n. potum — 21 *L'* l. praesentem

Digitized by Google

Haec fera blanditur; sperat, abitque timor.
Nil feritatis habens, ludit caudaque resultat ;
Dum fera mitescit, se negat esse feram.
Hunc tenet, hunc lambit, pensatque salute salutem;
Nulla sinit fieri vulnera, nulla facit.
Roma stupet parcitque viro parcitque Leoni ;
Hic redit in silvas et redit ille domum.

Moralitas.

Non debet meritum turpis delere vetustas ;
Accepti memores nos decet esse boni.

Additio.

Innuit antidotum fieri decursus amoris ;
Hispidus ingratus unde superbit homo ?
Efficit ingratum rixosa superbia ; nullus
Funditus ingrato vilior esse potest.

XLI. — *De Equo et Leone.* f° 58 r°

Tondet Equus pratum, petit hunc Leo ; causa Leonem
Hoc * movet, ut fiat esca Leonis Equus.
Inquit Equo : « Mi frater, ave, fruor arte medendi
Et comes et medicus sum tibi. » Paret Equus.
Sentit Equus fraudes et fraudi fraude resistit;
Mente prius texens retia fraudis ait :
« Quaesitus placitusque venis, te temporis offert
Gratia, te rogitat pes mihi sente gravis. »
Hic favet, instat Equus * ; subjecto vertice calcem
Imprimit et sopit membra Leonis Equus.

23 *V S L'* ludit fera cauda r. — 24 *V S L'* mansuescit — 25 *V S* h. lingit, *L'* ungit — 30 *S* Tempore deleri gratia firma nequit (*répétition du vers 16.*); *L'* docet

XLI. — 1 *L'* cura l. — 2 *V S L'* Haec (*) — 5 *L'* ut f. f. resistat — 7 *L'* placidusque — 9 *V S L'* i. equo (*)

Digitized by Google

Vix fugit ille sopor, vix audet vita reverti,
Vix Leo colla movens respicit; hostis abit.
Sic Leo se damnat : « Patior pro crimine poenam,
Nam gessi speciem pacis et hostis eram. »

Moralitas.

Quod non es, non esse velis ; quod es, esse fatere;
Est male quod non est, qui negat esse quod est.

Additio.

Deviet a desiderio professio numquam ; f° 58 v°
Aspernante statum gaudet abesse status.
Circumspectus herus obsistit simplicitati,
Atque dolum reprimit calliditate sua.

XLII. — *De Equo et Asello.* f° 59 v°

Gaudet Equus phaleris, freno sellaque superbit,
Ista quidem vestit aureus arma nitor.
Obstat Asellus Equo; vicus premit artus Asellum,
Vexat onus, tardat natus eundo labor. f° 60 r°
Quod sibi claudit iter, Sonipes inclamat Asello :
« Occurris domino, vilis Aselle, tuo ?
Vix tibi do veniam de tanti crimine fastus;
Cui via danda fuit libera, dignus eram. »
Supplicat ille minis tutusque timore silendo,
Tutior et tuta * praeterit aure minas.
Summus Equi declinat honor ; dum vincere tentat,
Vincitur et cursum viscera rupta negant.
Privatur phaleris, freno privatur honesto ;
Hunc premit assiduo reda cruenta jugo,
Huic tergum macies acuit, labor ulcerat armos.

— 11 *L'* Vis f. et sopit — 12 *L'* Vis — 15 *V* fatetor, *S* fateris esse — 16 *S* qui sinit esse

XLII. — 2 *L'* decor — 5 *V S* claudat — 7 *L'* faustus — 9 *S* m. mittitque t., *L'* instatque — 10 *V S* Fit timor et surda (*) p. — 11 *V S* v. certat — 12 *L'* r. patent — 13 *V S* ph. auro p.

Digitized by Google

Hunc videt, inque jocos audet Asellus iners :
« Dic, sodes, ubi sella nitens, ubi nobile frenum ?
Cur est haec macies, cur fugit ille nitor ?
Cur manet hic gemitus, cur illa superbia fugit ?
Vindicat elatos digna ruina gradus.
Stare diu nec honor nec vis nec forma nec aetas
Sufficit, in mundo plus tamen ista placent.
Vive diu, sed vive miser, sociosque minores
Disce pati : risum dat tua vita mihi. »

Moralitas.

Pennatis ne crede bonis; te nulla potestas
In miseros armet, nam miser esse potes.

Additio.

Ludit in humanis divina potentia rebus,
Et subito casu quae valuere ruunt.
Subdola comminuit Fortuna nigerrima nullum, f° 60 v°
Ni fecunda sibi dulcia mella dedit.
Qui nimis exaltat se confundetur in imis,
In praeceps instabilis vane superbit homo.

Moralitas.

Cum Fortuna volet, fiet de rhetore consul;
Cum volet hoc eadem, fiet de consule rhetor.
Ludus Fortunae mutatur imagine lunae;
Omnes irridet lubrica caeca suos.

XLIII. — *De Vulpe et Lupo.* f° 63 r°

Ditat praeda Lupum, ducit Lupus otia longo
Facta • cibo Vulpes invidet, ista movens :

16 *L'* Huic temptare jocos audet a. i. — 18 *S* cur fuit ille, *L'* Cur hoc est m. quod fuit ante n. — 20 *V S* justa r., *L'* ista r. — 22 *L'* vigent — 24 *V S L'* det

XLIII. — 2 *V S L'* Fausta (*) ; *V S L'* movet

Digitized by Google

« Frater, ave, miror cur tanto tempore mecum
Non fueris, nequeo non memor esse tui. »
Ille refert : « Pro me vigilat * tua cura, precari
Numina non cesses, ne mea vita ruat.
Fraude tamen munita venis, falsoque venenum
Melle geris, dolor est copia nostra tibi.
Extorquere paras aliquid, furtumque minaris,
Sed mea furtivam respuit esca gulam. »
Spreta redit, spretam stimulat dolor, apta dolori
Fraus subit, ad pecorum transvolat illa ducem.
Hunc monet his verbis : « Tua gratia muneris instar
Sit mihi, namque Lupum dat mea cura tibi.
Hostem perde tuum ; tuto jacet hostis in antro. » f° 63 v°
Vir favet, antra petit, hic necat ense Lupum.
Illa Lupi consumit opes, sed floret ad horam
Vita nocens. Vulpes casse retenta gemit :
« Cur nocui ? Nocet ecce mihi nocuisse nocivo ;
Jure cado, cujus concidit arte Lupus. »

Moralitas.

Vivere de rapto vitam rapit : invidus, instans
Alterius damnis, in sua damna redit.

Additio.

Qui laqueare studet * alios dictamine fraudis,
Fraus joculariter eis obvia saepe venit.
Fraude retrusa cadit res invida, conscia fraudis ;
Livida res fraudis retia saepe subit.

XLIV. — *De Cervo sitiente.* f° 65 r°

Fons nitet argento similis ; sitis arida Cervum
Huc rapit, haurit aquas, se speculatur aquis. f° 65 v°
Hunc beat, hunc mulcet ramosae gloria frontis ;

5 *V S L'* vigilet (*) — 6 *L'* cessas — 9 *V* p. quod agam f. — 11 *S* d. actu dolori — 12 *L'* ad quemdam — 15 *L'* tutus — 16 *S* a. subit, *L'* arma p. — 20 *L'* cadit — 22 *L'* d. ruit — 23 *lire* student

Digitized by Google

Hunc premit, hunc laedit tibia macra pedum.
Ecce canis *, tonat ira canum ; timet ille, timenti
Fit fuga, culpati cruris adorat opem.
Silvae claustra subit, cornu retinente moratur,
Fiunt causa gravis cornua longa necis.

Moralitas.

Spernere quod prosit et amare quod obsit ineptum est;
Prodest quod fugimus et quod amamus obest.

Additio.

Damna tibi quaeris si spreveris utilitatem ;
Dum locus affuerit, utile quaere tacens.
Utilitas opibus praeferri tempore debet;
Si te delectant dulcia, pone modum.

XLV. — *De pugna Quadrupedum et Avium.* f° 67 r°

Quadrupedes pugnant Avibus, victoria nutat,
Spes onerata metu vexat utrumque gregem.
Linquit Aves quae sumit Avis de vespere nomen,
Nec timet oppositi castra juvare chori.
Armat Aves Aquilae virtus et viribus implet
Et monitu; torpet altera turba metu.
Amplexatur Aves ulnis victoria laetis ;
Pro titulo poenam transfuga sentit Avis.
Vellere nuda suo pro plumis vulnera vestit,
Edictumque subit, ne nisi nocte volet.

Moralitas.

Non bonus est civis qui praefert civibus hostem ;
Utiliter servit nemo duobus heris.

XLIV. — 4 *S* h. damnat t. — 5 *V S L'* E. canes (*) — 7 *L'* c. petit — 8 *V S* Crure neci raptum c. l. necant, *L'* Crura juvant sed eum c. l. vetant

XLV. — 2 *L'* utramque — 4 *L'* j. gregis — 8 *L'* Pro merito; *V S L'* transfuga sumit a. — 9 *L'* vulnera sentit — 10 *L'* ne sine n. — 11 *L'* hoste

Digitized by Google

Additio.

Claudicat in binas partes quadriga dolosi :
Allicit et prodit, mordet et ungit herum.
Nemo potest dominis pariter servire duobus,
Diliget unum plus, occidit alter herus.

XLVI. — *De Philomena et Accipitre.* f° 68 *v°*

Dum Philomena sedet, studium movet oris amoenum
Sic sibi, sic nido visa placere suo.
Impetit Accipiter nidum; pro pignore mater
Supplicat. Alter ait : « Plus prece carmen amo.
Nec prece nec pretio, sed amoeno flectere cantu
Me potes. » Ille silet, dulcius illa canit.
Mente gemit, licet ore canat, mens ejus acescit,
Cujus melliffuum stillat ab ore melos.
Impia fatur Avis : « Sordet modus iste canoris. »
Et laniat natum, matre vidente, suum.
Mater obit, nec obire potest; sic vivit ut ipsam
Vincat vita necem, plus nece cladis habens.
Cor matris patitur plus nati corpore ; corpus
Rodit Avis rostro, cor fodit ipse * dolor.
Vestigat sua poena scelus ; nam fraudibus uso
Aucupe, fraudosam viscus inescat Avem.

Moralitas.

Fine malo claudi mala vita meretur iniquus ; f° 69 *r°*
Qua capit insontes, se dolet arte capi.

Additio.

Attrahit ad finem dulcorosum bona vita,
Et male finire pessima vita facit.
Corruet in fine fallax, mendax ; nec ei spes
Genti pro speculo dimidiare dies.

XLVI. — 1 *L'* Cum P. canit — 3 *L'* nidos — 4 *L'* ales ait — — 5 *L'* a. vincere c. — 6 *L'* Me petes — 8 *V S* m. manat — 9 *L'* canendi — 14 *V S L'* f. ense d. (*)

Digitized by Google

XLVII. — *De Lupo et Mutone.* f° 70 r°

Additio *.

Morbi mole Lupus premitur, Superosque precatur
Ut sibi non sano subsidiare velint.
Curritur in vota, lacrimis fluvialibus ortis,
Ac esum carnis devovet inde Lupus.
Obviat ecce Lupo Vervex, ipsumque salutat,
Cui Lupus inquit : « Ave, salmoque pinguis, ave. »
— « Non sum, mi domine, salmo, sed fertilis Agnus,
Nam mea progenies non bene natat aquis. »
Cui Lupus obliquis oculis : « Mihi salmo videris. »
Tanquam salmonem furcifer ore vorat.

Moralitas.

Quisquis obesse cupit, fraudis convicta ministrat;
Tendit ad inferna vita dolosa gradus.

XLVIII. — *De Vipera et Lima.* f° 71 r°

Vipera fabrilem, dapis anxia, tendit in aedem ;
Incipit haec Limam rodere, Lima loqui :
« Nescis posse meum, quae sit mea gloria nescis ;
Dente meo pateris, non ego dente tuo.
In tenuem ferrum forti molo dente farinam,
Et cadit attritu dura farina meo.
Ferrea mordaci castigo pondera morsu,

XLVII. — *Additio. Cette fable est une addition des mss. B, P* (Paris, Bibl. nat., fr. 1594) et *L* (British Museum, Add. Mss., 33781) — 5 *P* Obvia — 6 *P om.* — 11 *L* fraude

XLVIII. — 1 *L'* fabricem d. a. venit ad a. — 5 *L'* Incudem — 7 *V S* F. potenti, *L'* parcenti ; *V S L'* c. tubera m.

Digitized by Google

Aspera plano, seco longa, foranda foro.
Deliras igitur, cum dente minaris inermi.
Rideo dum ferior, vulnera ferre gemis. » f° 71 v°

Moralitas,

Fortem fortis amet, quia fortem fortior angit,
Majori timeat obvius ire minor.

Additio.

Inferior doctus majori cedere debet;
Majori semper debitus adsit honor.
Crede mihi, satrapas non est offendere tutum;
Magnus honoretur, discolus atque bonus.

XLIX. — *De Lupis et Ovibus pugnantibus.* f° 73 v°

Pugna Lupis opponit Oves; Oviumque satelles
Est Canis, est Vervex; hac ope fidit Ovis.
Palma diu dormit, desperat turba Luporum,
Et simulans foedus foedere tentat Ovem.
Foedus utrumque fides jurato munere fulsit;
Id Lupus, id simplex obside firmat Ovis;
Datque Lupis male sana Canes, recipitque Luporum
Pignora; nec metuit nec sua damna videt.
Dum Natura jubet natos ululare lupinos,
Turba lupina furit foedera rupta petens.
Ergo pecus, tutoris egens, in viscera mergit;
Praeside nuda suo sic tumulatur Ovis.

Moralitas.

Tutorem retinere suum tutissima res est,
Nam si tutor abit, hostis obesse potest.

8 *L'* plana s. quacque f. — 10 *L'* cum f. — 11 *L'* amat; *S L'* nam f.

XLIX. — 2 *L'* Cum canibus v. — 4 *L'* raptat ovem — 4-7 *Som.* — 5 *L'* j. numine — 8 *L'* d. timet — 9 *L'* u. luporum — 10 *L'* foedere rapta; *V S L'* r. quaerens — 14 *L'* t. abest h. adesse

Digitized by Google

Additio.

Rem tibi tutricem bene custodire memento ;
Utilitas tua ne possit abire cave.
Quas habet ipse sinus, res non praeposteret usus, f° 74 r°
Sub pede nec ponas quas habet ipse sinus.

L. — *De Luco et Securi.* f° 74 v°

Quo teneatur eget non ausa secare Securis ; f° 75 r°
Armet eam Lucus, Vir rogat, ille favet.
Vir nemus impugnat lassans in caede Securim ;
Arboris omne genus una ruina trahit.
Lucus ait : « Pereo, mihimet sum causa pericli ;
Me necat ex dono rustica dextra meo. »

Moralitas.

Unde perire queas hostem munire caveto ;
Qui dat quo pereat, quem juvat hoste perit.

Additio.

Jure bono pereunt qui portant hostibus arma ;
Numquam re cara gaudeat hostis homo.
Qui passim sua dat, ut eum sugillet egestas,
Attonitum, nudum clava ferire queat.

LI. — *De Cane et Lupo.* f° 76 r°

Cum Cane silva Lupum sociat, Lupus inquit : « Amoena
Pelle nites, in te copia facta patet. »

L. — 1 *V S* nihil ausa, *L'* nil a. — 2 *L'* Armat ; *f.* facit — 3 *L'* Ut n.

LI. — 1 *L'* lupum recipit — 2 *V'* f. nitet, *L'* f. placet

Digitized by Google

Pro verbis dat verba Canis : « Me ditat herilis
Gratia, cum domino me cibat ipsa domus.
Nocte vigil fures latratu nuntio, tutam
Servo domum; mihi dat hospes in aede torum. »
Hoc movet ore Lupus : « Cupio me vivere tecum !
Communem capiant otia nostra cibum. »
Reddit verba Canis : « Cupio te vivere mecum,
Una dabit nobis mensa manusque cibum. »
Ille favet, sequiturque Canem, gutturque caninum
Respicit et quaerit : « Cur cecidere pili? »
Inquit : « Ne valeam morsu peccare diurno,
Vincla diurna fero, nocte jubente vagor. »
Reddit verba Lupus : « Non est mihi copia tanti,
Ut fieri servus ventris amore velim.
Ditior est liber mendicus divite servo.
Servus habet nec se nec sua; liber habet. f° 76 v°
Libertas, praedulce bonum, bona cetera condit;
Qua qui dives erit, ditior esse nequit.
Nolo velle meum prò turpi vendere lucro.
Has qui vendit opes, hoc agit ut sit inops.

Moralitas.

Non bene pro toto libertas venditur auro,
Hoc caeleste bonum praeterit orbis opes.

Additio.

Fulgida libertas et inaestimabilis est res;
Hanc pretium nullum dimidiare potest.
De domino servum duplex facit amphibolia;
Servitus ac dici mortis imago solet.

---

6 *V S L'* dat culmus in — 7 *V S L'* Haec; *L'* H. ait — 8 *V* caperent, *S* capient — 9, 10 *S om.* — 9 *L'* me v. tecum — 14 *L'* Vincula dura — 16 *L'* Ut servus dici — *Après 19, B om. deux vers* :

Qua nisi conditur nil sapit esca mihi
Libertas animi cibus est et vera voluptas

20 *L'* c. nequis — 22 *S* hic; *L'* h. habet

Digitized by Google

LII. — *De Ventre, Pedibus et Manibus.* f° 78 r°

Accusant avidi Pes et Manus otia Ventris :
« Munera * solus habes lucra, labore cares.
Nos labor edomuit, te fovit inertia; sorbes
Omnia quae nostri cura laboris emit. f° 78 v°
Disce pati famis acre jugum, vel disce labori
Cedere; teque tui cura laboris alat. »
Sic Ventri servire negant; se Venter inanem
Comperit, orat opem, nil dat avara Manus.
Ille preces iterat ; iterum fugit illa precantem.
In stomachi fundo torpet, obitque calor.
Victa fame natura fugit; vis arida fauces
Obserat et solitum non sinit ire cibum.
Vult epulas dare sera Manus, sed corporis aegri
Perdita non reparans machina tota perit.

Moralitas.

Nemo sibi satis est ; eget omnis amicus amico ;
Si non vis aliis parcere, parce tibi.

Additio.

Ventris amica gula commovit jurgia membris,
Ingluvie reddit membra nociva sibi.
Interdum feriens interficit et, sine velle,
Qui nocet, ipse sibi saepe nocere potest.

LIII. — *De Simia et Vulpe.* f° 80 v°

Simia de turpi queritur nate; porrigit aurem
Vulpes, non recipit mente, sed aure preces.
Simia sic fatur : « Natis ut mihi dedecus ornem,
Sufficiat caudae pars mihi parva tuae.

LII. — 1 *V L'* Incusant — 2 *S L'* Omnia (°); *L'* carens — 6 *L'* Credere — 10 *V* f. tepet ; *L'* abitque — 12 *V S* ut s. n. sinat — 14 *L'* P. dum reparat

LIII. — 1 *V* aures — 3 *L' om.* mihi ; *S* ornet — 4 *V S* sufficeret, *L'* Suffleit en c.

Digitized by Google

Quid prodest nimia campos insculpere cauda ?
Quod mihi prodesset, est tibi pondus iners. »
Illa refert : « Nimio damnas de pondere caudam ;
Est brevis estque levis ; haec duo damna queror.
Malo verrat humum quam sit tibi causa decoris,
Et tegat immundas res bene munda nates. »

Moralitas.

Id nimium nimioque nimis ditaret egenum,
Quod minimum minimo credis, avare, minus.

Additio.

Struthio nec vitulus, salmo placet esca, gulose ;
Non infrunito fertilis esca lepus.
De minimo magnus succurerre debet egenti ;
Ventre saginato pauperis instat opus.

LIV. — *De Institore et Asello.* f° 82 r°

Dum fora festinus lucro petit, instat Asello
Institor et pressum pondere fuste premit.
Ille necem sperat, nece promittente quietem,
Sed nece completa vivere poena potest.
Nam cum bella facit et tympana pellis Aselli,
Hic lassatur et haec pulsa tonante manu.

Moralitas.

Cui sua vita nocet, caveat sibi rumpere vitam ;
Non nece, sed meriti jure, quiescit homo.

5 *L'* insuldere — 9 *S* c. pudoris ; *L'* cauda decori — 10 *L'* Quam — 11 *S* Id minimum minimoque, *L'* Hic ; minus d. — 12 *L'* Q. nimium nimio c.

LIV. — 1 *L'* Cum sua festinus — 5 *S* Nam cribella f. — 8 *L'* merito

Digitized by Google

Additio.

Pro requie non est mors expectanda sinistra;
Non optare mori sed volo juste mori.
Mortem non optent trepidantia taedia vitae;
Posterior mordet durius atque ferit.
Fertilis est signum substantia mortis amare;
Pacificis opibus instat amara quies.

LV. — *De Cervo, Bobus et Canibus.* f° 83 r°

Motus voce canum, Cervus fugit, avia silvae
Deserit, arva tenet, claustra bovina subit.
Bos ait : « Aut luci latebras aut devia silvae
Tutius intrares, hinc piger, inde levis.
Huc veniet custosque boum stabulique magister.
Si duo vel tantum te videt alter, obis. »
Cervus ait : « Mihi vestra necem clementia demat.
Condite me latebris, dum juvet umbra fugam. » f° 83 v°
Hunc tumulat foenum. Praesepe revisit arator,
Frondibus et foeno munit alitque boves.
Hic redit ac Cervus vitasse pericula gaudet,
Bobus agit grates, e quibus unus ait :
« Est leve vitare caecum; si venerit Argus,
Argum si poteris vincere, victor eris.
Centum sunt oculi, cui se debere fatentur
Et domus et servi totaque jura loci.
Res tua te reperit Argum, res altera caecum :
Qui tibi dormitat, scit vigilare sibi. »
Hic silet; Argus init stabulum, bobusque ministrat;
Plus aequo tenues viderat esse boves.
Dum munit praesepe cibo, dum fulgurat ira,
Ausa videre diem cornua nuda videt.

LV. — 2 *L'* alva — 3 *V L'* aut luci tenebras aut aequora campi (*) (*L'* lucis), *S* aut luci tenebris aut aequora ponti — 8 *V S* ut j ; *L'* me tenebris d. jubet — 10 *L'* et freno m. abitque — 11 *L'* r. et magno v. — 12 *L'* B. ait — 13 *L'* vitari c. — 14 *L'* p. fallere — 15 *V S L'* C. fert oculos — 19 *L'* stabulis

Digitized by Google

« Quid latet hic ? Quid, ait, video ? » Sentitque latentem,
Et bona fortunae munera laetus habet.

Moralitas.

Exulis est non esse suum, vigilare potentis,
Stertere servorum, velle juvare pii.

Additio.

Dulcis amor proprii facit omnes sollicitari ;
Non eodem cursu res aliena placet.
Hoc impinguat equum, domini vestigia trita ;
Aspectus domini stercora crassa facit.

LVI. — *De Capone et Accipitre.* f° 85 v°

Quaerere diffugium, domino veniente, Caponem
Audax Accipiter dum videt, inquit ei :
« Quid fugis ? Exulta, dominum dum cernis adesse
Cujus in adventu plaudere nitor ego. »
« Me, Capo respondit, fratrum diversa meorum
Terret poena ; tibi non timor ullus adest.
Nil magis horrendum, quam flebilis aula tyranni,
Qua pietas omnis cum ratione perit.
Raptores famulique truces scelerumque ministri
Injustis dominis impietate placent.
Qui sine vi, sine fraude manent, hi fraude necantur ;
Nullo damnantur crimine saepe boni.
Sic fratres periere mei ; te reddit amicum
Impietas domino nequitiaeque vigor.
Hi proprias lavere gulas in sanguine ; passos
Martyrium sepelit venter avarus eos.
Illius ergo timens adspectum credo latere
Tutius, ut morti me rapuisse queam. »

24 *L'* Haec b. f. m. solus — 25 *L'* petentis

LVI. — *Fable d'authenticité douteuse ; ne se trouve que dans quelques mss. ; om. V L'.* — 7 *S* fidelis a. — 13 *S* reddet — 15 *S* lavare stolas

Digitized by Google

Moralitas.

Non amat insontes sed sontes aula tyranni,
Complacet injuste * cultor iniquus hero.

Additio.

Infelix dominus rivali pelice gaudet;
Mancipiis vitam verba magistra domant.
Cum malus audit herus mendosi verbula servi,
Impietate tumet tota proterva domus.

LVII. — *De Lupo, de Pastore et de Cane.* f° 87 r°

Cum Pastore Lupus sociabile foedus inivit,
Interius totus dissociatus ei,
Dansque dolum sub melle, Lupus fert : « Dulcis amice,
Sum pavidus crebra garrulitate Canis.
Ille suo nostrum latratu fundit amorem,
Ille bonum pacis dissociare cupit.
Si me securum, si me vis reddere tutum,
Obses tutelae sit datus ille mihi. »
Exhibito vigili, Lupus intrat tutus ovile,
Dilanians miseras opilionis oves.

Moralitas.

Pacis amatorem simulat se perfidus hostis
Cautius ut vulnus exitiale ferat. f° 87 v°

20 *S* injusto (*) raptor — 20-24 *S om.*

LVII. — *Même remarque que pour la fable précédente. V L' om.* — 3 *S* Ergo dolum sub melle tenens lupus inquit amice — 5 *S* scindet — 6 *S* d. petit — *Après le vers 12, S et les quelques mss. latins qui donnent cette fable ajoutent deux vers, contrairement aux mss. BPL* :

Cujus egens (*lire* eges) semper rem nulli tradere debes.
Blanditiae plus quam dira venena nocent.

Digitized by Google

Additio.

Hostem percipies, gladium si dederis hosti ;
Hostibus ullis non est adhibenda fides.
Priscis temporibus super his est publica fama;
Praeteriti ratio scire futura facit.

LVIII. — *De Buticulario et Judaeo.* f° 88 *r°*

Fert Judaeus opes, sed onus fert pectore majus :
Intus adurit eum cura laborque foris.
Ergo metu damni, sibi munere regis amorem f° 88 *v°*
Firmat, ut accepto praeduce tutus eat.
Regius hunc Pincerna regit, cor cujus adurit
Auri dira fames, qui parat ense nefas.
Silva patet, subeunt. Judaeus in ore sequentis
Cor notat : « Ipse sequor * », inquit; et ille negat ;
Et gladium nudans : « Nemo sciet, inquit, obito. »
Ille refert : « Scelus hoc ista loquetur avis. »
Prosilit a dumo perdix ; hanc indice signat.
Alter ait : « Scelus hoc ista loquetur avis ? »
Et rapit ense caput et opes metit et scrobe funus
Celat. Agit celeres annus in orbe rotas.
Perdices domini cenae Pincerna ministrat,
Ridet et a risu vix vacat ipse suo.
Rex audire sitit ; hic differt dicere causam ;
Fit locus, ambo sedent; hic petit, ille refert.
Rex dolet et laeto mentitur gaudia vultu ;
Regis consilium consiliumque sedet.
Pincernam crucis esse reum sententia prodit.
Crux punit meritum jure favente cruci.

13-16 *S om.*

LVIII. — 1 *S om.* sed ; *L'* et onus sub p. — 6 *S* d. sitis — 8 *V S* sequar (*) ; *L'* n. en scelus en i. at i. — 9 *L'* g. vibrans — 11, 12 *S om.* — 13 *L'* Ense caput rapuit et o. — 16 *L'* risu non v. ille — 17 *L'* a. cupit ; dicere tamen — 19 *V S* g. risu — 21 *L'* s. perdit — 22 *L'* miserum

Digitized by Google

Moralitas.

Ut perimas quemquam, nullum tibi suadeat aurum ;
Nam decus et vitam moesta rapina rapit.

Additio.

Percipiet funus letale vorax gladiator;
Qui ferit ense minus providus ense perit.
Sanguinis effusor humani sanguine pallet ;
Interfectori sanguinis unda fluit.

LIX. — *De Atheniensibus volentibus habere regem.* f° 90 v°

Fabula nata sequi mores et pingere vitam,
Tangit quod fugias quodque sequaris opus *.
Rege carens nec regis inops, sine lege nec exlex,
Absque jugo gessit Attica terra jugum.
Libertas errare negans se sponte coegit,
Et pudor ob legem fortior ense fuit.
Ne libitum faceret, regem plebs libera fecit,
Et quae non potuit pellere jussa, tulit.
Rex coepit lenire pios, punire nocentes,
Quaeque levanda levans, quaeque premenda premens.
Hos onerat novitas; cives in lege novelli, f° 91 r°
Quod leviter possent, vix potuere pati.
Urbem triste jugum querula cervice gerentem
Aesopus tetigit, consona verba movens.

Additio.

Delicias lecto dum capra volendo revolvens
Verrit, deterius saepius ipsa jacet.

24 *V S* m. ruina; *L'* r. premit

LIX. — *V S L' Cette fable commence le livre II et précède la fable XXI* (*Les grenouilles qui demandent un roi*). — 2 *V S L'* q. ne s. iter (*) — 4 *L'* t. togum — 5 *L'* errore carens — 7 *L'* r. gens — 9 *V* c. punire tutes p., *S* c. laniare truces p., *L'* c. linire bonos p., *d'autres mss.* lenire truces — 12 *L'* l. poterant — 13 *V L'* c. ferentem — 14 *L'* tangit conscia v. monens

Digitized by Google

Delicias verrendo petens prurigine sicca,
Ardorem nocuum sentit inesse cuti.
Sperne voluptates, nocet empta dolore voluptas,
Illecebras carnis posterat ipse dolor.

LX. — *De Lupo qui invenit quoddam caput pictum.* f° 92 r°

Dum legit arva Lupus reperit caput arte superbum ;
Hoc beat humanis ars pretiosa genis.
Hoc Lupus alterno volvit pede, verba resolvit :
« O sine voce genas, o sine voce * caput ! »

Moralitas.

Fuscat et extinguit cordis caligo nitorem f° 92 v°
Corporis ; est animi solus in orbe nitor.

Additio.

Pulchritudo silet nisi venerit utile factum ;
Proficit absque bono nullus in orbe decor.
Pulchritudo nitens nil prodest, gloria vana ;
Illustres animos nutrit in orbe labor.
Apparens species fratres sunt atque chimaera ;
Fallax ergo decor atque chimaera nihil.

LXI. — *De Niso et Columba.* f° 93 v°

Additio *.

Aethera circumdante Niso leviterque volante,
Pullus adest, genuit huncque Columba sibi.

LX. — 4 *V S L'* sine mente (*) — 7 *Lire* veneret

LXI. — *Additio. Cette fable, de même que la fable LXII, est une addition des mss. B P L.* — 1 *P* c. insolenterque volanti, *L* circundanti n.

Digitized by Google

Dogmata neglexit foetus retinere parentum ;
Horto laete carens compare solus erat.
Praecipitavit enim Nisus hunc pedibusque terebat.
Obstupuit Pullus, ut foret esus avi.
Pullus ait, mansuete loquens : « Avis inclyta, pulchra,
Aetati parcas, obsecro, parce mihi.
Ungues, infixi plumis, sunt causa timoris ;
Nobilis es : numquam degenerare velis.
Nobilitas pennata nitet tibi corpore toto ;
Justa mihi, dulcis, et pia causa favet.
Diluvium magnum volucres ab olim sociavit,
Optatam pacem ramus in ore tulit.
Spiritui sancto placuit mea grata figura ;
Est Regina poli nomine grata meo.
Te pietas animet, dulcissime, parce precanti ;
Spondeo de pullis munus habere meis. f° 94 r°
Humanae leges arrident simplicitati,
Dulcis ab hac species nostraque nomen habet.
Non est vernacula, sed nummis empta magistri *
Mater et adversus jura fovere parat
Frater ; oportebit Aquilaeque subire tribunal.
Juribus insudans te tribulabit herus.
Sparsit amicitias dominus cum judice tanto;
Quem favor annectit, judicis umbra nocet.
Munera sumpta ligant, subvertunt munera sumpta ;
Declinat do, des, judice tutus herus. »
His Nisus auditis infigit cruribus ungues,
Amplexatur eam suppeditando celer:
« Nil tibi proficient oblectamenta loquacis
Linguae; quod dominus contulit, assit », ait.
« Non facit injuriam proprio qui jure juvatur.
Sum praedalis avis : vivere praeda mihi.
Stultitiam nequeo teneris quam suscipis annis
Dissimulare tuam ; quae luis ipsa bibe.
Ordine servato sic conformatur amori

3 *L* fletus — 7 *P* aves — 14 *P* ramis in ore tuli — 20 *P* D. ad hoc ; habent — 21 *vers incorrect ; adopter la corr. de Hervieux :* Non vernacula sed nummis est empta m. — 33 *L* quae — 36 *P* l. propria

Digitized by Google

Verus amor; se praediligat omnis homo.
Ad praesens ova cras pullis sunt meliora :
Pollicitis nemo ditior esse potest.
Spes quae differtur animas affligit et urit :
Stultorum numerum verba polita beant.
Non timeo justa mihi suffragante querela :
Vitam demo tibi ; gaudeo jure meo. f° 94 v°
Impedimenta solent crebro mediare propinqua;
Non bene se sebat *, cui patet anus hians. »
Ecce studendo magister adest lucente fenestra,
Esse Nisum Milvum rem speculando putat.
Diruit hic bellum, fugat atque Nisum praedicando,
Rursus adest, Pullum rursus obumbrat avis.
Presbyter accurrit, alitem capit aede retentum *;
Compedibus capitur, libera suavis avis.
Praedando dominus, nusquam prendendo dolebit :
Sic sit, asseritur traditione patrum.

Moralitas.

Accumulanda malis non sunt mala mente sagaci ;
Sollerter videat, ne fluitando cadat.
Dicitur ille sagax quicumque pericla secunda
Cautius evadit, quemque pericla docent.
Felix quem faciunt aliena pericula cautum ;
Quae memorata placent prisca, futura docent.

LXII. — *De Muribus consilium facientibus contra Catum.* f° 98 r°

Additio *.

Consilium fecere diu Mures animati;
Pervenit e rapido magna querela Cato :
« Murilegus nos saepe legit comeditque legendo ;
Cum nostris natis sic sumus esca sibi. »

46 *P* sebat — 51 *Vers incorrect*; *corr. Hervieux* : P. accurrit capit alitem in aede r.

LXII. — *Cette fable est une addition de B P L.* — 2 *P om.* e

Digitized by Google

Omnes conveniunt detur campanula furi ;
Sic improvisus non erit interitus.
Contio tota probat sanctum laudabile dictum ;
Nil fit et abscedit garrula tota cohors.
Ecce vetusta, sagax, venit obvia claudica consors,
Quae cito non potuit accelerare pedem.
« Dicite, felices, quae sit concordia vestra. »
Inserit ex gestis omnia filus acus.
Arguit hos veterana loquax : « Quis forte ligabit
Sedulitate sua tympana dicta Cato ? »
Quaerunt qua faciant concepta medullitus arte ;
Non est qui faciat praemeditata sagax. f° 98 v°

Moralitas.

Nil prodesset enim sensato condere jura,
Constanti vultu ni tueretur ea.
Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus ;
Nil prodest abs re magna futura loqui.

LXIII. — *De Gallo et Mure.* f° 99 v°

Additio *.

Mus genuit Murem, dogmatizavit eumdem :
« Filia pulchra mihi, dogmata disce patris.
Cum procul exieris lusura foramina * nostro,
Occurrente tibi milite ficte probo.
Miles adest, Gallus, armatus cuspide rostro ;
Orans in cinere balbitat ipse Catus.
Sis secura, tibi non sit formidine miles ;
Subdolus hypocrita te vorat ipse Catus. »

Moralitas.

Hypocritis adhibenda fides non est neque fictis ;
Justis mellita verbula saepe nocent.

LXIII. — *Cette fable, de même que les fables LXI, LXII et LXIV, est une addition de BPL.* — 3 *lire* foramine (*corr. de Hervieux*) — 4 *Vers incorrect* — 9 *P* Hypocritus

Digitized by Google

Dissimulare student conceptum mente venenum;
Duplicibus verbis saepe venena fovent.

LXIV. — *De Rustica et Juvenca.* f° 100 v°

Additio *.

Rustica nutrivit sibi Vaccam tempore longo,
De cujus fovit femina lacte domum.
Sanctus ei proprius aderat, quem saepe rogabat,
Fiat ut incolumis pulchra Juvenca sibi.
Omnibus haec sanctis Vitulam commendat, ut ipsam
Custodire velint; fit cibus ipsa Lupo.

Moralitas.

Instruit exemplum communia saepe neglecta;
Auribus erectis propria namque sonant.
Corditus ut propria curantur non aliena,
Corda peritorum propria saepe movent.
Est convertendum sanctorum semper ad unum,
Job patiens veluti clamitat ore suo.

LXV. — *De Viro et Uxore.*

Dum Vir et Uxor amant, Uxorem privat amato
Parca Viro, nec eam privat amore Viri.
Conjugis amplectens tumulum pro conjuge vexat
Ungue genas, oculos fletibus, ora sono.
Hanc juvat ipse dolor, nequit hac a sede revelli,
Grandine, seu tenebris seu prece sive minis.
Ecce reum damnat judex, mors aspera * punit.
In cruce custodit tempore noctis Eques.

LXIV. *Cette fable est une addition de BPL.*

LXV. — *Cette fable et les trois fables suivantes sont omises dans B L P. Nous donnons ici, pour trois de ces fables, le texte de L', et pour la fable LXVI, omise également dans L', le texte de V.* — 1 *V S* ament — 5 *V S* de sede — 7 *V S* crux horrida (*)

Digitized by Google

Hic sitit, ad tumulum vocat hunc et clamor et ignis,
Orat aquae munus ; haec dat et ille bibit.
Aegrum nectareis audet cor ungere * verbis,
Hunc vocat ad primum cura timoris opus.
Sed redit et dulces monitus infundit amaro
Cordi. Victa subit claustra doloris amor.
Vir metuens furi furem, suspendia furis
Visit, sed viduam tactus amore petit.
Hanc ligat amplexu, fructumque capit * amoris.
Hic redit ad furem, sed loca fure carent.
Hic dolet, hic queritur * dolor hic instigat amicam :
« Non bene servato fure, timore premor.
Rex mihi servandum dederat, me regius ensis
Terret et excordem * me jubet esse timor. »
Haec ait : « Inveni, quae spem tibi suppleat *, artem.
Vir meus implebit in cruce furis onus. »
Ipsa viri bustum reserat, pro fure catenat
Ipsa virum, restem subligat ipsa viro.
Huic merito succumbit Eques ; succumbit amori
Illa novo, ligat hos firmus amore thorus.

Sola premit vivosque metu poenaque sepultos
Femina ; femineum vix bene finit opus.

LXVI. — *De Juvene et Thaide.*

Arte sua Thais Juvenes irretit, amorem
Fingit et ex ficto fructus amore venit.
A multis fert multa procis, ex omnibus unum
Eligit, huic veri spondet amoris opes.

11 *V S* inungere (*) — 12 *S* c. salutis o. — 13 *V S* m. intexit — 14 *V S* s. castra d. — 17 *V* fructum ligurit a. (*), *S* Hanc amor ipse ligat fructumque ligavit a. — 19 *V S* d. hoc questu (*) — 20 *S* tremore — 22 *V S* et extorrem (*) — 23 *V S* t. suscitet (*) — 30 *V* nil b., *S* non b.

LXVI. — *Fable om. B P L L'.*

Digitized by Google

« Sum tua, sisque meus, cupio. Plus omnibus unum
Te volo, sed nolo munus habere tuum. »
Percipit ille dolos et reddit qualia sumpsit :
« Sis mea, simque tuus. Nos decet aequus amor.
Vivere non vellem nisi mecum vivere velles.
Tu mihi sola salus, tu mihi sola quies.
Sed falli timeo, quia me tua lingua fefellit :
Praeteriti ratio scire futura facit.
Vitat avis taxum, quam gustu teste probavit;
Fallere vult hodie, si qua fefellit heri. »

Thaida si quis amat, sua, non se credat amari.
Thais amore caret, munus amantis amat.

LXVII. — *De Patre et Filio.*

Est Pater, est Natus : hic Patri credere nescit,
Nam fugienda facit et facienda fugit.
Mens vaga discurrit et menti consonat aetas ;
Mentis et aetatis turbine frena fugit.
Ira senis punit pro nati crimine servos,
Instruit illa * senem fabula nata * sequi *.
Cauta Bovem Vitulumque manus supponit aratro.
Hic subit, ille jugum pellit ; Arator ait :
« Gaude, laetus ara, tu quem domat usus arandi.
A Bove majore discat arare minor.
Non placet, ut sudes, sed des exempla minori,
Qui pede, qui cornu temptat abire jugo. »
Sic domat indomitum domito Bove cautus Arator,
Sic sequitur veterem junior ille Bovem.

7 *S* et fraudi fraude resistit (*cf. XLI*, 5) — 8 *S* sumque — 13 *V* toxum, *S* a. tantum.

LXVII. — *Fable om. B P L.* — 1 *Vers incorrect* ; *V S* p. huic genitus; *V S* cedere — 5 *S* nati pro c. — 6 *V S* ista (*) ; *V* necta, *Hervieux d'après d'autres mss.* nota (*) ; *S* seni (*) — 10 *V S* majori — 12 *V S* pugnat — 13 *L' om.* domat — 14 *V S* veterem sequitur

Digitized by Google

Proficit exempli merito cautela docendi,
Majorique sua credat in arte minor.

LXVIII. — *De Cive et Equite.*

Civis, Eques sub rege vigent. Hic proelia regis,
Hic dispensat opes. Hic vir et ille senex.
Invidiae perflata genis ignita * doloris
Flammis fax juvenem torquet * honore senis.
Regis in aure truces figit de Cive susurros :
« Est tibi non pastor, sed lupus iste senex.
Ditant furta senem, crevit sua copia furtis,
Est sua de censu gaza repleta tuo.
Firmabo mea dicta manu, sua furta fateri
Hunc faciam. Bello judice verus ero. »
Cum moveant objecta senem, plus debilis aetas
Hunc movet et senii crimine visus hebes.
Parcunt jura seni, sic * pro sene pugnet amicus,
Cui nullius odor fenoris arma probat.
Mendicat pugilem; nec adest qui pugnet amicus.
Nam refugit visus * turbine falsus amor.
Dum Fortuna fugit * fugitivos terret amicos,
Et quis amet, quis non, sola procella docet.
Coena senem traxit, differt nox una duellum,
Sollicitat mensam * justa querela senis :
« Quos meritis emi, multos mihi fecit amicos
Longa dies, cunctos abstulit hora brevis.
De tot amicorum populo non restitit unus,
Quamque dedi multis, nemo repensat opem.
Rebar pace frui, mea paci convenit aetas ;
Sed mea turbavit gaudia livor edax.
Hosti multa meo palmam pepigere. Tepesco,

LXVIII. — *Fable om. BPL.* — 3 *VS* innata (*) — 4 *VS* torret (*) — 6 *V* Est non pastor ait s., *S* Non est pastor ait s. — 8 *VS* g. recisa — 9 *V* mea verba — 13 *VS* Si (*) — 14 *VS* probet — 15 *VS* sed abest — 16 *VS* viso (*) — 17 *VS* D. f. tonat (*) — 19 *VS* C. trahit civem — 20 *VS* s. mentem (*) — 23 *S* resistit — 24 *L'* ne me r. — 25 *VS* p. congruit

Digitized by Google

Ille calet. Careo viribus, ille valet.
Arma parum novi, se totum praebuit armis.
Est mihi visus hebes, visus acutus ei.
Nil mihi spondet opem nisi justae gratia causae.
De fragili queritur praeside causa potens.
Corporis eclipsim timet alti copia cordis,
Nam fragili peccat mens animosa manu.
Si turpes nitidae mendax infamia vitae
Infigit maculas, quid meminisse * juvat? »
Desperat, lugetque Senex. Hunc lenit Arator,
Qui senis arva novat, annua lucra ferens :
« Me stimulat pietas pro te proferre duellum ;
Est mihi pro domino dextra parata meo. »
Ecce dies oritur, locus est tempusque duello.
Stant pugiles. Inhiant mente manuque sibi.
Est Equiti foedum, quod stet, quod pugnet Arator,
Seque putat victum, ni cito vincat Eques *.
Nil in se retinet virtus oblita futuri,
Dextera corporeas prodiga fundit opes.
Ipse suos ictus steriles expendit in usus,
Et feriens hostem se magis ipse ferit.
Sed propriae virtutis opes abscondit Arator
Dum locus expensae detur et hora suae.
Aut motu fallit aut armis temptat * ictum,
Praedicitque minas frontis utrumque jubar.
Dormitans vigilat et cessans cogitat ictum,
Inveniens * audet dextra notatque locum.
Haec mora non artis ratio, sed culpa timoris
Creditur ; arte fruens esse videtur iners.
Gaudet Eques, vicisse putans, spernitque Bubulcum,
Sudoremque suum tergit ab ore suo.
Ecce moram nescit ; Equitem speculata morantem
In cubiti nodum rustica clava ferit.

28 *S* caret, caleo ; *V S* ille viget — 31 *V S* m. praebet — 33 *V* alta — 36 *V S* q. nituisse (*) — 39 *V S* perferre — 41 *S* duelli — 42 *V S* p. ineunt — 43 *S* foedus — 44 *V S* v. eum (*) — 45 *V S* N. de — 47 *V S* Ictus ipse suos — 48 *S* se m. hoste I. — 51 *V S* temperat (*) ictus — 53 *V S* ictus — 54 *V S* Et metuens (*) — 55 *L'* non armis sed maxima culpa — 58 *L'* sudat ab, *S* tergat

Digitized by Google

Hujus plaga loci totius corporis aufert
Robur. Cedit Eques seque cadente sedet.
O nova simplicitas ! sedet ipse notatque * sedentem,
Et nisi surgat Eques, surgere turpe putat.
Cur autem sedeat causam perquirit et illi *
Alter ait : « Sedeas, meque sedere licet. »
Turba silet *. Praefectus adest, Equitique moranti
Imperat ut pugnet aut superatus eat.
Haeret Eques. Praefectus ait : « Te vincat * Arator. »
Pugna cadit. Regi panditur ordo rei.
Rex ait : « Incisum, Praefecte, notaque duellum,
Dedecus explanet ille vel ille suum. »
Pugna redit, Milesque sedet velut ante sedebat.
« Surge », Bubulcus ait. « Non volo », reddit Eques.
Cultor ait : « Dum stare negas, ego stare negabo.
Surgere si tentes, surgere promptus ero. »
Ambo sedent, ridet populus, Praesesque Bubulco
Intonat : « Aut pugnet * aut fuge. Tempus abit. »
Cultor ait : « Surgat. Caderet, si surgere vellet. »
« Percute, Praeses ait, percute, surget Eques.
Te decet aut illi * victi sibi ponere nomen. »
« Hoc mihi non ponam nomen », Arator ait.
« Surgo, surge, miser ! nam turpe ferire sedentem
Est mihi, sitque tibi cura sedendo mori. »
Sic ait et timidum multat. Rogat ille furentem:
« Victor parce, mihi, supplico, victor abi. »
Laeta novat fortuna senem. Senis unicus heres f° 87 v°
Scribitur et dignas intrat Arator opes.

Jus superat vires, sors aspera monstrat amicum.
Plus confert odio gratia, fraude fides.

63 *V S* vocatque (*) — 64 *V S* s. velle negat — 65 *V S* Surge Bubulcus ait. Cui Miles : « Surgere nolo. » (*) — 67 *V S* stupet (*) — 68 *V S* l. aut surgat — 69 *V S* vicit (*) — 71 *V* l. noda p. d., *S* nota — 76 *V* temptas — 77 *S* rident populi — 78 *V* aut surge (*) aut, *S* aut surgat aut superatus eat — 81 *V S* illum (*) — 84 *V S* t. turpe — 85 *L'* t. miles, *S* t. mulcet — 86 *V* parce precor vincor, *S* Parce precor victo

Digitized by Google

Fine sui, versus * gemino, quod cogitat omnis
Fabula declarat datque quod intus habet.

91 *V S* Fine fruor; *V' S* versu (*) g.

Digitized by Google

AVIANUS [1]

I. — *De Rustica Lupum decipiente.* f° 104 v°

Rustica deflenti parvo juraverat olim,
Ni taceat, rapido quod foret esca Lupo.
Credulus hanc vocem Lupus audit * et manet ipsas
Pervigil ante fores, irrita vota gerens.
Nam lassata puer nimium dat membra quieti;
Spem quoque raptori sustulit inde fames.
Hunc sibi (*) silvarum repetentem lustra suarum
Jejunum conjux sensit adesse Lupa:
« Cur, inquit, nullam defers de more rapinam,
Languida consumptis sed trahis ora genis? »
« Ne mireris, ait, deceptum fraude maligna
Vix miserum vacua delituisse fuga.
Nam quae rogas praedam * quae spes contingere posset,
Jurgia nutricis cum mihi verba darent? »

Moralitas.

Haec sibi dicta putet, seque * sciat arte notari,
Femineam quisquis credit adesse fidem. f° 105 r°

1. *B* = Bruxelles, *Bibl. royale*, 11193; *A* = Paris, *Bibl. nat.*, *lat.* 5570; *A'* = Paris, *Bibl. nat.*, *lat.* 8093; *A"* = Paris, *Bibl. nat.*, *lat.* 8048.

I. — 1 *AA'* deflentem parvum — 2 *AA'A"* rabido — 3 *AA'* audiit (*), *A"* audit *glosé au-dessus* : audivit — 5 *AA'A"* nimiae — 7 *AA'A"* ubi (*) — 9 *A* referis, *A'* referes (*ce qui semblerait indiquer la leçon* referens) — 13 *AA'A"* Nam quae praeda rogas (*) — 15 *A' A"* seque hac (*) sciat — 16 *A A' A"* credidit esse

Digitized by Google

Additio.

Adam, Samsonem, regem David et Salomonem
Femina decepit, cepit et arte sua.
Ingemiscit egens, ubi non est femina saltem;
Femineus dulcis omnia vincit amor.

II. — *De Cancro docente Filiam ambulantem.* f° 105 *v°*

Curva retrocedens cum fert vestigia Cancer, f° 106 *r°*
Hispida saxosis terga relisit aquis.
Hunc genitrix cupiens facili praecedere gressu
Talibus alloquiis praemonuisse datur :
« Nec tibi transverso placeant haec devia, Nate,
Rursus in obliquos ne velis ire pedes ;
Sed nisu contempta * ferens vestigia retro *
Innocuos prono tramite siste gradus. »
Cui Natus : « Faciam, si me praecesseris », inquit,
« Rectaque monstrantem certior ipse sequor *. »

Moralitas.

Nam stultum nimis est, cum tu pravissima temptes,
Alterius censor ut vitiosa notes.

Additio.

Cernere festucam mos est in fratris ocello;
In propriis oculis non videt ipse trabem.
Quae culpare soles, ea tu ne feceris ipse,
Turpe est doctori cum vitiosa facit.
Nullitus imponas onus importabile nulli ;
Vellera quae digito nulla movere velis.

II. — 3 *AA'* facili cupiens ; procedere — 6 *A'* neu velis — 7 *AA'A''* contenta (*); recto (*) — 8 *A'* proso — 10 *A A' A''* sequar (*)

Digitized by Google

III. — *De Sole et Borea.* f° 107 r°

Immitis Boreas placidasque ad sidera Phoebus
Jurgia cum magno conseruere Jove,
Quis prior inceptum peragat : mediumque per orbem
Carpebat solitum forte viator iter.
Convenit hanc potius liti praefigere causam,
Pallia nudato discutienda viro.
Protinus impulsis ventis * circumtonat aether,
Et gelidus nimias detulit imber aquas.
Ille magis duplicem lateri circumdat amictum,
Turbida submotos qua trahit aura sinus.
Sed tenues radios paulatim crescere Phoebus
Jusserat, ut nimio surgeret igne jubar;
Donec, lassa volens requiescere membra, viator
Deposita fessus veste resedit humo.

Moralitas.

Tunc victor docuit praesentia numina Titan
Nullum praemissis vincere posse minis.

Additio.

Sermones opera vincunt laudabiliora ; f° 107 v°
Absque bono fine verbula pauca valent.

IV. — *De duobus Sociis quos Ursa dissociavit.* f° 108 r°

Montibus ignotis curvisque in vallibus artum
Cum socio quidam suscipiebat iter,
Securus, quodcumque malum fortuna tulisset,
Robore collato posset uterque pati. f° 108 v°

III. — 3 *A*" prius — 6 *AA*' decutienda — 7 *AA'A*" impulsus (*) (*A*' impulsis *avec i gratté et corrigé en u*) — 8 *A A' A*" depluit — 10 *A A' A*" quod — 11 *AA*' increscere — 14 *A A' A*" sederet ; *AA' A*" humi

Digitized by Google

Dumque per inceptum vario sermone feruntur,
In mediam praeceps convenit Ursa viam.
Horum alter facili comprendens robora cursu
In viridi trepidum fronde rependit onus.
Ille trahens nullo jacuit vestigia gressu,
Exanimem fingens, sponte resedit humi.
Continuo praedam cupiens fera saeva cucurrit,
Et miserum curvis unguibus ante levat.
Verum ubi concreto riguerunt membra timore,
Nam solitus mentis linquerat * ossa calor,
Tunc olidum credens quamvis jejuna cadaver
Desiit * et lustris conditur ipsa suis.
Sed cum securi paulatim in verba redissent,
Liberior justo, qui fuit ante sagax *,
« Dic, sodes, quidnam trepido tibi rettulit Ursa?
Nam secreta tibi multaque verba dedit. »
« Magna quidem monuit; tamen hoc * quoque maxima jussit,
Et misero semper sunt facienda mihi :

Moralitas.

Ne facile alterius repetas consortia, dixit,
Rursus ab insana ne capiare fera. »

Additio.

Confidens homini maledicitur ore videntis;
Indubiam cunctis non adhibeto fidem.
Fratribus in falsis exosa pericula subsunt;
Subjectum multis lubrica rara fides.

V. — *De Milite calvo paupere.* f° 110 r°

Calvus Eques, capiti solitus religare capillos
Atque alias nudo vertice ferre comas,

IV. — 8 *AA'A"* pependit — 10 *AA'* s. relisus h. — 14 *AA'A"* liquerat (*) — 16 *A A' A"* Deserit(*); c. ursa s. — 18 *AA'A"* fugax (*) — 20 *A A' A"* s. diu m. — 21 *AA'* haec (*); maxime; *A"* maxima dixit — 22 *AA'A"* Quae; *A"* semper misero

Digitized by Google

Ad campum nitidis venit conspectus in armis
Et facilem frenis vertere coepit equum.
Hujus ab adverso Boreae spiramina praestant
Ridiculum populo conspiciente caput.
Nam mox adjecto * nituit frons nuda galero,
Discolor apposita quae fuit ante coma.
Ille sagax, risus cum tantis milibus esset,
Distulit admota calliditate jocum,
« Quid mirum », referens, « positos fugisse capillos,
Quem prius aequaevae deseruere comae? »

Moralitas.

Ridiculo cuiquam cum sis absolvere temet
Opposita veri cum ratione stude.

Additio.

Fuscata cervice stude ne praevitiaris; f° 110 v°
Crine capillata calva secunda patent.

VI. — *De Rustico qui invenit thesaurum in agro.* f° 111 r°

Rusticus impresso molitus vomere terram,
Thesaurum sulcis prosiluisse videt.
Indignans animo properante reliquit aratrum,
Semina compellens ad meliora boves.
Continuo supplex telluri construit aram,
Quae sibi depositas sponte dedisset opes.
Hunc Fortuna novis gaudentem provida rebus
Admonet, indignam se quoque ture dolet:
« Nunc inventa meis non prodis munera templis,
Atque alios mavis participare deos.
Sed cum subrepto fueris tristissimus auro,
Me primam lacrimis sollicitabis inops.

V. — 3 *A'* conspectus venit — 4 *AA'A"* flectere — 6 *A* Ridiculo — 7 *AA'* dejecto (°); *A"* ejecto — 9 *AA'* s. tantis quod risus m., *A"* s. risus tantis quod m. — 13, 14, *vers apocryphes om. A A'*; *A"* Ridiculus; Apposita

VI. — 3 *A A' A"* Mox indigna a. p. r. aratra — 5 *A A' A"* aras — 8 *A A'* dolens — 9 *A"* profers

Digitized by Google

Non me ridenti vultu sed cernere tristi
Fas erit, et vacua sint tibi vota tua. » f° 111 v°

Moralitas.

Unius accepto peccat grave quisque talento
Quisquis ab hoc sumpsit, imputat hoc alii.

Additio.

Non est altare bene pro reliquo spoliandum ;
Gratia reddatur unde jocunda venit.

VII. — *De Jove et Simia.* f° 112 r°

Juppiter in toto quondam quaesiverat orbe,
Munera natorum quis meliora daret. f° 112 v°
Certatim ad regem currit genus omne ferarum,
Permixtumque homini cogitur ire pecus.
Sed nec squamigeri desunt ad jurgia pisces,
Et quidquid volucrum purior aura vehit.
Inter quos trepidae ducebant pignora matres,
Judicio tanti discutienda dei.
Tunc brevis informem traheret cum Simia natum,
Ipsum etiam in risum compulit ire Jovem.
Haec tamen ante alios rupit turpissima vocem,
Dum generis crimen sic abolere cupit :
« Juppiter hoc norit, maneat victoria si quem,
Judicio superest omnibus iste meo. »

Moralitas.

Sic mos est hominum : quicquam sibi fecerit ipse,
Vile licet maneat, approbat ipse tamen.
Nolo velis rerum quicquam laudare tuarum,
Ni sint alterius ore probata prius.

VI. — 13 *à* 16, *vers apocryphes om. AA'.*

VII. — 2 *A* qui — 6 *A A' A"* Vel — 8 *A"* d. viri — 11 *AA'* Hanc ; *A* rumpit — 12 *A"* genitrix — 15 *à* 18 *vers apocryphes om. A A'* ; 15 *A"* quicquid

Digitized by Google

Additio.

Laus falerata nimis proprio sordescit in ore ;
Incitat in risum laus falerata sibi.

VIII. — *De Pavone et Grue.* f° 113 v°

Threiciam volucrem fertur Junonius ales
Communi sociam continuisse cibo,
Namque inter varias fuerat discordia formas,
Magnaque de facili jurgia lite trahunt,
Quod sibi multimodo fulgerent membra decore,
Caeruleam facerent livida terga Gruem.
Et simul erectae circumdans tegmina caudae,
Sparserat archanum rursus in astra jubar. f° 114 r°
Illa licet nullo pennarum certet honore,
His tamen insultans vocibus usa datur :
« Quamvis innumeras * plumas variaverit ordo,
Mersus humi semper florida terga geris.
Ast ego deformis sublimis in aera pennis
Proxima sideribus numinibusque feror. »

Moralitas.

Si quadam virtute nites, ne despice quemquam ;
Ex alia quadam forsitan ille nitet.

Additio.

Omne decus tollit ventosa superbia vana :
Jactanti merito dedecus omne venit.

VIII. — 2 *AA*" continuasse — 11 *AA*' innumerus (*) ; *A*" pennas ; *A* variaverat *corr. en* variaverit — 13 *AA*" deformi ; *AA*" penna — 15, 16, *vers apocryphes om. AA*'.

Digitized by Google

IX. — *De Quercu qui nolebat flecti contra ventum.* f° 115 r°

Montibus in * summis radicitus eruta Quercus
Decidit, insani turbine victa noti.
Quam tumidis subter decurrens alveus undis
Suscipit et fluvio praecipitante rapit.
Verum ubi diversis impellitur ardua ripis,
In fragiles calamos grande resedit onus.
Tunc sic exiguo connectens caespite ramos
Miratur liquidis quod stet arundo vadis,
Se quoque tam vasto necdum consistere trunco,
Ast illam tenui cortice ferre minas.
Stridula mox blando respondet canna susurro,
Sicque magis cuncta debilitate docet :
« Tu rapidas *, inquit, ventos saevasque procellas
Despicis et totis viribus acta ruis. f° 115 v°
Ast ego surgentes paulatim demoror austros,
Et quamvis levibus provida cedo notis.
In tua praeceptis * offendit robora membris *
Motibus aura meis ludificata perit. »

Moralitas.

Haec nos dicta monent magnis obsistere frustra,
Paulatimque truces exsuperare minas.

Additio.

Si fugis in bassum, cupias transcendere saepe ;
Alta petunt venti, tutius ima jacent.

1 *AA'A''* M. e s. (*) ; *A* radicibus — 9 *A* v. rectum c. — 11 *A'* respondens — 12 *AA'A''* Seque magis tutam d. — 13 *A* rapidos *corr. en* rabidos, *A'A''* rapidos (*) — 17 *AA'A''* praeruptus (*); nimbus (*) — 20 *A* Paulatim t.

Digitized by Google

X. — *De quatuor tauris quos Leo decepit eos dissociare faciendo.* f° 116 v°

Quatuor immensis quondam per prata juvencis
Fertur amicitiae tanta fuisse fides,
Ut simul emissos nullus develleret error,
Rursus et e pastu turba rediret ovans.
Hos quoque collatis inter se cornibus ingens
Dicitur in silvis pertimuisse Leo,
Dum metus oblatam prohibet temptare rapinam, f°117 r°
Et conjuratos horret adire boves.
Sed, quamvis audax factisque immanior esset,
Tantorum solus viribus impar erat.
Protinus aggreditur pravis insistere verbis,
Collectum cupiens dissociare pecus.
Sed postquam dictis animos disjungit acerbos *,
Invasit miserum diripuitque pecus.

Moralitas.

Tunc quidam ex illis : « Vitam servare quietam
Qui cupit, ex nostra discere morte potest.
Neve cito admotas verbis fallacibus aures
Impleat, aut veterem deserat ante fidem. »

Additio.

Sermones blandos blaesosque cavere memento;
Credulitas nimia simplicitate nocet.

XI. — *De Abiete et Dumo.* f° 118 v°

Horrentes Dumos Abies pulcherrima risit,
Cum facerent formae jurgia magna suae.

X. — 3 *A* divelleret; *A*" horror — 4 *AA*' a pastu ; *AA*" amans — 12 *AA*' Collisum — 13 *A* disjunxit (*) ; *AA*'*A*" acerbis (*) — 14 *AA*' invadit ; *AA*'*A*" d. gregem — 17 *A*' *om*.

Digitized by Google

Indignum referens cunctis certamen haberi,
Quos nullus meritis associaret honor :
« Nam mihi deductum surgens in nubila corpus
Verticis erectas tollit in astra comas.
Puppibus et patulis media cum sede locamur,
In me suspensos explicat aura sinus.
Ac tibi deformem cui dant spineta figuram,
Despectum cuncti praeteriere viri. »
Ille refert : « Nunc laeta quidem bona sola fateris,
Et nostris frueris imperiosa malis.
Sed cum pulchra minax succidit membra securis,
Quam velles spinas tunc habuisse meas. »

Moralitas.

Nemo suae carnis tantum laetetur honore,
Ne vilis factus plus sua facta gemat.

Dicunt doctores quod rara est concordia formae, f° 119 r°
Securique status atque pudicitiae.

XII. — *De Piscatore Pisciculum capiente.* f° 119 v°

Piscator solitus hamo deprendere pisces
Exigui piscis vile trahebat onus. f° 120 r°
Sed postquam superat * victum adduxit ad auras
Atque avido fixum vulnus ab ore trahit,
« Parce, prior * » supplex lacrimis ita dixit abortis *,
« Nam quanta ex nostro corpore damna feres?
Nam * me saxosis genitrix fecunda sub antris
Fudit et in propriis ludere jussit aquis.
Tolle minas, tenerumque tuis sine crescere mensis ;

XI. — 3 *A* habere — 4 *AAA*" Quod meritis nullus consociaret (*A*" Quos') — 9 *AA*' quod dant — 13 *A* succidat, *A*' succidet — 15, 16, *vers apocryphes om. A A*'.

XII. — 1 *AA'A*" s. praedam suspendere saeta — 3 *AA'A*" superas (*) captum perduxit — 4 *AA'A*" tulit — 5 *AA'A*" Parce precor (*); obortis (*) — 7 *AA'A*" Nunc (*)

Digitized by Google

Haec tibi me rursus litoris ora dabunt *.
Protinus immensi depastus caerula ponti,
Pinguior ad thalamum * sponte redibo tuum. »
Ille nefas captum referens absolvere piscem,
Difficiles queritur casibus esse vices.

Moralitas.

« Nam miserum est » inquit, « praesentem amittere praedam,
Stultius et rursus vota futura sequi. »

Additio.

Quisque tenet teneat quod cepit dextera prompta;
Ad praesens ova sunt meliora feris.

XIII. — *De duobus Mimis et Jove.* f° 121 r°

Juppiter ambiguas hominum praediscere mentes,
Ad terras Phoebum misit in * arce poli.
Tunc duo diversis pascebant * munera * votis,
Nam alter cupidus, invidus alter erat.
His quoque se medium Titan, scrutatus utrumque,
Obtulit et precibus ut peteretur ait :
« Praestandi facilis; nam quodque * rogaverit unus,
Protinus haec alter congeminata feret. »
Sed cui longa jecur nequeat satiare cupido,
Distulit admotas in nova damna preces.
Spem sibi confidens alieno crescere voto,
Seque ratus solum munera ferre duo.
Ille ubi captantem socium sua praemia vidit,
Supplicium proprii corporis optat ovans.
Jam petit extinctus ut lumine degeret uno,
Alter ut hoc duplicans vivat utroque carens.
Tunc sortem sapiens humanam risit Apollo, f° 121 v°

XII. — 10 *AA'* rursum ; dabit (*) ; *A"* Me dabit haec rursus littoris ora tibi — 11 *A"* pastus per cerula — 12 *AA'A"* ad calamum (*) ; *A A'* recurro

XIII. — 1 *A"* praenoscere — 2 *AA'A"* ab (*) arce — 3 *AA'A"* poscebant'(*) numina (*) — 4 *A* Namque — 7 *A* Praestabit ; *AA'A"*, nam quaeque (*), *A'* nam quae speraverit — 10 *A"* a. calliditate p. — 15 *AA'A"* Nam

Digitized by Google

Invidiaeque malum retulit ipse Jovi,
Qui * dum proventis aliorum gaudet iniquis,
Laetior infelix et sua damna cupit.

In damnum alterius spem tu tibi ponere noli;
Fallere qui satagit fallitur arte sua.

XIV. — *De Puero qui Latronem decepit.* fo 122 vo

Flens Puer extremam putei consedit ad undam,
Vana supervacuis fletibus ora trahens.
Callidus hunc lacrimis postquam fur vidit obortis,
Quaenam tristitiae sit modo causa rogat.
Ille sibi fracti fingens discrimina funis,
Atque auri queritur dissiluisse cadum.
Nec mora, sollicitam traxit manus improba vestem;
Exutus putei protinus ima petit.
Parvulus exiguo circumdans pallia collo
Sentibus immensis delituisse datur.
Sed post fallaci suscepta pericula nato,
Tristior amissa veste resedit humi.
Dicitur his sollers vocem rupisse querelis,
Et gemitu summos sollicitasse deos :
« Perdita, quisquis erit, post hac * bene pallia credat,
Qui putet in liquidis quod natet urna vadis. »

Moralitas.

Nemo nimis trepide sibi res desideret ullas, fo 123 ro
Ne, dum plus cupiat, perdat et hoc quod habet.

Additio.

Qui videt infantem, nihilominus omnia nescit,
Quae fortuna dabit, quae feret ipse puer.

19 *AA'* Quae (*)

XIV. — 2 *AA'A"* rictibus — 5 *AA'A"* abrupti, *A"* *corr. en* fracti — 6 *A* Ac — 7 *A A'* mentem — 10 *A* S. immersus — 11 *AA'A"* p. voto — 15 *A'* post haec (*) — 16 *AA'* putat — 17, 18 *vers apocryphes om. AA'*; 17 *A"* cupide — 18 *A"* et id quod

Digitized by Google

XV. — *De Cornice qui bibit aquam subtilitate sua.* f° 123 *v°*

Ingentem Cornix sitiens aspexerat urnam,
Quae nimiam * fundo continuisset aquam.
Hanc enixa diu planis effundere campis,
Scilicet ut nimiam pelleret inde sitim,
Postquam nulla viam virtus dedit, admovet omnes
Indignata nova calliditate dolos.
Nam brevis immersis accrescens sponte lapillis
Potandi facilem praebuit unda viam. f° 124 *r°*

Moralitas.

Viribus haec docuit quod sit prudentia major,
Qua coeptum volucris explicuisset opus.

Additio.

Omne genus virtutum nam prudentia vincit;
Virtutum mores regulat arte sua.

XVI. — *De Simia et duobus Siminerculis.* f° 124 *v°*

Fama est quod geminum perfundens * Simia partum,
Dividit in varias pignora nata vices;
Namque unum caro genitrix eduxit * amore,
Alterius odiis exsaturata tumet.
Coeperat ut gravior foetam terrore * tumultus,
Dissimili natos conditione rapit.
Dilectum manibus vel pectore gestat amico,
Contemptum dorso suscipiente levat.
Sed cum lassatis nequeat consistere plantis,
Oppositum fugiens sponte reliquit onus.

XV. — 1 *AA'A"* sitiens Cornix — 2 *AA'A"* profundens (°); *AA'A"* minimam (°) — 9 *AA'* quam s.

XVI. — 1 *AA'A"* profundens (°); *A"* natum — 2 *AA'* Dividat — 3 *A* educat, *A'* educit (°), *A"* deduxit — 5 *AA'A"* Coeperit; *AA'A"* foetam gravior; *AA'A"* terrere (°) — 10 *A* remisit *corr.* *en* remittit; *A'* remittit; *A"* remisit

Digitized by Google

Alter ab hirsuto circumdans brachia collo
Haeret et invita cum genitrice fugit. f° 125 r°
Mox quoque dilecti succedit in oscula fratris,
Servatus vetulis unicus heres avis.

Moralitas.

Sic multos neglecta juvant atque, ordine verso,
Spes humiles rursus in meliora refert.

Additio.

Quod vile est carum, quod carum vile putemus;
Sic tibi nec cupidus, huic nec avarus eris.

XVII. — *De antiquo Bove et Tauro juvenculo.* f° 126 r°

Pulcher et indomita Vitulus cervice resultans
Sculpentem * assidue viderat arva Bovem.
« Non pudet, heus, » inquit, « longaevo vincula collo
Ferre nec expositis otia nosse jugis?
Cum mihi subjectas pateat discursus in herbas
Et liceat nemoris rursus opaca sequi. »
Sed verbis senior nullam compressus in iram,
Vertebat solitam vomere fessus humum,
Donec deposito per prata liceret aratro
Molliter herboso procubuisse toro.
Mox Vitulum sacris innexum respicit aris,
Admotum cultro comminus ire videt.
« Hanc tibi tristis », ait, « dedit indulgentia mortem,
Expertem nostri quae facit esse jugi.
Proderit ergo graves quamvis perferre labores,
Otia quam tenerum mox peritura pati. »

Moralitas.

Est hominum sors ista, magis felicibus ut mors f° 126 v°
Sit cita, cum miseros vita diurna regat.

XVII. — 1 *AA'A''* intacta — 2 *AA'A''* Scindentem (*) — 4 *A* O. ferre j. — 6 *AA'A''* nemorum liceat — 7 *A''* compulsus — 12 *AA'* ire prope — 13 *A* tibi testis — 15 *A''* sufferre

Digitized by Google

Additio.

Otia si vites, periere cupidinis artes,
Ac delicatis otia busta parant.
Semper aliquid * facito ne te fallax inimicus
Torpentem capiat, per sua lora trahat.
Efficit ac nutrit labor hic animos generosos;
Proficit absque deo nullus in orbe labor.

XVIII. — *De Vulpe reprehendente Ursam* *. f° 127 v°

Distinctus maculis et pulchro pectore Pardus
Inter consimiles ibat in arva feras.
Sed quia nulla graves variarent terga Leones,
Protinus his miserum credidit esse genus.
Cetera sordenti damnans animalia vultu,
Solus in exemplum nobilitatis erat.
Hunc arguta novo gaudentem Vulpes amictu
Corripit, et vanas approbat esse notas.
« Vade » ait, « et pictae nimium confide juventae,
Dum mihi consilium purius esse queat. »

Moralitas.

Miremurque magis quos munera mentis adornant, f° 128 r°
Quam qui corporeis enituere bonis.

Additio.

Nobilitas sola est animum quod moribus ornat;
Nobile cor superat nobilitate sua.
Nobilitas morum praefertur in corpore toto *;
Nobilium ritus fama vetusta facit.
Omne hominum genus est per Christum nobilitatum;
Nobilitas ejus transbeat omne genus.
Filius est missus ut servos nobilitaret;
Applaudens illi, nobilis omnis erit.

XVII. — 21 *Vers faux.*

XVIII. — *Tit. A A' A''* pardum (*) — 2 *A* ibat inira; *A''* sceperat ire *corr. en* ibat in arva — 5 *A'* clamans — 7 *A A'* vulpis — 10 *A A'* pulchrius — 11 *A''* miramur — 15 *Vers incorrect.*

Digitized by Google

XIX. — *De Mimo nuptiali directo per litteras ad robam habendam.* f° 129 v°

Impetit ecce fores praebendati joculator ;
Clavigerum credens flagitat ausus herum.
Accedat * Dominus ; flagrans oloberica * vestis
Alterius fallerat * tergula jamque Mimi ;
« Promissam domini vestem fueram stipulatus ;
Ex hac non fient gurgida * dorsa mihi. »

Moralitas.

Non cognoscuntur homines pro veste lutosa ;
Non habitus monachum, sed pia vita facit.
Dissimulare statum quandoque peritia magna est ;
Uti cautelis sic aliquando juvat.

XIX. — *Cette fable n'est pas d'Avianus ; c'est une addition des mss. BPL.* — 2 *P* clavigerom, *L* claviger — 3 *Corr. Hervieux* : accedit (*) ; *P* oloberita, *Corr. Hervieux* : holoserica (*) — 4 *Vers faux. Corr. Hervieux* : fallit (*) — 5 *P* stiplautus, *L* stiplatus — 6 *L* curgida, *Corr. Hervieux* : turgida (*) — 10 *P* sit

Digitized by Google

ISOPET DE LYON

TABLE DES FABLES

Prologue.
1. Dou Poul et de la Jaspe.
2. Dou Lou et de l'Aignelat.
3. De la Rate et de la Renoille.
4. Dou Chien et de la Burbiz.
5. Du Chien qui porte la pece de char en sa boiche.
6. Da Berbiz, da Vaiche, da Chievre, dou Lyon.
7. De la Famme qui prist a mari lo Larron.
8. Dou Lou et de la Grue.
9. De la Chine qui ere pregnant.
10. Dou Serpent qui occist son oste.
11. Dou Cengler et de l'Asne.
12. De la Rate privee et de la savaige.
13. Dou Vulpil et de l'Aigle.
14. Dou Corbel et de l'Aigle.
15. Dou Corbel et dou Vulpil.
16. Dou Lion ancien.
17. Dou Chien et de l'Asne.
18. Dou Mercheant et de l'Asne.
19. Dou Lion et de la Rate.
20. [L'Hirondelle et les petits Oiseaux.]
21. Dou Roi que li Antique eslirent.
22. Des Renoilles que demandarent roi.

Digitized by Google

23. Des Columbes qui ont fait de l'Oitour lour roi.
24. Dou Larron et dou Chien.
25. Dou Lou et de la True.
26. De la Terre qui anfante la Rate.
27. Dou Lou et de l'Aigneal.
28. Dou Chien ancien.
29. Des Lievres et des Renoilles.
30. De la Chievre qui ensoigne son Chevriat.
31. De Celui qui norrit le Serpent.
32. Dou Lou, de la Berbiz et dou Corbeal.
33. Dou Chalve et de la Moche.
34. Dou Vulpil et de la Cloigne.
35. Dou Lou qui trovai la teste pointe.
36. Dou Raicle qui vestit les pannes dou Paon.
37. De la Mule et de la Moiche.
38. De la Moiche et de la Fremie.
39. Dou Lou et de la Vulpille.
40. De Celui qui prist la Mostoile.
41. De la Renoille qui se vuuet comparer a Buef.
42. Dou Lion que l'espine navra ou pié.
43. Dou Cheval et dou Lion.
44. Dou Cheval et de l'Asne.
45. Des Chevas et des Oiseax.
46. Dou Rossignuel et de l'Oitour.
47. Dou lou et de la Vulpille.
48. Dou Cer qui besmoit ses jambes.
49. De la Dame et dou Chevalier.
50. [D'une Femme et d'un Jouvenceau].
51. Dou Pere qui chestoie son anfant.
52. De la Vivre et de la Lime.
53. De la bataille des Lous et des Berbiz.
54. Dou Bois qui esmange la Coignie au Vilain.
55. Dou Chien, dou Lou et dou bien de franchise.
56. Dou Pié, de la Main qui se plaignent dou Vantre.
57. Dou Singe et dou Vulpil.
58. Dou Cer qui se quaichai avuec les Bues.
59. Dou Juyf cui ocist li Botoillier lo roy.
60. Dou Chevalier et dou Borjois qui est de la maignie a Roi.

Digitized by Google

(F° 1 r°) Ci comance Ysopet en romant que ...fait translater de latin en romant.

Li prolouges.

Silz livres qu'est ci en presence
Contient de grant profit sentence.
Raisons qu'est de solez paree
Est plus voluntiers escoutee,
Car cilz fait comm' un soutilz laz,
Qui melle sent avuec soulez.
Tulles aussi l'ensoigne a faire f° 1 v°
Por les cuers des genz plus atraire.
Un petit jardin ai hantey,
Flours et fruit porte a grant plantey;
Li fruiz est bons, la flours novele,
Delitauble, plaisanz et bele.
Li flours est example de fauble,
Li fruiz doctrine profitauble.
Bone est la flour por delitier;
Lou fruit cuil, se vuez profitier.
Se l'uns te plait, tu lo puez prandre,
Ou les dous, se plus vuez aprendre.
Mon sent qui volontiers somoille
Muet a ovrer mes cuers qui veille.

Digitized by Google

Deus ! la rousee de ta grace
Me done, si qu'ele me face
La langue soiche bien soner
Et de vil champ bien moissoner.
Ceste ovre, en parole legiere,
Porte fais d'oneste meniere,
Aussi con la cruise qu'est soiche
Le bon noeillon danz soi quoiche.

I. *Dou Poul et de la Jaspe.* f° 2 r°

A son fort bec, li Pous travaille
En un femier, por sa vitaille.
Une Jaspe, per aventure,
Ai trovee, don n'avoit cure.
Habaïz fu quant l'a trovee,
Et dit con cil cui point n'agree :
« He ! fait il, preciouse chose
Que ci es si vilmant enclouse,
Certes, ci ai mout grant domaige.
Tu ne vauz riens pour mon usaige ;
Mais se aucuns te puet trover
Ta bontey sehust esprover,
Ta valours qu'est ci escondue
Prisie fust et chier tenue.
Jai fusses richemant essise f° 2 v°
En un joel, per grant maistrise.
Las ! ta bontey ne ta valour
Ne me fait ne froit ne chalour.
Estrange est a moi ta nature,
En toi ne truis point de pasture.
Muez ainz grains de fromant ou d'orge,
Quar miez me font ovrir la gorge. »

Digitized by Google

Or entent la moralitey
Et la prent por auctoritey :
La riche Jaspe, c'est Savoir,
Que li fous Pous ne puet avoir.
Bone est donc la comparoison
Dou Foul a Poul qu'est sanz raison.
Sapience qu'est espandue
Entre Fous, c'est chose perdue.
Ensic quier un proverbe fin
Es autres fables en la fin,
Et pense bien dou retenir,
Quar grant profit t'an puet venir.

II. *Dou Lou et de l'Aignelat.* f° 3 r°

Entre lo Lou et l'Aignelat
Aloient a un ruisselat
Por lour soi trenprer; tote voie
Chescuns tenoit diverse voie :
Au dessus boit de la fontaigne
Li Lous, de pansee mal sainne;
Li Aigneax de simple coraige
Bevoit au desoz dou rivaige.
Grant paour ai, ne seit qu'il face,
Quar Ysegrins fort le menace.
« Mavais Aigneax, dit li traîtes, f° 3 v°
A la fontaigne mar venites !
Vos m'avez corrociez sanz dote,
L'aigue m'avez troblee tote. »
L'Aigneax se deffent per raison,
Dit qu'il n'i pensa traîson;
Mais sovant trait per sa nature
L'aigue corrant en soi ordure,

Digitized by Google

Avuec ce l'aigue est douce et clere,
Ne n'est toble ne n'est amere.
Li Lous crie : « Tu me menaces ! »
— « Ne fès, Sire, salves voz graces,
Onques nou pensai nois en songe. »
— « Tai toi, dit li Lous, c'est mançonge.
Je t'ai cy oï menacier
De mon domaige porchacier.
Aussi me fit, et pis essez,
Tes peres, .VI. mois ai pessez.
Filz de traitour, or le compere,
Muer por lo pechié de ton pere !
Droiz est que tu lo comparoies,
Quar tu tienz ses mavaises voies. »
Li Aigneas respont doucemant :
« Sire, fait il, certainnemant,
Quar a moi n'avoit non de pere,
— N'estoie encore nez de mere —
Cilz qui vos fist si grant injure :
Pour çou m'en escuse droiture. f° 4 r°
Comant doit comparer pechié
Cil qui n'an puet estre entoichié ?
Dou mal ne doit poinne sentir
Cilz qui ne s'i puet consentir.
Ainçois que fusse nez en vie
Ne pois consentir en folie.
Or ne me doiz tuer ne batre ;
N'a pais encor .III. mois ou quatre
Que commançai simplemant vivre.
Ignocence a droit me delivre. »
Dit li Lous : « Mout es de paroles,
Tu m'as tot empli de frivoles. »
Li gloz n'i ai plus demorey,
Prent l'aigneal, si l'ai devorey.

36 *Ms.* encor

Digitized by Google

Si con li Lous ploins de malice
Occist l'Aigneal simple senz vice,
Autresi a cel examplaire
Soillent es bons li mavais faire.
Il s'estuidient de trover
Achoison por les bons grever.
Per fausetey, per felonie
Ont cilz lous pertout signorie.
Au dessoz est en toute place
Mise vertuz, droiz et simplace.
Li plus fort lo plus foible esquaiche,
Povres hons est mort qui ai vaiche.
Il covient que voincu se rende, f° 4 v°
Qui ne trueve qui lo deffende.
Apertemant puis donc conclure :
Ou lous raigne, morte est droiture.
Onques vertuz ne fut segure
Avuec genz qui de Deu n'on cure.

III. *De la Rate et de la Renoille.* f° 5 r°

La Rate s'an vai per la terre,
Por sa povre chevance querre ;
Mais quant vient au torner erriere,
Ne puet pesser en sa doiere :
L'aigue li ot la voie close,
Mout s'esbaist de ceste chose.
La Rainne plainne de parole
Li vient au devant, si l'acole
Et li dit : « Mout estes lessee,
Bele suer, soiez confortée !
Je vos metrai a savetey,
Ce vos promest senz fausetey.
Je suis bien de noer aprise,

Digitized by Google

Tost t'avrai outre l'aigue mise. »
La Rate en la Rainne se fie,
Et de ce formant li mercie.
Langue vaut pis que nule raige,
Qui ne s'acorde a son coraige.
Les paroles qui de fuers oignent
Celent les maus qui lo cuer poignent.
La Rainne per samblant de grace
A soi la Rate a un fy lace ;
Lo pié li loie d'une corde,
Mais li foi dou fait se descorde.
Pié a pié se sunt ajostees,
Mais desjointes sont les pansees.
La Rainne noe a tout la Rate f° 5 v°
Et malvaisemant la barate.
La Rainne plainne de mançonge,
Por noier la Rate se plonge.
Foiz en soi meïsme perille
Qui son ami deçoit et guile.
De plongier s'efforce la Rainne ;
L'autre de sornoier se poinne.
Paour fait a la Rate prandre
Force, por sa vie deffendre.
Chescune de contretenir
S'efforce ; tandis vai venir
Li Niebles per dessus volant.
Cilz ne fust tristes ne dolanz ;
Sa proie trueve aparoillie,
A ses forz ongles l'a ravie,
Andous les deront fieremant,
S'ai feni cest tornoiemant.
En fenissant cele bataille
Ai conquestee sa vitaille.

Ensinc vienent a maule fin

20 *Ms.* Celes

Digitized by Google

Tuit cil qui n'ainment de cuer fin,
Qui ami se font a clamer
Et ne ont loi de bien amer.
Que sus son maistre traïson
Retornoit, c'est jeus de raison.
Avenant est que du meffait
Portoit la poinne, qui lo fait. f° 6 r°

IV. *Dou Chien et de la Burbiz.*

Li Chiens en jugemant apele
La Burbiz, et li muet querele.
En cel plait est juges li Lous :
Cilz juges est mout perillous.
Li Chiens avoit bons consoillours,
(Por son plait ne querez moillours),
Lo Nieble et lo Voutour ensamble :
Se li uns tost, li autres amble.
Consoil ne avoit ne haïe f° 6 v°
La Berbiz, s'estoit esbaïe.
Hautemant parle a ploinne goule
Li Chiens, quant voit la Berbiz soule.
Un pain a la Berbiz chalonge
Li Chiens, per faus et per mançonge,
Et dit qu'ele li ai covant,
Non pais une foiz, mais sovant.
La Burbiz dit de ceste chose
Ne set riens, que li Chiens propose.
Contre replique la querele
Li Chiens, et dit en sa novele :
« Eschoisons est de perdre amis
Non randre ce c'on ai promis. »
Li Lous es consoillours acorde,
Quar tuit tirent a une corde

Digitized by Google

Et il sont genz senz conscience
Que de rapine font chevance.
Li juges vuet la Berbiz rande
Un pain a Chien por faire amande.
Ensinc condampne la chaitive
Per sentence diffinitive.
Sa toison li covient a vandre,
Qu'atremant lo pain ne puet randre.
Entrant ivert, vant sa chemise
Et muert de froit contre la bise.

Tost se consent a fausetey
Hons de mavaise povretey ; f° 7 r°
Tost porte uns mavais tesmoignaige
Por un poul de son avantaige.
Por mavaistié sovante foiz
Est mise au dessoz bone foiz.

V. *Du Chien qui porte la pece de char en sa boiche.*

Li chiens, cui ensoigne Nature
Voluntiers ambler sa pesture,
De char ot une pece amblee
Et a ses denz formant serree.
Or saichiez donc, n'an dotez pas,
Fuant s'an vai ignel lo pas.
Paour ai qu'il ne soit repris :
De recroire ne est apris ;
Se li sambleroit grant vitance f° 7 v°
S'on li fait faire recreance.
Des choses est griés li contraire
Que per costume soillent plaire.

27 *Ms.* randre

Digitized by Google

Por ce de foir se travaille,
Que paour ai c'on ne l'essaille.
Lui samble que fait li ait grace
Fortune, que nuns ne lo chace.
En fuant a une aigue vient,
Bien voit que pesser li covient.
Mout s'an dote; comant qu'il soit,
Dedanz antra, l'aigue pessoit;
Portant la piece a noer prist,
Si con Nature li aprist.
En l'aigue voit de la char l'ombre,
Tantost multeplie lo nombre.
Li chiens qui estoit fous et nices
D'une cuide avoir doues pieces.
Tant le deçoit fole Esperance,
La char laisse por la samblance.
Tandis qu'il quiert la vanitey,
De la char pert la veritey.
Ensic se tient por mal bailli
Qu'a l'un et a l'autre ai failli.
Ce li fit faire avuec folie
Engorsetey et lecherie.

En vivant ai dou chien la guise,
Qui s'esperance ou monde ai mise; f° 8 r°
Quar li mondes, ce est une ombre
Qui dou verai bien nos descombre.
Qui l'un quiert, ce doiz tu savoir,
L'autre ne puet il pas avoir.
Ne laissier les choses certainnes
Por querre celes qui sont vainnes.
Tost passe dou mont la figure,
Ce dit sainz Pous en l'Escripture.
Avuec ce, pour loi de nature,

32 *Ms.* Quar

Digitized by Google

Chose engendree petit dure ;
Tout retorne a corrupcion
Quanqu'est pour generacion.
Ou ciel dois donc, non pas en terre,
Chose qui touz jours dure querre.
Ce qui est tuens certainnemant,
Garde ne perdes folemant.
Qui quiert ce qui ne li pertient,
Droiz est qu'il perde ce qu'il tient.

VI. *Da Berbiz, da Vaiche, da Chievre, dou Lyon.* f° 8 v°

Li Berbiz, li Vaiche, li Chievre,
Li Lions qu'a toz jors la fievre,
— Quar Deus vost qu'il fust quartenaires
Por ce qu'il soit plus debonaires —
Cilz quatres con loiaus amis
Foi et amour se sont promis.
Lour guain doivent per soiremant
Entre lour pertir ygalmant.
Cilz quatres qui sont ajostey
Au chemin se sont arostey.
Un jor, por querre lour viande,
Il esgardent en une lande ;
Virent un mout grant cert saillir,
Chescuns pense de l'essaillir.
Mout avoit de bois trespessez
Li Cers, s'ere chauz et lessez.
Il estoit des chiens eschapey,
Qui tout lo jour l'orent glapey ; f° 9 r°
Mais il chaïst en pire main.
Il li corrent sus mainnemain,
Ensamble l'essaillent tuit quatre,

6 *Ms.* F. a a.

Digitized by Google

Travaillent soi de lui abatre.
Tant l'ont navré, tant l'ont malmis,
Qu'a derrier l'ont au desoz mis ;
De toute part font lo sanc corre,
Mort l'ont, quar n'est que lo secorre.
Li Lyons ai perti la proie,
Dit : « La premiere part soit moie :
Je qui ai lo non de seignour
Dois avoir la premiere honour.
La seconde avrai per ma force :
Vos ne valez une belorce.
Droiz est, plus ait qui plus travaille :
Por ce la tierce avrai sanz faille.
Et por enemi me tenez,
Se la quarte ne me donez. »
Tout an porte per tel meniere
Li Lyons ce que communs ere.

Cilz examples bien nos ensoigne
Que nuns a plus fort ne se proigne.
Plus fort de lui acompaignier
Ne doit nuns hons qui vuet gaignier.
De soi ne garde fermetey
Richesce contre povretey.
Force ne set garder droiture f° 9 v°
Et richesce n'ainme mesure.

VII. *De la Famme qui prist a mari lo Larron.*

Une Famme a mari preignoit
Un Larron ; joie li menoit
Ses visenez, et mout grant feste,
En qui n'avoit point de moleste.
Il chantent et moinnent queroles,
Sonant tabours, sonant violes.
Uns proudons de grant sapience,

Digitized by Google

Plains de veraie conoissance,
Cele gent voit, ses tient a fole ;
En sorriant la teste en crole. f° 10 r°
Il esraigne la compaignie :
« Seignours, dit il, ce est folie.
Cilz qui ont teus jeus mantenuz
Sovant sont a noiant venuz.
Ce ne est mès que vanitey,
Orguil, bobanz, legeretey.
Qui ces choses fait, Deu oblie,
Soi meisme ne coignoit mie.
Per çou viegnent communemant
Telx jeus a mal definemant.
Avuecque ce de faire joie
N'avez raison, se Deu me voie.
Cilz est lerres qui se marie,
Touz jours se vit de roberie.
Se fil engendre a lui samblable,
Mout nos iert chose damajable.
Se li peres et li filz amble,
Dous max soffrerons tot ensamble ;
Et vos per esprueve savez
Que de l'un sumes trop grevez.
Don, de ce don mal puet venir
Ne doit l'on tel feste tenir.
Une chose lonc tens avient,
Vos la dirai, bien m'en sevient.
Li Solaz qui est eaz dou monde,
En cui toute clartey habonde,
Fiancie out per mariaige f° 10 v°
Une dame de haut lignaige.
Devant Deu la Terre propose
Grant complainte de ceste chose :
« Soverains juges, ce dit ele,

28 *Ms.* soffreront

Digitized by Google

« Doigniez entendre ma querele !
« Quant qu'est en ciel, en terre, en mer,
« Ta bonté fait ensamble amer.
« Se vuez un poul ta main retraire,
« Lo monde covient guerre faire.
« Li une pertie destrure
« L'autre s'efforce per nature.
« Li sec a moide porte envie ;
« Li froiz au chaut se contralie.
« Sire, qui bien lo vuet anquerre
« Pertout trueve natural guerre :
« Mais ta bontey, ceste descorde
« Per grant atemprance concorde.
« Ta vertuz les fait apaisier
« Et ensamble per pais baisier.
« Droit enmi lo monde a la guise
« De point de compas m'es essise,
« Si que li fais de la bataille
« Sor moi chiet. Quiconques essaille,
« Soffrir me covient igalmant
« Les cos de lour tornoiemant.
« S'un poul voillent mostrer lour ire,
« Livree sui a grant mertire. f° 11 r°
« Tu sez comant me fit grant honte
« Pheton, Ovides le reconte,
« Quant ses peres per son solaz
« (Ce est danz Phebus li solaz),
« Li osai si grant don doner
« Ses chevaus per le ciel mener.
« Li chevax furent esperduz
« Per le ciel, Pheton fut perduz.
« Il fut perilliez a bon droit,
« Quar il ne sot aler lo droit.
« Adonc fui je arse et brulee

71 *Ms.* espenduz (*corr. de Foerster*)

Digitized by Google

« Et fui a grant tormant livree.
« En moi n'ot une soule voinne
« Qui ne soffrit dolour et poinne.
« Ne m'en sentiz pas soulemant,
« Mais li ciel et li elemant.
« Tout avoit li feu devorey,
« Se ne l'eüsses restorey.
« Muez vaut tost a peril secorre
« Que tart, quant l'on n'i puet acorre.
« Por ce nos covient consoillier
« De damp Phebus qui prant moillier.
« Espoir de lui puet uns hoirs naistre,
« Qui les chevaus son pere pastre,
« Si con fit Pheton, oiseroit,
« Don grant domaige nos feroit.
« Or en di donques ta sentence f° 11 v°
« Selonc la tue sapience. »
Li grant juges de veritey
Respondit pour auctoritey :
« En nombre, en pois et en mesure
« Fit lo monde qui encor dure
« Ma force ; mes senz, ce sez tu,
« Touz jours dure en sa grant vertu.
« Donc puis bien encor mantenir
« Ce que j'ai fait a convenir.
« Dou solat lo cours ordonai :
« Ce tiegne, que je li donai.
« Je sai bien qu'a commun profit
« Li offices de lui soffit.
« Por eschiver si grant domaiges
« Ne voil je que cilz mariaiges
« Per meniere qu'il soit se face.
« Vivez tuit segurs per ma grace. »
Deus ai lou solat losangié
Tant qu'il ai son propos changié.
A jugemant Deu s'est sozmis,

Digitized by Google

Contenance li ai promis.
Ensinc fu la terre apaisie
De juge part, mout l'en mercie. »

De ceste fable est li entente
Que nuns a mal ne se consante.
Mavais est qui celui consoille
Qui de mal faire s'aparoille. f° 12 r°
Qui saiges est, touz jours se garde;
En tout leus son profit regarde.
Nuns ne se consante a mal fait,
Car sorefait vient a deffait.

VIII. *Dou Lou et de la Grue.*

Fains fist issir de sa caverne
Lo Lou cui la goule governe.
Angoissous fut mout de maingier,
Bien cuidoit de fain enraigier.
Or se garde cui qu'il atiegne,
Mors sera, mais que a sa main viegne.
Un Torel enmi un prel vit : f° 12 v°
Cil qui de rober se chevit
Lo prant, si li toillit lo corre;
Sa froide pance tost an forre.
Touz fut desmanbrez et deffait,
De morseas mal tailliez en fait,
De son vantre li ai fait fosse.
Mal li avient, qu'il s'en enosse;
Quar tant ot soffert fain destroite
Que la gorge l'an fut estroite,
Si qu'avuec ce qu'il ere lous,
Plus estoit quatre foiz golous.

Digitized by Google

En maintes terres fait querir
Mées, por sa vie guarir.
Oiseas et bestes s'asamblarent,
Per commun consoil acorderent
Que la Grue deüst ce faire,
Quar grant col ai por l'os fuer traire.
Li Lous grant guierdon li promat
Et sa foi en guaige l'an mat,
Mais que, por Deu, sanz plus atendre
Vuille en sa garison entendre.
Li Lous huevre sa goule toute,
La Grue son col dedanz bote,
Fuer en trait l'os per sa maitrise :
Li Lous fut gariz en tel guise.
« Mon loier me rent, dit la Grue,
Quar je t'ai ta santey randue. » f° 13 r°
En sorriant respont li Lous :
« Tu sez que je suis perillous ;
Pansa que je te puisse mordre,
Et ton grant col dou burc estordre.
Se vuillisse ovrer per corrouz,
A mes danz te fust li col rouz.
Ne me fust jai tenuz a nice,
S'eüsse usey de mon office ;
Quar nuns ne doit mal gré savoir
A celui qui fait son davoir.
Tu viz donc per ma cortoisie :
Or recoignois de moi ta vie ;
Ne me querir autre guierdon,
Ta vie tient per mout grant don. »

A mavais trop petit sevient
Dou bien que per autrui li vient.
De mavais ne report on grace,
Quelque servise c'on li face.

Digitized by Google

IX. *De la Chine qui ere pregnant.*

Une Chine de chelat ploigne
Tant qu'ele aloit a mout grant poinne,
Vient a une sue compaigne
Por ce qu'a li ses max deplaigne.
Angoissouse fu mout la Chine,
Toute li vai pliant la chine.
Paroles ot mout atraissanz,
Effaities et bien plaisanz.
Ele aloit querant abergaige,
A l'autre dit en son languaige :
« Suer, quar me vuilles abergier
Tant que me puisse deschargier
De cest fes que porte en mon vantre. »
L'autre li respont : « Ceanz entre!
En tel point ne te puis faillir,
De mon mes vuil por toi saillir. » f° 14 r°
Leanz entre, si se repose;
L'autre est de sa maison fuer close.
Cele s'an vai, l'autre demore;
Delivré s'est en petit d'ore;
Garie fut, enqui sejorne
Et tandis li autre retorne,
De sa maison requiert l'antree,
L'autre li ai fort refusee.
Cele li dist : « Je te prestai
Ma maison, por toi m'an ostai.
Li prest fu a certain usaige,
Randre la me doiz sanz domaige;
Puis que tu es fait ta besoigne,
Ran la moi, quar droiz lo t'ensoigne.
Bele suer, per ma cortoisie
Ne me randre pes vilonie. »

Digitized by Google

Ensinc la prie doucemant;
L'autre respont mout fieremant :
« J'an suis bien en possession,
Muez an vaut ma condicion.
Ce que l'on tient, on doit tenir,
Tant come on lo puet mantenir. »
Cele ai tel duel ne set que face,
Lo prier laisse, si menace ;
Dou menacier vient a combatre.
Poul dou suen li coste bien batre ;
Quar l'autre, qu'est por ses cheas grigne, fo 14 vo
Tant fort cort sus a ceste Chine,
Qu'ele li fait vuidier la place :
Tout fuer de son porpris la chace.
Ensinc remest en la maison,
Et l'autre perdit sa raison.

Tost sest blanche parole atraire,
Per son art, lo fol debonaire.
Bele parole fait fol lié,
Por çou en sont maint perillé,
Qui trop ont crui legieremant.
Donc dois regarder saigemant
Se la parole est fause ou voire,
Et touz jours dois en dotant croire.
Garde jemais ne consentir
A home qui bel sest mentir.

X. *Dou Serpent qui occist son Oste.* fo 15 ro

En celui tens que la froidure
Desvit les bois de lour verdure,
Tout herupelez et chenuz
Estoit yvers, li viez, venuz.

IX. — 43 cheas *est monosyllabique.*

Digitized by Google

La bise façoit tel effroiz
Que li arz en ere toz froiz.
Tant endormit les eas la glace,
Que de lour cours perdent la trace.
Uns Proudons, per sa cortoisie,
Une Coluevre ai abergie,
Qui de fain et de froit moroit.
Dit li que chiés lui demoroit ;
Desoz son toit l'a recestee
Et contre le vanz mantelee,
Le froit li atempre per chaut.
A la Coluevre pou en chaut,
Son venin giete per sa boiche,
Toute la maison en entoiche.
L'Ostes li dit : « Senz retorner
T'an vai, senz plus cy sejorner.
Je t'abergai per ma pitié, f° 15 v°
Et tu m'as en tant despitié
Que ma maison m'es ordoie.
Por pitiez me rent felonie. »
Cele ne vuet prandre congier,
Dou depertir fait grant dongier.
Au derrier dit qu'en cel menoir
Vuet malgré l'Oste remenoir.
Per corroz sibloit la Coluevre,
Por son venin plus fort esmuevre.
En siblant son Oste menace,
A lui se joint, au col lo lace,
A ses denz venimous lo mort,
En poul de tens lou giete mort.

Li hons de perverse nature
Suet randre por bienfait injure ;
Por cortoisie rent laidange,
Tant du bien con du mal se vange.

Digitized by Google

Felons ne seit autrui amer,
Per tout vuet son venin sammer.
Pire lo sent qui miez li fait,
Touz jours rant de bienfait col frait.

XI. *Dou Cengler et de l'Asne.*

Li Cenglers vai la teste encline ;
L'Asnes lo voit, si s'an eschine.
Li foibles dou fort osse rire
Et samblant fit de faire et dire.
« Deus te saut, frere! » au Port savaige
Dit li Asnes au fol visaige.
Sanz eschinemant et senz rire,
Dost avoir dit : « Deus vous saut, Sire! »
Li Ceinglers entent la parole,
Per matalant la teste an crole ;
Sanz respondre la teste en vire,
Dedanz soi fremit per grant ire.
S'il n'eüst temprey son corroz,
Ja fust li fols Asnes derouz.
Dit li Pors : « Ta vie en respit
Met je soulemant per despit.
Nuns jugeroit ce a proesce f° 16 v°
Se ma force voint ta paresce.
Ma noble dent pas ne demande
Morsel de si orde viande.
Deus ne place que si vil chose
Dedanz ma pance soit enclose.
Ta vitez est ort de saison,
Aler t'en puez en ta maison. »

A saige home ne dire effit,
Qui de sent coignoit lo profit.
Li fols qui est sanz conoissance

Digitized by Google

Ne set honorer sapience.
Li fols ne doit trufer lo saige,
Folie n'est pas vasselaige.
Li hons qui vuet a bien venir
Doit sapience chier tenir.

XII. *De la Rate privee et de la savaige.* f° 17 v°

Une Rate en citey norrie
De sejorner fut enoïe.
Por recovrer son apetit,
Esbatre se vai un petit.
Li Rate des chans l'a trovee,
En sa maison l'an ai menee.
Por son oste de faire feste
S'efforce; la tauble fut preste.
La viande ere essez petite,
Bien sambloit viande d'ermite;
Orge, feves, grains de fromant
Li ai doney cortoisemant.
La povretey sambler richesce
Fait de la chiere la liesce;
Bien demostre en son liez visaige
La franchise de son coraige.
Entent ce, tu qui vuez avoir
Honour es hostes recevoir :
Se tu es essez, essez done,
Lo poul voluntier abandone.
Soit poul, soit auques, ne te chaille,
L'un et l'autre voluntier baille.
Se tu dones, liemant done,
Vaille ou ne vaille la personne :
De cortoisie c'est la some.
Sor toutes chose a vaillant home,

Digitized by Google

Que c'on li doint, plait bele chiere ; f° 18 r°
Tout refait overte meniere.
Dou mavais vois tu en apert,
Qui plus i mat, et plus i pert.
De riens ne se tient a paiez,
Mais touz jors se suet gramoier.
Por ce, de telx genz ne te chaille,
Fai ton davoir, vaille que vaille.
A son oste, la tauble ostee,
Dit ensinc la Rate privee :
« Suer, mout me plait ta charitey ;
Vien avuec moi en ma citey.
Tu moinnes cy mout povre vie ;
Ma maison est mout bien garnie :
Il n'est riens, puis que il te plaise,
Que tu n'i trovoies a t'aise. »
L'autre ot que ceste li promat,
Avuec li au chemin se mat.
Dedanz un ceillier sont entrees,
Maintes viandes ont trovees.
La privee l'autre savaige
Semont et li fait lié visaige ;
La viande li aparoille,
Tant que li autre s'an mervoille ;
Entr'aus pansent de lour deduire.
A tant ez vous en la serruire
Sonent les clers et li huis braient :
Celes fuient, qui mout s'esmaient. f° 18 v°
La privee, qu'an ere aprise,
En sa doiere s'est tost mise.
L'autre remest toute esbaïe,
Que bien cuide perdre la vie ;
Cort çai, cort lai, ne set ou fuire,
Au mur se joint per aventure.
La se tient, Fortune la garde,
Que li hussiers ne s'an prant garde,

Digitized by Google

Clot ses huis et s'an torne erriere.
La Rate saut de sa doiere,
A sa compaigne vient, qui tramble,
De paour ai fievre, ce samble;
Bel et doucemant la conforte
Et de maingier formant l'enhorte :
« Ceste viande est savoree,
Suer, si come bresche enmellee. »
L'autre respont : « Je n'an vuil point;
Ceste douçours formant me point.
En cel miez ai venin, sanz dote ;
En peril se mest qui an goute.
En boiche trop cusancenouse
N'est viande bien saverouse.
Aise ne puet estre sanz faille,
Cui paour et cusant travaille.
J'ain muez ma povre fave rore,
Qu'estre en peril a chescune hore.
Toi sont bones cestes richeces, f° 19 r°
Qui ne doute cri ne menaces.
Tu es tant de l'utin aprise,
Toi ne chaut, se tu es reprise.
Ce m'est richesce soverainne
Que l'on ne m'essaut ne ne taigne. »
Va s'an, sa parole est fenie,
S'eslit la plus segure vie.

Qui de trop haut choir dote l'onte,
Saiges est, se trop haut ne monte.
Liesce font et soffisance
Richesce, non pais abondance.
Povretez est, non pais richesce,
Avoirs c'un despent en tristesce.

86 *Ms.* m'essaut ne t.

Digitized by Google

XIII. *Dou Vulpil et de l'Aigle.* f° 19 v°

L'Aigle out a Vulpil sa lignie
Tolue. Renars li deprie
Que ses anfanz li vuille randre ;
Mais cele ne lo vuet entendre,
Vers son ny adresce sa voie,
A ses pucins livre la proie.
Li Vulpillaz crient et braient,
Quar por les aigles fort s'esmaient.
De son engin Renar ovrer
Vuet, por ses pucins recovrer :
Prent estoule et bois de bruiere
Et choses qui bien font fumiere.
D'entor lo ny lo feu alume,
Touz les pucins a l'Aigle enfume.
L'Aigle qui fut saige et sotie
Lo peril vit de sa lignie ;
Ses anfanz rant Renar tantost,
Qu'ele li avoit devant tost.
Por les suens tant doucemant proie,
Que Renarz sa proiere outroie.

Mout fait mal joer a Renart ; f° 20 r°
Bien se set vangier per son art.
Li plus grant per force estriver
Lo petit ne doit, ne grever.
En petit cors git bien grant arme
Qui per sent contre lo grant s'arme.

Digitized by Google

XIV. *Dou Corbel et de l'Aigle.*

Li Aigle, tandis qu'ele chace,
Dedanz sa creuse une Limace fo 20 ro
Ravit, en l'air l'an ai portee.
Li Corbeax, qui l'ai encontree,
Li dit que cel fais li bailloit,
Quar por son us riens ne valoit.
« Ce ne est chose covenable
Pour toi ; a moi est profitauble.
Bone viande ai danz la cruise,
Sou que folie ne te nuise.
Se tu la vuez trop haut lever,
A cheoir se porroit crever.
Use de sent, non pas de force,
Por garder ce qu'est dans l'escorce. »
L'Aigle despit cele parole,
Tant come puet, en haut s'en vole;
La cruise brise, si li chiet,
Por ce que ne cruit li meschiet.

Li fos tient doctrine a malice,
Por ce n'an amande son vice.
A fol samble que lui laidoie,
Qui de bien li mostre la voie.
Li saiges croit correction
Et li fos suit s'opinion.
Maint haut home sont en vitance
Venuz, por lour outrecuidance.

Digitized by Google

XV. *Dou Corbel et dou Vulpil.*

A Vulpil, cui fain destroignoit,
Li Corbeas encontre venoit,
Portant en son bec un fromaige.
Renars panse son avantaige,
Lo Croc comance a araignier
Et de paroles aplaignier :
« Deus vous saut, dit Renars, beas frere !
Mout resamblez bien vostre pere
En noblesce, en sent, en valour,
En blanche et en fresche colour.
De perler ne vous fais grant plait,
Quant qu'est en vous trestot me plait, f° 21 v°
Et sor tout vostre beal chanter.
De çou vous oy je bien vanter,
Qu'il n'est oisiaus qui si a point
Saiche au soir oucaler un point,
Come vous faites, beaus douz sire;
En plusours leu l'ai oÿ dire. »
Les paroles de baret pointes
A Croc ont les oreilles ointes.
A soi lou fit aconsentir
Dam Renar, per son bel mentir.
Li fous, touz ploins d'outrecuidance,
A chanter prist, per sa meschance.
En chantant, li chiet ses fromaiges;
Renart lo prant, qui est plus saiges;
Fain avoit, si l'ai devorey.
L'autre se voit deshonorey ;
Corrociez est, mais trop pol monte
Li corroz, au regart de l'onte.

Qu'en vainne gloire se delite,
Essez trueve qui lo despite.

20 *Ms.* les paroles o. (*rr. Foerster*).

Digitized by Google

Sovantes foiz lo cuer li lime
Faus ris cui malice envenime.
Cil pert honour hontousemant,
Qui la vuet avoir fausemant.

XVI. *Dou Lion ancien.*

Après lou desduit de jovante,
Veillesce lo Lion tormante,
Tost li sa force et sa valour,
Ne li laisse point de chalour.
Cil qui fut legiers et gaillars
Ne pot aler, tant est veillars.
Li Cenglers a ses denz lo blesce,
Qui lo dotoit en sa juenesce.
Li Toreas ses cornes agües
Danz la char li ai embatues. fo 22 vo
L'Asnes, cui fit Nature entulle,
Enmi lo fronc a pié lo bulle.
Li Lions dedanz soi fremit,
Amander nu pot, si gemit.
« Hé! lais, dit il en sa complainte,
Or suis je bien menez a tainte.
Se j'ois onques d'atrui victoire,
Bien en ai perdue la gloire.
Je voi bien que j'ai trop vescu,
Tout ce me voint, que j'ai voincu.
Ma force et mes honours defaut,
Tout covient venir a defaut.
Et si me font maint vilenie
Cui j'ai fait sovant cortoisie. »

Digitized by Google

Dou Lion mostre l'aventure,
Folx est qui amis ne procure.
Li muedres tresor que l'on face,
C'est d'amis porchacier la grace.
Mout tost se trueve au desoz mis,
Qui ne est apuiez d'amis.
Por ce dit l'on : Muez vaut en voie
Amis, que denier en corroie.
Ou tens de ta prosperitey
Te soviegne d'aversitey.
Garde que per ta seignorie
Ne faces autrui vilonie ;
Quar Fortune qui te norrit fo 23 ro
Et te samble qu'ele te rit,
Se sor toi vuet sa maìn changier,
Bien se puet l'on de toi vangier.

XVII. *Dou Chien et de l'Asne.* fo 23 vo

Li Chiens qu'est amerouse beste,
A son seignour façoit grant feste :
La coe muet, dou pié li tape,
Et d'un petit esbai lo jape.
Ses sires doucemant l'aplaigne,
A sa viande l'acompaigne.
Chescuns de toute la maignie
Joie au Chien et fait cortoisie.
Li Asnes, a la fole teste,
Voit ce, a cuer en ha moleste.
Danz soi dit qu'il est miez vaillant
Que li Chiens, et miez travaillant.
« Je puis, dit il, mout miez servir,
Et plus grant loier desservir

Digitized by Google

Que cilz qui per trufes deçoit
Mon seignour, qui ne s'an perçoit.
Et si suis je de moillour vie
Que li Chiens ploins de lecherie.
Donc vuil joer avuec mon maistre,
Por ce que miez me face paistre. »
Li fols s'an vient vers son seignor,
Faire li cuide grant honour;
Ranianer prist a sa voiz fiere,
Mout cuidoit chanter per meniere.
Au col li mat ses piez pesant,
Bien cuide faire jues plaisant.
Li sires crie : « Aye ! Aye ! » f° 24 r°
Tantost fust preste la maignie :
L'Asne batent de mainte mace,
Tant que li font voidier la place.

Fols est qui a ce s'abandone
Que sa nature ne li done ;
Quar communement mal em prant,
Li faiz soi meïsme reprant.
Cilz qui ne conoit son afaire
En ce desplait qu'il cuide plaire.

XVIII. *Dou Mercheant et de l'Asne.*

Uns Merchanz vai en merchandise;
Dou guain l'atrait la covoitise. f° 24 v°
Un Asne qu'il trovai a vandre
Por certain pris d'ergent vai prandre.
Charge li mest sus lui si sote
Que l'eschine l'em ploie toute.
Dou baston le fiert et lo blesce,
Vivre lo fait en grant destresce.

Digitized by Google

L'Asne qui soffre tel meschance
De sa vie est en desperance.
La nuit quant deschargié repose,
Adonc se plaint et se delose;
Dou fais qui de jour l'a pressey
Se sant las, et des cos quessez.
Lo jour travaille et trait grant poinne,
La nuit li donent pou d'avoinne.
Plus grant est sa male aventure,
Quar sa poinne après sa mort dure.
Por dancier et por jeus atraire,
Fit li Merchanz de la pel faire
Cimbales, ou clochates pandent,
A tochier des doiz douz sons randent,
Et grant tabours que l'on suet batre,
Quant l'on essamble por combatre.
Ensinc de l'Asne, morte et vive,
Fut en poinne la pel chaitive.

Li Asnes, qu'est sanz conoissance,
Ce est arme sanz conscience;
Li Mercheanz, c'est li deables f° 25 r°
Qu'est souduanz et decevables;
Et cilz mondes, ce est la foire,
Ou l'on trove pou de foi voire.
Ceste foire son paiemant
Avra au jour dou jugemant,
Quant Deus les mavais punira,
Et les bons reguierdonera.
Li deables l'arme merchande,
Qui sor tout cestui gain demande.
Avuec soi vuet que soit dampnee
Cele cui Deus ai rachetee;
A chaitis cors, honours, autesces
Promet, et delit et richesces.
Certes, ci ai fause monoie

Digitized by Google

Que cilz Merchanz a cors presante.
Legieremant a ce s'outroie
La char, don rent l'arme dolante ;
Quar raison contre se gramoie,
Ne vuet que l'arme s'i consante.
Repos li tost, et pais et joie,
Ou s'il la voint, ou s'il la tempte.
S'il la tempte, ele est tormantee ;
S'il la voint, a mort est livree.
Ensinc tout jour l'arme tormante,
De tel merchié li rant tel vante.
De li grever ne se retrait,
Touz jours darz de mort a li trait. f° 25 v°
En grant poinne vit la pensee
Qu'est por pechié desordonee ;
Quar li faus delit qui pou dure
En l'arme laisse tel pointure
Qui tout jour en vivant la mort ;
Senz fin l'ocist après la mort.
Ensinc, ne en mort ne en vie,
N'ai mavaise arme garantie.
Au jugemant sera païe
La char que l'arme ai engignie.
Avuec cele sera perdue,
Cui ele ha fausemant vandue.
Fause monoie en ha recehue,
Sa desserte l'en iert rendue.
Livree en iert a dampnemant,
Se li Escripture ne mant.
Or pensoit chescuns du bien faire
Et de maule vie retraire.
Bien faire, c'est monoie bone
Qui soverainne joie done.
Por ce done bone donree,

69 recehue *est dissyllabique.*

Digitized by Google

Quar ce est monoie esprovee.
Qui sent de pechié la quessure,
Tant con il vit, i mate cure.
Après la mort n'i ai ressort,
Ce est de tout li communs sort.
Quar, après la mort, chescuns trueve f° 26 r°
Tel desserte con ses fait prueve.
Sa vie gart, cui ele nuit,
Et s'amandoit et jour et nuit.
L'arme n'est pais de poinne quite
Per la mort, mès per bon merite.
A repous de gloire venir
Fait bone vie mantenir.

XIX. *Dou Lion et de la Rate.* f° 26 v°

En un bois plaisant pour deduire,
Dort li Lions sus la verdure.
D'environ lui en l'erbe fresche
Les Rates demoinnent lour tresche.
La noise lo Lion esvoille,
Lo dormir laisse, si somoille.
Si con li amoinne fortune,
De ces Rates ha prise l'une;
Cele per dessus li corroit;
Tient la, pense s'il l'ocirroit.
La rate doucemant li prie
Que por Deu li perdoint sa vie.
Li Lyons ai tempree s'ire,
Danz son cuer comancë a dire :
« Lyons, quel gloire avras conquise f° 27 r°
Se tu as une Rate occise?
N'est pas los a puissant, mès honte,

Digitized by Google

S'un pou de chose soremonte.
Se li Lyons occirre doigne
La Rate, ce li est vergoigne.
Touz jours iert la Rate honoree,
Se per si grant main est tuee.
Se li soverains ha victoire
De petit, pou conquiert de gloire.
Pooir voincre m'est covenables,
Mais voincre ne m'est honorables.
S'onour i hai, tant est moins bone,
Con plus chaitive est la persone.
De foible enemi matre a terre,
Ne puet li forz grant pris conquerre.
Victoire doit estre loee
Selonc ce qu'ele est conquestee.
Tant est cilz qui voint honorez
Con li voincuz fut vigorez. »
Ensinc ai li Lions laissie
La Rate. Cele l'en mercie.
Au Lyon aÿde promit.
Un sous jours entremi se mit :
L'andemain fut cil pris a roy
Qui sus bestes a non de roy.
Il puet enqui essez muser,
De force ne li vaut user, f° 27 v°
Coiemant se vai deplaignant.
Tandis voit la Rate venant
Qui li vuet randre le merite
De çou qua lessai aler quite.
A sa dant soutive decoupe
Les laz, son seignor desvolope.
Ensinc est l'autres eschapez
Qui mout estoit bien estrapez.
Li Lyons la Rate guierdone,

49 *Ms.* li autres (*corr. de Foerster*)

Digitized by Google

Au depertir a li se done.
En bone foi li ha promis
Que tout jour sera ses amis.

Se per puissance es eslevez,
Aide velontiers es grevez.
Ce te dit dou Lyon l'estoire :
Au chaiti fait bon faire aidoire ;
Car mainte foiz puet despaichier
Tel qui ne porroit empaichier.

XX. (*L'Hirondelle et les petits Oiseaux*).

.....
L'Arundele se voit trufee, f. 28 r°
A proudome s'est acordee.
En chanter et en bel servise
Tant fait que s'amour ai conquise.
En sa maison o lui habite
Sanz peril, toute franche et quite.
Legieremant puet sa meschance
Eschiver, qui ai porveance.
Et s'il ne la puet dou tout fuire,
A moins ne li est pais si duire ;
Quar a moins de grieve reçoit
Les cops, qui devant s'an porvoit.
Dou lin coudre vient la saison,
Li hons l'an porte en sa maison.
Rois et filers por oiseas prandre

XX. — *Avant le premier vers, lacune, par suite de la perte de deux feuillets; cette lacune nous a fait perdre la traduction de la fable* : De milvo aegrotante.

Digitized by Google

En fait, puis les fit es champs tendre.
Enqui sont folemant venuz
Maint oiseas, si sont retenuz.
Or reconoissent lour folie,
Quant en peril voient lour vie.

Qui ne prant lo consoil dou saige,
Lo fol croit, si l'en vient domaige.
Es laz chiet de mal aventure,
Qui sa vie trop essegure.
Paour tempre fole liesce
Et si retient fole erdiesce.
Paour de mainte mal delivre,
Quar porvuemant fait a vivre. fo 28 vo

XXI. *Dou roi que li Antique eslirent.*

La fable de moralitey
Porte en soi sent de veritey,
Example done de bien faire,
Et des maus ensoigne a retraire.
Une gent en une contree fo 29 ro
De Grecë ot, mout fu sennee.
Cele gent apele on Antique,
De çou perlent pou les croniques ;
Mès la fable en sa fiction
Lo met per autre entencion.
Cele gent franchemant vivoit ;
Sus lour, point de roi ne avoit.
Loi ne avoit mès que droiture,
Tel con li ensoignoit Nature.
Ensinc, sanz loi, de loi usoit,
Tant que au derrier se grusoit ;

28 *Ms.* fait a yvre

Digitized by Google

Quar n'avoit en ses regions
Roi come es autres nacions.
Por roi faire ensamble venirent,
Togus ot non cil qu'il eslirent.
Or s'est en subjection mise
La gent qui vivoit en franchise.
Novales lois lour ai donees
Li rois. Cilz les ont bien gardees.
La poinne de la loi ne monte,
Entre lour, a regart de l'onte.
Fos samble, qui chose novele
Qu'il ai fait, maintenant rapele.
En bon fait ne doit consentir
Nuns hons por tantost repentir.
Por ce miez au comancemant
Gardent lour establissemant. f° 29 v°
Chescuns s'efforce por s'onour
De miez honorer son seignour.
Lo roi firent a coroner
Por lour vie miez ordoner;
Si ont lour voluntey muable
Sobmise a jou de loi estauble.
Es comandemanz s'obligerent,
Qui puis a henuit lour tornarent.
Li rois les bons amer comance,
Les mavais punit per sentence.
Legieres choses eslegier
Prist, et les grez plus a chargier.
Lois sus lois lour comance faire :
Es citiains prist a desplaire.
Il se tiegnent por baratey
De veoir tant noveletey.
Les lois lour sont ores pesanz,
Qui premiers lour furent plesanz.

22 *Ms.* qui voit en

Digitized by Google

Esopez la subjection
Toiche, en ceste narracion
Des citiains qui se complaignent
De ces qui trop fort sus lour raignent.

XXII. *Des Renoilles que demandarent roi.*

Segures erent les Renoilles,
Johant saloient per lour goilles ;
Mout menoient paisible vie,
Nuns ne lour façoit vilonie. f° 30 v°
Or requierent, per grant desroi,
A Jupiter qu'il lour doint roi.
Jupiter est Deus toz puissanz,
Cui li monz est obeissanz.
Des Renoilles se prist arrire.
Celes de rechief li vont dire
Et prier que per cortoisie
Lour doint de roi la seignorie.
Deus dou ciel lour envoie et done
Un tré qu'a chair en l'aigue sone.
De paour furent esperdues,
En l'aigue se sont escondues.
Tant les fist a espaonter,
Qu'eles perdirent lour chanter.
Quant eles furent apaisies,
Dessus l'aigue sont repairies.
Lo tré voient, si se mervoillent
Que çou puet estre, et s'an consoillent.
Loinz se tiegnent, mout lo dotoient,
Quar encor ne lo conoissoient.
Quant celes qu'i ne se mut virent,
Vers lui s'an vont, sus lui s'essirent ;
Au Deu font les tierces prieres,
Roi lour doint en totes menieres.

Digitized by Google

Jupiter fust mout corrocié
De çou que tant l'ont enchaucié.
« Or avroiz roi, dist il, sanz faille. » f° 31 r°
La Cyoigne por roi lour baille.
Hydre, li livres cy l'apelle :
C'est *aigue* en grizoiche novele.
Hydre est por ce li nons de maitre,
Que sus les aigues se suet paistre,
Ou por ce que la seignorie
Sus les Raignes li est baillie.
Hydre fut uns serpent en Grece
Qu'ocist Hercules, jai grant piece.
De cestui ne doiz pais entendre,
Ce ai dit por toi miez aprendre.
Enten donc ce que je t'ensoigne :
Cy endroit est *hydre*, *cyoigne*.
Hydre, ce dist l'autre pertie,
Est serpent en aigues norrie,
Que Deus, qui ai de tout la cure,
Done es Rainnes por lour destrure.
Ou soit serpent, ou soit cyoigne,
Des Rainnes vai mal la besoigne.
L'aigue ai tantost environee
Li rois a la goule baee.
En sa goule, con feves bainnes,
Sevelit cop a cop ces Rainnes.
Celes qui per raison s'esmaient
En gemissant crient et braient :
« Merci, Jupiter, beaul douz sire !
Livrees sumes a mertire. f° 31 v°
De cest tirant quar nos delivre !
Autremant, ne poons nos vivre. »
Jupiter respont per raison :
« Vos avez per grant oroison

35 *Ms.* li monz (*corr. de Foerster*)

Digitized by Google

Achetey cest roi ; vostre soit !
Vostres iert, cui c'onques an poit.
Tant vos avugle la grant aise,
Ne trovez chose qui vos plaise.
Or soit vostre vie en balance,
Qui soloit estre sanz dotance.
De çou priere ne m'offriz :
Toz jors mais vuil que ce soffriz.
Vostre velontey vous ai faite,
Ja por moi ne serai retraite. »

Des choses ne set la bontey,
Qui les ai a sa velontey.
Après chose amere gostee,
Samble estre la bone socree.
Maingier ainçois ce qu'est amer
Fait puis la douçour miez amer.
Sa vie en grant joie mantient,
Qui a çou qu'a lui apertient.
Qui vuet estrange chose querre,
Son repos vuet muer en guerre.
Qui puet estre de franc coraige,
Ne s'obligoit a mal servaige.

XXIII. *Des Columbes qui ont fait de l'Oitour lour roi.*

Les Columbes avoient guerre
A Nible. Or vont aÿde querre.
En alant, l'Oitour encontrarent,
A roi sor lour lo coronarent,
Por ce qu'il les voille deffendre.
Cilz dit qu'en ce vuet mout entendre,
Mais li gloz autre chose pense,
En rober torne sa deffense.

Digitized by Google

Des plus beax columbaz prannoit
Por maingier. Se nuns se plaignoit,
Il disoit : « Vos donez m'avez
Et vos et quanque vos avez.
Ne vos davez don greüser
Se je voil des moillours user. » f° 32 v°
Lo Nieble trovent debonaire
A regart dou roi deputaire.
De lour seignour se vont plaignant,
Que si mal les vai demenant.
« Muez nous vaut, ce dient, morir,
En bataille los conquerir,
Qu'avoir seignour qui tant nos presse,
Qui de jour et de nuit ne cesse. »
A Nieble guerroient ; l'Oitour
Renoient come traïtour.

En touz tes faiz la fin regarde !
Tost meschiet qui ne se prant garde.
Miez vaut soffrir pou en tirant
Que ferir en main de tirant.

XXIV. *Dou Larron et dou Chien.*

D'une maison ovrit la porte
Uns Lerres ; dou pain que il porte
Ai doney au Chien une piece.
Lo Chien ne trueve fol ne niece,
Mès li dit : « Por noiant me gites
Ton pain. Prant lo, tiens, soit toz quites.
Tu nou me dones pais por m'aise,
Mais sou por ce que je me taise.
Se tu amble tout mainnemain,

Digitized by Google

Que maingerai je don demain ?
Je ne voil point de pain de nuit :
Miez l'ain de jour, quar ne me nuit.
J'ain muez lou pou que tout jor dure,
C'un pou qui me vient d'aventure.
Tes pains est auche por moi prandre;
Autre part te covient entendre,
Ne sui poissons por decevoir ;
Va t'an, si feras grant savoir. fo 33 vo
Se ne t'an vas, j'abaerai,
Ensinc ton fait encuserai. »
Tant este con li Chiens se quoise.
Quant ce voit li Chiens, si fait noise ;
En esbaiant lo Larron jape ;
Li Lerres fuit, ensinc eschape.

Se tu dones ou s'on te done,
Garde que la cause soit bone.
Ensorquetout ta gorge donte,
S'eschiver vuez domaige et onte.

XXV. *Dou Lou et de la True.*

Une True danz soi portoit
Porceax. Li Lous la confortoit
Et li disoit : « Dame ! acouchiez,
Et je, doucemant, ce saichiez,
De mon pouoir vos aiderai
Et vos porcelaz bien norrai. »
Cele dit : « Gloz ploins de malice!
N'ai que faire de ton office.
Vai loin de ci et tien ta voie,
Si que suremant enfantoie.

6 *Ms. omet* Et

Digitized by Google

Se tu faire me vuez servise,
Va t'en, bien conois ta fointise! »
A la True avoir fit Nature
De garder ses porceas grant cure.
Li Lous s'an part et tient sa vie,
La True anfante sa lignie.

Garde lou tens et la persone
En conoistre parole bone ;
Quar traïtour lo tens esgaitent
Ou lour mançonges miez effaitent.
Bien mostre sa fole meniere,
Qui tost croit parole legiere.

XXVI. *De la Terre qui anfante la Rate.*

La Terre s'enfla grossemant
Et dona grant gemissemant,
Con famme qui doit anfanter.
La gent s'en prist a gaimanter :
Faire doit, ce samble, mervoille
La Terre, qu'ensinc s'avantroille.
Bien cuide ce soit demostrance
Ou novele senefiance.
Chescuns tremble, fuit et fremit,
Quant voit la Terre qui gemit.
En ris torne ceste dotance ;
Quar, quant la Terre ovre sa pance,
Ele enfante une grosse Rate :
Chescuns rit de ceste barate.

Qui en mout perler se travaillent,
Ce sont cilz qui, en fait, moins vaillent.
Por une cause mout petite

Digitized by Google

Est tost fole gent desconfite.
Tost fait sa litiere et s'estable
Paour en cuer qu'est trop muable.

XXVII. *Dou Lou et de l'Aigneal.* f° 35 v°

Li Lous vit en un prey herbu
L'Aigneal joant au boc berbu.
Li famme a bouc, son lacelat
Donoit sucier a l'Aignelat.
A l'Aigneal dit per tricherie
Li Lous : « Moi desplait ta folie,
Que tu laisses ta mere bele,
Et vas avuec ceste chivrele.
Tu voiz qu'ele est toute puant,
Et tout jour vas a li jhouant.
Ta mere ci pres te demande,
Qui te garde bone viande.
A toi garde sa sue toute.
Vien en, bien t'i marrai, sanz doute. »
Li Aigneax dist : « Ne m'est amere
La Chievre, mès douce con mere.
Mes sires vuet que ma norrice
Soit ; ele fait bien son office.
Je vis por ce qu'en sa saison
Tonde mes maistres ma toison.
Je doi faire sa volontey,
Quar je vis sou per sa bontey.
Se je voil vers ma mere aler,
Tost m'avras tolu lo baler.
J'amois miez succier la chivrele
Qu'estre plongiez en ta boele. »

XXVI. — 19 *Ms.* en s'e.

Digitized by Google

Li lechierres a tant s'an part ; f° 36 r°
Li Aigneax retorne en son part.

Suremant vivre et en liesce
Soremonte toute richesce.
Qui despant en chaitis usaige
Ses biens, sers est sanz seignoraige.
A bon droit ai non de seignour
Qui ses biens despent a honour.
Chose ne demander moillour
Que trover verai consoillour ;
Et ne est chose qui pis vaille
Que cilz qui fausemant consoille.
De consoil doner faintemant
Vaignent mains max certainnemant.

XXVIII. *Dou Chien ancien.*

De piez, de danz fit armeüre
Et de jovante, a Chien, Nature.
Piez ot legier et danz poignant,
Fort jovante et entrepreignant.
De tout ce lo desvit villesce,
De jovant li tost la proesce,
Et des piez la legeretey,
Et des forz denz la fermetey.
Un Lievre ot un jour retenu ;
De ce li est mal avenu,
Quar de sa boiche deffermee
Li fust tost la beste eschapee.
Ses maitres lo bat per grant ire.
Li chiens li respont : « Beaz douz sire,
En mon jovant, ce puis mentoivre, f° 37 v°

Digitized by Google

Ne pot beste mon pié deçoivre.
Ma villesce a bon droit se vante
Dou merite de sa jovante.
De ma proesce et de ma gloire
Doit demorer quelque memoire.
Je vois bien qu'amours est tost morte
Qui per doner ne la comporte.
Chescuns de tant con puet servir,
De tant puet amour desservir.
Tandis que je fis les grans dons,
Adonc reçui je les guierdons.
Or suis viez, paules et nerci,
Et nuns ne ha de moi merci,
Ne n'est nuns cui de moi seviegne,
Ne qui de moi parole tiegne.
S'en mon jovant me pos amer,
Ne me doiz orendroit blamer.
Rendre me doiz en ma villesce
Lo servise de ma juenesce. »

Saiches, mal ai sa poinne mise
Cil qui a malvais fait servise.
A ses sers ne á sa maignie
N'esparme hons ploins de felonie.

XXIX. *Des Lievres et des Renoilles.* f° 37 v°

Li bois comance fort a bruire
Et les Lievres proignent a fuire.
Sus un estant sont arestees,
De paour toutes esgarees.
Tant les fist paour esmaier,
Qu'ales se voloient noier,
Jusqu'a tant que les Raignes virent,

Digitized by Google

Qu'en l'estant per paour saillirent.
Li uns dist : « Haons esperance, fo 38 ro
De part nos n'est pas la meschance.
La Rainne legieremant dote,
Paour nait, en l'aigue se bote.
Cuers qu'est paourous per nature
Se dote en chose qu'est segure.
De cors avons legieretey,
Mès de cuer avons povretey.
D'atrui chose alons façant queste,
Por ce nous fait paour moleste ;
Quar qui vuet l'autrui chose ambler,
Sovant suet de paour trambler. »

Cil fait nos vuet amonester
Qu'en esperant davons doter,
Que paour tant ne nos pressoit
Qu'esperance nous delaissoit.
Esperance lo cuer relieve,
Que paour trop soutemant grieve.
Per esperance fort, reprise
Est mainte victoire conquise ;
Quar de mort furent en balance
Mainz que puis salue esperance.

XXX. *De la Chievre qui ensoigne son Chevriat.* fo 38 vo

Li Chievre s'an vai en porchet ;
Ou burgiz laisse son Bouchet.
L'us afert a une sarruire
Qu'est estachiez a fort clouhuire.
La mere son enfant ensoigne,
Que bien de soi garde se proigne.
« Beax fils, tenez vos d'une part,

3 *Ms.* lus

Digitized by Google

N'alez pas joant per lo part,
Quar tost t'avroit jai fait domaige
Li Lous qui n'ainme ton lignaige. »
Li Chevriz toz coi s'est tenuz.
Pou après, li Lous est venuz ;
A l'us coiemant tape et bote, f° 39 r°
Petit col fiert de sa grant plote.
De Chievre contrefait la guise ;
Au Chevri dit per grant fointise :
« Beax fiz, ovre moi tost la porte,
Mon lait t'ai guardé, que t'aporte. »
Li Chevriz dit : « Fous perillous !
Je conois bien que tu es lous.
Este de lai, faus chivroterres,
Tu samble mout bien estre lerres.
Por ce vuez ma mere sambler
Que tu me puisses miez ambler.
Je te vois per une grevaice
Et bien sai conoistre ta face.
Je pri mout pou ton chivroter ;
Va t'ent, ne te puis riens doter. »

Li filz qui tient l'ensoignemant
De son pere, vit saigemant.
Et cil qui nou vuet retenir,
A poinnes puet a bien venir.
Li flours de bon comancemant
Fait fruit de bon definemant.
Cil qui ne vuet croire doctrine,
Samble estre de male racine.

Digitized by Google

XXXI. *De Celui qui norrit lo Serpent.* fo 39 vo

Un Serpent norrit en sa tauble
Uns Hons, mout lo fist amiable ;
Tant l'adouçoit, tant l'aplaignoit,
Que lo pain en sa main preignoit.
Ensinc ai norri cele beste
Li Proudons, grans tens en grant feste.
Après en joant se corrouce,
Et son seignour en sa main bloce.
Li jeus fu tornez en moleste ; fo 40 ro
Quar lo Serpent fiert sus la teste
Li Proudons, per mout grant corrouz ;
A bien près li fust li col rouz.
En une roiche ot sa maison :
La fuit por avoir guarison.
Povretey toillit sa sustance
Au Proudome, et perdit chevance.
Il cuide Deus soit corrociez
De ce qu'ost le Serpant blaciez.
Au Serpent merci vai proier.
Cil ne li vost pais outroier,
Mais li dist : « Pais n'est encour faite ;
Tu quiers merci l'espee traite.
Tant con tu portes si grant aiche
Ne sui je pais sur, que je saiche.
Demain a moi retornerés,
La chose que muez amerés,
Sanz armes avuec toi amoinne ;
Je vous donrai richesce ploinne.
Je sui des Serpenz que l'on clainme
Feés ; tost est riches cui j'ainme.
De grant avoir gardois la some,
Tost en ai fait riche un proudome. »
Li Proudons de tout se desarme ;

17 *Ms.* Je *avec un e gratté.*

Digitized by Google

Sanz porter aiche ne jusarme
Son fil amoinne l'andemain.
Cil li court sus tout mainnemain ; f° 40 v°
Devant la face de son pere
Le fist morir de mort amere.
Li peres bien s'an cuide fuire,
Mès cil lo sost trop bien concluire.
Contre lui de force s'empoint,
Ou col lo lace, es dans lo point.
A sa langue qu'il ot forchue,
L'entoise tant que mort lo rue.

Cil qui une foiz m'a malmis
Saiche ne sui pais ses amis.
Pou me nuit sa fause amistié,
Puis que je voi sa mavaistié.
Die : « Cil fol ne s'en perçoit »,
Se la seconde me deçoit.
En home qu'est de foi muable,
C'est fiere chose domajauble.
Qui se repent de sa folie,
Je li perdoins per cortoisie ;
Quar de perdon doit avoir grace
Cil qui de bon cuer lo porchace.
Qui une foiz m'a volu nuire,
Et puis après me cuide cuire,
Li premiers me fait estimer
Qu'a secon me vuet venimer.

XXXII. *Dou Lou, de la Berbiz et dou Corbeal.* f° 41 r°

Li Corbeaz, un muy de fromant,
Devant lo Lou en jugemant,
A la simple Berbiz demande.

59 *Ms.* mesfait

Digitized by Google

Li Lous a rendre li comande.
Li Berbiz respont : « Beax douz sire,
A vos ne doit nuns contredire,
Vostre velontey vuil bien faire.
Quant que vos plait, il me doit plaire,
Mès que jour m'asignez comant
Puisse porchacier cel fromant. »
Li Lous lo termine li mest ;
Cele, per sa foi, li promest f° 41 v°
Qu'a Corbeal doit lo fromant randre
A jour nommey, senz plus atandre.
Li Croc, a jour de paiemant,
Requiert sa date aitivemant.
Li Berbiz respont : « Covenance
Ne vaut riens, c'on fait per dotance.
Qui est cil qui lo contredie,
Puis que vuille garder sa vie ?
Pour ce m'estuet en sa presance
Outroier sa fause sentence.
Droiz m'aprist soultimant combatre,
Lou barat per barat rabatre.
Ton outraige, per mon savoir,
Vuil a ceste foiz decevoir. »

Cist examples nos done entandre
Comant paour nos doit deffendre,
Paour qui chiet en cuer estable,
Non pas en cuer fol et muable,
Si come cil qui tost chancele
Por une petite novele.
Je di : cuers vaillant d'ome saige
Qui n'a pais flainchissant coraige,
En touz leus doit estre excusable,
Qui li fait chose espovantauble.
Li droiz suet les consaz noter
Per quoi fort cuers se puet doter :

Digitized by Google

Virge cui l'on vuet faire outraige, f° 42 r°
Por corrompre son pucelaige;
Li hons frans, que ne soit submise
A vil servitut sa franchise;
Peril de mort ou de tormant
Quant la force controint formant.
Ce sont les .IIII. plus notables.
S'autres causes troves samblables,
De samblant, samblant jugemant.
Ce dist la latre qui ne mant.
Chose per tel paour promise
Ne doit choir en plait ne en mise,
Car ele ne vaut simplemant
En nul communal jugemant.
Ne vaut donc chose qu'est estorce
Per paour, barat ou per force.
De mentir ne reçoit pointe d'onte,
Cui griez violance espaonte.
Encontre tel ne vaut chalonge,
Quar droit sostient cele mançonge.

XXXIII. *Dou Chalve et de la Moche.* f° 42 v°

Un Vilain chalve mort la Moche
Duremant a sa poignant boche.
Cil se fiert por ce qu'il la fiere;
Cele s'en fuit, puis torne erriere,
Lo Vilain fiert come en joant,
Et puis s'en retorne fuiant.
Li Vilains dit: « Tu vas querant
Ton derrier jour, en moi ferant.
Se je, per toi, ma teste vire,
Ou se me morz, tu prenz a rire.

Digitized by Google

Se je te fier, tu es delivre,
Qu'après ce ne porras tu vivre.
Des tiens cops puis prou sostenir,
Quar granz maus ne m'an puet venir.
Por soffrir, ma force est garnie ;
En toi ne ai plain point de vie. »

Cil qui ne set jeus recevoir,
Ne jooit, si ferai savoir.
Cil ne doit joer a nului, f° 43 r°
Qui ne vuet c'on jooit a lui.
Cil qui vuet joer per meniere,
Selonc ce c'on lo fiert, refiere.
Gardoit qu'il ne pessoit mesure,
C'on ne lo tenit a injure ;
Car sovant per solaz comance
Li jeus don vient grant malvoillance.

XXXIV. *Dou Vulpil et de la Cioigne.* f° 43 v°

Li Vulpil la Cioigne apelle,
En traïson li dist : « Suer bele,
J'ai voluntey, se Deus me voie,
Lonc tens ha, de vos faire joye.
Venez avuec moi en maison,
Si maingerons a grant foison :
La viande est aparoillie. »
La Cioigne ou Vulpil se fie,
Renarz en sa maison l'an moinne,
Por noiant li fait avoir poinne.
Donez li ai viande clere ;

Digitized by Google

Ne li fut douce ne amere.
A la Cioigne tel pasture
Ne afiert selonc sa nature,
Mès chose bien sustanciouse
Et en grant col bien saverouse.
Li Vulpiz en bevant mainjue ;
L'autre est de dolour escommue.
La dolour li fait concevoir
Comant doit Renart decevoir.
De Renart part, de fain morant ;
Son chemin s'an vai murmurant.
L'andemain trove en mi sa voie
Renart ; mout doucemant li proie :
« Vien an, si demarrons grant feste !
La viande est ja toute preste.
Je ne croi c'onques mais gostee f° 44 r°
Fut viande plus savoree. »
Chiés la Cioigne Renarz antre,
Qui bien cuidoit emplir son vantre.
Il ai failli a s'esperance :
De viande voit la samblance,
La sustance ne puet avoir.
Ce fu fait por lui decevoir.
Danz un pot de voirre avoit mise
La viande, per grant fointise,
La Cioigne, por soi vangier.
Voit la Renart, n'an puet maingier ;
L'odour sant et voit la colour,
Mès n'en puet avoir la valour.
Li fains li est dou voir doublee,
Mès de riens ne li fust soulee.
Au moins qu'il puet enqui sejorne,
Gïons en sa maison retorne.
Ensinc contre Renart descoche
La Cioigne sa propre floche.
Ontous est, quant deçuz se voit,

Digitized by Google

Qui son ami decehu avoit.

Traïsons est loial et bone,
Quar trop bien son maistre guierdone.
En leu, en tens, quant nu perçoit,
Trove un autre qui lo deçoit.
Garde ne vuilles autrui faire
Ce que a toi ne porroit plaire. f° 44 v°
Ne faire autrui que li desplace,
Se tu ne vuez qu'ainsinc te face.

XXXV. *Dou Lou qui trovai la teste pointe.*

Tandis que li Lous vai em proie,
Il ai trovey en mi sa voie
Une teste d'ome bien faite,
Mout bien pointë et bien portraite.
Cop ça, cop la, dou pié la bote.
Cele qui ne voit ne n'ot goute,
Et qui n'ai esperit de vie,
Ne se muet, ne brait ne ne crie.
Li Lous la vire et la revire;
Per maltalant comance a dire :
« O teste, contrefaite et pointe, f° 45 r°
Mout es de main soutive pointe.
En toi ne ai sanc ne chalour,
Raison, parole ne valour.
Tu es une vainne figure,
Eschurnissemant de Nature.
Bien voi l'anfant samblent li home :
Li anfes miez ainme une pome,
Qu'il ne fait avoir ne richesce.
Bestornee est tant la noblesce

48 decehu *est dissyllabique.*

Digitized by Google

De la franche nature humainne,
Son delit mat en chose vainne
Cele qu'est de devin lignaige,
Et qu'a ou ciel son heritaige.
Son propre engin et sa maistrise
Pervertit en une fointise.
Raisons a verai bien l'amoinne,
Non a cestui ou pert sa poinne.
Ele chiet de sa dignetey,
Quant se delite en tel vitey. »
Li Lous s'an vai per maltalant;
De çou pense mout en alant.

Sanz la bontey de sapience
Vaut pou de beautey la samblance.
Quant li cuer n'a de senz lumiere,
Pou vaut la beauté de la chiere;
Quar li senz doit estre ou coraige,
Qui reluire doit ou visaige. f° 45 v°

XXXVI. *Dou Raicle qui vestit les pannes dou Paon.*

Li Raicles trove d'aventure
D'un bel Paon la coverture.
Mout ere de mirolaz pointe f° 46 r°
Et de diverses colours tointe.
Vestuz s'en est, et bien ornez
Li Raicles. Quant fu atornez,
Ses compaignons de son lignaige
Ne doigne voir, per son outraige.
De verai paon, la nature
Mentoit soz cele effableüre.
Des Paons suet la compaignie;

Digitized by Google

Cil conoissent tost sa folie.
Entre lour, li uns l'autre guigne,
Chescuns s'an truffe et s'an eschigne :
« Di nous, font il, es tu trovee
Ceste robe, ou se l'as amblee ? »
Il li corrent sus tuit ensamble,
Nu lo laissent, si que fol samble.
Il l'ont batu a lour regart,
Por ce que autre foy se gart.
Il s'an fuit, n'a plus demorey,
Bien voit qu'il est deshonorey.
Des siens ne atent il pitié,
Qu'il avoit ainçois despitié.
Or les fuit, por covrir son onte ;
Escondre et foïr pou li monte,
Quar il l'orent mout tost trovey.
Son orguil li ont bien provey,
De lui se moquent, de lui rient.
« Messires li Paons, ce dient, f° 46 v°
Per cortoisie quar nos dites,
De vostre robe, que feïstes ?
A menestrier l'avez donee,
Espoir, por vostre renommee. »
Li autre dit : « Mais l'a juhie
Li compains, per sa druerie. »
L'autre dit : « Mais est en la perche ;
Se tu ne m'an croi, si l'encerche.
Il en vuet faire paremant
Es bons jours por desguisemant. »
Uns plus saiges prant la parole,
Qui parle de moillour escole :
« Tu fus raicles, or es raclet !
Mout t'ont joé de bon eclet
Cil qui t'ont ta robe tolue ;
Fausemant l'avoies vestue.
Tant con plus haut es volu tendre,

Digitized by Google

De plus haut te covient descendre.
Tant est li choir plus perillous,
Con li monter fut mervoillous.
L'on dit en parole commune
Que çou est li jues de Fortune.
Qui plus haut monte qu'il ne doit,
De plus haut chiet qu'il ne voudroit.
Em bas se tiegne humilemant,
Qui vuet vivre seguremant.
Qui passe sa condicion fo 47 ro
Et emprant per presumpcion
Plus que Nature ne li done,
A poinnes en sent la fin bone.
De son popre cop chiet a terre,
Qui folemant vuet honour querre.
Se tu huesses heü la cure
De toi tenir danz ta nature,
Tu ne fusses a ce venuz,
Don tu es or por vil tenuz ;
Ne fusses chaitis ne sanz robe :
Tes orgoil trestoz te deffuble. »

En autrui bien quiert son profit
Cil cui sa chose ne soffit.
Sovant avient qu'il pert la joie
Des siens, qui tent a autrui proie.
A bon droit pert la soie chose,
Qui tost, ou a todre propose.

XXXVII. *De la Mule et de la Moiche.* fo 47 vo

La Mule cort a grant alainne,
Car cil la destroint, qui la moinne.

55 *Ms.* te t. — 68 *Ms.* se d.

Digitized by Google

En mordant et en menaçant,
La Moche la vai mout chaçant.
« Mule, por qu'es si pareçouse? »
Ce li dist la Moiche enniouse.
« Se tu ne te coites de corre,
Je te mordrai si en la morre,
Que tu en coiteras ton pas;
Or saiches tu n'i faudras pas.
Je te vois si aguillenant,
Et tu te vas contretenant;
Por chose que je te pressoie,
Ne vuez un pou coitier ta voie. »
La Mule respont : « Ta parole
Est mout grant; bien te conois, fole.
Je vois que per ton grant vanter
Cuides ma force espovanter.
Riens ne pris, fole, tes menaces;
Chose ne me nuit, que tu faces. f° 47 *bis* r°
Fole, toi ne sostien je mie,
Ne de toi ne sui riens chargie.
Celui port, cui li firmamant
Sostient, et tuit li elemant
(Je di lo jou de sa puissance)
Sostienent per obedience.
Cil me fit per sa volontey,
Et me maintient per sa bontey.
Sus moi se siet et mon dos presse
Sa vertu, si que ne me quesse.
De corre me tost la proesce
Li froins qu'il me mit de paresce.
En corrant vois je lantemant,
Ensinc me fit cil qui ne mant.
Tardive me fit ma nature,
Tele l'avrai tant con je dure.
Per toi ne sui je don grevee,
Orde Moiche malheüree. »

Digitized by Google

A folie n'est pais tardi
Cohars qui se prant a l'ardi.
Li foibles qui le fort menace
Ne coignoit le point d'ardiesce.

XXXVIII. *De la Moiche et de la Fremie.* f° 48 r°

Ou Cancre ot fait s'estacion
Li solet; or antre ou Lyon
Por l'estoile dou Chien emprandre.
Enqui fait il sa mansion,
L'air ample de corrupcion,
La terre por chalour encendre.
Nature c'on ne puet aprendre,
(Trop est grant la discrecion)
Adonques les Moiches engendre
Et forme per corrupcion.
Propremant generacions
Se fait, de mesle et de female;
Ceste, per ses perfections,
En perfait estre renovele.
Generalcions largemant
Est apelee es autres choses,
Des quex tiegnent li elemant
Les semances dedanz lour closes.
Or tien a perfaitemant bone f° 48 v°
Et verai generacion
Cele qui lo non de fil done
Et samblable condicion.
Et saiches que corrupcions
Ne est sanz aucune matiere,
La quele generacions
Convertit en autre meniere.
Quant qu'est per generacions,

19 *Ms.* tient

Digitized by Google

Tout a corrupcion repaire.
Quant qui a corrupcion,
Generacions suet refaire.
L'une, ou point d'une meïsme hore,
Ce que l'autre deffait, restore.
La loi de nature commune
Ne soffre sanz l'autre soit l'une.
Quant l'une faut, l'autre comance :
C'est lour naturas ordenance.
Nature une Moche ot formee
En celui tens de porriture;
Ou palais lo roi l'ot menee
Por avoir enqui sa pesture.
De trop maingier fust tost anflee,
Es chans vai por son cors deduire.
Coillir fromant en une aree
Vit le Fremiz, per aventure.
La Moiche grant noise demoinne,
Perle, con s'ost maingié pyoinne, f° 49 r°
Mout se vante de sa noblace.
« Je suis, dist ele, toz jours ploinne;
Tu, Frumiz, vis adès en poinne.
Mes eles me donent proesce ;
Tu es lenz et plains de paresce.
D'autre part, povretey t'atresce
Dedanz ta petite doiere.
J'ai des granz palais la richesce,
Et des granz princes la noblesce
Me norrit per noble meniere.
Un pou d'avoinne et de fromant
Sont tes dointiers et tes delices.
Tu ambles, ce ne sai comant,
Per barat et per grant malices,

29 *Vers trop court ; corr. Foerster* Q. que vient a c.

Digitized by Google

.....
Je croi tu es tout ploins de vices,
Porriz con la mavaise pome.
Por ce es des genz dessavrey,
Compaignie fui de proudome,
Quar conscience t'a navrey.
Ta fausetey, t'ypocrisie
Te rant toute noire et merrie.
Deus de ta mavaistié se vange,
Qu'il te fait ja boivre la fange.
Il ne me fait point de contraire,
Come toi qui ne sez bien faire.
Bien se mostre ma bone vie,
Quar tauble de roi m'a norrie. fo 49 vo
Je boi ou fin or esmarey
Le bon vin et le bon clairey ;
Lo limon sucier de la terre
Te covient, por ton boivre querre.
Tu estes es dures perrieres ;
Je me siez es riches chaieres
Des granz rois ou sor lour espaules,
Je sui es chambres et es saules.
Quant li rois est en son privey,
Lo soir, qu'il est bien abrivey,
S'a la roiinne riens consoille,
Je lour suis touz jours a l'oroille,
Je sai quant qu'il font et qu'il dient,
S'il se truffent, ou s'il se rient.
De plus me puis je vanter, Moche,
La roiynne baise en la boiche. »
Li Moiche ensinc lonc tens favele.
Li Fremiz reprant la novele ;
Paroles poignant con urties
Li giete, mout entoxoÿes :
« En ma cause sui sanz riote,
En grant repos, sanz nule dote.

Digitized by Google

De pou de chose je me passe ;
Tu n'es onques de maingier lasse.
Toute jour çai et lai volates,
De repous n'ont point tes alates.
En la cort ne est qui te rie f° 50 r°
Ne qui te tiegne por amie.
Plus me font mui grains de liesce
Que toi des granz rois la richesce.
Moche de mavaise racine,
Tu ne viz mais que de rapine ;
En larrecin, en roberie,
Est touz li deduit de ta vie.
Je ne sui de riens ypocrites,
Simplemant vis come hermites.
Je, selonc le droit de Nature,
Ma povre chevance procure.
Li lois de Nature comande
Que toute beste sa viande
Porchaçoit. Je, a cel usaige,
Me chevi sanz autrui domaige.
Deus dit a l'ome en l'Escripture
Que de son vivre ne ait cure,
Quar il doint chescun sa pesture,
Il ai de tout ygamant cure.
Li hons perdist ceste chevance
A tens qu'il perdist s'inocence.
Encor, s'il voloit Deu amer,
Li covenroit pou cusumer;
Quar Deus de tout lo porverroit,
Ce que meffait li perdonroit.
Or ne li laissent li pechiez
Des queus li monz est entoichiez. f° 50 v°
De mon povre cors me travaille
Donques, por querre ma vitaille.
Deus m'a doney la sapience,

119 *Ms.* doit

Digitized by Google

Per quoi puis aquerre chevance ;
J'amasse en estey de fromant :
Rois Salemon en un sien livre
Te dist la meniere comant,
Qui t'ensoigne forme de vivre.
« Vai, dist il, hons plains de paresce,
« A fremi s'aprant sapience.
« Nuns nu guie, nuns ne l'adresce ;
« En moisson conquiert sa chevance,
« Si qu'il doute pou la destresce
« De l'iver, pour sa porveance. »
Quant vient au tens que la chalour
Es fromanz done lour valour,
Qu'il sont jai de tout mehurez
Et danz lour espiz endurez,
Per les blez vois esbaloiant,
Çai et lai touz jours porveant
Li queus espiz est miez grenez ;
Et quant je l'ai bien esseney,
Je monte sus ignelemant
Et fai, selonc mon jugemant,
Lo moillour grain choir de l'escorce ;
Puis descen, et toute ma force
Sormest, por porter en maison. f° 51 r°
Ensinc fais je a la saison,
Se bien lo truis aparoillié,
Dou prandre sui touz consoillié.
A tens que l'on les fromanz some,
Ainz que li grains soient germey,
Recuil je de blef mout grant some,
Se li tens n'est dou froit armez.
Mais tu, Moiche, vis sanz mesure,
Tu viz con ribaut de taverne,
Tu ne garde foi ne droiture,
Ne lois ne droiz ne te governe.
Tant con je me vis natemant,

Digitized by Google

Tu vis d'autre part ordemant;
Tout conchies et tout ordoies,
En quelque leu que tu tochoies.
Nature te fit puant boche ;
Moche ! te forma porriture.
Ordure conçuit toi qui toche ;
Toiche qui toi, conçuit ordure ;
Porriture forma toi, Moche !
Boiche puant fit toi Nature.
Je me vis sanz faire domaige ;
Tu nuiz chescun per ton outraige.
D'estinance sui examplaire ;
A touz proudomes doit desplaire
T'engorsetez, ta lecherie :
En maingier est toute ta vie. f° 51 v°
Des choses vi bien aquerues ;
Tu ne viz mais que des tolues.
Je maingois por ce que je vive ;
Tu vis soul por maingier, chaitive !
Nuns ne me het ne fait moleste;
Tu es non pertout *Troble feste.*
En peril de mort quier ton vivre,
Tu boiz lo bon vin qui t'enyvre ;
En peril est ta teste noire
D'esquachier sovant por ton boire.
Chescuns te fiert, chescuns te chace,
Li flaveas toz jors te menace :
S'il t'atient, la moitié en porte,
Ou te laisse toute por morte.
Et se tu puez en estey vivre,
Ce de l'iver ne te delivre.
Yvers nule foiz ne t'esparme,
Cil te tost et lo cors et l'arme. »
Li Moche n'a qui contredie,

172 *Ms.* te *corr. en* toi *par une seconde main* — 179 *Ms.* estinance *corr. en* astinance *mais par une autre main.*

Digitized by Google

Retorne s'an toute esbaïe.

Qui vuet oïr bele parole,
Gardoit qu'il n'ait la langue fole;
Car de tel dart, con de ta boche
Eschape, uns autres ton cuer toche.
Langue n'a os, s'ele s'escuisse,
Quant ele est de mavaise guise.
Pais font norrir et concordance fo 52 ro
Langues perlanz per atamprance.

XXXIX. *Dou Lou et de la Vulpille.*

Apertemant et senz escondre
Covient venir en jugemant
A Lou la Vulpille respondre,
Qui l'acuise mavaisemant.
Li Lous de larrecin l'apele
Et dit que bien lou provera. fo 52 vo
L'autre respont en sa novelle :
« Ja ce, se Deu plait, ne sera,
Car toute nate et toute bele
De tel crime me mostrera. »
Li Singes qui tient ceste essise
Conoit bien dou Lou la fointise;
La mavaistié de son coraige
Conoit au samblant dou visaige.
Li Singes, per sa sapiance,
Sus ce prononce sa sentance :
« Ysegrins, dit-il, tu chalonges
Ce que ton n'est, per tes mançonges.
Je conois mout bien ta malice :
Touz jours usés de ton office.
Vulpille, tes drolz te delivre,
Quar tu sez plus loialmant vivre.

Digitized by Google

N'est comparoison de ta vie
A Lou, qu'est ploins de felonie. »
Li Singes ai feni cel plait,
Chescuns s'an vai la ou lui plait.

De cuer simple naist veritey,
Et de cuer double, fausetey.
L'on puet bien voir a la perole,
Quant ele part de bone escole.
Cil amandent grief lour pechiez,
Qui lonc tens en sont entoichiez.
Cil ne set loiaul cuer avoir, f° 53 r°
Qui est apris de decevoir.

XL. *De celui qui prist la Mostoile.* f° 53 v°

La Mostoile chace les rates
Per tres, per chevrons et per lates.
Li Proudons, qui en son lit voille,
Lieve sus, si prant la Mostoile.
« Beax sire, dit ele, or m'as prise,
Quant je façoie ton servise.
Ta maison estoit essigie
De rates : je l'an ai vuidie.
Or me doiz don reguierdoner,
Non pais soulemant perdoner :
Perdons doit estre de meffait,
Et je t'ai essez de bien fait.
Toute jour por toi me travaille
Contre les rates en bataille.
Or me fai donques ores grace,
Si me metrai encor en chace.
Dou tout de lour me vangerai

Digitized by Google

Et touz jours t'amie serai. »
Cil dit : « Mon profit n'entendoies
En ce que les rates proignoies.
Bon loier per droit reguierdone
Ce c'on fait d'entencion bone,
Et loier ne doit desservir
Cil qui ne entent a servir.
Por moi ne t'es pais mis en guerre,
Mais por tes henemis conquerre.
Por toi soulemant lo façoies, fº 54 rº
Quar moi ne les rates n'amoies.
Bien sai, tu es mes henemis
Et de riens ne es mes amis ;
Mon pain chescun jour, chescune hore,
Por moi grever soloies rore.
De mon pain es tu cele graisse
Que m'es amblé. Or la me laisse.
Tu es mout bien la mort desserte,
Quar tu m'es ma maison deserte. »

Selonc l'entencion jugier
Dois lo fait pesant ou legier.
Sor toutes choses, en chesque huevre,
Voi quoi l'entencion puet muevre.

XLI. *De la Renoille qui se vuet comparer a buef.* fº 54 vº

La Rainne, qui est tant lengouse,
Contre lo Buef fut enviouse ;
D'orguil fu danz soi toute anflee,
Mout ot meniere despitouse.
Ses fiz li dist : « Quar lesse ester :
Tu ne puez a lui contrester.

Digitized by Google

Ne te prandre a buef, bele mere,
Il t'ocirrai de mort amere. »
La Rainne fut plus corrocie,
Plus qu'atre foiz a anfler prant.
Ses fiz saigemant la chestie
Et de son fol cuer la reprant.
« Mere, fait il, raisons m'esprant
Que riens ne puez a buef grever.
S'es cornes contre toi se prant,
Petite es, tost te puet crever. »
Cele la tierce foiz enraige
De maltalant et de corrouz ;
Tant anfle por son grant outraige
Que li vantres li est toz rouz.

Foibles ne se doit comparer
Au fort, se nu vuet comparer.
Vers lo grant tamproit li petit
De maltalant son apetit.

XLII. *Dou Lion que l'espine navra ou pié.* f° 55 v°

Per les bois li Lions baloie
Et vai querant quelque aventure.
Tandis qu'il pansoit de sa proie,
Ou pié li fist une pointure
Une espine, mout s'an gremoie.
Des piez li ai tost l'aleüre,
Clochant s'an vai permi la voie,
Quar trop lo destroint la quessure.
Il fut chaut au comancemant
Et corrut dessouteemant,
Si que la dolour ne sentit

Digitized by Google

Tant que li piez li alentit.
Adonc sentit la plaie obscure
Et tointe de bloie colour ;
Quar li façoit la porriture
Que dedanz ere, grant dolour.
Fortune qui bien set grever
Et, quant ele vuet, relever,
Ot aparoillié medicine
A Lyon, pour traire l'espine.
En son chemin trueve un Bergier ;
Cil cuide qu'il vuille chargier.
Des berbiz une l'an vai tendre,
Mais li Lions ne la vost prandre.
Son pié li mostre et li deprie f° 56 r°
Que li aidoit per cortoisie.
Une aguille prist, a la pointe
Trait l'espine de sanc entointe.
De sanc porri et d'autre ordure
Tant en trait fuer que bien lo cure.
Samblant li fait que mout li plaise
Li Lions, quar la main li baise ;
La main tot entort a sa boiche,
En baisant doucemant li toiche.
Li Pastres demore en son part,
Et li Lyons de lui se part.
En son cuer note la samblance
Dou Pastour, per grant deligence.
Grace qu'est bien enracinee
Ne puet estre tost obliee.
Après ce, lonc tens, la jovante
De Rome en chacier mit s'entente ;
Lo Lyon prirent per grant gloire
Si come conte li estoire.
A Rome lié l'amenarent,
En une caive lo posarent.
Lai entre, lions de sa guise

Digitized by Google

Gardoit l'on por faire justise.
Li Romains es lions livroient
Mout de ces que il condampnoient.
Pou i avoient demorey
Qu'il ne fussent tost devorey. f° 56 v°
Li Pastres per son fait repris
Fust après de ce longuemant.
Lai ou li Lyons ere pris,
Fut mis toz nuz per jugemant.
Si tost con vient au pavemant,
Li Lyons reconoit sa face,
Si lo recoillit doucemant
Por ce que nuns mal ne li face :
N'a pas obliee la grace
Que cil li fist tant bonemant.
Por les autres lyons l'embrace,
Qu'il ne li facent nuisemant.
Li lyons per ensoignemant
Que lour avoit doné Nature
Lo laissarent cortoisemant,
Que ne li ont faite laidure.
L'andemain por doner pasture
Vient es lions cil qui les garde.
De ceste novele aventure
S'esbaïst mout, quant le regarde.
Esbaïe fust la citey,
Quant oient ceste veritey.
Essamblez sont de toute Rome
Li senatour et li proudome ;
Lo Pastour comandent fuer traire,
Por conoistre de cel afaire.
Li Pastres la chose recite ; f° 57 r°
Ele fut mout bien escoutee.
Li senatour lo laissent quite ;
Ensinc fu sentence acordee.
La parole es Romains agree ;

Digitized by Google

Dient que li Deu grant merite
Lour ont fait, quant lour ont mostree
La chose qu'avons dessus dite.
Au Lyon randent sa franchise :
Joant s'an vai en son bochaige.
Li Pastres, por son bel servise,
S'en repaire en son abergaige.

Cil examples nos done entendre
Que qui vuet grace recevoir,
En leu et en tens le doit rendre,
Non pais son ami decevoir.
Li communs proverbes te mande
C'unne bonté autre demande.

XLIII. *Dou Cheval et dou Lion.* f° 57*v*

Tandis que li chevaus mainjue
En une praerie herbue,
Li Lyons qui l'eit per nature,
Lo voit et mest tote sa cure
Comant se puisse miez garnir
De barat, por lui eschurnir.
Or cuide bien emplir sa pance
Dou Cheval, en leu de pidance.
A cheval vient, per tricherie
Li dit : « Frere, Dex vos benie !
Amours m'a ci fait avenir
Por vos compaignie tenir.
Frere, j'ai lonc tenps desirrey f° 58 *r°*
Por amour estre a vos serrey.
Vos soiez et maistres et sires,

85 *Ms.* lour ot m.

Digitized by Google

Je vous serai compains et mires;
Je suis nobles phisiciains
Et suis tres bons cyrorgiains.
Je sai et de pous et d'orines,
Je sai de toutes medicines. »
Li chevaus voit la traïson,
Per sent fait contre garnison.
« Sire, dist il, vostre merci
De ce que vos oi conter ci.
Vos me presantez grant bontey,
Je ferai vostre velontey.
Vostre venue mout grant joie
Me fait, quar mout la desirroie.
Ou pié m'a navrey une espine,
Grant mestier ai de medicine,
Et je sai bien que de phisique
Savez vos toute la pratique.
S'un pou doigniez en moi entendre,
Ma santey me pouez tost randre.
Adonc vostre plaisir ferai,
Vostre sers en touz leus serai. »
Li Lyons ce qu'il quiert outroie,
Per tel art cuide trover proie;
Fointemant vers lo pié se baisse.
Li Chevaus lo pié corre laisse, f° 58 v°
Enmi lo fronc lo vai saeler,
Si que tout lo fait chanceler.
Li Lyons est choiz estormiz
Toz coiz, con s'il fust endormiz.
Tandis li chevas de bien fuire
Panse por sa vie conduire,
L'autres revient de pamison,
Ne trove pais sa venoison.
Quant il se vit ainsinc malmis,

41 saeler *est dissyllabique.*

Digitized by Google

Et d'autre part ses enemis
Li ai dou tout voidié la place,
Esbaïz est, ne set qu'an face;
Danz soi a condampner se prant,
De sa folie se repant.
« Las, fait il, per ma felonie
Hai ceste poinne desservie.
Au Cheval mostroie amistié
Et j'ere plains de mavaistié.
Sus ma teste a bon droit repaire
La traïson que vuillis faire. »

Ne vuilles querre autre samblance
Que celi que te fit Nature
Et ne te vanter de science
Don tu n'as vehu l'escripture.
A bon droit soffre onte et laidure
Qui vuet autrui meniere ambler.
Dou lou ne proigne la vesture f° 59 r°
Qui ne vuet lo lou resambler.
S'autres que tu ne es te mostres,
Ce n'es tu pais, mais es un mostres.

XLIV. *Dou Cheval et de l'Asne.* f° 59 v°

Un valat pormoinne un Cheval
Per la citey lou contreval.
Mout se porte orgoillousemant
Li Chevaus, por son paremant.
Contre lo soloil reluisoient
Li paremant qui d'or estoient.
Or se tient bien por honorey
Li Chevaus, quant se voit dorey.

Digitized by Google

Tandis qu'il vai soresaillant,
Un Asne mout fort travaillant
Vit, qui encontre lui venoit,
Si con ses chemins lo menoit.
Li grant fais l'avoient lessey
Que li orent lo dos quessey.
Aler ne lo laisse la charge,
Ne li chemins qu'a pou de large :
Ce ere en une estroite rue. f° 60 r°
Li Chevaus point ne lo salue,
Mais comance crier et braire :
« Fol Asnes! ce ne davez faire!
Vous honour porter me davez,
Et vos tel despit fait m'avez
Que tenez boichie la voie
Por ce que outre ne passoie.
Jai comparriés cest outraige
Se j'en creoie mon coraige.
Mais de mon grant cuer la franchise
Ne doigne vangier la mesprise. »
Vers lo Cheval fort s'umilie
Li Asnes, et merci li crie ;
Outre passe, cline la face,
N'est autre samblant qu'il en face.
Es autres chevax combatuz
S'est cil puis; il fut tant batuz
Que la bouele li chiet toute ;
Tant li ont la pance derote,
Si qu'il ne fut plus covenables
Por porter armes honorables.
Sanz froin dorey, sanz riche selle
L'ont puis fait traire a la bridele.
Magrace lo dos li aguise
Et les espaules li rebuise.
Li travail escharevotee
Li ai sa crope pomelee. f° 60 v°

Digitized by Google

L'Asne lo voit ploins de paresce,
Si lo moque de sa magresce.
« Di moi, fait il, Cheval vaillanz,
Qu'estoies si soresaillanz,
De la selle ou est la noblesce,
Et dou froin dorey la richesce?
Tu qu'estoies si bien dorez,
Por qu'es tu si descolorez?
Tes granz orguil qu'est devenuz,
Que tu es or si viz tenuz?
Ensinc chiet orguil per costume,
Quant conoissance ne l'alume.
Quant tes granz paremanz avoies,
Ne toi n'atrui ne coignoissoies.
Ores t'ai abaissié Fortune,
Ce est sa meniere commune.
A nous t'a volu ygaler,
Si qu'avuec toi poons aler.
Mès por l'orguil de ta folie,
Ne nos plait point ta compaignie.
Honours et beautez et juenesce
Durent trop pou, si fait proesce.
Or vi donc en chaitivetey,
Si t'ensoignerai povretey
Moi et tes autres compaignons
Soffrir, que de toi nos plaignons.
Or me puis je bien de toi rire, f° 61 r°
Qui ne t'osoie contredire. »

Es bien dou monde ne te croire,
Quar Fortune n'est onques voire.
Ele est muable et s'est diverse,
Ele est cruere et s'est perverse.
Por ce l'apele l'on Fortune,

59 *Ms.* Or (*corr. Foerster*).

Digitized by Google

Qu'ale ne set onques estre une.
Quant plus de grace te promest,
Adonques au desoz te mest.
Ele ai non *Folx est qui s'i fie*,
Quar ne fait chose qu'ele die.
Donc se per puissance t'eslieve,
Gardes por ce ne faces grieve
Es autres que tu voiz au bas,
Quar de froin d'ort fait traire a bas.
Tost fait venir dou trot a pas
Fortune : ne t'i croire pas.

XLV. *Des Chevas et des Oiseax.* f° 61 v°

Li Chevaus es Oiseax fermarent
Guerre, en bataille s'asamblarent.
Chescuns pense dou miez ferir
Por lo pris d'armes aquerir.
Viguerousemant se combatent,
Entr'aus mout duremant se batent.
La victoire fut en balance,
Nuns n'an ot certainne esperance.
En cel point li Chaveseriz
Qui ai cors samblant a seriz,
Aules de toile et colour noire,
Mostre que sa foi n'est pas voire.
Por doner es chevax aÿe
Laisse sa propre compaignie.
Es Oiseax fait mout de contraire
Por ce que puisse es Chevas plaire.
L'Aigle voit que ses ost chancele, f° 62 r°
En haute voiz les en apele :

XLV. — *tit. Noter que le titre de la fable latine dans le même manuscrit est* : De equis et avibus.

Digitized by Google

« Encui avroiz ceste victoire,
Dist ele, vostre en iert la gloire. »
Li Oiseax sont encoraigiez,
Ou chanp fierent con enraigiez,
Don se prirent a desconfire
Li Chevaus; chescuns lo dos vire,
Por saver lour vies s'an fuent,
Li autre en chaçant mains en tuent.
Li Oiseax en portent lo pris,
Li Chaveseriz i fu pris.
Sa traïson fu bien provee,
La poinne fu tele tensee :
De ses plumes lo despoillerent
Et robe noire li donarent,
Et l'ont banni en tel meniere
Que jemais ne haut en lumiere.
Chestoié l'ont per batemant,
Ensinc se part dou jugemant.
Dois adonc vai toz jours de nuit,
Quar la clartey dou jour li nuit.

Laissier lou privey por l'estrange,
Nuns ne doit faire tel eschange.
A dous seignors ne doit servir
Hons qui vuet honour desservir.
Cil travaille essez sanz riens faire,
Qui a dous seignours cuide plaire. f° 62 v°

XLVI. *Dou Rossignuel et de l'Oitour.*

Li douz Rossignolaz joli f° 63 r°
Se deduit en un chanp poli,
Poli per douce melodie.

Digitized by Google

Mout menoit grant envoiserie;
Ce façoit por soi deporter
Et por ses pucins conforter.
Li Oitours li troble sa joie,
Qui de ses pucins façoit proie.
La mere doucemant li prie
Que por Deu ses pucins n'ocie.
Cil dit : « Se tu vuez que je face
Orandroit chose qui te place,
Fai moi douz chanz de plaisant note,
Ainsinc me puez voincre sanz dote.
Chose don tu faces priere
Ne ferai en autre meniere. »
Li Rossignolaz renovele
Son chant per meniere plus bele.
Li Oitours l'escoute en taisant,
Quar li chans ere mout plaisant.
Mal pert a douz chant de la boche
La dolour qui au cuer li toiche :
La boiche chante doucemant,
Li cuers gemit ameremant.
Li Oitours l'a mout escoutee ;
La mavaistié de sa pensee
Ne li laisse a chant consentir,
Mais li fait sa foi a mentir. f° 63 v°
« Tes chans, dit il, ne me puet plaire,
Quant tu ne sez un beal point faire.
Ne sez comant ves oquetant ;
Je croi j'en feroi bien autant. »
Les pucins prant, devant la mere
Morir les fait de mort amere.
Quant ce voit la mere chaitive,
Vivant muert et morant est vive ;
Lo cuer li perce tel dolour

13 *Ms.* F. mon

Digitized by Google

Qui li tresmue la colour.
A l'une des foiz pert son asme,
A l'autre de dolour se pasme.
Tant con cil sa lignie mort,
Tant la fiert dou glaive de mort,
Tant li estroint dou cuer les voinnes
Dolours, qu'ale respire a poinnes.
Ainsinc muert senz mort, vit sanz vie,
Quant voit ocirre sa lignie.
Li pucins furent devorey;
Mais ne ai pais mout demorey
Qu'a l'Oitour avient grant meschief :
A gluz fu pris et enaschiez.
Ensinc fu morz chaitivemant,
Ce fu bien par droit jugemant.

Bien fait traïson son office,
Qu'a son maistre rant sa malice.
Bone vie fait bien fenir, f° 64 r°
Male vie a mal fait venir.
Bone vie a bone fin moinne;
La male, a tormant et a poinne.
Qui bien fait, a bon droit bien trove,
Li fins lo fait de chescun prove.

XLVII. *Dou Lou et de la Vulpille.* f° 64 v°

Li Lous viande ot porchacie,
Sa maison en ot bien garnie.
Tant con sa viande li duire,
Oisous est, d'ovrer ne ai cure.
Enviouse fut la Vulpille;
Au Lou vient, et li dist per guile:
« Deu vos saut, frere, ce dist ele,
Lonc tens ai de vos n'oiz novele.

Digitized by Google

Nule foiz ne suis sanz memoire
De vos, se Deus me doint sa gloire.
Si lonc tens n'avez en maison
Estey, ne sai per quel raison.»
Li Lous dist : « Mout a gré me vient
Ce que de moi tant te sovient.
Tu, pour mes jours multiplier,
Ne cesses les Deus de prier.
Mout es de barat bien garnie,
Bien voi tu me portes envie.
Paroles as bales et pointes, f° 65 r°
Mès pou m'ont les oroilles ointes.
Malvaisemant vuez envahir
Lo mien, por ce me vuez trahir.
Bien te conois, ce doiz savoir,
Dou mien ne puez tu riens avoir.
Autrui te covient resambler
Se tu me vuez lo mien ambler.»
La Vulpille pour deprisie
Se tient, mout en est corrocie.
Dou Lou se part sanz samblant faire
Et s'an retorne en son repaire.
Or pense de prandre vangence
Dou Lou que li fait tel vitance.
A un proudome en est alee,
Sa besoigne li ai contee.
« Amis, ce dist, je me travaille
Por vos ; lo Lou avroiz sanz faille.
Se maintenant volez venir,
Je lo vos ferai retenir.
Il est en sa fosse tout aise,
Ne li faut chose que li plaise ;
De sa grant garnison mainjue ;
Segurs est, se ne se remue. »
Li proudons la parole outroie,
Avuec li se mest en la voie,

Digitized by Google

Danz la fosse toz armez antre,
Lo Lou fiert de s'espee ou vantre. f° 65 v°
Morz est, la Vulpille est vangie.
La maison dou Lou bien garnie
Ai a la Vulpille donee
Li proudons, ce li mout agree.
Enqui se giet et se repose,
Tant que guestee fut la chose.
Après ce fut a piler prise,
Mout fu tormantee et mal mise.
Ele gemit con desparee :
« Je voi bien ma vie est finee,
Senz merci me punit droiture,
Por ce qu'a Lou ai fait enjure.
Ce ne est pais por sa bontey,
Mais per ma maule volantey.
La mort avoit bien desservie,
Mais sus moi retorne m'envie.
Et m'envie et ma traïson
Ocis l'ai per grant mesprison.
Non pais lo fait, mais la meniere
Punit en moi mort droituriere. »
Tandis qu'ele se desconforte,
En grant dolour de cuer est morte.

Qui vuet vivre de roberie,
En robant pert sovant sa vie.
Qui robe autrui per son outraige,
Sovant reçoit d'atrui domaige.
Per droit qui vuet vivre de proie f° 66 r°
Trove qui li troble sa joie.

Digitized by Google

XLVIII. *Dou Cer qui besmoit ses jambes.*

Li Cers soffre de soi destrace,
Vers une fontainne s'adresce.
La fontainnë est clere et bele,
D'argent samble estre la gravele.
Quant li Cers boit per grant delit,
En l'aigue sa samblance lit.
Il se regarde et se remire,
Ses cornes lo cuer li font rire. f° 66 v°
Longues furent et bien ramees,
Mout li samblent estre honorees.
Con plus regarde en la fontainne,
Plus s'esjohit per gloire vainne.
D'autre part li fait grant destrace
Quant de ses piez voit la magrece :
Ses chambes trop li desplasoient,
Quar noires et maigres estoient.
A grant esbais chiens soreviegnent,
Vers lui tout droit la trace tiegnent.
Quant il les sentit abaier,
Il s'am prist fort a esmaier,
Ses piez mat en ovre por fuire,
Qu'il tenoit devant en laidure.
Des chambes la legeretey,
Cele lo moinne a sauvetey.
Quant il les sent forz et ignales,
Si les tient et bones et bales.
Ses cornes qu'il ot chier tenues,
Qu'erent si grant et si forchues,
Vosist que fussent esraigies
De sa teste, ou erent fichies.
Car mout a grant henuit li vienent,
Quant per l'espès bois lo retiegnent.
Chose sanz profit por son asme
Sont ses granz cornes, mout s'an blasme.

Digitized by Google

Des chambes loue la bontey, f° 67 r°
Don se tenoit ainz por ontey.
Por son bien corre est eschapez,
Qu'il ne fust pris ne atrapez.

Ce qui aide aïr, et amer
Ce qui nuit, fait mout a blamer.
En mal volontier se delite
Nostre cuers, et lo bien despite.

XLIX. *De la Dame et dou Chevalier.* f° 67 v°

Une dame de haut paraige
Avoit prise per mariaige
Uns chevaliers, mout la tient chiere;
Cele l'amoit d'amour entiere.
La compaignie est dessavree
D'au dous, per bone destinee;
Quar la mort que nul ne esparne
Au chevalier ai tolu l'arme.
.....

L. (*De Juvene et Thaïde*).

.....
De ceste bataille joïr f° 68 r°
Ne puet l'on miez que per foïr.
Ce est victoire soverainne
De foïr compaignie vainne,

XLIX. — *La fin de cette fable et le commencement de la fable suivante manquent, par suite de la perte de plusieurs feuillets.*

Digitized by Google

Vainne, qu'est ploinne de periz,
Ou char raigne, non esperiz.
Mout puez gaigner a rejaillir
Et essez perdre a l'essaillir.
L'une occasions l'autre amoinne;
Por ce, combatre est fole poinne.
Avuec sain Poul vuil donc conclure :
N'i ai si bon come du fuire.
Famme fort qui porroit trover
Il lo feroit bon esprover.
Loinz, dist Salemons, l'estuet querre,
Es derrieres fins de la terre.
La chose est tant plus preciouse,
Come a trover est plus penouse.
Por ce fort famme estre loee
Doit plus, quar en res est trovee.
Se tu sez bon argumant faire,
Tu doiz prover per lo contraire
Que bone famme est tant d'amer,
Con la mavaise de blamer.

LI. *Dou Pere qui chestoie son anfant.* f° 68 v°

Uns Proudons son anfant chestoie,
De vivre li mostre la voie.
L'anfes avoit lo cuer volaige,
Pou en fist de son avantaige.
De son pere l'ensoignemant
Tenoit a grant deprisemant.
Ne façoit chose qu'il dut faire, f° 69 r°
Mais façoit touz jours lo contraire.

Digitized by Google

Dou tout façoit sa velontey,
Por riens ne puet estre dontey.
En faire henuit, corroz, tormante,
Degastoit sa fole jovante.
Sa pensee vague et legiere
Estoit tant, qu'il n'avoit meniere.
Mout en avoit a cuer grant ire
Li peres, n'an savoit que dire.
Quant ses fiz façoit felonie,
Si se vangoit a sa mesnie ;
Li peres bat son sert veillart,
Por chestoier son fil gaillart.
Cel example trait d'une fable
A cel propous mout covenable.
Cele fable te vuet conter :
Uns saiges hons mit por donter
A la charrue un locel traire.
Grief fu li jou, ne li pot plaire.
Saillir, corre et joer soloit,
Por ce dou jou plus se doloit.
Mout li fut grief de tel ovraige,
Quar n'an avoit apris l'usaige.
A son pooir ses cornes trasoit
Dou jou qui tant li desplaisoit.
Li hons de riens ne lo reprist,
Mais au buef villart perler prist : f° 69 v°
« Tu qui es dou jou la pesance
Apris per longue acostumance,
Cel juene locel soëf moinne,
Pou a pou li aprant la poinne.
Il cuide dou jou eschaper
Ses cornes, por son regiper ;
Fai li bien tenir pié a boinne

31 pooir *doit être considéré comme un monosyllabe ; cf.* LII, 6.

Digitized by Google

Tant qu'il puisse gaignier s'avoinne.
Je ne vuil que tu te grevoies,
Mais soul qu'example li donoies. »
Ainsinc li hons per son buef saige
Dontai dou fol locel l'outraige ;
Si en pais trait a la charrue
Que de son jou ne se remue.

En cel example puez entendre
Comant ton fol fil doiz aprandre.
Li cuers d'ome per sa noblesse
Tent touz jours a aucune autesce.
Por douçour lo puet l'on brisier,
Miez c'on ne fait por deprisier.
Miez lo puet l'on mener que traire,
Quar de nature est debonaire.
Li goute la fort pierre chieve
Et samble que riens ne li grieve.
Ensinc doiz tu ensoignemant
Doner ton fil, tout plainnemant.
Aucune foiz qui lo dessote, f° 70 r°
Il li tost la memoire tote,
Et se corroce ou se despere,
Puis ne croit ne amis ne pere.
S'il n'obeist humilemant,
Mostrer li puez plus duremant.
A l'une foiz donc le doiz oindre
Et a l'autre foiz lo doiz poindre.
Pou a pou lo moinne on bien loint,
Qui d'on sent lo point, d'autre l'oint.
Ou le mest avuec compaignie
Ou apreigne forme de vie.
Se ses compaignons chestoier
Voit, ensinc se puet esmaier.
Por l'orguil dou lyon rabatre,
Fait l'on lo chin devant lui batre.

Digitized by Google

Donc dois enquerre saigemant
Por blandir ou por batemant
La plus profitauble meniere
De chastoier, et plus legiere.
Li plus grant doit sa sapience,
Ou per parole ou per samblance,
Ensoignier aviseemant ;
Li petiz croire humilemant.

LII. *De la Vivre et de la Lime.* f° 70 v°

Morant de fain vient une Vivre
Chies un fevre querant son vivre ;
La Lime comancë a rore.
La Lime perlai a cele hore :
« Vivre, tu n'as sent ne memoire,
Por savoir mon pooir ne ma gloire.
Ta denz ne me grieve riens, fole,
La moie ront la tue mole.
Dou fert fait la farine dure
Ma denz, tant est forz sa morsure.
Les choses aspres e lè plainne f° 71 r°
Deront ma force soverainne.
Lo fert dur et lo fort acier
Puis je per ma force percier.
Tu me morz de dant desarmee,
Bien pert que tu n'es pas sannee.
Tu te quasses, s'an es grant ire,
De ta folie me fais rire. »

La Vivre mostre en sa folie
Folz est qui plus fort contralie.

4 *Ms* icele — 6 *cf.* LI, 31.

Digitized by Google

A son paroil contretenir
Se puet li forz, et convenir.
Mais li fort ne puet lo plus fort
Soffrir, quant il fait son effort.
Li foibles se doit mout doter
Qu'a fort ne l'estuisse joter.

LIII. *De la Bataille des Lous et des Berbiz.* f° 71 v°

Li Lous ont es Berbiz fet guerre.
Les Berbiz vont en mainte terre
Secor, consoil querre et haïe,
Quar des Lous dotent l'envaïe.
Por ce porchacent garnison,
Por avoir des Lous garison.
Chiens es colz ferrez amenarent
Et des Moutons mout essamblarent.
Li Lous orent de lour lignie,
D'autre part, mout grant compaignie.
Quant li jours vient de l'essamblee,
Adonc veïssiez grant meslee.
Li Chiens les Lous premiers essaillent,
Cil de deffendre se travaillent.
Li Chiens lour cembel font d'entor,
Li Lous lour randent grant estor.
Ja fussent pris et retenuz f° 72 r°
Li Chiens, quant sont sorevenuz
Li Moutons es dures cerveles.
Cil font envahies noveles,
Les Lous per grant fierté requierent,
Des forz testes ou fronc les fierent ;
Es testes fors, es cornes corbes

1 *Ms.* fert g. — 14 *Ms.* travaillant

Digitized by Google

Des Lous ont rompues les torbes.
Li Lous chisoient estormiz
Des cops ensi come endormiz.
Avuec les Moutons rajoster
Se vont li Chiens, por miez joster.
Li Lous lour force raparoillent,
De lour deffendre se consoillent.
Lour henemis fort envaïssent,
Bien mostrent comant les haïssent.
Li Chiens, li Moutons se deffendent,
Duremant grant essaut lour randent.
Li Lous formant sont en dotance,
De victoire n'ont esperance.
Li autre dou tout ne voinquoient,
Mais un pou lo moillour avoient.
Longuemant dura la bataille,
Tant sont las, n'est qui plus essaille.
Tandis que li os se reposent,
Li Lous es Berbiz pais proposent,
Pais et concorde lour presantent.
Celes simplemant s'i consantent, f° 72 v°
Trieves prirent, per soiremant
Les ont fermés communnemant.
Ensinc furent les trieves prises,
Des doues pars les plaiges mises.
Les Berbiz donent en ostaiges
Chiens et Moutons et prirent gaiges
Des lovez que cil lour baillarent ;
Avuecque lour les en menarent.
Ne perçoivent lour grant domaige
Les Berbiz de simple coraige.
De lour amis sont despoillies
Et de lour enemis garnies.
Si tost come li fains comande

48 *Ms.* pars sont les

Digitized by Google

Es Lous desirrer lour viande,
En lour grant pances sevelissent
Celes que per nature haïssent.
Ce n'eussent pais fait li glotons,
Se presanz fussent li Moutons
Et li Chiens que, per lour folie,
Orent donez en plaigerie.

Cest example cy nous propose
Qu'il ne est plus segure chose
Que de pres tenir son ami
Et d'aloignier son henemi.
Qui vuet que periz ne li viegne,
Sa garde pres de soi se tiegne.
Et qui autremant lo vuet faire, f° 73 r°
Tost ai trovey son adversaire.

LIV. *Dou Bois qui esmange la Coignie au Vilain.*

Uns Vilains ot une cuignie
Qui dou tout ere desmangie.
Formant se prist a grehuser,
Quar de li ne pooit user.
A bois vient, doucemant li prie
Que il amaingoit sa cuignie.
Li bois li dist cortoisemant :
« Pran un mange seguremant. »
Li Vilains sa coignie esmange,
De ce rant au bois mal eschange ; f° 73 v°
Tantost le prist au detranchier
Et a grant effort debranchier.
Dist li bois : « Je suis perilliez,
Helais! je me suis essiliez.

Digitized by Google

Cil vilains, per ma cortoisie,
Me detranche et me tost la vie.
Porchacie ai ceste meschance,
Don muer a onte, a avitance. »

Que son anemi ne garnise
Contre soi, chescun eschuïsse.
Lo baston en nule meniere
Ne li doint, don après lo fiere.
Ton henemi ne faire aidoire,
De quoi te toille après ta gloire;
Quar qui aide ses henemis
Contre soi, puis s'an sent mal mis.

LV. *Dou chien, dou Lou et dou bien de franchise.* f° 74 r°

Li Chiens et li Lous s'encontrarent
En un bois, joie se menarent.
L'uns l'autre doucemant salue;
Dit li Lous : « Mout es la pel drue ! f° 74 v°
Bien pert a ta pel reluisant
Tu moinnes vie deduisant.
Ne dotez pais que ne me plaise
Ce que je voi que tu vis aise. »
Dit li Chiens : « Norriz suis a tauble
D'ome vaillant et honorauble.
La maignie ensamble mon maistre
S'efforce toute de moi pastre.
Chescuns me rit et me fait feste,
En frotant m'aplaignent la teste.
Quant mes sires dort et somoille,
A mie nuit, adonc je voille.
Je gardois la maison de nuit,
Si que lerres point ne y nuit.

Digitized by Google

Se lerres vient, tantost esbaie;
Cil s'an fuit qui mout s'an esmaie.
Et s'ai mon lit de bele paille,
Ou je me repouse senz faille. »
Li Lous dit : « J'ai mout grant envie
D'estre avuec toi per compaignie,
Et vivre avuec toi sanz riens faire,
Se ma meniere te puet plaire. »
Li Chiens respont cortoisemant :
« Avuec toi vuil vivre aussimant;
Mout me plait et mout la tien chiere
Ta compaignie et ta meniere.
Tel come a moi je te ferai, f° 75 r°
Tel viande te donerai. »
Li Lous ceste parole outroie,
Andui se mestent a la voie.
Tandis qu'ensamble cheminoient
Et de lour besoignes perloient,
Li Lous son compaignon regarde,
Dou col qu'ot chenu se prist garde :
Li poil li chiet dou col valu.
Dit li Lous : « Qui vos ai tolu
Vostre poil ? Por qu'estes chenuz ?
Est vostre aaiges a ce venuz ?
Ce ne puet estre per nature,
Ce est per quelqu'atre aventure. »
Dist li Chiens : « Je suis estachiez
De jour, ja n'an serai leschiez.
Fort suis loiez, que ne m'estorde,
Por ce que je les genz ne morde.
De nuit fais franchemant ma cerche,
La maison toute nuit reverche.
Quant vint au matin, de rechier

19 *Ms.* Se l. i v. — 20 *Ms.* m. s'esmaie (*corr. de Foerster*)

Digitized by Google

Me recovient a estachier. »
Li Lous respont : « En nule guise
Je ne woil perdre ma franchise
Por avoir un poul d'abondance ;
Encor n'ain je pais tant ma pance.
Jai Deu ne place que j'amoie
Mon vantre tant que sers an soie. f° 75 v°
Miez vaut franc estre en povreté
Qu'avoir richesces en vilté,
En viltey tel con de servaige
Qui tost franchise de coraige.
Li sers chose n'a a lui bone,
Il n'est sires de sa persone.
Son seignour est, cors et avoir,
Riens qui suens soit ne puet avoir ;
Con plus ai grant possession,
Tant est plus en subjection ;
Quar de tant con plus ai, servir
Lo covient, et miez desservir.
S'en meschiet de mal seignoraige,
Ne li laisse nois son usaige,
Rainbre lo vuet jusqu'es danz traire :
Tout ce li fait ses avoirs faire.
Mais de franchise la noblesce
Soremonte toute richesce.
Trop est franchise preciouse,
N'est chose ou monde plus joouse.
User de franche voluntey
Trespasse toute autre bontey.
Senz ceste ne truis saverouse
Viande ne delitiouse.
Franchise est de cuer la viande,
Plus grant solaz cuer ne demande.
C'est joie qui tout essegure, f° 76 r°
Qu'oste toute mavaise cure.
Pour un pou de chaitis gain prandre

Digitized by Google

Ne woil je ma volonté vandre.
En besoing, en chaitivetey
Se mest, qui vent tel dignetey.
En grant servitute se mest
Qui autrui son franc cuer sozmest. »
A tant dou Chien li Lous se part,
Son chemin adresce autre part.

Il ne est or ne merchandise
Qui vaille lo bien de franchise.
Franchise est la plus soverainne
Chose qui soit en vie humainne.
Verai franchise en terre nee
Ne fuit, mais de ciel fut donee.
Servituz comançai en terre;
Tost pues, comant ce fut, enquerre.
A temps de la loi de nature
Comançai, ce dist l'Escripture,
Quant Noé maudit la lignie
Son fil Cham : per sa felonie,
En descovrant deshonora
Son pere. Puis lo compara
Sa lignie, qu'an fut maldite,
Que de servitut ne fut quite.
« Maldit soit, dit Noé li peres,
Li fil Cham, sers soit de ses freres. » f° 76 v°
Li droiz Deu la vost esprover,
Si come en la loi puis trover.
Puis les lois, c'ont faites li saige,
Ont au desoz tenu servaige.
Li lois de nature et l'escripte
Ont donques servituz maldite,
Quar pour pechié fust estrovee.
Bien l'ont puis les lois confermee,
Quar per maintes poinnes chastoient
Les faus sers, qu'il ne s'orguilloient.

Digitized by Google

Franchise est donques biens celestre,
Quar per vertu comança estre.
Et vertuz, ce est dons de grace,
Senz loquel n'est riens qu'a Deu place ;
Si que de Deu veraiemant
Vient que hons vive franchemant.
De servituz qu'est de pechiez
Don li mondes est entoichiez,
Ne woil je ci faire parole :
Ceste matiere est d'autre escole.
Ce tien, qu'en morté vie d'ome,
Franchise est de tout biens la some.

LVI. *Dou Pié, de la Main qui se plaignent dou Vantre.* f° 77 r°

Li Piez et les Mains se complaignent
Dou Vantre ; formant lo rechaignent,
Dient qu'il vuet maingier sanz conte,
Et d'estre oisous ne ai point d'onte.
« Tu vuez nostre travail gaster,
Ce dient, senz riens conquester.
Tu vuez reposer senz riens faire,
Touz bons morseas vuez a toi traire. f° 77 v°
De ce que nos a mout grant poinnes
Travaillons, tes granz joies moinnes.
Nos ne te pouons tant choser :
Ou tu vis de ton repouser
Et soffre fain, ou tu travaille,
Se vuez aquerre ta vitaille. »
Li Vantres en ce ne mit cure ;
Cilz li retraient sa pasture ;
Per maltalent morir lo laissent
De fain, que de riens ne lo paissent.
Au defaut vient ; la main deprie

Digitized by Google

Li chaitis, que li face haïe.
Cele s'aÿde li refuse
Et de sa paresce l'escuse.
A la main de rechief demande
Li Vantres que li doint viande ;
Et cele ne vuet sa priere
Escouter en nule meniere.
Froidour emple tantost lo Vantre,
Con viande dedanz lui n'antre.
De lui se depart sa chalour,
Sa force pert et sa valour.
De Nature s'en fuit la force,
Sec demore come une escorce.
Dou col li estracent les voinnes,
Si qu'il tranglutit a griez poinnes.
La mains lo vit maigre et nerci, f° 78 r°
S'en comance a avoir merci ;
De viande li prist a tendre,
Mais tart fut, si ne la pot prandre.
Nature en lui tant defailloit
Que de maingier ne li chailloit.
Ne puet cuire ne sostenir
Sa viande, ne retenir.
Con plus lo cuide relever
Li mains, tant lo fait plus grever.
Ne puet prandre norrissemant,
Si deffaut dessouteemant.
Touz li cors dechiet et perit,
Rendre li covient l'esperit.

De per lui faire sa besoigne
L'on ne puet, la mains ci l'ensoigne.
Nuns n'a perfaite soffisance
De faire de per lui chevance.
Ce est chose aperte et delivre,
L'un ne puet senz l'autre bien vivre.

Digitized by Google

Amis doit faire et retenir
Donques, qui vuet a bien venir.
Qui n'est amis et l'on ne l'ainme,
Au besoing por chaiti se clainme.
Et qui ne vuet faire autrui grace,
Au moins soi meïsme la face.

LVII. *Dou Singe et dou Vulpil.* f° 78 v°

Li Singes melancolious
De sa naige fut ennious.
Il encontre per aventure
Renart, mostre li sa laidure.
Consoil li prist a demander
Come ce porroit amander.
Renart l'escoute fointemant,
En son cuer en rit coiemant;
Samblant fait que voluntier l'oie, f° 79 r°
Et que de son mal li ennoie.
Dit li Singes : « Renar, quar m'aide
Covrir ma naige qu'est si laide.
De pou de chose faire plait
Ne covient, Renart, s'il vos plait.
Une chose qui trop pou monte
Me donez, por covrir ma honte.
De vostre coe une pertie
Me donez per grant cortoisie.
Sou çou me donez, qui vos trainne :
C'iert cortoisie soverainne.
A mes anfanz coe en ferai,
Jai ce riens ne vos greverai.
Certes, mout te puet atainner
Ta coe per les chans trainner.
Après toi la terre remue,

Digitized by Google

Aussi come un souz de charrue.
Ce qui te poise sanz proaige,
Seroit mout bons por mon usaige. »
Dist Renarz : « Tu ma coe blasmes ;
Trop granz est, ce dist tes folz asmes,
Et trop poise, ce dit, ma coe.
« Or vien avant, si la me noe ! »
Tu menz. Legiere est et petite.
T'orde vilz naige soit maldite.
Per terre ainz miez ma coe traire,
Que a toi si grant honour faire. fo 79 vo
D'autre chose covrir ta naige
T'estuet, singes de put lignaige !
Quar ma coe qu'est nate et pure,
Ne doit pais covrir tel ordure. »

De ce don Renarz riens ne fait
Ot lo Singe trestot refait.
Es povres feroit grant proaige
Ce que li riche ont a outraigé.
Li trop de riche sanz grever
Puet lo povre home relever.
Mais avarice si l'enlace
Dou trop ne dou pou ne fait grace.
Avers ne puet avoir essez,
D'aquerir n'est onques lessez.
D'amasser ai tel apetit
Que li trop li samble petit.

LVIII. *Dou Cer qui se quaichai avuec les Bués.* fo 80 ro

Li Chiens un grant Cer ensigoient ;
De toute part lo destroignoient.

Digitized by Google

Quant il voit c'on si fort lo chace,
Esbaïz est, ne set que face. f° 80 v°
Les bois espès ot trespessez,
Ja fust de corre touz lessez.
Es chans fiert trestoz esbaïz;
Or cuide bien estre trahiz
Quant il se voit en la plenace,
Ou ne ai point de forteresce.
Il choisit de bués une estable,
Mout li samble estre covenable.
Laianz entre por soi esduire,
Sa vie cuide ainsinc conduire.
Uns ancïains Bués a raison
Lo mest : « Di, en ceste maison,
Cers, quel besoigne t'i amoigne ?
Ci n'ai por toi foin ne avoinne.
Plus surs en un espès bochaige
Fusses, que en cel abergaige.
Miez oises es champs garison
Que ci, ou t'es mis en prison.
Ou dou Bouier ou de son Maistre
Te garde, qui nos doivent pastre.
Ne demorra pas qu'il ne viegnent,
Tu seras mort, se il t'atiegnent. »
Li Cers dit : « Per vostre pitié
Puis estre de mort respitié.
Aiez hennuit de moi merci,
Au matin me pertrai de ci. »
Ou foin per lou consantemant f° 81 r°
Des bués se quaiche coiemant.
Li Bouiers vient revoir la roiche,
Si la remple de l'erbe soiche.
Cil s'an vai et li Cers repaire;
Es Bués grant feste prist a faire
De ce qu'il estoit eschapez,
Qu'il ne fust morz ne estrapez :

Digitized by Google

Es Bués mout formant en mercie.
Li uns dit : « Ne t'esjoïr mie,
T'ex eschapez dou noveant
Qui voit un petit ou neant.
Argus apelon nostre maistre
Qui ci endroit nos fait a paistre.
Il ai cenz eaz, per tout regarde,
N'est riens don ne se proigne garde.
Se cestui puez tu decevoir,
Certes, bien en dois joie avoir.
Il vendra, ne demorra point,
Car grant cusent a cuer lo point.
Por ce dit l'on que ses visaiges
Ha. C. eaz, qu'il est sor toz saiges.
Tant est granz sa subtilitey
Que tout perçoit, c'est veritey.
Ceste grange ai en sa baillie,
Et nous et toute la maignie.
Raisons meïsme ce t'ensoigne :
Chescuns en sa popre besoigne f° 81 v°
Doit estre Argus qui tout perçoit,
Non pas noveant c'on deçoit.
En sa besoigne sest voillier
Teus qu'en l'autrui vuet somoillier. »
Cil se tait. Arguz leanz antre,
Les Bués sent ou dos et ou vantre,
Vuiz les trueve, s'en ai mervoille,
En son cuer de ce se consoille,
Mout fut tristes en sa pensee.
Près ere ja l'aube crevee,
Si que leanz resplandissoit
Li jours que pou aparissoit.
Cil prist es Bués doner pasture;
Il regarde per aventure
Et vit unes cornes aguës
Qui longues furent et forchues.

Digitized by Google

« Qu'est ce la ? » a haute voiz crie,
Si fort que l'oïst sa mesnie.
Le Cer sent qui se terpissoit,
Qui tout de paour fremissoit.
La maignie aportent jusarmes,
Aiches, voges et autres armes.
Lo Cer vont enqui retenir :
Fol fut quant il vot lai venir.
Grant feste firent, a foison
Maingerent lo jour venoison.

Tu qui ceste fable proposes, f° 82 r°
I puez bien noter quatre choses.
Tout premiers, que hons exilliez
Ne soit trop segurs ne trop liez.
Il doit touz jours estre en regart,
Metier li fait de tout se gart.
Cil qui ont des autres la cure
Doivent ovrer per grant mesure.
Voillier doivent por porveance,
Non pas dormir per negligence.
Ne soi n'atrui set consoillier
Cuers lenz qui bien ne set voillier.
Li sers qui autrui bien despensent
Dorment, ronchent, que riens ne pansent.
Il s'engraissent d'atrui viande,
Ce font que la char lour demande.
Pitié, mere de cortoisie,
Ensoigne a faire autrui haïe.
En cortoisie et en bontey
Se deduit noble voluntey.
Mais li vilains sers touz enraige,
Quant il fait autrui avantaige.

Digitized by Google

LIX. *Dou Juyf cui ocist li Botoillier lo roy.* f° 82 v°

Un Juÿf nez en Babiloinne, f° 83 r°
Ou reaume de Calidoinne
Tout droit ot acuilli sa voie.
D'or portoit plainne une corroie;
D'autres richesces mout grant masses
Portoit en maules et en quasses.
Li cusent trop plus mal lo moinne
Essez que dou chemin la poinne.
Mout ere ses cuers en dotance
De perdre sa riche sustance.
Il vient ou reaume de Trace;
Dou roi vuet aquerir la grace
Por son grant avoir miez conduire,
Quar la terre n'estoit segure.
Pour grant dons et por grant servise
L'amistié dou roi ai conquise.
Conduite ai au roi demandee,
Cil li ai volontier donee.
Son propre Botoillier li done :
Cil cuide avoir conduite bone.
Mais dou Botoillier fut enprise
La pensee per covoitise.
Por son avoir occirre pense
Lo Juÿf sanz autre deffense.
Il entrent en un grant bochaige.
Li Juÿf conoit lo coraige
De celui qui lo vuet tuer :
Paour l'an fait lo cuer muer. f° 83 v°
Bien conoissoit a la parole
La pensee mavaise et fole.
« En toi ai m'esperance toute ;
Garde, fait il, je n'aie doute.
Esjoïr ne me puis ne rire,
Mes cuers dedanz moi toz sospire. »

Digitized by Google

Li Botoilliers, per tricherie,
Dist qu'il n'i pense felonie;
De ce prist formant a jurer.
L'autre s'an prist essegurer,
Un pou se comance a fier
Et sa paour entroblier.
Adonc li Botoilliers li crie :
« Juïf! n'en porterez la vie;
Ta derriere houre est hui venue.
Ceste chose n'iert jai sehue,
Morir t'estuet. Cors et avoir
Me lairas, ce doiz tu savoir. »
Li Juïf dit qu'en nule guise
N'iert ja celee tel mesprise.
« Ceste perdriz per veritey
Recontera t'enniquitey. »
Une perdriz espaontee
D'un boisson s'estoit esvolee.
Li Juïf au doi li ensoigne :
« Ceste dirai ceste besoigne,
Fait il, et fera lo messaige, fo 84 r°
Por descovrir ton grant outraige. »
L'autre li ai la teste ostee,
La richesce ai toute trossee;
En un crues la charoigne pose,
Por miez escondre ceste chose.
Quant il ot lo cors enfossey,
D'enqui se part, l'avoir trossey.
L'an après, en cele saison,
Li Botoilliers en la maison
Son seignour perdriz rotissoit.
En son cuer mout s'esjoïssoit
De sa richesce, mout a fole
Tenoit dou Juïf la parole.
Les perdriz qui se rostissoient
Un son come em plaignant façoient.

Digitized by Google

Entre la pel et char enclose,
La chalour façoit ceste chose.
Cilz danz son cuer panse et remire
Et ne se post tenir de rire.
Li Rois la cause li demande
De son ris ; dire li comande.
Tant con li rois plus li disoit
Et li autres plus fort rioit.
Et li rois de perdre sa grace,
Se ne li dist, fort le menace.
Quant il vit le corroz et l'ire
Dou Roi, se li promist a dire; f° 84 v°
Mais il queroit porloignemant,
Por ce conter secretemant.
Après ce, a privé l'apelle
Li Rois et enquiert la novele.
Li Botoilliers sanz riens escondre
La chose li vai toute espondre.
Iriez fut li Rois; toute voie,
Samblant fist de feste et de joie.
Li Rois puis ses barons consoille.
De cel fait chescuns se mervoille ;
Li plusours corrociez estoient,
Que lo Botoillier mout amoient.
Mais ci ne vaut n'amour ne grace
Que li jugemant ne se face.
Donc s'acordent communemant
Tuit ensamble per jugemant
Que ciz soit a forches penduz,
Qui dou Juïf ai espandu
Lo sanc. De si grant traïson
Ne doit il avoir garison.
Panduz fu, si con droiz li done,
Sa mavaistié lo reguierdone.

De ceste fable la doctrine

Digitized by Google

Blasme de pechié la rapine.
Rapine si nait d'avarice
Qu'est mere de mainte malice.
Avarice occirre et trahir fo 85 r°
Fait, et l'autrui chose envaïr.
Et mains autres maus fait a faire
Avarice la deputaire.
Qui de ceste ai l'embrasemant,
Foi ne garde ne soiremant;
Maintes foiz a tel chose moinne
Don puis fait soffrir onte et poinne.
Garde ton cuer ardoir ne face
Pour lou desir d'atrui richesce,
Tant qu'a mort d'ome consentir
Te face, ou ta foi a mentir.
Nuns orz ton cuer en tant deçoive
Qu'atre por toi mort en reçoive.
Murtres, traïsons, roberie,
Honours toillent avuec la vie.
Tel mavaistiez, au loinz aler,
Ne puet l'on covrir ne celer.
Ce fait de Deu la grant droiture
Qui mostre la pensee obscure.
En leu, en tens prant vangemant
Des meffait, per droit jugemant.
Et la conscience malmise
Tant controint lo cuer et atise,
Que per quelque pertuis respire,
Quant son secret li fait a dire.
Dire ses pechiez esconduz
Li fait, don puis est cofonduz. fo 85 v°
De mostrer sa plaie, pensee
Ne se puet tenir, qu'est navree.
La propre conscience escuse,
Qui dou mal toz jours se greüse.
Raisons danz lo cuer remurmure,

Digitized by Google

Qui lo mal het per sa nature.
Ceste loi li ai Deu donee,
Que mal ne li plait ne agree.
En apert lo fait avenir,
Que danz soi ne lo puet tenir.
Quant ne s'an perçoit d'aventure,
Adonc revele sa laidure.
Avuec ce, Deus en l'Escripture
Dit qu'il n'est chose si obscure,
Si obscure ne si celee,
Qui ne soit puis manifestee.
A mal fait donc ne t'adonoies
Pour ce que celer lo cuidoies.
Ce ne seroit pas esperance,
Mais seroit fole outrecuidance.

LX. *Dou Chevalier et dou Borjois qui est de la maignie a roi.* fº 87 vº

Uns rois puissant et de grant gloire
Fut, lonc tens ai, ce dit l'estoire.
Dous homes ot en sa maignie :
Li uns de sa chevalerie
Princes estoit et governerres,
L'autres de ses biens dispenserres,
Chambellant lo suet l'on clamer ;
Cil se façoit mout a amer.
Li miez de son tens fut pessez
Tant que veilles fut et quessez.
De lignaige n'ot pas noblace,
Borjois fut de bone noblace,
Saiges, prouz, cortois et vaillant.
Li autres juenes, prouz, saillant,

14 *Ms.* p. et s.

Digitized by Google

Mout estoit de noble lignaige, f° 88 r°
Mais felons ere de coraige.
Lo Borjois voit qui ai la grace
De touz, au cuer an ai tristece.
Envie lo cuer li tormante
Et legerece de jovante.
A Roi perle per grant malice :
« Sire, fait il, en vostre office
Tenez cel Borjois ypocrite.
Mout est vers vos sa foi petite,
Il despent voz biens a outraige.
Je ne puis voir vostre domaige.
De vostre hostel pere et pastour
Ne l'apelez plus, mais gastour :
Vous avez fait dou lou bergier.
Ma foi woil vers vous deschargier,
De larrecin lo proverai ;
En champ regehir li feray
Qu'il ai grant avoir essambley
De voz trasorz qu'il ai ambley. »
Li Rois tost lo Borjois demande,
A ce respondre li comande.
Li Chevaliers encor propose
Contre lo Borjois ceste chose.
Et cil respont que c'est mançonge
Et que fause est ceste chalonge.
Mais il est tant per sa foiblesce
Esbahiz, qu'il ne set qu'il face ; f° 88 v°
Quar de ce voit bien que senz faille
Li covient pesser per bataille.
Li Rois et sui barons lo voient,
Trestuit grant pitié en avoient.
La cour toute ensamble s'acorde
C'on li face misericorde,

21 *Ms.* r. perler — 26 *Ms.* vor v.

Digitized by Google

Et voillent qu'en tote meniere
En leu de lui champion quiere.
En mainte leu, en mainte place
D'avoir champion se porchace.
Orandroit de Fortune esprove
La fause amour, car il ne trove
Ami qui por lui ce enproigne.
Son geu Fortune li ensoigne.
Cil qui per devant li mostroient
Grant amour, de lui se rioient.
Devers l'autre tuit se tenoient,
Por ce que plus fort lo veoient.
Bien puet conoistre ses amis
Cil qui se voit au desoz mis.
Li besoing de bon l'amistié
Mostre, et dou faus la mavaistié;
Quar li bons amis toz jors dure
Et li faus d'aidier ne ai cure.
Li jors vient devant la bataille;
A vespre, por prandre vitaille,
S'essist li borjois a sa tauble, fº 89 rº
Que mout li fut pou confortauble.
En grant tristece, en grant henuit
Fut sa pensee cele nuit.
D'atrui n'atent secourt n'ahie
Et si voit en peril sa vie;
Quar per force a sa foible main
L'estuet combatre l'andemain.
Per grant dolour dou cuer sospire
Et prant come chaitis a dire :
« Las! en doner, en bel servise,
L'amour de mainz avoie aquise.
Mais Fortune tost en pou d'ore
Ce ou li hons lonc tens labore.
En ami faire ai despendu
Mon tens. He! las, j'ai tout perdu.

Digitized by Google

Fortune sus moi ai changie
Sa main, s'an moigne sa maignie.
Ele me lasse et les an moinne,
Bien y ai perdue ma poinne.
Or sui essoutez, et confort
Ne truis, de foible ne de fort.
Bien voi que lo monde servir
Fait pou de grace desservir.
Mais jours en pais fenir cuidoie,
Or me touble envie ma joie.
Doisormais deusse reposer,
Non pas combatre ne choser. f° 89 v°
Au bas est mes cors per villesce,
Froiz, defaillanz per sa foiblesce.
Mes henemis ai grant proesce,
Juenes est et ploins d'ardiesce;
Voincre me puet per mainte force.
Je suis come une soiche escorce,
Je suis ruides et rebusez.
Cil est des armes toz usez,
Il voit cler et je ne voi goute ;
Tost me puet cil voincre sanz doute.
Toute force me tost Nature,
Je ne me fi mès qu'en droiture ;
Ma cause est bone sanz dotance,
Ce me done grant esperance.
Mes cors est foibles et tardiz,
Mès mes cuers est fors et ardiz.
Et que monte sa grant vaillance ?
Pou vaut grant cuer en povre pance.
Pis me fait que ma bone vie
Est per faus crime si honie;
D'onour ai perdue la gloire,
Ce me tost et sent et memoire. »

94 touble, *cf.* toble II, 20 — 95 *Ms.* dehusse

Digitized by Google

Li veillars se despere'et plore,
Grant piece en tel dolour demore.
En pitié ses bouiers l'esgarde :
« Sire, fait il, ne aiez garde.
Je suis aparoilliez d'emprandre f° 90 r°
Ceste chose, por vos deffendre.
Bien sai que vostre cause est bone,
Ce grant ardiesce me done. »
Quant fu au matin ajorney,
Il furent andui atorney ;
Li chevaliers d'armes noblesce
Avoit selonc sa gentilesce ;
De sa gent selonc la meniere
Li bouiers tres bien armez ere.
Andui ou champ armez entrarent,
Les premiers cous granz se donarent ;
Et li publes estoit entor
Pour esgarder des dous l'estor.
Li chevaliers tient a grant honte
Se l'autre tost ne soremonte,
Cort li sus dessouteemant,
Sa force despent folemant ;
Car en pou d'ore trop se lasse,
En ferant l'autre plus se quasse.
Il cuide por son dessouter
L'autre lo doige redoter.
De sa force point ne retient
Por l'en avant, et cil sostient
Et garde per grant porveance
De ses fors braz la grant puissance.
Li chevaliers fiert sanz mesure,
Cil en soi garder mest sa cure. f° 90 v°
L'une des foiz, en recevant
Les granz cous, mest sa targe avant.

131 *Ms.* sa m.

Digitized by Google

A l'autre foiz, sest rejaillir
Si que les cous fait a faillir.
De soi vangier est trop ardant,
Lo chevalier vai regardant.
En son cuer ai si grant destrace,
Li oil li ruillent en la face.
Bien pert a samblant dou visaige
Qu'il lo menace en son coraige.
Son point regarde et se repose
Por miez ferir. De ceste chose
S'esbaïssent cil qui la voient;
Lo bouier pour couart tenoient;
Son sent li tiegnent a paresce
Cil qui ne sevent sa proesce.
D'art usoit ne art ne avoit;
De bataille riens ne savoit
Pour usaige ne pour nature,
Mais Deus li aidoit, et droiture.
Li chevaliers, ses enemis,
Au dessoz lo cuide avoir mis;
Bien cuide avoir fait sa besoigne,
Laisse lou, que tochier nou doigne;
Touz tressuanz se trait erriere.
Li bouiers de pensee fiere
D'une mace aviseemant f° 91 r°
Lo ferit si tres duremant
Sus lo nou dou braz, que la jointe
Li ai toute route et desjointe.
Dou cors li tost la force toute
La jointe dou coute qu'est route.
Pasmez de dolour chiet a terre.
Li bouiers nou wet plus requerre,
Il cuide qu'a lui apruchier
Ne doie plus, ne lui touchier.
Arriers se trait. He! quel simplace!
Laisse lo, nou touche ne blace.

Digitized by Google

L'autre de pamison revient,
Lever ne puet, soir lo covient.
Senz lever s'essiet, quar la plaie
Trop lo grieve ; mout s'an esmaie.
Dit li bouiers : « Car vos levez,
Se plus combatre vos davez.
A trop grant honte lo tendroie,
Se je home qui se siet feroie ;
Trop me sambleroit grant vergoigne.
Or sus! façons nostre besoigne. »
Li publes rit. Li proz escrie
Au chevalier qu'i se desdie
Come voincuz, ou que senz faille
Purgier l'estuet per la bataille.
A roi ceste parole vient.
Li rois respondit qu'il covient fo 91 vo
Qu'il fenissent ceste bataille.
Li proz au bouier, qu'il assaille
Son henemi, dit et comande
De part lo roy, qu'ainsinc lo mande.
Au chevalier qu'il se deffende
Dist aussi, ou voincu se rende.
« Sire, levez sus orandroit,
Dist li bouiers, se vostre droit
Volez plus contre moi debatre.
Tant con vos sesez, la main matre
Ne voil sor vos en nule guise,
Tel est de mon cuer la franchise.
Se vos levez, je leverai,
Se vos seez, aussi ferai.
Se vos poez, si vos levez ;
Mais trop estes, ce cuit, grevez.
Se voliez lever orandroit,
A terre choir vos covendroit. »
Au bouier en toute meniere
Comande li proz que lo fiere.

Digitized by Google

« Fier, fait il, quar lui conquerir
Ne puez tu mès que per ferir.
Il covient que tu li donoies
Non de voincu, ou voincuz soies. »
Li bouiers dit : « Ja Deu ne place,
Tant con j'avrai ou poing la mace,
Que je cel non por moi retiegne ; f° 92 r°
Sons soit, que meschance li viegne.
Onques tel nons ne me pot plaire,
Je lou lais a mon adversaire. »
Li bouiers dit : « Sus sanz demore,
Chaïtis! morz seras en ceste hore. »
Li chevaliers por Deu li prie
Mout doucemant, que ne l'ocie ;
Rent li s'espee et son escu,
Et dit qu'il se tient pour voincu.
La chose au borjois fut contee,
Grant joie en ai, mout li agree.
La justise lo laisse quite,
Et a l'autre rent son merite.
L'on li ai bien son droit rendu,
Quar on l'ai trainnez et pendu ;
Et li borjois, qui senz hoir ere,
Mit en possession pleniere
Lo bouier, de son heritaige :
Gaignié l'a per son vasselaige.
De part lo roi ses biens li done,
Lettre saelee l'an fit bone.

Droit suet force soremonter,
Ce te wet cil fait reconter.
Ton ami et ton adversaire
Te mostre fortune contraire.
Grace et amour confont rancure,
Droiz et loiautey touz jour dure.

252 saelee *est trisyllabique.*

Digitized by Google

Digitized by Google

ISOPET I — AVIONNET

TABLE DES FABLES

[Prologue de l'*Isopet I.*]

1. Du Coc et de l'Esmeraude.
2. Du Loup qui mist sus a l'Aigniel qu'i troubloit le ruissel.
3. De la Raine qui conchie la Souris.
4. Le plet du Chien et de la Brebis.
5. Du Chien qui passoit l'iaue et tenoit une piece de char.
6. Comment la Brebis, la Chievre, la Genice et le Lion s'entreacompaignierent.
7. D'une Femme qui se maria a un Larron.
8. Comment la Grue garist le Loup.
9. De deus Chienes.
10. Du Vilain qui herberja le Serpent.
11. De l'Asne qui salua le Sangler.
12. De la Souris de bonne vile et de vilaige.
13. De Renart et de l'Aigle.
14. De l'Aigle et de la Limace.
15. Du Renart et du Corbel.
16. Du Lion qui cheï en viellesce.

Digitized by Google

17. De l'Asne et du Chien.
18. Du Lion et de la Souris.
19. Des Raines qui voudrent avoir roi.
20. Du Loup et de la Truie.
21. Des Coulons et de l'Escoufle.
22. Du Chien et du Larron.
23. De la Terre qui enfanta une Souris.
24. Du Fils a l'Escoufle qui estoit malades.
25. De l'Arondelle et autres Oisiaus.
26. Du Loup et de l'Aignel.
27. Du Chien qui cheï en viellesce.
28. Des Lievres qui s'en fuioient.
29. De la Chievre et du Loup.
30. Du Vilain qui nourri le Serpent.
31. Du Cerf, la Brebis et le Loup.
32. De la Mouche et du Chauve.
33. De Renart et de la Cingoingne.
34. Du Corbiau qui se para des plumes du Paon.
35. D'un Muletier et d'une Mule.
36. De la Mouche et du Fremi.
37. Du Singe, Renart et le Lievre.
38. Du Prodomme et de la Mustele.
39. De la Rainne et du Buef.
40. Du Pasteur qui osta l'espine au Lion.
41. Du Cheval qui mata le Lion.
42. Du biau Cheval et de l'Asne pelé.
43. De Renart et du Loup.
44. Du Cerf morant de soif.
45. De la bataille des Bestes et Oisiaus.
46. Du Roissinol et de l'Ostoir.
47. Du Loup et du Mouton.
48. Du Serpent qui rongoit aus dens une scie ou lime.
49. De la bataille des Loups contre les Brebis.
50. Du Bois et de la Coignie.
51. Du Loup qui se vuet acompaignier au Chien.
52. Du contens du Ventre et des Membres.
53. Du Singe et du Renart qui li priat qu'il li donnast de sa keue.
54. Du Marcheant et de son Asne.

Digitized by Google

55. Du Cerf qui issi du bois, qui se cuida sauver chiés un Vilain.
56. De l'Ostoir et du Chapon.
57. Du Loup, du Pasteur et du Chien.
58. Du Boutillier et du Juif.
59. Des gens de la cité d'Athènes.
60. Du Loup qui trouva une teste pointe.
61. De l'Esprevier et du Coulon.
62. Des Souris qui firent concile contre le Chat.
63. Du Coc et de la Souris.
64. De la femme qui nourrissoit sa vache et le commendoit chascun jour a un saint.

[Epilogue de l'*Isopet I.*]

[Fables qui ne se trouvent que dans *a b c*] :

1. D'un Homme et de sa femme.
2. D'une Femme et d'un Jouvenceau.
3. D'un Pere et d'un Enfant.
4. Du Chevalier et du Villain.

[Prologue de l'*Avionnet.*]

1. De la nourrice qui deçut le Loup de sa parole.
2. De l'Escrevisce qui aprenoit son fils a aler.
3. De la comparison et contens du Soleil et du Vent de bise.
4. De deus Compaignons que l'Ourse fist dessambler.
5. Du Chevalier chauve.
6. Du Vilain qui trouva le tresor en sa terre.
7. Du Singe qui disoit que ses singos estoient li plus biaus.
8. Du Paon et de la Grue.
9. Du biau Chesne qui ne se vouloit flechir contre le vent.
10. Des quatre Toriaus que le Lion deçut pour ce qu'i les fist dessambler.
11. Du Sapin et du Buisson.
12. Du Pescheur Poisson prenant.
13. De deus Menestriers, l'un couvoiteus et l'autre envieus.

Digitized by Google

14. De l'Enfant qui conchia le Lerron.
15. De la Cornille qui but l'iaue par son engin.
16. Du Singe et de ses deus Singés.
17. Du viel Buef et du juesne Toriau.
18. De Renart et de la Ourse.
19. D'un Menestrier envoié de l'espose pour avoir une robe d'un chanoine de Troies.

[Epilogue.]

Digitized by Google

Ci commence la compilation de Ysopet Avionnet

f° 1 r°

Ce livret que cy vous recite f° 1 v°
Plaist a ouir et si profite ;
Et pour ce que plus delitables
Soit, y a maintes beles fables.
A ce qu'oiseuse ne peresce
Mon sen n'endorme ne ne blesce,
Me voil traveillier et pener
D'un petit jardin ahener
Ou chascuns porra, si me samble,
Cuillir et fruit et fleur ensamble :
Fleur, que a oïr est delitables,
Fruis, quar en fait est profitables.
Qui la fleur plaira, la fleur prengne,
Et qui le fruit, le fruit retiegne ;
Qui voudra le fruit et la fleur,
Prengne les deus, c'est le meilleur.

Rubrique omise dans L qui, d'ailleurs, ne possède pas les 26 premiers vers du prologue. Omise également dans a et b; c porte : Cy commence le livre de Ysopet et de Avionnet.

1 *a* Cilz livres — 4 *b om.* beles ; *c* soit a oïr y a m. f. — 6 *a* m. s. ne e. ne b. — 7 *c* Ains v. — 8 *a* achever, *c* eschever — 9 *P a b c* se ; *c* ou un chascun — 10 *P* Et fleur et fruit c. e., *a* et flour et fruit, *c* fleur et fruit — 12 *B* qu'en est fais est p., *P* qu'en est fais et p., *b* faiz — 13 *c* voulra — 14 *a* le f. si le r., *c* Qui le fruit voulra le r. — 15 *c* Et qui voulra et fruit et fleur — 16 *c* P. tous d.

Digitized by Google

Et pour ce que seche est ma terre,
Au jardin vuil faire requerre
Dieu, qui tout puet et scet et voit,
Que de sa rousee m'envoit,
Qui le jardinet, par sa grace,
Flourir et fructifier face.

Pour ce qu'i soit plus essauciés
Je joins mes mains devos au ciel,
Que supplient tout mon deffaut
La Mere et le Filz qui ne faut ;
Quar com ne savons que façon
Et couvient que partout traçon, f° 2 r°
Des ciels envoient le subside ;
La Mere et le Filz nous aïde !

En maint biau dit qui semble fable,
Ha maint biau mot et bon notable.
J'ai oÿ dire mainte fois :
Sous seche cruse est bonne nois.

I. *Du Coc et de l'Esmeraude.* f° 2 v°

Un Coc en un fumier estoit ;
Du bec bechoit, des piés gratoit,
Comme pour sa viande querre,
Tant que une precieuse pierre

17 *b* Mais que pour s.; *c* la t. — 18 *a b* A j. faire v. r., *c* Du j. faire v. r. — 19 *b* scet puet et voit — 21 *b* jardin — 23-30 *Om. a b c* — 23, 24 *P* essauciez, ciez — 25 *P* suppliant — 26 *B* fil — 27 *P* faison — 29 *P* De cieulx envoie le s. — 30 *B* fil — 32 *P* anotable, *a c* bien n., *b* bon dit et delittable — 34 *a* cruche, *b* cuisse, *c* coque

1. — 1 *a* sur un f. — 3 *P* Comme pour sa vie querir — 4 *c* T. q. une tres noble p.

Digitized by Google

Et mout riche a trouvé ou fiens.
Cil a cui il n'en fu a riens
Dit con cilz qui riens ne la prise :
« Riche pierre, mal ies assise,
A moi ne pues tu faire preu ;
Trop es herbegiee en ort lieu.
Se li trouvierres qui deüst,
Si com je t'ai trouvé t'eüst,
Mieux fust ta grant biauté vehue
Et ta grant bonté cogneüe.
Tu ne m'affiers, ne je a toi ;
Je ne te vuil, ne tu vues moy. »

La moralité.

Iceste pierre senefie
Sagesce, et le Coch la folie.
Sens et folie, se me samble, fo 3 ro
Ne s'acordent pas bien ensamble.

L'en dit que le nombre infenit
Sus les fos point ne se fenit.
Le fol demoustre sa folie
Partout la ou vet en oÿe.
La condicion des gens saiges
Tourjours amende leurs coraiges.
Le fol se mue com la iune ;
N'est en li fermetés aucune.

5 *a om.* Et — 6 *P* fust, *a* Celui, *b* fut riens, *c* cellui a qui n'en chailloit riens — 7 *B P L* Dit riche pierre mal es assise (*L* est), *c* Si a dit que point ne la prise — 8 *B P L* Com cil qui point ne la prise (*L* Comme) — 10 *B* or ; *c* Trop t'es — 11 *B P L* a qui, *a* Celui qui avoir te deust, *b c* Celi trouveres qui deust — 12 *B* trouvee, *P* comme j'ay trouvee, *b* j'ay trouvee — 14 *P* biauté — 16 *a* Je ne vaudroy ne tu a moy, *b* ne tu a moy, *c* ne fais tu moy — 18 *b* Sa grace ; *a b c om.* la— 21-28 *omis a b c.*

Digitized by Google

II. — *Du Loup qui mit sus a l'Aigniel qu'i troubloit le ruissel.* f° 3 v°

Un Loup et un Aigniau enmainne
Soif, pour boire a une fontainne :
Le Loup amont, l'Aigniau aval.
Cis qui ne panse fors a mal
Rudement a dit a l'Aigniau :
« Pourquoy me troubles tu mon eau
Et nuis a boire, di le moi. »
Cils qui a peeur et esmoi
Dit que il n'y a de riens neü,
Combien que ait du russel beü :
Ne puet yaue monter arriere,
N'oncques pour ce n'an fu mains clere. f° 4 r°
— « Comment, me manaces tu doncques ? »
Dit l'Aigniau : « Sire, non fis oncques. »
— « Si feis, dit le Loup, par saint Pere !
Tout autel fist jadis ton pere :
Pour li morras, a li retrais! »
Cils qui ne quiert fors bien et pais
N'i puet trouver pais ne acorde
Que le desloial ne le morde :
Morir le couvient sens raison.

Titre c Du loup et de l'aignel — 1 *P a b c* amaine — 4 *B om.* ne — 5 *B L* aigniel — 6 *B L P* L'iaue troubles garde ta pel (*P* piau), *a b* E pourquoy me troubles tu m'eau (*b* Et, l'eaue) — 7 *a* En cuis tu boire di le moy — *Entre les vers 5 et 6, 6 et 7, b ajoute deux vers* : Cecy te vient de grant orgueil, C'est fait qui n'est ne bon ne beaue — 8 *c* L'aignel qui — 9 *a* Lui dist qu'il n'a, *b* Dist qu'il n'a, *c* A dit qu'il n'a — 10 *a b* Tout ait il — 14 *B P* igniau ; fais — 15 *b* Or f. — 16 *c* Autant m'en fist — 18 *c* L'aignel qui ne quiert fors la pais — 19 *P* ni acort, *c* Ne puet t. en lui accort — 20 *P* mort, *c* Que le leu tantost ne le mort

Digitized by Google

La moralité.

Tout aussin fait le mauvais hom :
Achoison sen cause pourchace
Comment au preudomme mesface.

Qui vuet faire division
De ami, tost quiert occasion :
Met sus a son ami la raige,
Si con nous tesmoigne le saige.

III. *De la Raine qui conchie la Souris.* f° 4 v°

Une Souris mout se doloit
Pour une yaue que passer devoit,
Quant la Grenoille avant se mist
Qui a la passer lui promist.
A la Souris promet aÿe, f° 5 r°
Si la voudroit avoir trahie.
Ne s'en prent garde la Souris.
Pour ce est ce trop grans peris
Quant la bouche au cuer ne s'acorde ;
Tels a pensee vis et orde
Qui mout a douce la parole.
Celle qui tient l'autre pour fole,
Par mi le pié la lie bien
A un petit filet au sien ;
Or sont les piés liés ensamble,

24 *b* proudom il m. — 25-28 *om. a b c.*

III. — *Titre c* De la souris et de la renoulle — 1 *a* si se d. — 2 *a b c* D'un fleuve que p. vouloit — 3 *b* rayne — 4 *B P L* Qui par la p. la p. — 9 *b om.* ne — 10 *L* vils, *P a b* vil, *c* vile — 11 *b* a double — 12 *a* l'autre tient, *b* qui la t. — 13 *P* lia — 14 *c* D'un petit fil avec le sien — 15 *c* Or ont

Digitized by Google

Mès les cuers divers, ce me samble.
Or noe la Grenoille avant
Et la Souris la va sievant;
Mais souvent se plunge la Rainne,
De la Souris noier se painne ;
Au mieux que puet se contretient,
De celle grever ne se tient.
Quant que l'un sache, l'autre tire.
Sus euls vient, qui la chose empire,
Un Escouffle, de fain morant,
Qui tantost les va devourant.

La moralité.

Perir puisse il en telle guise
Qui de aidier fait par faintise
Semblant, et veut nuiseür estre :
Barat doit conchier son mestre. f° 5 v°

En texte trouvons et en glose
Que cils qui fait pour mal la fosse,
Y chiet maintes fois en ses las
Cils qui de maufaire n'est las.
La pierre refiert yceli
Qui ferir li est abeli
Autre, par sa grant tricherie ;
Car sur li revient sa boidie.

16 *c* M. c. d. ont — 20, 21, 22 *a b* Pour celle noier qu'elle maine, Celle qui de noyer se craint, Au mieux que puet se contretient; *c* Pour celle souris q. m., La souris qui de noyer se craint, Au mieulx qu'elle puet se restraint — 23 *P c* Q. l'une s., *a b* Q. l'un s. et — 27 *a b c* pu. cilz; *B L a b c* tel — 28 *a* Q. d'aïde — 29 *c* bareteur — 31-38 *a b c om.* — 32 *P* la chose — 34 *B om.* de

Digitized by Google

IV. *Le plet du Chien et de la Brebis.* f° 6 r°

Le Chien fist l'Oeille semondre
Et dit qu'elle li doit respondre
De un pain que presté li avoit.
L'Oeille, qui rien n'en savoit,
Entame le plait en nient
Et dit qu'el ne li doit nient.
Le Chien amainne pour sa part
L'Escoufle, le Loup et Renart
Qui tesmoignent certainement
Que le Chien de noient ne ment ;
Mais il se mentent par la gueule.
L'Oeille, qui est toute seule
Et ne se puet pas bien deffendre,
Si dit qu'elle n'a de quoi rendre.
Le juge qui vers le plus fort
Se tient, soit a droit, soit a tort,
A rendre le pain li commande.
Celle qui n'a dont elle rende,
Tout viegne yver en sa saison, f° 6 v°
Couvient que vende sa toison.
Par faus tesmoings, mains jugement :
Ce voit l'en avenir souvent.

La moralité.

Faus tesmoing, par sa fausse foy,

Titre c Du chien et de la brebis — 1 *c* la brebis — 3 *b* Du p. q. prest li a. — 4 *c* La brebis — 5 *c* Entressuit le p. au neant — 6 *Mss* elle — 7 *c* de sa p. — 8 *a b* l. le renart, *c* Le taisson, le leu, le regnart — 11 *a b c* M. i. mentent parmi la — 12 *P* tretoute; *b* Car nulle mauvistié n'est s., *c* La brebis si est t. s. — 13 *c* Qui n. — 14 *a* Dit qu'elle n'a dont elle le rende, *b* Or d., *c* Et d. ... le r. — 16 *a b c* ou a tort — 18 *a* le r., *c* de quoy lui rendre — 19 *c* Tart — 20 *a* qu'elle v. — 21 *a b* t. va nue au vent, *c* t. je vous couvent

Digitized by Google

Grieve a autrui et dampne soy.

Dieux repreuve faus tesmongnaige,
Ainssi le dit la Sainte Paige.
Nuns ne doit faus tesmoings prier
Ne en faus tesmoings lui fier.
Li uns dit : « Puis que j'é la preuve,
J'é gaingnié sans ce que m'en meuve ;
Puis que de prouver ne me doubte,
Boire leur donrré bonne goute. »

V. *Du Chien qui passoit l'iaue et tenoit une piece de char.* f° 7 r°

Le Chien passoit une yaue a no,
En sa geule un fromaige mo,
Autre dient que ce yere chars ;
De ce n'avoit esté eschars.
Au fons si en regarda l'ombre,
Et couvoitise qui l'encombre
Li dist que c'est autre fromaige.
Lors ne fist pas le chien que saige :
La gueule ouvri pour l'autre aerdre.
Qui tout couvoite tout doit perdre ;
Le sien laissa pour nient prendre.

La moralité.

Par ce compte poués entendre
Qu'au certain se fait bon tenir ;

24 *a* Gene maint autre et dampne parfoy, *b c* G. maint autre — 25-32 *a b c om.*

V. — *Titre c* D'un chien qui tient en sa gueule un frommage — 1 *c* a nage — 2 *c* g. un mot frommage — 3 *ce a un e élidé* — 3 *et* 4 *a b c om.* — 5 *a* Ou char si en r., *b* Ou char si r., *c* En l'eaue regarda son ombre — 6 *c* Couvoitise qui fort l'e. — 7 *c* Cuide qu'est uns a — 9 *c* g. euvre — 11 *a* p. l'autre p.

Digitized by Google

Dou sien puet bien mesavenir
A celui qui a chier l'autrui,
Aussin comme il fist a cestui. f° 7 v°

Tout pert cils qui l'autrui couvoite,
Ceste raissons est assés droite.
L'exemple de ce nous apelle
La vielle chei de la celle,
Qui sus deus selles veut seoir :
A terre se pot tost veoir.
Qui fait deus choses tout ensamble,
Très bien ne les fait, ce me samble.

VI. *Comment la Brebis, la Chievre, la Genice et le Lion s'entreacompaignierent.* f° 8 r°

Mout a grant piece que l'en dit
Que compaignie, Dieu la fit ;
Mès d'une que vous vuil ci mettre
Ne se dut oncques entremettre.
Entre la Chievre et la Genice
Et la Brebis, qui tant est nice,
Prindrent au Lion alience
Et compaignie par fiance ;
Foy aporter s'entrepromitrent.
Un jour avint qu'un grant cerf pristrent ;
Quant vint a faire les parties,
Paroles y ot departies.

15 *a b* qui chier a — 16 *b* il meschei a celui, *c* Ainsi c. a fait a — 17 *L* T. p. qui trestout couvoite — 17-24 *a b c om.* — 21 *L* vost — 22 *P* tout v.

VI. — *Titre c* De la chievre, de la brebis et de la genisse — 4 *a* ne dut oncques dieu s'e., *b* ne se deubt dieux onc e., *c* ne s'en voult o. e. — 5 *P* E. le chien — 9 *a* Foy soy porter — 10 *c om.* grant

Digitized by Google

Le Lion dit qu'il yert seigneur
De la premiere, par honneur :
« Et pour ce que ma force est graindre
Me doit la secunde remaindre ;
Si vuil, ce vous fais assavoir,
Pour mon travail, la tierce avoir ; f° 8 v°
Et qui me veera la quarte,
Il couvient que amour departe. »
Ainssi veut choisir et eslire
Que nuls ne li osa desdire.

La moralité.

Cils qui a plus fort s'acompaigne
De soi, bien est drois qu'il s'en plaingne.
A peinnes voit l'en homme fort
Qui au foible loiauté port.

Se tu vuels avoir compaignon,
Ne pren n'orgueilleus ne gaignon,
Ne t'acompaigne a grans satrapes :
Il avront le fruit, tu les grapes.
Ferme amour et grant seignourie
Estre ensemble ne sieulent mie.
De seigneur amour, heritaige
N'est pas bien : couvient autre gaige.

VII. *D'une Femme qui se maria a un larron* f° 9 r°

Une femme si prent baron
Et se marie a un larron.

13 *a* est s., *c* je suy s. — 15 *B L a b c* grainde — 16 *a* Lui doit sa force r. — 17 *b* et v. f. — 18 *b* l'autre a. — 20 *a* que l'a. se d. — 21 *a b c* voult — 22 *a* C'onques n. ne l'osa d., *c* ne l'osa contredire — 27-34 *a b c om.*

Digitized by Google

Tuit li voisin grant joie en font,
Mais il ne sevent que il font,
Ce dit un preudon qu'en encontre ;
Un bel exemple de ce montre.
« « Li soulaus femme fiança ;
A Dieu se plaint fort et tança
La Terre, dit : « Je suis perdue !
« Uns soulaus seulement me tue,
« Uns soulaus seulement me grieve ;
« Que feré-je se un autre lieve ?
« Se uns autres naist, arse sui toute : f° 9 v°
« Pour ce, de ces noces me doubte. »
Ainsi, dit le preudomme saige,
Ne devés de ce mariaige
Faire tel joie ne tel feste,
Quar il vous en sordra moleste,
Et vous en pourra bien mal prendre
Se cils lierres un autre engendre. » »
Qui mal fait ne qui mal doit faire,
Il ne doit a nul homme plaire.

La moralité.

Ne se doit l'en trop fort joer
Pour mauvès, ne euls trop loer.

L'en cuide tel chose estre bonne
Ou n'a que de apparence bonne.
Vices faignent estre vertus
Pour decevoir les malostrus.
Tout ce qui est en apparence
N'est bon, mès y a decevance.

3 *b* T. ses v. moult liez en sont, *c* T. ses v. joyeux en sont — 4 *a b c* qu'ilz se f. — 5 *a c* qu'il encontrent, *b* qui e. — 6 *a* Qui mont b. e. leur m.. *b c* Un moult b. e. leur m. — 8 *a b c* S'en p. — 9 *a b c* et dit — 13 *a* autres vient — 17 *b* grant j. ne grant f. — 22 *c* preudom — 23-30 *a b c om.*

Digitized by Google

VIII. *Comment la Grue garist le Loup.* f° 10 r°

Li Loups menja trop gloutement,
Si fu malades durement,
Car en la gorge l'i areste
Uns os qui li fist grant moleste.
S'envoia par toute la terre
Phisiciens et mires querre.
De Monpellier estoit venue
Ma dame Hautene la Grue
Qui de phisique avoit licence.
Si fist certainne couvenance
Combien au Loup devoit couster
Se cel os li pouoit oster;
Et li Loups li promet et jure f° 10 v°
Li bien paier de celle cure ;
Mais de tant fu elle po saige
Qu'elle n'en prist un po de gaige.
Au Loup a fait ouvrir la bouche :
Son bec boute ens tant qu'elle touche
A l'os, si que a li le tire.
Le Loup n'a plus mestier de mire.
Celle voelt avoir sa promesse ;
Li Loups li dist : « Fole maistresse,
Gardés de que vous me sivés.
N'est ce par moy que vous vivés ?
Ne vous poi je mordre, cheitive,
Et devourer trestoute vive ?
Esparnay vous par ma franchise,
Et ce pour loier vous souffise ! »

Titre c Du lou et de la grue — 2 *L b c* S'en, *a* Si en — 4 *c* fait — 5 *a* si e. p. t. t. — 8 *a* M. d. autre eme l., *b* M. d. haulte cure l., *c* M. d. la tres noble g. — 9 *c* a. science — 12 *c* son os — 15 *b* plus s., *c* M. de ce ne fist pas que s. — 16 *b* plaige — 18 *a om.* ens, *b* S. b. tout ens, *c* S. b. y b. tant — 19 *L a b c* a soi — 21 *c* voult — 22 *a* Et lou dist — 23 *L P a b c* de quoi — 25 *b* n. v. peusse ge — 27 *c* Espargné vous ay

Digitized by Google

La moralité.

Bien faire a mauvés rien ne vaut :
Tost l'oublie et ne li en chaut.

Qui douceur baille a ennemi,
Si le tendra il pour venin.
Le mauvais prent tout en despit,
Pour ce n'avra l'autre respit ;
Don que face n'a en memoire,
Ne quiert que vanité et gloire.

IX. — *De deus Chienes.* f° 11 v°

Une Chiene povre et truande
Prie a une autrë et demande
Que pour Dieu li prest son hosté,
Tant que si flanc et si costé
De ses chaiaux fussent delivre ;
Et la sotte l'ostel li livre,
Si s'en va ailleurs pourchassier :
Bon loisir a d'aller chassier.
Tant a venu, tant a alé
Que l'autre Lisse a chaellé.
A son lieu vient et si demande
Que celle son ostel li rende.
Celle li fait la sourde oreille
Et ferme bien l'uis et veroille;

30 *a om.* en — 31 *B* doucer — 31-36 *a b c om.*

IX. — 1 *L om.* et ; *b c* chievre — 2 *a* Est prains adonc autre d., *b c* Et prains a une a. — 3 *a* preste s. hostel — 4 *a* costel, *b* son f. et son, c ses f. et son — 5 *B P L* chiens, *b* faons, *c* chevreaulx — 9 *c* Tant est venue et t. alee — 10 *c* chievre — 11 *b* revient et d. — 13 *c* C. qui f. — 14 *a* et toureille, *c* Dedens l'ostel combien qu'el veille

Et celle dehors la menace,
Pour ce cuide que issir l'en face ;
Mais d'illuec ne l'en puet chassier
Par prier ne par manessier.
L'une de doleur se courrouce,
Et l'autre s'enhardie et grouce,
Qui se sent avecques ses chiens.
L'autre voit que ne li vaut riens
Et qu'elle est seule, si s'en vet ;
Bien voit qu'elle a perdu son plet.

La moralité.

Qui croit paroles doucereuses f° 12 r°
Souvent les treuve venimeuses.

Le dous chant deçoit l'oiseillon ;
L'enfançonnet, le papeillon.
Quant plus doucement la serainne
Chante, a li les nageurs amainne :
Aucune fois les faut morir
Quant l'en ne les puet secourir.

X. *Du Vilain qui herberja le Serpent.* f° 12 v°

En yver, quant gelee prent,
Un Vilain trouva un Serpent
De froidure ainsi comme morte.
Li Vilains la prent si l'emporte

15 *c* dedens — 17 *a b c* la p. — 19 *b* de courroux se — 21 *P a b* avec ; *c* Qu'elle se s. avec s. chevreaux — 22 *a* v. qui, *b* v. qu'il ; *c* L'autre voulroit bien estre a Meaulx — 23 *c* va — 24 *c* que l'ostel perdu a — 25 *c* deceveuses — 27-32 *a b c om.* — 32 *B* le p.

X. — *Titre c* D'un villain et d'un serpent — 1-4 *a om.* — 2 *c* v. si prinst — 3 *c* aussi — 4 *P* le p.; *b* v. avec soy l'e.

Digitized by Google

Pour le aisier, en son osté,
Com cil qui en ot grant pité.
Si l'aisa au mieux que il pot,
Et celle grant mestier en ot.
Dou froit la gardë et dou vent ;
Mès l'en rent mal pour bien, souvent.
Quant le Serpent fu en bon point,
De mal faire ne se faint point :
Son venin gita ça et la.
Adont le vilain l'apela :
« Issiés, dit il, fors de ceans! »
Mès de l'issir est il neans;
Vers li se trait et si le mort
Tant que son hoste a laissié mort.

La moralité.

Ainsi rendent li mauvès tuit
Mal pour bien et painne pour fruit. f° 13 r°

Une souris qu'est en escharpe,
Le bien dedens menjue et harpe ;
Et le feu qui est au giron
Art et destruit tout environ.
Le serpent qu'est en sain cachiés
Fait au seigneur mout de meschiefs.

---

5 *a* Ly sire par grant amitié — 6 *a om.* ot; *c om.* grant; *b intercale entre 5 et 6 et entre 6 et 7 respectivement, les deux vers* : Avec soy le emporta tel, Et en avoit ausi grant amitié — 8 *a b* c. bien m.; *c* Com cil qui g. — 9 *b* garde, *c* le g. — 12 *b* Qui a tout mal toujours s'adjoint — 16 *b* n'est; *c* M. de son aler c'est n. — 18 *a* l'oste; *b* Tant qu'en son hostel l'a mis mort; *c* Et a terre le laisse mort — 20 *P c om.* et; *c* le f. — 21-26 *a b c om.* — 22 *P* charpe — 25 *P* sain st chiés

Digitized by Google

XI. *De l'Asne qui salua le Sangler.* f° 13 v°

L'Asne au Senglier un ris rua
Par gabois et le salua
Et li dit : « Frere, Dieux te gart ! »
Le Sangler un felon regart
Li gieta, et bien po s'en faut
Que le Sanglier l'Asne n'assaut ;
Mès sens l'en destourne et arreste,
Car le Sangler est noble beste,
Si ne se daigne a l'Asne prendre,
Qu'i li semble que il soit mendre
Et vils beste, au regart de lui :
Pour ce ne li veut faire ennuy.

La moralité.

Par ce flabel pourras savoir
Saige ne se doit esmouvoir
Pour chose que li fols li die,
Et le fol refait grant folie
Quant de parole joue au saige ;
Tost li en puet venir domaige.

Nuls ne doit si haut encroer
Soy qu'a plus fort de soy jouer ;
S'efforçoit mès a son semblable,
Ce nous enseigne ceste fable. f° 14 r°
Il n'est jeus que a bon joueur,

Titre P salue ; *c* D'un asne et d'un sanglier — 1 *a b c* L'a. un ris au s. r. — 2 *c* Et p. g. le s. — 3 *b* Or l. — 5 *b* p. en f. — 7 *L* destourbe ; *a b c* M. ce l'en — 8 *a b c* Que l. — 10 *c* Semble lui de lui estre m. — 12 *b c* voult — 13 *P* celle flabe, *a* ceste fable ; *a b c* poués — 16 *a* Quar li fous reçoit, *b* fait g. — 17 *a* jeue a s. — 18 *P* Toust — 19-26 *a b c om.* — 20 *P* S. a p. f. de lui j.

Digitized by Google

De li n'avra ja l'en peeur.
Quant le jeu est bien devisié,
Li joueur sont assegrisié.

XII. *De la Souris de bonne vile et de vilaige.* f° 14 v°

Une povre Souris champetre
Mainne avec soy en son povre estre
Une souris de cité nee :
Si l'ot semonse a la disnee.
Tel viande ot appareillie
Comme elle pot, mès plus fu lie
Que la viande ne demontre ;
Car, se po y a, a l'encontre,
Y est la bonne voulenté.
Se de viande n'a plenté,
La bonne chiere et la courtoise
Que celle fait a la bourgeoise
Vaut bien autant, ce m'est a vis;
Car mengier ne puet estre vils
Qui est donnés a belle chiere.
Aise furent en tel maniere
Que n'orent a tout le mengier
Peour ne noise ne dangier.
Et quant de l'aler fu saison,
Celle semont en sa maison
L'autre souris pour festoier,

24 *P* n'a. nen ja p.

XII. — *Titre P* v. et de celle de v. ; *c* D'une souris de champs et une de cité — 2 *a* Amaine avec soy en son estre, *b* Amaine o soy, *c* Semont — 3 *a* Autre souris — 4 *a om.*; *b* Or — 5 *a* a, *b* y ot — 6 *P* m. p. liee, *a* p. en fu l. — 9 *a b c* y e. bonne la v. — 14 *c* disner — 15 *b* bonne c. — 16 *a* Elles f. en telle m.; *b* telle — 17 *a* C'onques n'o., *c* C'onc n'o. en — 18 *c* ne tancier — 19 *P b* q. d'aler f. s., *c* q. d'aler t. sa s.

Digitized by Google

De ce la vuet forment proier.
Celle bonnement li octroie.
La bourgoise li fait grant joie
Qui a li aaisier mout pense.
Ou en celier ou en despense
Fist la dame mettre la table ; f° 15 v°
Mout li a fait chiere amiable.
A la table se sont assises,
Mès ne sè ou furent tant prises
De viandes comme il y a.
Celle mout semont et pria
S'otesse qu'elle fust a aise ;
A faire chose qui li plaise
Met toute sa cure et sa painne.
Estes vous que dyables amainne
Le clacelier qui les clés porte ;
Si commence a ouvrir la porte;
Et celles qui tantost l'oyrent,
L'une ça, l'autre la fouirent.
Si scet la dame son recet,
Mès l'autre ne scet ou el vet;
Aus ongles s'aert a un mur,
Sachiés que n'est pas asseür.
Retourna s'en le clacelier

22 *L* volt; *a b c* Que en son hostel la veult veoir (*c* veoier) — 23 *a* Elle b. l'o. — 24 *c* fist — 26 *P a* Que en., *c* Ou celier estoit la despense — 27 *P* Fist d. — 28 *a* Et l'en lui f. — 31 *P b* Des v. — 32 *a* Elle s. m. et p. — 33 *a* Son ostesse qu'elle fut ayse, *b* L'ostesse qu'elle fut aise, *c* Son hostesse que fust bien a. — 36 *a* amainent; *c* Veez cy venir que dyable a. — 37 *c* bouteillier — 38 *B* S. c. a o. oyrent (*bourdon*) — 39 *B om.*, *L* Quant elles ouvrir les o., *a b* Quant celles l'uis ouvrir o., *c* Quant elles ouvrir l'uis o. — 41 *c* son retrait— 43 *P* A. o. sa en un m., *a* fiert, *c* se prent; *b* en un m. — 44 *P* mie a., *a* n'y est pas asegur, *c* n'estoit pas a. — 45 *a* R. con, *b* soy ; *c* bouteillier

Digitized by Google

Bien tost et ferma son celier.
La Souris qui au mur se tint
Des fievres tramble, et l'autre vint
Qui bien avoit esté reposte;
Si prist asseürer son hoste,
Si li a dit : « Amie chiere,
Mengiés et faites bonne chiere!
C'est aussi douls com miel en ree. »
Celle qui point asseüree
N'est encores, dit : « En ce miel
Gist et tapit venin et fiel.
Nuls biens n'est bons ou peeur gist.
Delis que peeur enoblit
N'est pas delis parfaitement.
Pour ce vous di certainement
Plus ain mes feves, douce suer,
Asseur et a pais de mon cuer,
Que de viandes habundance,
Et fusse tourjours en doutance
Et en peeur et en pensee.
Mès vous, a qui tieus chose agree,
Prenés a vous ceste planté;
Pais fait riche ma povreté. »
Plus ne dit, vet s'en a l'osté;
Riens ne prise envers seürté,
Et pour ce que crient haute chose,

46 *a* t. a fermé — 47 *P* a m. — 50 *P* a assurer, *a b c* a asseurer — 51 *P. om.* li — 52 *a* belle; *b om.* — 53 *b* comme — 54 *P* p. n'est assuree; *c* Et ceste qui — 55 *c* n'estoit encor a d. — 57 *a* n'est doux; *b c om.* bons — 58 *a* ennublist, *b* enoublist, *c* enhumblist — 59 *c* certainemant — 60 *c* entierement — 61 *L c* ains, *a* aymes, *b* ayme — 62 *a b om.* mon; *c* Et demourant en paix de cuer — 64 *c* Et estre — 65 *c* En grant p. en grant p. — 66 *a* celle c. — 67 *b* Prendrés — 68 *P om.* pais; *c* Car paix fait r. p. — 69 *c* ains vois — 70 *P* surté, *b* p. plus sa s. — 71 *b c* qu'elle

Digitized by Google

Se tient seule et en bas enclose.

La moralité.

Povreté qu'en prent liement
Est grant richessë ; ensement,
Di je povreté, grant richesse
Qu'i estuet despendre en tristesse.

Mieux vaut de pain un bon morsel
Que mengier de un gras pourcel, f° 16 v°
Estre tristement receüs,
Combien qu'en fust très bien peüs.
Ne vaudroie d'un gras vëau
Et peur heüsse en un preau.
Je ne savroie miel amer
De peeur eusse cuer amer.

XIII. *De Renart et de l'Aigle.* f° 17 r°

L'Aigle, qui est roy des oisiaus,
Embla un de ses renardiaus
A Renart, pour ses aigliaus pestre.
Renart, qui dolent en dut estre,
Mout li pria, mout li requist
Que son renardiau li rendist.
Oncques l'Aigle ne li vost rendre.

72 *a b* sahure en b. e., (*b* seure), *c* Se t. seûrte bas e. — 73 *c* Pour ce com prent — 74 *a* C'est; *b* et aisement, *c* et ensement — 75 *a* povre est g., *b* Di ge que, *c* Dy que — 76 *B* tritesse ; *c* Qui estoit d. en liesse — 77 *P* du p. — 77-84 *a b c om.*

XIII. — 1 *P* est *om.*, *a* qui roys est — 2 *P* un des r. — 3 *P* aigles, *b c* oyseaux p. — 7 *b* Mais point l'a. n., *c* Mais oncques l'a.

Digitized by Google

Renart pot oïr et entendre
Que son fils près de mort estoit
Se consoil en li ne metoit;
Et bien vit que force n'avoit
Ne pooir; s'engin ne savoit,
Comment se vengast dou meffet?
Sous l'aubre ou l'Aigle ot son ni fet,
Buche vert et chaume assambla,
Si ne sai ge se il l'embla.
Mout y sot bien le feu bouter;
La fumee prist a monter
Jusque aus aigliaus qui ou ni furent:
A bien petit que mort ne furent.
Li Aigles voit que ses aigliaus f° 17 v°
Estaignent, soit li lait ou biaus.
Sa proie li couvient laissier,
Autrement ne s'en puet passer.

La moralité.

Par cest flaviau poués entendre
Que li grans puet bien nuire au mendre
Et li mendres puet nuire au grant,
Si comme avés oÿ devant.

A la fois li victoriens
Au vaincu rechiet es liens,
Et le petit, par son engin,
Abat le grant de son engin.
Aucune fois cils puet bien nuire

8 *c* puet — 9 *a* ces filz; *b* presque m. — 10, 11, 12 *c* Et bien voit que force n'y voit, Ne pouoir se engin ne mettoit, Et conseil en lui ne prenoit — 12 *a* Ne pour art, *b* Et paour — 19 *B P L* Jusques; *b* aigles; *c* Hault es oysiaux — 20 *b* b. pou, *c* Tant que a bien pou q. — 21 *a b c* vit — 22 *P* il, *a* Estaigne aus soit l. — 25 *a* ceste fable, *b* fabel, *c* ce flabel — 27 *a* Quant le petit, *b* Quant li mendre — 28 *B P L* ci devant — 29-33 *om. a b c* — 31 *L* de s. — 32 *L* par s.

Digitized by Google

Qui a aidier ne se puet duire.
Bien puet po, qui ne puet blecier ;
Tel nuit, qui ne puet adrecier.

XIV. *De l'Aigle et de la Limace.* f° 18 r°

Li Aigles ala en pourchas ;
Ce jour ne prist fors un Limas.
Li Limas crient que cil li nuise :
Tost se boute dedens sa cruise.
A l'Aigle dit lors la Cornile :
« Ce que vous en ceste coquile
Portés, ne vous vault une poire ;
Mès se vous me voliés croire,
Il vous vaudroit aucune chose,
Qu'il a dedens viande enclose ;
Mès la coquille la vous tost : f° 18 v°
Brisiés la, si charra tantost.
Engin couvient a la brisier ;
Bien le vous savrai devisier :
Lessés la a terre cheoir,
Apertement pourrés veoir
Que sus les pierres brisera ;
Ja elle si fort ne sera
Pour quoi elle chee de haut. »
Li Aigles, qui croire la vaut,
Lesse cheoir sa proie a terre ;
Autre puet pourchassier et querre.
Ceste viande a il perdue ;
La cornille s'en est peüe.

Titre c D'un aigle, un limas en son bec, et d'une corneille — 2 *c* que un l. — 3 *c* nel n. — 4 *b* Tout — 8 *P a b* voulés — 14 *B* la v. — 15 *P* le — 17 *B* Qui — 18 *c* La coque s. — 19 *c* Et devendra mol comme poire — 20 *a* le v. ; *c* L'aigle la corneille va croire — 23 *a* v. qu'il a p. ; *c* il *om.*

Digitized by Google

La moralité.

Male langue par sa parole
Tout le monde engine et afole.

L'en ne doit mie tantost croire
Que chascune chose soit voire,
Car par trop grant credulité
Chiet l'en en grant necessité.
Oÿ dire va par la vile ;
Qui trestout croist, forment s'avile.
A celi doit l'en imputer
Qui creance fait abuter.

XV. *Du Renart et du Corbel.* f° 19 r°

Sire Tiercelin, le Corbiau,
Qui cuide estre avenant et biau,
Tenoit en son bech un fromage.
Renart, qui a fait maint dommaige,
Par mi le bois chassant couroit
Com cil qui de grant fain mouroit.
Le fromaige li vit tenir ;
Bien scet qu'il n'i puet avenir
Se n'est par art et par engin.
« Ha, dit Renart, biau Tiercelin,
Qui si estes enparentés,

27-34 *a b c om.*

XV. — *Titre c* D'un Corbel et d'un Regnart — 4 *c* grant d. — 5 *B P L* chantant (*L* n *effacé par une main postérieure, de manière à lire chaçant, le t et le c se confondant*), *a* chantoit, *b om.* — 7 *a* le v.; *b* voit — 8 *b* ne p. — 10 *a* Thielin ; *c* Renart dist lors biau Thiesselin — 11 *c* Qui tant

Digitized by Google

Dommaiges iert que ne chantés
Aussi bien com fist vostre pere.
Se aussi chantissiez, par saint Pere,
Je cuit qu'en tout le bois n'eüst
Oisel qui tant a tous pleüst. »
Le Corbiau, qui pas n'aperçoit
Que Renart l'engingne et deçoit,
Et qui par son chant plaire cuide,
En chanter met si grant estude
Que son fromage li cheï.
Renart ne fu pas esbaï,
Qui son chant mout petit prisa ;
Le fromaige tantost pris a,
Si le menja trestout Renart ;
Oncques Tiercelin n'i ot part.
Mout en fu dolent le Corbiau,
Et de honte li croist son diau.

La moralité. f° 20 r°

Qui vaine gloire quiert et chace,
Sa perte et sa honte pourchace.
Fausse honneur, ce poués entendre,
Maint grant anuy souvent engendre.

Les fols qui quierent vainne gloire
Sieulent assés de honte boire ;
Gloire les met hors de leur sen.
Plus saige tien dame Hersen
Qui viut sa coloingne filer ;

12 *a b c* est — 14 *a om.* ; *P om.* se ; *b* ainsi chantiez — 15 *B* que t. ; *b* Je croy qu'en tout le monde roy n'eust — 22 *a* ne fist pas l'e. — 23 *a* Et ; *c* Qui lors son c. bien p. p. — 25 *a b* tantost — 26 *a* Thielin ; *b* De celui ne fist nulles pars — 27 *a b* li corbeaux, *c* corbeil — 28 *a b* ses deaux, *c* tel dueil — 29 *P* croit et c. — 32 *a* forment e. — 33-40 *om. a b c* — 34 *B P* Si vuelent — 37 *L* vuet

Digitized by Google

Pour ce ne la doi aviler.
Qui veut estre trop apparent,
De faintise n'avra garent.

XVI. *Du Lion qui cheï en viellesce.* fº 20 vº

Li Lions, qui force et noblesce
Ot jadis, cheï en viellesce,
Si que li faillent tuit li membre.
Li Sanglers, a cui bien il membre
Que li fist jadis li Lions,
Li fait recompensations,
C'est assavoir plaie pour plaie.
Li Toriaux point ne li soupplaie,
Le hurte des cornes si fort
Que il y met tout son effort.
Neïs l'Asne plain de peresce
De ses piés le fiert et le blesce.
Chacune beste li court seure,
Et li Lions gemist et pleure
Qui voit qu'a souffrir li estuet,
N'autrement vengier ne se puet,
Et dit : « Las ! je qui fort estoie
Et toutes bestes seurmontoie,
Sui maintenant li seurmontés ;
Perdu ai toutes mes bontés.

38 *L* dois

Titre c D'un lyon et du sengler — 2 *b* Et j. — 3 *P* le faillant, *c* Et lui faillirent t. — 4 *c* qui bien se remembre — 9 *a* Ainssois le hurte d., *b* Ains l'a hurté du cors s., *c* Ains le hurte d. — 10 *a* il li m. — 11 *b* Et neis — 12 *B L* fiert et b.; *a b c* Des piés ou front le f. — 15 *a* Que v.; *b* li estoit, *c* li couvient — 16 *b* pouoit; *c* Ne se p. v. autrement — 17 *b* Las dit il, *c* Dit he las je — 19 *a* cy s., *c* si s. — 20 *B* P. j'é

Digitized by Google

Ou est me honneur, ou est ma force?
Ne m'est remés fors que l'escorce.
Cils me nuist, a qui j'é neü;
S'ai je de maint pitié eü
Qui n'ont ores pitié de moi :
N'est merveilles se je m'esmoi.

La moralité.

Bien se gart de ceste adventure
Cils qui de faire amis n'a cure,
Et qui en sa prosperité
Ne vuelt du povre avoir pitié,
Et voudroit bien que l'en l'eüst
De li, s'ensi li mescheüst.

L'en sieut mout loer la pecune
Qui amis a son mestre aüne. fo 21 vo
Quant l'homs a grant prosperité,
De amis est forment visité;
Mès quant il chiet en povreté,
Deboutés est et degetés.
La fortune qui est riënt
Preuve les amis pour niënt.
La mouche ne quiert que le miel,
Cure nulle n'avra de fiel.
L'amour qui est plus profitable,
Au jour d'ui est plus delitable.
Chascuns vuelt avoir le delit,
La painne a nelui n'abelit.

21 *P* mes h., *a* mon h., *c* mon h. et ma f. — 22 *a* Je n'ay mais riens f., *c* Ne m'est demouré fors l'e. — 26 *c* N'est de m. — 27 *b* Qui bien — 33-52 *a b c om.* — 35 *B L* li homs — 46 *P* n'embelit

Digitized by Google

Le loup ne vuelt que la cherongne,
Et pour li grant joie demoinne,
Et les hommes quierent la proie :
Chascuns dou profit pense et proie.
Peu est de amis pour honesté,
Ne en yver, ne en esté.

XVII. *De l'Asne et du Chien.*

Un riche homme un Chiennet avoit
Que trop bien conjoïr savoit
Son seigneur et li faire feste fo 22 vo
De langue, de queue et de teste.
Le Chiennet au seigneur plesoit
Si que aucunes fois le besoit ;
Ses compains estoit au mengier ;
Nuls ne li demenoit dangier,
Qu'i couvient que mesnie craime
Ce que scet que ses sires aime.
Le chiennet est petit et gent,
Dont plus chier l'avoient la gent.
Li Asnes a la pesant teste
Si vit et regarda la feste
Que a son seigneur fait le Chien.
Mesprendre ne cuide de rien,
Si dit que bien jouer savra
Si que autele viande avra

51 *P* des amis

XVII. — *Titre c* D'un chienet et d'un asne — 1 *B P L* chien — 2 *a b* Qui ; *c* Qui faire bien joye savoit — 3 *c* A son s. et faire f. — 5 *c* Le chien moult au s. — 7 *a* c. au mengier estoit — 8 *a* Ne nulz mangier ne lui metoit, *b* li en menoit d., *c* Ne nul ne l'en faisoit d. — 9 *b* Qu'il c. qu'il mengue craime, *c* li c. q. le servant c. — 10 *P* qui scet, *c* Ce qui scevent que son seigneur a. — 11 *c* L. chien estoit p. — 12 *a om.* — 13 *c* pesante — 14 *b* Or v. — 18 *P* autel ; *b* Se il chante v. a. ; *c* Siques autel

Digitized by Google

Com le Chien, et grace samblable.
« Je suis, dit il, plus profitable,
Et par mon dos fais plus de preu
Que le Chien ne fait par son jeu,
S'a il par son jeu plus de grace
Que j'é, pour chose que je face,
Qui jour et nuit seans travaille.
Il me plaist a jouer sans faille,
Je joueré, comment qu'il aut. »
Quant son lieu vit, si vient et saut
Messires Bernart l'Archeprestre
Aus piés sus la table son mestre ; fo 23 ro
Ses piés aus espaules li met,
De bien jouer fort s'entremet,
Et pour ce que plus plaire cuide,
En son chant met si grant estuide,
De son chant sont si grant li son
Toute en retentist la maison.
Son mestre bat de ses deus piés ;
Li sires, qui pas n'en fu liés,
Cuida bien estre malbailli,
Si s'escria ; adont sailli
Toute la gent de son hosté :
Ce jongleeur li ont osté.
De son jeu li prist malement
Car batus fu vilainnement :
De livrison ot il cent cops.

La moralité.

Pour ce vous di que cils est fols
Qui en ce avoir met sa cure

19 *B P L* a grace — 24 *c* Que je n'ay pour riens q. — 28 *b* si vint — 30 *a* Em piés, *b* A deus p. — 34 *b* En rechiner m. g. e., *c* A rechaner m. son e. — 35 *a c* fu si g. — 36 *b* Que t. — 38 *b* Le s. ne fut mie l. — 39 *b* Ains c. — 42 *a om.* — 45 *P om.* il; *a* De leurs baston en ot c., *b* De livroison y ot, *c* Et puis si l'ont vendu cent sols

Digitized by Google

Qui veé li est de Nature.

Cils qui se mesle de la chose
Laquelle a li doit estre close,
Ne qui ne s'en doit entremettre,
Je le tieng pour fol a la lettre.
Celi qui vuelt plus haut monter
Couvient aucune fois donter
Et le faut au plus bas descendre ; fo 23 vo
Cuide estre roys et devient cendre.
L'en dit que qui a asne bee,
Asne avra selonc sa pensee.
Ce n'est chose forte a avoir,
Chascuns ait selonc son savoir.
Mès se chascuns vuelt estre pape,
Roy ou duc, folie l'entrape.
Chascuns en sa vocation
Se tiegne sans presomption.

XVIII. *Du Lion et de la Souris.* fo 24 ro

Un Lion qui las ot esté
Si reposoit au jour d'esté,
Pour le grant chaut que il avoit,
En un biau lieu foillu et froit.
Mès de souris une grant tourbe
Son repos li brise et destourbe,
Qui se jeuent environ lui.

Après 48, a b c ajoutent deux vers : *a b* Li folz souvent desplaire sceut, De ce dont cuide et plaire veult ; *c* Les folz souvent desplaire seulent, De ce dont cuidier plaire veulent — 49-64 *a b c om.* — 50 *B P L* Laquelle doit a li — 62 *P* l'atrape

XVIII. — 2 *L a b c* Se — 3 *a b* en a., *c* qu'avoit eû — 4 *b* f. et sec, *c* froit et foillu — 6 *c* ront et d.

Digitized by Google

Au Lion tournë a annui,
Une en prist, tant l'a espié.
Celle li a merci crié,
Pour quoi le Lion s'asouaige,
Puis se pansë en son coraige
Et dit : « Se l'avoië occise,
Quel louaige avroië acquise ?
Quant grant hons un petit seurmonte,
Il ne li tourne fuers qu'a honte.
Se je l'oci, mon pris meneur
En sera, et soue l'onneur.
Vaincres est bien en aucun cas
Honteulx, et en autre n'est pas.
Le grant qui au petit assamble
Et vaint, est vaincus, ce me samble.
Selonc ce que l'en a victoire
Doit estre le honneur et la gloire. »
Ainsi lait le Lion sa proie.
La Souris s'en vet a grant joie,
Que le Lion mout en mercie
Et mout bien li promet aïe
Se elle puet venir au lieu.
Ne demoura que un jour tout seu f° 25 r°
Que au Lion avint grant peeur :
En la roys a un veneeur
Cheï, que issir ne s'en peut.
Tout quoi demourer li estueut ;
Or a il d'aÿde mestier.
La bonté qu'il fist avant ier

8 *a* a grant e., *c* Dont le lyon ot grant e. — 9 *B* tost l'a espicé, *P* toust l'a espicé — 10 *L* prié — 12 *a b c* pourpense — 13 *c* Que c'il l'avoit du tout occise — 14 *a b* en avroie, *c* Ja louenge n'avroit a. — 16 *a b c* fors a h. — 17 *a* mont peu mon honneur — 18 *c* N'en sera ja pour ce greignour — 19 *a* Vaincus — 23 *L* ce dont l'e. — 30 *a* demourra — 31 *b* Quant a l. — 32 *B* veneur; *b* Car en la roiz au v. — 35 *c* Or a d'aïde grant mestier

Digitized by Google

A la Souris n'est pas perie ;
Par tamps li sera bien merie.
Savés comment ? Car il avint
Celle Souris au Lion vint
Ou le Lion gist tous destrois,
Si se prist a rongier la rois ;
O ses dantelettes aguës
En a cent des mailles rompues,
Que li Lions s'en va tous quittes.
Bien li a rendu les merites
De ce que il fait li avoit,
Ce scet bien le Lion et voit.

La moralité.

Bonté ne puet estre perdue
Que aucun tamps ne soit rendue.
Qui assés puet, n'ait en despit
Le povre, se il puet petit;
Car telx ne puet, au mien cuidier,
Nuire, qui mout bien puet aidier.

Cils a cui Dieu n'a donné force,
De son consoil et bon amorse
A la fois est en lui trouvee,
La force vaut bonne panssee.
L'en ne vit oncques courtoisie
Communement ne soit merie ;
En ce siecle ou l'autre sera
Qui bonté remunerera.

37 *c* p. perdue — 38 *c* b. rendue — 40 *a* Que c. s. au lieu v., *b* Que c. s. a lui v., *c* Car celle s. droit la vint — 41 *B L* trestout d. — 43 *P* menues; *a b* A ses ; *c* A ses petites dens menues — 44 *L b c* En a tant d.; *B* maillis — 47 *B* fat, *b* De ce que fait si luy a., *c* De ce qu'avant f. — 50 *L a b* Qu'en — 55-62 *a b c om.* — 61 *B* ou en l'a.

Digitized by Google

XIX. *Des Raines qui voudrent avoir roi.* f° 26 r°

Les Renoilles pour leur desroi
Prierent Dieu pour avoir roy,
Non pas une fois seulement ;
Mès dont, Dieu s'en rit durement.
Un tref fit cheoir ou palu
Ou attendoient leur salu.
Cuident que ce soit leur seigneur,
Dedens se plongent de peeur,
Chascune crient estre esgaree ;
Et quant la peeur fu passee,
L'une apres l'autre sus revindrent :
Le tref virent, en sus se tindrent.
Mès quant virent et aperceurent
Que de leur roy doubter ne durent,
Que le tref ne s'esmuet de soi,
De prier font le tiers essoi
A Dieu, que il roy leur envoit.
Et Dieu, qui leur folie voit,
Une Serpent leur a gittiee
Qui les assaut gueulle béee
Et par mi les marchès les chasce ;
La plus cointe ne scet que face,
Si crient : « Lasses, que ferons ?
Aïe Dieu, car nous mourons !
Lasses, nostre roy nous mengüe !

XIX. — *Titre c* Des grenouilles et d'un lux — 1 *L b c* par — 2 *c* qu'ilz eussent r. — 4 *a c* Mès. II. d., *b* Mès. II. d'eulx s'en — 5 *a b c* Sus elles geta un tref en l'eaue (*b c* eulx) — 6 *a b c* Ou elles faisoient leur aveaue (*b* reveau, *c* raveau) — 8 *P* se plungierent de pour ; *a b c* En l'eaue se p. — 12 *P* t. vindrent — 14 *B L P a b c* se durent — 15 *B* s'esmuuet, *a b c* se muet — 16 *b* vient le — 17 *B* quil, *P* que r. — 19 *b* un s., *c* un tres grant lux tantost leur baille — 20 *B P* bee, *a b* baice ; *c* Qui les assault fort et debaille — 24 *P* que n., *a* Ayde nous d., *b* quant n., *c* Dieu aidiez n. car n. m. — 25 *c* He las

Digitized by Google

Cy a mal roy qui ses gens tue ! »
Adont dit Dieus : « Souffrir devés
Le roy que demandé avés ;
L'aise qu'aviés vous vangera.
Cils mauls toriaus les dontera. »

La moralité.

Bien qui dure n'est prisiés rien ; f° 27 r°
Par le mal cognoist l'en le bien.
Qui assés a, de ce soit liés,
Sire ne se face soubgés.

Et qui ne sot oncques froidure,
Le chaut ne cognoit par mesure.
Le mal fait le bien esprouver,
Car qui se vuet touz jors couver
En richesses et en delis,
Peeur ait que il ensevelis
Ne soit après amerement.
Saige ce dit expressement :
« Qui bien est, gart que ne s'en bouge ;
Tiegne soi chascun en son bouge. »

XX. *Du Loup et de la Truie.* f° 27 v°

Ysangrins, li lierres atains,
Prioit a une Truie prains
Que pourcelast ynellement,

28 *B* qui — 29 *B L* avés ; *a b c om.* vous — 30 *B P L le texte semble corrompu ; a b c* Paour qui tous jours vous durra — 32 *a* Pour — 34 *P* soubgiez ; *c* seigneur — 35 *P om.* Et — 35-44 *a b c om.* — 38 *B P* courrous couver — 40 *P* que e. — 42 *P* se doit — 43 *L* qu'i ne se, *P* qu'i ne s'en

XX. — 2 *P L* priot ; *a b om.* a — 3 *a* Qui pourcelet ; *b* Qu'elle p.

Digitized by Google

Et il li promet lealment
A bien garder sa porteüre.
Celle qui point ne s'aseüre,
Au Loup dit : « Je n'ain ne ne prise
Ne ta cure ne ton servise ;
Male garde tost m'en feroies ;
Lei moi ester et va tes voies !
Va t'en de ci en mal eür,
Si pourceleré asseür.
Se tu vués ma volenté fere,
En sus de moy te pri a traire. fo 28 ro
Pere et mere doit par nature
Doubte avoir de sa porteüre. »
Cils qui ne la puet enchanter
S'en va et la laisse enfanter.

La moralité.

Savoir devés par ceste hystoire
Que on ne doit pas tous jours croire.

Quant langue doucement parole,
Endort la gent comme citole,
Com quinterne, comme viëlle,
Psalterium, douceinne belle.
Mès l'ipocrites blandissieres,
Li faux mauvès, li puans lierres
Deçoit par son barbotement
Qui ne resiste justement.

---

7 *a* je mains ne p., *b* ne te p., *c* je n'ayme ne p. — 10 *a b* moi en paix, *c* Donne moy paix — 12 *b* Or p. — 14 *L* te couvient ; *c* Arrier de m. — 16 *a b c* s'engendreure (*c* s'engendrure) — 17 *P* qui n'a p. — 18 *L* le let e. — 20 *B* Qu'am ; *a b c* tousjours tout c. — 21 à 28 *om. a b c* — 23 *P* guitarne — 24 *P* doucinne

Digitized by Google

XXI. *Des Coulons et de l'Escoufle.* f° 28 *v°*

Colons, qui sont mols comme moufle,
Avoient contemps a l'Escoufle.
L'Oitoir firent roy et seigneur;
Mès il leur fist honte greigneur,
Plus de dommaige et de contraire
C'oncques l'Escoufle ne pout fere.
De leur roy se plaingnent trop fort
Et dient, par grant desconfort,
Que il leur venist mieus sans faille
A l'Escoufle avoir la bataille
Que sans bataille ainsi mourir
Et euls rendre sans coup ferir.

La moralité.

Qui vuelt son fait saigement fere,
A quel fin il en pourra trere
Doit regarder, et a quel chief. f° 29 *r°*
Mieux vaut souffrir un pou de grief
Que pourchassier a pis avoir,
Ce vous fait Ysopet savoir.

Cils qui vult saigement ouvrer
Pansoit de grant sen recouvrer.
Il est sens de deus mals eslire
Le mains nuisant, non pas le pire.
Et la chievre, quant de sa pate
Mal gist, quant trop forment en grate.
Se tu vuels vivre saigement,
Garde adès le definement.

XXI. — *Titre L* Des coulons l'escoufle et l'ostoir — 2 *a* Aloient dechassant l'e. — 4 *a b* ennuy g., *c* Dont n'orent oncques dueil g. — 5 *c* Car il leur fait plus de c. — 9 *c* vaulsist — 10 *L om.* la; *a* A l'estour a. b. — 12 *b* Et ceulx r. sera cop f. — 16 *a om.* — 17 *b* p. un pou d'a., *c* de p. a. — 18 *b* assavoir — 19-26 *a b c om.* — 23 *B P L texte altéré* — 24 *B om.* en

Digitized by Google

XXII. *Du Chien et du Larron.* f° 29 *v°*

Uns Lerres en un ostel vient
Pour embler, mès dehors se tient
Pour un Chien qui ne laisse entrer.
Au Chien prist son pain a moustrer :
« Ne m'abaies, dit il au Chien,
Tien de mon pain, de mon pain tien ! »
Dit le Chien : « Pour ton meschief fere
Me vués par ton pain fere tere.
Se ton don prens, ceans vendras
Et roberas tout et prendras.
Tu cuides pour un mors de pain
Moy donner pardurable fain. f° 30 *r°*
Fuy toi de ci, tu pers ta poinne ;
Ta viande ne m'est pas sainne.
A traïr pour toi ne me plaist
Celui qui me nourrist et paist.
Ne vuil pas perdre mout grant aise
Pour un repast, a Dieu ne plaise !
Va t'en de ci, je le te pri,
Car se je abaie ne ne cri
Un pou, je te fais assavoir
Bien y pourras dommaige avoir. »
Cils ne se muet, le Chien abboie
Et li Lierres se met en voie,
Que plus n'i ose demourer
Ne plus ne vuet le chien ourer.

XXII. — 1 *b c* Un larron... vint — 2 *b c* tint — 3 *a c* ne le l. — 5 *b* N'abaie point — 6 *a* T. d. m. p. tien tien tien, *b* T. d. m. p. tien — 7 *B L* Par ; *b* meffait — 8 *b* pour ton p. — 9 *a b* tes dons ; *b* vouldras — 12 *c* Me d. — 14 *P om.* pas — 15 *B P L* laist — 16 *P* est p. — 17 *a b* mon g., *c* ma g. — 18 *a b c* ja D. — 20 *a* ne crye cy, *c* je abaye ne cry — 21 *a* Car je te f cy a., *b* Cecy te fais bien a., *c* Tant te fais je bien a. — 22 *a b* Tost, *c* Tu y p. — 24 *c* Et le larron s'en va sa v. — 26 *a b c* Perte y pourroit bien recouvrer

Digitized by Google

La moralité.

Se en te donne, regarde quoi,
Qui est qui donne, et pourquoi.
Se tu donnes, regarde a qui
Et ne soies glous, je t'en pri.

Dieus si mesure la personne
De celi qui volentiers donne,
Et regarde la volenté
De celi par qui presenté
Est li don ; dou petit encent
S'esjoït autant com de cent
Toriaus, vaches, aigniaus, genices ; fo 30 vo
Tout est benignes et propices.

XXIII. *De la Terre qui enfanta une souris.*

A une place qui plainne yere,
Enfla la terre en tel maniere fo 31 ro
Que il y ot un si grant mont
Que trestuit grant peeur en ont
Cils du païs communement,
Et cuident bien certainnement
A ce que l'enfleüre montre
Soit senefiance de montre.

28 *a* Q. e. qui te, *b* Que c'est qu'on te d., *c* Par quel maniere et p. — 30 *P a c* soiez, *b* soubz — 31-38 *a b c om.* — 35 *B* don petit entent — 36 *B P L* comme

XXIII. — *Titre c* Des souris — 1 *a* En une p. moult planiere, *b* En une terre, *c* En — 2 *a b* par t. — 3 *c* Qu'il y ot un si tres g. m. — 4 *c* Que tous les gens paour en ont — 5 *B* communent ; *c* Qui sont ou païs demourant — 6 *c* Trestous s'en vont esbayssant — 7 *P* enflure ; *a* demonstre — 8 *P L* monstre ; *a b c* Que il en doie issir un grant monstre

Digitized by Google

Tel paour ont toutes et tuit
A pou que chacuns ne s'en fuit ;
Mès il ont peeur sans raison
Car, quant ce vint en la saison,
Oncques n'issi fors que souris :
Or est passés tous li perils.

La moralité.

Aucuns mout hautement menacent
Et puis si quierent qui le facent.
Maintes gens a pou d'achoison
Ont grant peeur en leur maison.

Les montaignes a grant planté
Une souris ont enfanté.
Le saige de l'anflé se moque
Quant ce qu'il dit tout vient a gogue.
Mieux vaut pou parler et plus faire,
Ce trouvons en ce bestiaire.
Qui de vamter c'est atourné,
Moqueeur a tantost trouvé.
Personne par sa vanterie f° 31 *v°*
Ne sera pour ce plus prisie ;
Nostres sires les moquera :
Ou psautier ce trouvé sera.

XXIV. *Du fils a l'Escoufle qui estoit malades.* f° 32 *r°*

Talent me prent que je vous die
D'une trop grieve maladie,

10 *c* Qu'a p. — 13 *a* Onc n'en i., *c* Il n'en i. — 14 *a* Si est ; *c* les p. — 16 *a b* Et puis querés qui le face (*b* si querés), *c* Mais apres querez qu'ils facent — 19 à 30 *a b c om.* — 25 *P* Q. venteur

XXIV. — *Titre c* D'un hua et de son filz — 1 *a* m'a prins, *b* m'est prins, *c* m'est pris — 2 *a* grant m.

Digitized by Google

Fievre quartainne ou tierce ou double,
Qui seurprist le fils a l'Escoufle,
Que aucun appellent le Hua;
Par un pou que ne le tua.
Nuls consoil n'en pouoit trouver;
A sa mere prist a rouver
Qu'elle feist a Dieu oreison
Qu'il li envoiast garison,
Chandeille offrist a Nostre Dame
Que li gardast le corps et l'ame.
« Biaus fils, dont vous vient cils coraiges ?
A tart voulés devenir saiges;
Que dut ce que ce ne disoies
Quant tu les grans pechiés fesoies
Et les grans mauls, en ton enfance ?
A tart vient ceste repentance.
Dehas ait qui en priera
Et qui patrenostre en dira,
Car ce seroit painne perdue.
La merite vous est randue
De ce qu'a Dieu et a ses sains
As fait, dont tu, a tart, te plains. » fo 32 vo

La moralité.

Qui de ses fais ne se chastie,
En autrui bien pourquoi se fie ?

3 *a b c* quarte — 5 *B* appellant — 6 *a b* qu'elle — 8 *b* a prier, *c* Sa m. p. araisonner — 9 *a* Qu'il, *c* Qui fist a d. son o. — 10 *b* Qu'il y — 11 *B P L a* offrir, *b* offrit — 12 *a* Qu'il, *b* Qu'ele — 13 *P* se c., *b* ce c., *c* tel c. — 15 *P* Que de, *a* Que dout ice ne disiés, *b* Que dout ce que ne le disiez, *c* Que doit ce que tu ne disoyes — 16 *a b om.* tu; faisiés — 17 *a b* vostre e. — 18 *c* Dont te v. — 19 *b* Haiz soit il qui le p.; *c* Meschief ait — 22 *a* t'est cy r.; *c* Ta m. sera r. — 23 *b* et qu'a s. — 24 *a om.* tu; *b* trop a tart le p. — 25 *B om.* se — 26 *L* autrui pourquoi bien; *c* Pourquoy en a b.

Digitized by Google

Dieux qui est plains de tout pardon
Ne s'apaise mie par don
Qui lui soit de mauvais porté
Ou qui soit en pechié morté.
Qui n'a repentance parfaite
Et qui après mal faire gaite,
Qui s'atent jusques a la mort
Bien faire, il a mauvais amort ;
Car nuls n'a plege de sa vie :
Plus longue est, plus tost est fenie.
Aussi tost muert un minopet
Com un viel, ce dit Ysopet.
Aussi tost muert vëauls com vache :
Mort viel et jovene ensamble eschache.

XXV. *De l'Arondelle et autres Oisiaus.* f° 33 r°

Un vilain en un païs yere
Qui ot semé une liniere f° 33 v°
A ce qu'autre lin en issit.
L'Arondelle, a qui point ne sist,
S'en va si tost comme elle vole
Aus Oisiaus conter la parole ;
Si leur moustre de la liniere
En quelle guise et quel maniere
Elle leur puet nuire et grever,
S'elle puet croistrë et lever.

27 *à* 40 *a b c om.*; 27 *L B* qui est tous p. — 36 *P* plus t. f. — 39 *P* viau comme v. — 40 *P* chasche

XXV. — *Titre c* D'un villain et de une aronde — 1 *a b* en p. — 3 *a* Afin que du lin en i.; *c* Pour ce qu'autre lin en vensist — 4 *c* L'a. qui pas nel voulsist — 6 *b* compte, *c* dire — 8 *c* Comment et en q.

Digitized by Google

« Car li homs qui semee l'a
Cordes et fillès en fera
Ou je et vous pourrois cheoir :
Si nous en devons pourveoir.
Alons trestuit sans demourance,
Je le vous lo, pour la semance
Au villain mangier et destruire :
Si ne nous pourra ja mais nuire. »
— « Dame Arondelle, dit d'Aloe,
Il n'est pas mout saiges qui loe
A faire dommaige au predomme;
Aler en couvendroit a Romme
S'il en vouloit estrë absouls.
Le villain, pour draps en son dos
Faire, a semee la semance,
Non pas pour nous fere grevance.
Alés vous en en vo maison,
Car vous vous doubtés sans raison. »
— « Et je vous otroi, dit l'Aronde,
Que l'en me plume toute ou tonde
Si ne vous en meschiet encores.
Chiés le villain m'en yrai ores,
Avecques lui demoureré f° 34 r°
Et de mon chant le deduiré. »
Et cils ont trestout en despit.
La liniere, sans grant respit,
Leva et amanda et crut
Et fist tel fruit com elle dut;
Et le vilain qui l'ahena,

12 *a* Cordelles et fille, *b* Cordes et grans rais — 13 *P a b c* pourrons, *c* v. nous devrions — 15 *c* A. y tous s. — 17 *c* Pour le villain trestout d. — 18 *b* Se — 23 *b* Se ilz vouloient, *c* Qui en voudroit — 25 *c* semé ceste s. — 27 *a b c* Ralez — 30 *c* ou qu'em m. t. — 32 *b* mengeray o. — 35 *c* Les oyseaux l'ont t. — 37 *a* Amenda tantost et crut — 38 *c* t. fin — 39 *b* qui la sema, *c* semee l'a

Digitized by Google

Et cordes et roys fait en a,
Dont il en a maint oisel pris.

La moralité.

A celui doit bien estre pis
Qui en son sen trop s'aseüre,
Et qui de bon conseill n'a cure.

Cils qui se vuelt bien gouvrener,
Le tamps present doit discerner,
Du preterit avoir memoire,
Ne soit bobancier de grant gloire,
Et doit le tamps a avenir
Pourvëoir, conseil retenir.
Car cils qui est bien conseillié,
S'il le lait, doit estre oublié.

XXVI. *Du Loup et de l'Aignel.* f° 35 r°

Une Berbis ot un faon;
Pour lui norrir le bailla on
Une Chievre plainne de let
Qui trop bien norrit l'Aignelet
Aussi com ce porté l'eüst.
Le Loup volentés s'en peüst,
Si di a l'Aigniel par falue :
« Ta droite mere te salue
Qui te porta, ce est le Oaille,
Qui mout s'esbaït et merveille

40 *c* Rays et grans c. — 41 *a* D. ils a prins maint oysiaux puis, *b c* D. il a puis — 42 *P* puis, *a* prins; *c* Celluy doit estre bien reprins — 44 *c* Et du bon c. il n'a cure — 45 *à* 52 *a b c om.*

XXVI. — *Titre c* D'un lou et d'un aignelet — 2 *a* li b., *b* lui b. — 7 *b* p. fabelue, *c* Si a dit a l'aigneau par fiabue — 9 *c* p. et s'est l'o. — 10 *B P om.* et

Digitized by Google

Comment tu l'as ainsi laissie
Pour une chievre compissie
Qui put plus que ne fait mes cus.
Vien t'en, ne demeure si plus,
Et je te manré a te mere
Qui n'est punesse ne amere,
Ains est très douce la Brebis;
De lait te garde plain le pis.
Alons, vien t'en, qu'elle t'atent. »
— « Tu me vas, dist l'Aigniau, flatent;
Je puis mont bien apercevoir
Que tu me cuides decevoir; f° 35 v°
Or ne va plus a ce beant,
Je ne te otroie neant.
La Chievre me nourrist et pest,
Si bien me fait que mieus m'en est,
Et m'aimme autant comme ma mere.
S'ay sa nourreture plus chiere,
Puis que je l'ai seürement,
Que la ma mere o dampnement.
A mon seigneur, non a moy, vaut
Mon vivre, qui la laine en quiaut.
Mieux vaut yci asseür estre
Qu'ailleurs pour toi de mon corps pestre.
S'a ma mere voloie aler,
De ce ne t'estuet faveler. »

La moralité.

Plus chier ai mangier une feve

11 *B* laisse; *a b c* laissiee — 12 *a b c* compissee — 15 *P L a b* ta m. — 17 *B* A. et t., *c* A. e. la t. — 18 *B P* puis — 19 *B* v. te; *c* Allons nous ent — 24 *b c* te croirroie de n. (*c* croiray) — 25 *b* plaist — 26 *a om.*; *b c* Et fait assez ce qui me plaist — 29 *c* Que la ma mere a present — 30 *a* Que la manje ou d.; *b* a d.; *c* Elle me nourrist seurement — 31, 32 *c om.* — 36 *a b* pas parler; *c* Il ne t'en faulroit ja parler — 37 *à* 44 *a b c om.*

Digitized by Google

En seurté avec bonne treve
Ne vuil mangier a grant peeur
Les bons morsiaus de leschetür.
Le bon conseil que l'en demande
Vaut trop mieux que nulle viande,
Mès il n'est si mauvaise chose
Quen barat dedens se repose.

Mauvais conseil puet trop grever,
Pour ce le doit l'en eschiever.
Du mauvais vient maleureté, f° 36 r°
Et du bon et pais et seurté.

XXVII. *Du Chien qui cheï en viellesce.* f° 36 v°

Un Paysant un Chien avoit,
Juene et legier, qui bien savoit
Courre des piés, mordre des dens.
Si l'ot mout chier li Paysans
Tant com il en bon point se tint.
Mès quant il en viellesce vint
Que il ne se pot mès aidier,
Dont prent li Vilains a plaidier,
Si moinne son Chien malement
Et bat et fiert vilainement.
Ne li souvient de nulle riens
De proesce qu'ait fait li Chiens :
Movais loier ore en reçoit.

38 *B P L* avecques; *B* bourie t. — 44 *P L* Quant — 48 *a b* p. et seureté

XXVII. — *Titre c* D'un paysant et de son chien — 2 *a* et bien s. — 6 *c* M. quant le bon chien vieulx devint — 7 *B P* Qu'il ; *L* Qu'il ne se pot mès plus a. — 8 *a* plaidoier — 12 *a* Des p. que fait

Digitized by Google

« Ha, dit le Chien, las, ce que doit ?
Tant com fu en mon bon aaige
Ne s'en ala beste sauvaige
Que ne preisse, tant fort corut.
Droit fut que ce me secourut fo 37 ro
Et me vausist en ma vieillesce
Ce que j'é fait en ma jonesce.

La moralité.

Mais puis que fruit et esploit faut,
Amours ne dure ne ne vaut;
Et tant com li homs puet et donne,
Tant est amee sa personne.
Amés et chier tenus estoie
Quant de bons morsiaus vous pessoie;
Or suis venus et tenus vis;
Des biens que fis, ce m'est a vis,
N'est parole ne mention.
Si est, selonc m'antention,
Vilonnie de ce blasmer
Qu'am soloit loer et amer;
Et ce qu'en aymë en jonesce
Ne doit l'en haïr en viellesce.
Cils qui mauvès et felon sert
Sa poinne et son service pert.
Felons ne scet riens deporter,
Dyable l'en puissent porter. »

Trois choses sunt que l'en ne prise,

14 *a* et ce qu'il doit, *c* est que ce doit — 15 *P* T. comme f. en m. a., *c* T. comme estoie en bon aage — 16 *P b c* alast, *a* aloit — 17 *P* prinse, *a b* Que ne prenisse tant courut — 20 *a om* — 24 *a c* prisee — 26 *c* De mon maistre tant le paissoye; *c intercale deux vers* : De ses bons et frians morseaulx, Or ay perdu tous mes aveaulx — 27 *a b* si vieux, *c* suy vielx — 30 *P* s. mencion — 32 *a* Que l'en sceut louer et chuer (*sic*) — 34 *c* N. d. on pas h. — 39 *à* 50 *a b c om.*

Digitized by Google

Combien qu'aient fait bon service :
Viel chien, viel queu et viel barbier.
Combien qu'aient fait bon mestier
Ou tamps passé a leurs seigneurs, f° 37 v°
Vieuls barbiers ne sont bons sainneurs ;
Le queu et chien sont empirés
Car viellesce les a tirés.
Pour ce les a l'en en haïne
Que de fruit ne portent racine.
Cils fait plaisance trop petite
A seigneur, s'il ne li profite.

XXVIII. *Des Lievres qui s'en fuioient.* f° 38 r°

Li bois par grant vent fremissoient ;
Li Lievres qui s'atapissoient
S'en issirent, tel peür orent.
Mès gueres loins fuïr ne porent.
Savés pour quoi ? Pour un marchès
Qui du bois estoit assés près.
Arresté sunt trestuit ensamble,
Tel paour a chascuns qu'il tramble,
Et dient qu'il se noieroient.
Mès les Raines qui la estoient,
Quant les oirent venir bruiant,
Ou marchès s'en saillent fuiant,
Dont li Lievre estre cremu cuident

45 *P* et le c. — 48 *P* portant

XXVIII. — *Titre c* Des lievres et des renoulles — 1 *b c* Les b. — 2 *P a b* se tapissoient, *c* s'i t. — 6 *b* des b. — 7 *a* Arrestent eulx t., *b* Arrestent soy t. — 9 *a c* noyeront — 10 *a* estont ; *b* M. renoilles — 11 *a* briefment — 10, 11, 12, 13 *c* Se le marchez passer voulont, Grenoilles sur la terre estoient, Oyrent les lievres qui venoient, De grant force tous bruyant — 13 *a* e. tenu, *c* e. asseür

Digitized by Google

Pour ce que la place leur vuident.
Si en ristrent si durement,
Ce dit la fable vraiement,
Que dou ris leur fendi la bouche f° 38 v°
Si que aus oreilles leur touche.
Dit li uns : « Or, n'aions doubtance
Mès soions en bonne esperance,
Car se nous sommes paoureus
Et couars, n'y sommes pas seus.
Veés ces Raines : tant nous doubtent
Que pour nous en l'iaue se boutent. »

La moralité.

Esperance a mains a valu
Et si est voie de salu.
Par peeur sommes sans raison
Cremu ; si nous donne achoison
De criendre, il estuet que je die,
Leggeresce et couardie,
Car legier sommes et couart.
Mès quiconcques creint, si se gart
Que il esperance n'eschieve,
Car sens li, est peeur trop grieve.
Tel est sauvé par esperance
Qui de mourir fust en doubtance ;
Et tieulx, sens li, mors, se m'est vis,
Qui, o li, fust encores vis.

Esperance, la damme belle,

14 *c* Quant elles l. — 18 *a* l'en t. — 19 *c* Lors dist l'un d'eulx n'ayons d. — 20 *c* Et vivons — 22 *a* Encore n'y — 23 *B* Veés que c., *L* Vés que, *a* voiés q. c. r. t. d.; *P* doubtant — 24 *P* boutant; *b om.*; *c* Tant que p. n. — 27 *a* Paoureux s. — 28 *a* cremir — 30 *b* est; *c* legiereté — 32 *a* M. q. bien se gart — 36 *a b c* fu en balance — 38 *P* fussent; *c* S'il eust eue qu'ancor fust vis — 39 *à* 52 *a b c om.*

Digitized by Google

Les saiges tire a sa cordelle,
De saige homme conclut la vie.
Desesperance, l'esbaÿe, f° 39 r°
Fait homme au dyable enlacier
Quant il se tuent par acier,
Par fer, par baton ou par corde.
C'est la plus perilleuse et orde
Qu'est contre debonaireté
De Dieu et sa benignité.
Ja pardonnés n'iert cils pechiés
Qui est de tous meschiés mechiés;
Par li, li dous sains Esperis
N'est amés, requis ne chieris.

XXIX. *De la Chievre et du Loup.* f° 39 v°

La Chievre va querre viande
Pour son Chevrel et li commande
Et amonneste que du toit
Ne se mueve, ou il estoit;
Car, s'il s'en part, saiche de voir
Il y puet bien dommaige avoir
Tel dont il se tendra pour fos.
En l'ostel l'a laissié enclos.
Si comme il fu demourés sous,
Este vous Ysangrin li Loups
Vient a l'uis et boute et apelle
Et change sa vois et chevrelle :

XXIX. — *Titre c* D'un leu et d'un aignel — 3 *b* du tout — 4 *P* d'ou; *a* must; *b* Ne se muet ou il est tout; *c* la ou e. — 6 *c* Qu'il y pourra — 8 *c* le laisse — 9 *a om.*; *c* seul demouré — 10 *a* v. que Y., *b* Et veez cy Y., *c* Le lou est tantost arrivé — 11 *b* Qui son estre tant com puet cele; *c* Hurte a l'uys b. — 12 *b* Viens a l'uis et b. et a.

Digitized by Google

« Euvre l'uis, dit il, a ta mere ! »
— « Non feré, dit il, par saint Pere !
Assés y pourrés appeler : f° 40 r°
Bien vous connois au chevreller,
Tant le sachiés vous contrefaire ;
N'enterrés ja en mon repaire.
Et si voi bien par un pertuis
Que j'é ci trouvé en cest huis
Que vous estes uns loups de voir
Qui me voulés ci decevoir ;
Ailleurs vous estuet querre proie. »
Ainssi le Chevrel l'en envoie.

La moralité.

Pour ce vous di qu'a l'enfant vient
Grant preu quant il voit et retient
La bonne doctrine du pere;
Et qui nou fait, il le compere.

Les ensaingnemens ne trespasce
Des grans, ne ne met en espasce
De pere et mere la doctrine :
En ton cuer les garder ne fine.
En ceci croi les anciens
Se vuis estre victoriens.
Con les anciens croist jonesce,
Mauvitiés en cuer ne les blesce.

---

14 *c* N. f. foy que doy saint Pere — 15 *a c* poués — 16 *a* challemeller — 18 *a b* N'ains je mie vostre r., *c* N'ay cure de vostre r. — 23 *b* prendre p., *c* querir — 24 *b* Ainsi le chevreau le leu envoye — 25 *a* Par... que — 26 *a* A g. p. quant ot et entent, *b* ot et retient — 27 *c* sa mere — 28 *a* Et qui ne la fait, *c* Qui ce ne fait — 29 *à* 36 *a b c om.* — 31 *B P L* De p. et de m.

Digitized by Google

XXX. *Du Vilain qui nourri le Serpent.* f° 41 r°

Jadis ot nourri un Villains
Une Serpente, et de ses mains
Tenir et pestre la souloit
En tieu guise comme il vouloit.
Un jour celi se courreça,
Si la feri, si la bleça
D'un coignie que il tint.
Ne scé comment après ce avint
Que fu povres et mandiens ;
Si cuide bien li païsans
Que ce meschief ait encouru
Pour son Serpent qu'il ot feru.
A li s'en vint, mout se humilie
Et du meffait merci li crie,
En priant qu'elle li pardoint.
Dit le Serpent : « Ne m'i fi point
En toi ne en ta compaignie
Tant commë aies ta coignie
De quoi m'as navré et batu,
Car encores m'en batras tu,
Se tu pués, ce sai ge de voir.
En desloial ne puet avoir,
Se merveilles n'est, loiauté :
Tot me pourroies fere auté.

XXX. — *Titre c* D'un villain et d'une serpent — 2 *a* Un sarpente, *b* Un serpent, *c* Une serpent — 3 *c* Pener — 4 *a* telle g. — 5 *a b c* a lui se c. — 6 *a* qu'i le b., *c* Tant la f. qu'il — 7 *c* D'une escourgee — 8 *b* Amprès ne scay comment a. — 9 *L* Qu'il — 11 *b* lui fut venu ; *c* Que en tel m. est encouru — 12 *a* a f. ; *c* le s. — 15 *b* Et pria qu'il le lui p. — 16 *a* n'est mie a point — 18 *a* tu ayes ; *c* Tant que tu ayes ta courgie — 19 *P* es b. — 22 *c* En desloyauté — 23 *c* Se de merveilles est loyautel — 24 *a* f. honte

Digitized by Google

Mès, se de bon cuer t'en repens,
Je te pardoin », dit le Serpens. f° 41 v°

La moralité.

Quiconcques une fois meffait,
A poinnes a tant se retrait.
Se uns desloiaus donnoit miel,
Doit l'en cuidier que ce soit fiel.

Cils qui a une fois neü,
Com cils ne doit estre peü
Qui amis doit estre clamés :
Qui a neü ne soit amés.
Par sen deboute l'en cautele,
Le barat qui tapit sous l'ele.
Par cautele couvient morir :
Cautele ne doit signourir.

XXXI. *Du Cerf, la Brebis et le Loup.* f° 42 r°

Li Loups, ou n'a point de pité,
Ne scé par quelle auctorité
De legat, poissance nouvele,
Estoit juges d'une querele
Que Sire Brichemet le Cerfs
Entent a demander envers
Ma Dame Blanche la brebis ;
Si maintient ainsinc en ses dis

26 *b* pardonne — 27 *c* Q. desloyauté fait — 28 *c* a grant p. a tart s'en trait — 30 *P* ce *om.* — 31 *à* 38 *a b c om.*

XXXI. — *Titre c* D'un cerf et d'une brebis — 2 *a c* de q. — 3 *a b c* Ou de legat ou d'apostelle — 5 *a b* brichemers ; c Que messire Brocars li serfs — 6 *b om.* ; *c* proposer — 8 *a* Se maintenoit ainssi ses diz ; *c* Qui m.

Digitized by Google

Qu'un boissiau de froument li doit.
Le Loup commande que li poit
Sen blé, sen nulle raison dire.
Celle ne l'ose contredire,
Ains li couvenance et promet
A rendre, au terme qu'i li met.
Li termes vient, li Cerfs demande fo 42 vo
Que la Brebis son blé li rende.
La Brebis, qui savoit de droit,
Dit que ja riens ne li rendroit.

La moralité.

Car promesse qui par peeur
Est faite n'a point de valeur.
Par peeur et par contraingnance
Du Loup, fist ceste couvenance :
« Pour ce le blé rendre refuse,
Car droite peeur m'en escuse. »

Drois ne vuilt pas que chose vaille
A qui peeur ochoison baille.
La ou donne commencement
N'est pas parfait consentement.

XXXII. *De la Mouche et du Chauve.*

Un Prodomme qui chauve yert
Point une Mouche, et cils se fiert

9 *c* Que un b. de blé — 10 *a* L. l. li c. qu'il li p., *b* couvient qu'elle l., *c* Et dit que avoir lui estoit — 12 *c* La brebis n'ose c. — 17 *c* le d. — 18 *a b om.* riens; *c* A dit que ja ne lui r. — 21 *a* coutenance — 21 *à* 28 *b om.* — 22 *a c* cougnoissance — 25 *à* 28 *a c om.*

XXXII. — *Titre P* De la mouche et du preudonme, *c* D'un homme pelé et d'une mouche — 1 *a* estoit; *c* pelez — 2 *b c* et si se fiert

Digitized by Google

Ou front, qu'il vuet fuïr la Mouche;
Mès cils s'en vet qu'il ne l'atouche;
Puis se refiert et puis s'en saut.
Cils se refiert et tourjours faut
Fors a sa teste et a son front.
« Dyables, di cil, jouer te font.
Se je me fier, tu t'en riras ;
Se je te fier, tu periras.
Mieux te venist en pais tenir,
Car nuls preu ne t'en puet venir.
Mès se je sept fois me feroie,
Ja pour ce mains sains n'en seroie;
Mès se une fois te puis ferir,
N'est riens qui t'en puist garantir. »

La moralité.

Qui ennuy fait, ennuy requiert,
Et ferus doit estre qui fiert.
Souvent pour petit de meffait
Reçoivent mains pis que n'ont fait.
Pour ce te dois en toutes places
Garder qu'a nullui ne meffaces.

L'en voit par petite achoison
De dommaige venir foison ;
A la fois, qui cuide ferir,
L'autre occist et le fait perir.
Ne fai a nuluy nuisement
Se vivre vués seürement.

3 *a* ferir — 4 *B L* M. il, *a b c* M. elle ; *P* qui n'a. — 5 *a b c* Puis se rassiet — 6 *L* Et cils ; *a* Mais cilz r. mès t. f., *b* Et si refiert mais, *c* Cellui refiert mais — 7 *B* Fort — 8 *b c* fait il — 9 *P L* iras, *B r surajouté* — 11 *a* M. te vault — 13 *c* vint fois — 14 *a om.* — 15 *c om.* mès — 16 *L* peust garir, *a b c* puisse guerir — 17 *b* ennuy li vient — 19 *c* Et s. pour pou de m. — 20 *c* pis qu'ils — 21 *B P* doit — 23 *à* 30 *a b c om.*

Digitized by Google

Tant vet le pot a l'iaue qu'il brise ;
Pour ce a nuls mal faire ne vise.

XXXIII. *De Renart et de la Cingoingne.*

Renart, qui onc bien n'abeli,
Semont a mengier avec li
La Cingongne, sa bonne amie.
Elle ne li refusa mie,
Qui cuida bien estre peüe,
Et festivee et receüe,
Qu'a nuls barat n'i entendi.
Renart sus la table espandi
Plain pot de miel que il avoit,
Qu'a mangier donner li devoit.
Cil boit le miel et leche et suche,
Et prie celle qu'el manjuce,
Mès el ne puet riens a soi traire
Car el n'a pas bec a ce faire ;
Si se pourpense par quel art
Elle conchiera Renart.
Renart semont, si appareille
Trop bonne viande a mervelle,
La melleur qu'apareillier pot ;
Puis si la mist dedens un pot
Qui ot le col lonc et estroit,

XXXIII. — *Titre c* D'un Regnart et d'une Segongne — 1 *P* a qui ; *a b om.* bien ; *b* enbelli — 2 *b* disner — 6 *B P L om.* Et ; *a b* festoiee ; *c* Et a grant joye receüe — 7 *c* Car n. — 11 *b* Si b. — 13 *B L* non p. ; *b* M. e. ne pouoit riens faire ; *c* Mais n'en puet a soy riens retraire — 14 *a* Qu'elle ; *b* Car pas n'avoit b. — 16 *c* E. pourra tromper R. — 18 *c* Très — 19 La m. que elle pot — 21 *B L* ert, *P* a

Digitized by Google

Comme ampoule de voirre estoit.
Renart n'i pout le col bouter
Ne de la vïande gouter ;
Mès la Cingoingne bien en goute.
Que jusque au fons le bec y boute.
Renart voussist a ce besoing
Qu'il eüst bec en lieu de groing.
La viande qui bon flairoit
Et qui par le vairre paroit,
Fait a Renart son fain doubler
Et de lecherie troubler.
Bien reçoit le conchiement fo 45 ro
Que il trouva premierement :
Se l'oisel dou miel ne menja,
Assés de li se revenja.

La moralité.

Qui fait que a soi ne vaudroit,
S'il s'en repent, c'est a bon droit.

L'en treuve en droit, qui bien le quiert,
L'une bonté l'autre requier.
Si com me seras aggreable,
Je te seré, sans nulle fable.
Au tricheeur qui sa foi ment
Faire doit l'en samblablement.
Sus celi qui fait tricherie
Revïegne barat et boidie.

---

22 *B L P* estroit ; *c* Comme orinal de v. — 23 *a b c* le groin b. — 24 *c* taster — 26 *B P L b c* jusques ; *b om.* y ; *c om.* Que — 29 *b* que l'en f. — 31 *L a b c* sa f. — 32 *a* Et de la chiere mout t. ; *c* trembler — 34 *a b* Qu'il controuva — 35 *c* La segongne très b. m. — 36 *c* Ainsi de R. se venga — 38 *a* il a bon d. — 39 *à* 46 *a b c om.* — 42 *L* Le te — 44 *L* le doit l'en

Digitized by Google

XXXIV. *Du Corbiau qui se para des plumes du Paon.* fº 45 vº

En un concile des oisiaus,
Sire Tiercelins li Corbiaus
Vit que il iert entre eux tous sous
Li plus lais et li plux hidous.
Pensa que plumes embleroit,
Des plus belles qu'il trouveroit ; fº 46 rº
S'en embla tant comme il couvint.
Quant a l'autre concile vint,
Cils qui de l'autrui fu fardés
Fu mout des autres regardés.
Pour les plumes que il embloit,
Faussement Paon resambloit ;
Les autres oisiaus desdoingnoit
Et au Paon se comparoit.
Le Paon a bien congneü
Son barat et aperceü :
De ses plumes l'a desnué,
Bien batu et a pou tué.
Le Corbiau qui mal fu venus
Vit que il fu des plumes nus.
Quant perdu ot les derrenieres,
Bien vousist avoir les premieres ;
Unes et autres a perdu.
Tant fu honteus et esperdu

XXXIV. — *Titre c* Des oyseaux et du corbel — 1 *a* Ens ou c. ; *b* En une compaignie de o. ; *c* En un grant conseil des o. — 2 *a* Un jays plumés qui n'est pas beaux — 3 *B P a om.* il ; *L* qu'il ; *B P a b* entreux ; *a* trestout seulz ; *b* qu'il est ; *c* Se bouta tout seul entre eulx — 4 *c* Le plus noir — 6 *B* trouveront ; *c* De paon s'en embeliroit — 8 *a* a. conseiller v. ; *c* grant conseil v. — 9 *c* f. hardez — 11 *b* Par — 12 *a om.* — 14 *a b* s'acompaignoit ; *c* s'acomparagoit — 17 *c* desvetu — 18 *c* Et lui a dit lierres es tu — 19 *B* qu'il ; *a* Ly jays qui trop m. — 20 *c* qu'il estoit

Digitized by Google

Sire Tiercelin li Corbiaus,
Que avecques les autres oisiaux
N'ose ne venir ne aler ;
Lors prinst li Paons a parler :

La moralité.

« Qui plus haut monte qu'il ne doit,
De plus haut chiet qu'il ne voudroit.
Qui en bas lieu se vuet seoir, f° 46 v°
Il n'a dont il doie cheoir.
Et qui s'efforce ne ne bee
A ce que Nature li vee,
Souvent li vient pis que devant ;
Bien l'alés ore apercevant.
Se la bonne connissisiés
De Nature, encor ne fussiés
Deplumés, ne povres, ne vis.
Mès le vostre, ce m'est a vis,
Pou ou neant vous souffisoit.
Ce est ce qui vous attisoit
Et semonnoit a l'autrui prendre,
Si en est vostre force mendre. »

N'est bonne ne seüre chose
Sa nature passer par glose,
Par faintise ou par apparence.
Qui trop haut monte si se pense

25 *a* Ly jays qui ot fait ses aveaux — 28 *B P L* Que li Paon fit avaler ; *b* Dont print son p. — 30 *b* voloit — 31 *c* s. puisse s. — 32 *b* puisse — 34 *b* ne vee — 35 *a* si vait, *b* va — 36 *b* le vois o. — 37 *a* Se la droiture conissiez, *b* bonté congneüssiez, *c* b. congneüssiez — 38 *P* Et de n. — 41 *B P L* ou mains — 42 *P* ossisoit, *a* ocioit, *c* accusoit — 43 *a* Et v. mouvoit — 44 *Après ce vers*, *c ajoute* : Pour ce autre fois vous advisiez, Tous jours en serez mains prisiez — 45 *à* 58 *a b c om.* — 47 *P* esperance

Digitized by Google

Cheoir pourra par grant ruine,
La teste devant et supine :
De orgueil la supersticium
Ceci quiert, et ambition.
A nostre tamps avons veü
Que si très haut ont bas cheü.
Veü avons de grant demainne
Les haus noier en la montaingne.
Ainsi l'avons en l'Escripture, f° 47 r°
En verité et en figure.

XXXV. — *D'un Muletier et d'une Mule.* f° 47 v°

Un Muletier sa Mule avoit
O quoi son char mener devoit.
La Mulë hastive n'est point;
La Mouche, qui volentiers point,
Li dit : « Ha, pareceuse beste,
Va plus tost, cour et si te heste,
Ou je te poindrai ja encores,
Plus tost assés que ne fis ores,
Ou plus vif et ou plus parfont.
Diables ainsi aler te font. »
Mule dit : « Mouche, tu es fole !
Cuides tu que ta grant parole
M'esbaÿsse ne me espoante ?
Ce saches tu, que je ne mante,

54 *L* jeû

XXXV. — *Titre c* De la Mule et de la Mouche — 2 *a* A qui s. c. m. faisoit; *b* O qui, *c* De quoy — 4 *a b c* Une mouche l'asault et p. — 5 *B* preceuse, *P* Hay preseuse, *L* perecheuse — 6 *b om.* cour — 7 *B* encoires; *b om.* ja — 8 *a b c* Plus fort que je ne te poins o. (*c* t'ay point) — 10 *a b c* La mule a la mouche respont — 11 *a b c* Et li d. — 13 *B* ne ne e. — 14 *c* Saiche de voir

Digitized by Google

Que je ne te crains ne ne doubt.
Celui qui sus moy siet et croupt
Crains plus que toi ne ta menace,
Qui mon frain tient et fiert et chace.
Toi ne pris je pas un estront. »

La moralite.

Mains couars souvent ainsi font
Et menacent les plus hardis
Et par paroles et par dis.
Le faible le fort remanace
Quant il en voit ne lieu ne place.

La parole qui est vanteuse f° 48 r°
Pour ce ne doit estre doubteuse.
Le fait plus muet que la parole
Car le parler tantost s'envole,
Mès du fait demeure la trace ;
Après le dit, querés qui face !

XXXVI. *De la Mouche et du Fremi.* f° 49 r°

La Mouche, ou tant a d'ateïne,
Tance au Fremi par grant haïnne ;
Mout se loe, l'autre desprise,
Avec li tient plait en tel guise :
« Tu es reclos en ta tainiere,
Mès je vole comme legiere.

19 *a* n. crains — 23 *a* le plus f. menace, *c* Car le f. le f. menace — 24 *b c* et l. et p. — 25 *à* 30 *a b c om.*

XXXVI. — *Titre c* D'une mouche et d'un fremy — 3 *a* Et se l., *b* Et noise et celui d., *c* Et se loe et le d. — 4 *B P L* Avecques ; *B* tele ; *a* Et si li ; *b c* Et plaide a lui e. — 5 *P a c* reclus, *b* repeu

Digitized by Google

En ton cruex te mes et avales,
Et je demeure en autes sales.
Tu ne vis mais de grains, sans plus,
Mais j'é viandes a refus,
Teles com je demander ose,
Char et poisson et autre chose.
Ce que tu bois est trouble et ort,
Mès je boi bon vin cler et fort
A hanap d'or, tant com me plest.
Table de roy m'aboivre et pest;
A toutes ses viandes touche,
Bese la roÿne en la bouche,
Quant je vuil, ou nés ou au front. »
A ce cuisenment li respont
Li Fromis, en tele maniere :
« En mon cruex et em ma tesniere
Me deduis et jeue et soulace;
Mès tu n'a pais en une place.
Ce pou que j'é me souffist bien,
Mès a toi ne soufist il rien f° 49 v°
Chose que aies devers toi,
Toutes les vïandes le roi.
En mon cruex me tiens liés et aise,
Tu es chiés le roi a malaise.
Se mes vivres gist tout em blé,
Je ne l'é tolu ne emblé,
Ains l'é pourchacé leaument,
Et tu l'embles mauvaisement,
Si que la peeur de l'ambler
Fait ce qu'ambles venin sambler,

8 *B* aute; *a* menjues en ses hautes; *b* Mais jamais en ses hautes — 9 *a* v. fors que de g. — 11 *b c* souhaitier — 20 *a* A ses parolles l.; *b* A ce trancheement l.; *c* A ce mot ici l. — 22 *a* en une t. — 23 *a* Je me d. — 26 *c* Mais tu n'as souffisance en rien — 27 *B* choses; *a b c* Plus me souffist un grain qu'a toy — 28 *a b* du roy — 31 *c* v. est t. — 32 *b c* Je ne le pren pas a emblé — 33 *B* la p., *P* l'ay p.

Digitized by Google

Et la grant pais ou mon cuer gist
Mon petit mengier adoucist.
Vif de froment et pur et net,
Mès nulle riens si nette n'est
Qui ne deviegne vis et orde
Pour quoi mouche le touche et morde.
Je ne fais nuisance a nelui,
Tu fais a tout le monde annui.
J'espargne et nient ne destrui,
Tu taus et devoures autrui.
Tu vis pour mangier seulement,
Je manjue pour longuement
Vivre. Chascun te fiert et chace,
Mès je ne truis qui mal me face.
De la ou tu chasses ton vivre
Voit l'en souvent ta mort ensuivre : f° 50 *r°*
Bon vin et dous bois a la fois,
Don venimeuse mort reçois.
S'est ta force, ta vertu tele
Se un esmoucheur te fiert en l'ele,
Morir te couvient et cheoir :
Ce puet l'en toute jour veoir.
Et se ta force en esté dure,
Et se ores es bien segure
Que nuls ne te puisse mal faire,
Perdue es quant yvers repaire :
Du tout t'en estuet a foïr. »

37 *L* en m.; *b* m. corps g.; *c* qu'en mon c. — 39 *a c* Je vif de f. p. et n. — 40 *B L* nette net; *a* Mès nulle chose ou monde net; *b* r. si n'est tant net — 42 P la touche; *a* Puis que m. y t. ou m.; *c* y t. ou m. — 44 *a* Mès tu f. a chascun — 45 *P* neant d.; *a* Je esparne et riens n'ay d'autry — 45 *à* 48 *c om.* — 46 *a b* l'autrui — 50 *c* Je ne t. qui nul mal — 55 *c* Ta force et ta vertu est t. — 56 *P* sus l'e. — 59 *P* en est d., *b* en ceste d. — 60 *b c* Et soiez ores bien s. — 61 *b* ne p. mesfaire — 63 *c* Fouir t'en couvient c'est tout voir

Digitized by Google

La moralité.

Vilonnie cils vuet oïr
Qui vilonnie dit ou lait.
Langue amer homme ou haïr fait.

Qui biau dit, biau oïr porra,
Biau die qui biau dit vourra.
La langue qui est venimeuse
Response n'avra gracieuse.
La langue haïnnë engendre,
Nourrit amour, com feu en cendre ;
Langue qui est envenimee
Porte venin, goule baee.
S'en ce dit nous nous esbaton,
Entendons le saige Caton
Qui dit que vertu promerainne f° 50 v°
Est atramper langue grifainne.
Maise langue est pieur morsel
Que n'est d'un sorsemé pourcel.
Se nous croire voulons l'apostre,
Langue refrenons qui est nostre ;
Et se le saige Salemon
En ce dialegue reclemon,
Trouverons qu'il dit très hasseus :
« Haïneus homme paresceus,
Va au fromin, ce dit mon livre,
Qui sceut amasser pour son vivre
En esté, afin que l'yvers
Ne li soit nuisans et divers. »

64 *c* V. veult cil avoir — 65 *c* Qui laidange aucun par son plait — 66 *b* Langue d'omme amer ou haïr fait — 67 *à* 90 *a b c om.* — 68 *B* qui dit v., *P* qui dire v. — 71 *B P L vers trop court, à moins de prononcer* haïnnë — 72 *P* enmour — 74 *B P* bee — 77 *L om.* que — 84 dialegue *compte pour trois syllabes grâce à la synérèse de* i *et de* a — 89 *P* En est; *B* li y. — 90 *P L* n. ne d.

Digitized by Google

XXXVII. *Du Singe, Renart et le Lievre.* f° 51 r°

Devant le Singe fist semondre
Renart le Lievre, a li respondre
D'une gelline grasse et grosse
Que cils li embla en sa fosse,
Ce dit Renart, se il ne ment.
Et li Lievres outreement
Respont a ce que il propose
Que ne li embla nulle chose,
N'encores talent n'en avoit.
Quant Renart ce entent et voit
Qu'il n'a tesmoing qu'aidier li doie,
En jugement son giron ploie,
Contre le Lievre tant son gaige ; f° 51 v°
Et cil qui parla comme saige
Li prist courtoisement a dire :
« Sauve vostre grace, biau sire,
Gaige de bataille en cest cas
Ne cui je qu'il afiere pas.

Car, par l'ordenance roial,
S'il n'a presomption loial
Contre celi qu'est apelé,
Cheval n'en yert ja enselé ;
Ou s'il n'i a mehain ou mort,
Ou traïson pour homme mort,
Ou asseurement n'est brisié.
Encor tout ce n'est point prisié
Se l'en puet trouver tesmongnaige.

XXXVII. — *Titre c* D'un regnart et d'un lievre — 1 *b* Regnart le singe f. — 2 *b* Bernart le l. — 6 *P* contreement — 7 *c* oppose — 8 *a c* Que oncques ne lui e. c. — 12 *a* gaige p.— 13 *c* rent — 14 *a* parle a loy de s. — 19 *à* 44 *a b c om.* — 21 *et* 22 *P intervertis* — 25 *P* ou sassument

Digitized by Google

Adoncques n'i puet cheoir gaige
Ou li cas ne soit si endables
Que pour li soit uns homs pendables.
Tu ne demandes que une poule
Dont tu voulois fourrer ta goule :
Ne valoit que douse deniers
Tournois ou parisis pleniers.
Or ne doit on un homme pendre
Se la chose ne puet l'en vendre
Plus de cinc souls, qui est emblee,
Selonc commune renommee,
Ainsi le tient le assercion fº 52 rº
De disieme collation :
Drois ne vuet que pour larrecin
Mette l'en personne a la fin,
Se n'est larron de renommee,
Qu'en doit pendre a fourche levee.

S'en demande drois de la court. »
Li juges qui bien voit le hourt
Et la desloiauté Renart
Et connuist sa guile et son art,
Et vit bien par presomption
Qu'il avoit mauvaise action,
Si commande que il se tese
Car il a querelle mauvese :
« Li lievres te met bien en ny
Ce que proposes contre li ;
Preudomme est et de bonne vie,
De toi maufere n'a envie.
Faites pais et bonne acordance. »
Simplesce si est demoustrance
En personne de verité.

30 *P om.* li — 46 *a* le tort — 47 *c* Et de Regnart la faulseté — 48 *c* Congneut bien la desloyauté — 51 *b* Lui c. — 52 *c* Car sa q. est m. — 59 *L* p. et de

Digitized by Google

Et boidie, de fausseté.
Homs de qui s'acointe et apresse
Mauvitiés, a poinnes la lesse.

La moralité.

Qui s'acoustume a bareter,
A poinnes l'en puet l'en geter. f° 52 v°

L'escrache sent adès l'oudeur
De ce que tient et la saveur,
Et les aux rescent le mortier.
Barat de barat est portier.
Qui est acoustumé de nuire,
Envis puet tricherie fuire.
Ce qu'en aprent en sa jonesce
Vuet l'en coutumer en viellesce.

XXXVIII. *Du Prodomme et de la Mustele.* f° 53 r°

Un Homs une Beloste prist,
Et la Beloste li requist
Que il eüst merci de lui.
« Pourquoi? » dit l'Omme. « Car je sui
Celle qui tes souris prenoit
Et qui ton ostel net tenoit.
Si ai lonc tamps esté ta serve,
Sueffre encores que je te serve :
Ne demande autre guerredon. »
A celi respont li Preudom :
« Par foi, se mes souris preïs, f° 53 v°
Pour mon preu pas ne le feïs,

65 *à* 72 *a b c om.* — 66 *B P L* tient a la — 70 *B* t. nuire (*bourdon*)

XXXVIII. — *Titre c* D'un homme et d'une belette — 4 *a* Et pour quoy dit il ; *b c* dist elle que je — 5 *a om.* — 11 *P* pris — 12 *P* fis ; *a* Je scay bien que tu l.

Digitized by Google

Non pour mon preu, mès pour le tien.
Nul fet a deserte ne tien
Se il n'est fais de volenté,
Car uns homs qu'est entalenté
De nuire, aucune fois profite :
Tieulx profis n'a point de merite.
Quant mes souris ainsi prenoies,
De mon preu point ne te penoies,
Si n'avoies amour ne foi
Ne a mes souris ne a moi.
Pour mon pain, sans le domagier,
Te pouoies d'elles vangier.
Ta pel, qui est si engraissie
De mon pain, me sera lessie ;
N'en avré ores autre gaige :
Ta pel me soudra mon dommaige. »

La moralité.

La volentés le fait descueuvre :
La regardés, non pas a l'euvre.

Les fais distingue le propos.
Le fait, qui puet estre repos,
Par la volenté se mesure.
Qui bien regarde, la fin cure.
Qui en remirant voit et pause,
Considerer y faut la cause. fo 54 ro
La cause nuit et si profite,
De la cause vient le merite.

13 *a* P. ton p. non pas pour le mien ; *c* Ainçois tu l'as fait p. — 14 *b* le tien — 16 *a c* bien e. ; *b* Car vous ont bien e. — 20 *B* mon pre ; *a* pensoies — 21 *P* enmour ; *a* n'amour — 22 *b* a toy — 23 *b* P. m. p. seul de mengier, *c* P. m. p. seul endommagier — 24 *B* Tu poies ; *b* Te penoies d'elles mengier ; *c* Mettoyes paine a les mengier — 26 *B L b* ne s. — 27 *B L* avra ; *b om.* — 28 *c* rendra le d. — 31 *à* 38 *a b c om.* — 34 *P* r. la figure — 35 *P L* pense (*L* pause *en marge*)

Digitized by Google

XXXIX. *De la Rainne et du Buef.* f° 54 v°

La Raine, qui pour pou ne crieve
Quant voit chose qui riens li grieve,
Encontre le Buef prist contens
Et dit qu'elle vaut mieux cent tans
Que li Buefs ne pouoit valoir.
« Ma dame, ne vous puet chaloir,
Dit un siens fils qui fu plus saiges ;
Au Buef dites trops grans outraiges,
Se mesprenés appertement.
Laissiés cest envaïssement
Que de tielx paroles cessés,
Car il vaut mieux que vous assés,
Ne de vous a li par raison
N'est ce nulle comparaison. »
Celle s'esmuet et se courrouce
Et plus en enfle et plus en grouce,
Et ses fils pour li plus grever
Li dit : « Iqui porrés crever,
Que au Buef n'avés vous pooir :
Ce puet tous li mondes veoir. »
Celle a qui la parole grieve
S'enfle si fort que elle crieve.
Le ventre et les costes a roux
D'ire et de duel et de courrous.
Bien se doit garder le meneur
Qu'il ne se preignë au greigneur, f° 55 r°
Ains doit bien penser et savoir
Quel force on puet en li avoir.

XXXIX. — *Titre c* D'une rayne et d'un beuf — 1 *P c* par p. — 2 *P om.* voit ; *a b c* Quant elle voit c. q. li g. — 4 *b* touz t. ; *c* valoit — 8 *b* moult g. — 9 *P* espatement — 11 *a* Et de ces p. — 12 *L* de v. — 16 *B P L b* Et plus enfle ; *c* Plus s'enfle — 18 *P* ici p. ; *a* ycy poués, *b* illuec pouez ; *c* Lui a dit vous pouez c. — 21 *b om.* a — 23 *B P* romps, *a* tous

Digitized by Google

Fols est qui a plus fort de li
Se prent ne joue avecques li.

La moralité.

Fols est qui tant se vuet parer
Qu'a plus grant se vuet comparer.
Ne tien ceste chose a vilaine
Que le petit le grant repraigne
Aucune fois, que le plus saige
Aprendre puet a meneur de aaige.
Ne puet chaloir dont la parole
Viengne, aprise en bonne escole.
Ne puet chaloir de quel linaige
Soit venus ou atrait le sage.
Ne puet chaloir don est creü
Le vin qu'est volentiers beü.
Ne puet chaloir de la personne
D'ou viegne, mès qu'elle soit bonne,
Qui veut bien et justement vivre,
Ce nous enseigne nostre livre.
Plus encor dit un philosophe:
« Je te jur, ne le tien pour lobe,
Se j'avoie un pié en la fosse
Et appareillié fust la mosse
Dont je devroie estre couviert, f° 55 v°
Se veoie, le sen ouvert,
Que encore pourroie aprendre,
Je y vourroie encor entendre. »

---

29 *à* 54 *a b c om.* — 34 *B* reprangne — 36 aaige *compte pour une seule syllabe* ; *L* puet meneur d'aage — 46 *B* enseignent — 52 *B P L* Je — 53 *B P L* encor

Digitized by Google

XL. *Du Pasteur qui osta l'espine au Lion.* fo 56 ro

Uns Lions qui chassoit sa proie
De courre après mout fort s'aproie.
Com il couroit de grant ravine,
Ou pié li entra une espine fo 56 vo
Qui le blecea si malement
Qu'aler li couvient belement.
(Souvent avient que l'en se blesce
Par despourveüe hatesce.)
Li bleciés areste et destourbe
Des autres piés toute la tourbe ;
A poinnes puet il pour sa plaie
Aler, si se deut et esmaie.
Mès Fortune, qui point et blesce,
Sauve le chetif et redresce,
Si feit au Lion grant confort.
Tout li dueille sa plaie fort,
Tant va et vient a quelque painne
Qu'aventure en un lieu l'amainne
Ou un Pasteur ses bestes garde ;
Et quant le Pasteur le regarde,
Un aigniel li tent et presente ;
Et cils qui sa douleur tourmente
Ne fet force de son present.
Le pié dont malades se sent

XL. — *Titre c* D'un bergier qui oste a un lyon l'espine du pié — *a om. toute la fable* — 2 *b* s'effroie — 4 *b* En p. — 5 *b* moult durement ; *c* si durement — 7 *c* a. c'om s'est blescé — 8 *B* despourveeue ; *c* Par sa tres grant hastiveté — 9 *et* 10 *c* Si lui couvient la arrester, Car sur son pié ne puet ester — 11 *c* Si a grant douleur pour sa ploye — 12 *b* tant se d. ; *c* Dont merveilleusement s'asouage — 13 *b* qui point ne b. — 14 *c* Les chetifs guerit et adresce — 16 *b* Tant ; *B P L* l. double — 18 *P* a lieu ; *L* le moinne, *c* le maine — 21 *c* lui porte — 22 *b* q. de la d. ; *c* que

Digitized by Google

Li moustre ; et le Pasteur s'encline,
Si li oste du pié l'espine,
Le pié nettoie bien et cure.
Bien a emploiee sa cure,
Mieux qu'il ne cuide la moitié.
Vet s'en le Lion tout haitié ; f° 57 r°
En clinant son mire mercie
Et pense que il n'oublit mie
Le grant bienfet que cils a fet.
Ferme grace point ne s'en vet
Ne ne se pert, pour tamps qui aille.
Or avint en ce tamps, sans faille,
Que cils mesmes Lions fu pris
Et avecques les bestes mis
Qui encloses furent a Romme,
Dont il y ot une grant somme.
En celle meïsme saison,
Avint que ycils meïsmes hom
Qui gueri le Lion du pié
Fu la gitié pour son pechié
Ou ces bestes furent ensamble,
Et pour devourer, ce me samble.
Or oés que fit le Lion.
Bien connust que ce fu li hom
Qui du pié li osta l'espine.
Vers li s'en vient et si s'encline
Et li commance a fere feste
D'oroiles, de queue et de teste.
En conjoiant les mains li loiche
Et garde que nuls ne l'aproiche ;
N'il n'i a beste, tant soit fiere,

30 *b* aisié — 32 *c* Pensa qu'il ne l'oubliera m. — 33 *b c* Le bien que celui lui a f. — 35 *c* s'en part — 39 *b* Et c. — 42 *L* cilz ; *c* propre h. — 44 *c* F. ou parc mis — 45 *c* O ses bestes fu mis e. — 46 *B P L* demourer

Digitized by Google

Qui le morde ne qui le fiere, f° 57 v°
Tant le deffent bien cils et garde.
Et li pueples qui ce regarde
S'en esbaïst mout durement ;
Si ont fait par assentement
Quant il orent sceü le fet,
Que li Lions au bois s'en vet
Delivres, et li povres hom
S'en vet aussi en sa meson.

La moralité.

Par viellesce ne doit service
Ne bonté estre en oubli mise.
Des bontés que chascuns reçoit
A tourjours souvenir en doit.

Nature requiert guerredon
D'amour, d'amistié et de don ;
Orgueil en fait la destourbance ;
Ingratitude, qui balance
Et ne mesure justement,
Ains mesure mauvaisement...
Il n'est homme pieur de li
Qui le bien a enseveli
Ne n'en fait après nuls samblant
Et courtesie vet emblant.

XLI. *Du Cheval qui mata le Lion.* f° 58 v°

Uns Chevaux malades paissoit
En un pré. Un Lion passoit

58 *P* cilz r. — 59 *c* S'en esbayssoit moult forment — 63 *b* D. est — 64 *P om.* sa ; *b* ainsi — 69 *à* 78 *b c om.* — *Après 74, lacune probable* — 75 *P* pire

XLI. — 1 *a c* estoit — 2 *a* paissoit ; *c* la ou il paissoit — 2 *B P L* p. ou u. (*L* En p.)

Digitized by Google

Lés le pré, qui grant fain avoit.
Si pense quant le Cheval voit
Que il en fera sa cuisine.
Vers li va, si s'en accusine
Et li dit : « Frere, Dieus vous saut !
Je sai mout bien que il vous faut;
Pour trop bon mire suis tenus,
Si sui de Salerne venus
Pour vous garir de vostre mal. »
Enginier cuide le Cheval
Et dit : « Je vuil estre, biau sire,
Vostre compains et vostre mire. »
Le Cheval, qui le barat sent,
A ce que il li dit s'assent ;
Toute voies estudie et pense
A trouver sa bonne deffense,
Et a celli grever et nuire
Qui est venus pour li destruire.
Si le redeçoit par paroles
Qu'i li lance, douces et moles : f° 59 r°
« Bien puissiés vous venir, biau sire,
Grant mestier avoie de mire ;
Or vous a Dieu ci envoié,
Car trop malement m'a plaié
Une ronce qui me bleça
Ou pié derrieres, par deça. »
Hauce le pié et cils regarde
Qui dou barat ne se prent garde,
Ains cuide celui bareter
Et prendre au pié et arrester.
Si encline sa teste aval.
Savés donc que fit le Cheval ?

3 *c* p. un lyon passa — *entre* 3 *et* 4 *c ajoute* : Qui le cheval regardé a, Trop fort pour la fain qu'il avoit — 21 *B* redotoit, *P L* redoutoit, *a* redreçoit — 25 *a* Quant d. vous a — 26 *b* Et vous diray qui m'a esté — 28 *c* d. ja pieça

Digitized by Google

Du pié le fiert si durement
Qu'il l'envoie leïs dormant
Si qu'a poinne esveillier se puet,
(A bien pou mourir ne l'estuet)
Ne mouvoir membre que il ait;
Le Cheval le lesse et s'en vait.
Quant cils revint de pamison,
Si se condempne par raison
Et dit : « J'é souffert ce meschief,
A bon droit m'en est venus grief :
Je me fesoie ses amis,
Et si li estoie ennemis. »

La moralité.

Tel com on est, se doit l'on faire ;
Mès maintes gens font le contraire. fo 59 vo

Qui vuelt de sa profession
Faire fainte devision,
Drois est que douleur et meschief
Li revieigne dessus son chief.
Le saige homme, par son savoir,
Tricherie ne puet avoir :
Car cils ne fait pas tricherie
Qui a bareter s'estudie
Pour le bareteur dechevoir.
Ainssi le treuve l'en de voir
Ou livre de droit et canon :
Le decret de Digeste a non.

---

36 *P* les lui d., *a* la d., *b* illuec d., *c* a terre d. — 49 *á* 60 *a b c om.*

Digitized by Google

XLII. *Du biau Cheval et de l'Asne pele.* f° 60 v°

Uns biaus Chevaus, et gros et lés,
Bien enfrenés, bien enselés,
Une estroite rue avaloit.
Un Asne devant lui aloit
Tout bellement le petit pas,
Car tost aler ne pooit pas,
Pour son travail et pour son feis.
« Qu'est ce ? Regarde que tu feis
A ton seigneur, dit le Chevaus,
Que la voie clorre li viaus.
Chetive beste malotrue,
A pou ce va que ne te tue
Sans avoir pitié ne merci.
Qui me destourbes que par ci
N'aillë, et m'enpesches ma voie.
Bien sui tieux que passer y doie
Et a cui l'en doit donner place. » f° 61 r°
Li Asnes, qui oit la menace,
Soupploie et se test et escoute ;
Samblant fait que voit nulle goute.
A unes joustes qui près furent
Cils Chevaus et autres coururent,
Mès cils qui orgueilleus et gros
Estoit, ala tant comme fols,
Et tant travilla et courut
Qu'a bien pou que il n'en morut.
Tant ala qu'il fu tous deros
Et si perdi tropt et galos.
A grant painnë aidier se puet,

XLII. — *Voir version de c, très differente, après l'Isopet I — a om. la fable* — 1 *b* grand et — 3 *b* r. en aloit — 9 *B* chevals — 10 *b* Qui — 19 *L* Sapploie — 20 *B* que ne v. — 28 *B* perdu — 34 *b om.*

Digitized by Google

A charrette mettre l'estuet.
Si ne l'avoit il pas apris,
Com cils qui seault estre de pris.
Or est li fols outrecuidiés
De frain et de selle vuidiés ;
Le dos ot maigre et aguisié,
Du mauvais hernois pertuisié.
Li Asnes, qui passoit la voie,
Le vit, si en ot mout grant joie
Et en riant li prist a dire :
« Par amours, dites moi, biau sire,
Ou est ton frain, ou est ta selle
Qui tant estoit mignotte et belle ?
Ne comment estes vous si maigres f° 61 v°
Qui l'autrier estiés si aigres
Que par un pou ne m'occeïstes ?
Or estes devenus si tristes ?
Qu'est vo grant orguiau devenu ?
Comment vous est ce avenu ?
Esté avés a mauvès change.
Vostre meschance bien me vange
Des moes que tu demenoies,
Mès toutevoies certains soies
Durer ne pueent longuement
Honneur ne biautés ensement,
Ne force autresi, ne jonesce
En homme nuls, et si est ce
Qui plus ores au monde pleist.
Or vif chetif tant c'on te leist,
Vif en douleur et en martire
Tant que j'en puissë assés rire.
Aprent comment foi et honneur
Doit porter le grant au meneur. »

36 *B* pertruisié — 47 *B* vostre g. — 50 *b* v. changè — 51 *b* Des granz motz p. vous meniez

Digitized by Google

La moralité.

En Fortune nuls ne se fist
Ne n'ait le chetif en despit ;
Car tieux est richë homme ore
Qui chetif estre puet encore.

Quant voudra ma Dame Fortune,
Qui est variable, non une, fo 62 ro
Fera d'un petit plaideeur
Ou consul ou empereeur ;
Et quant voudra tout le contraire,
D'un consul pou en savra faire.
Car le jeu de Dame Fortune
Est muable comme la lune :
Maintenant a visaige d'ange,
Et puis après tantost le change
Et est ainsi espoventable
Con ce fust un acrous dyable.
Maintenant aus siens elle rit
Et ses biens tantost enchierit ;
De povreté est couronnés
Cils qui les ot abandonnés.
Povretés si fort la guerroie
Qu'eschac et mat li dit en roie.
En jouant, es choses se lance,
Et les avanciés desavance,
Et les choses met en ruïne
Qui sambloient de grant ourine ;
Et aval les fait frandillier,
Les lesse fouler et pillier.
Fortune, la grant moqueresse,

65 *Vers trop court* ; *b* C. t. homs e. r. o. — 67 *à* 122 *b om.* — 70 *P* Ou un c. ou un empereur, *L* Ou un c. ou empereur — 85 *P* es eches

Digitized by Google

Nelui parfaitement ne blesce
Mès que cellui qu'a deceü,
Qui a trop souefment beü, f° 62 v°
Trop a esté souef nourri ;
Qui en ses biens s'est asouvi
Et qui s'i est trop volutés
Or est maintenant abutés,
Car de joie vient a douleur :
Si mue la Dame couleur.
Garnie elle est de double face ;
L'un chacë hors et l'autre embrace,
L'un amignote, l'autre baisse ;
L'un muert de fain, l'autre est tout aise.
Ce est Nature sans raison,
Pou se tient en une saison.
Saiges est qui bien pou s'i fie,
Et saiges est qui se humilie,
Car il sera puis essaucié,
En haut du petit lieu haucié.
Et qui se vuet trop essaucier,
Puis ne vaudra pas un saucier,
Ne par aventure un soufflet ;
N'avra pas vaillant un mouflet
Qui devant manjoit eschaudés,
Or a perdu le sien au dés.
Qui manjoit devant bons morciaus,
Maintenant garde les pourciaus :
Ceci Courtois bien esprouva
Quant le siecle tel y trouva. f° 63 r°
Cy fait qui se fie en cest ciecle :
Pou y trouve l'en juste riegle.

---

103 *BPL* baise — 112 *P* Puis ne vendra ja un sautier, *L* sautier

Digitized by Google

XLIII. *De Renart et du Loup.* fº 63 vº

Sire Ysangrin le Connestable
Jadis estoit, ce dit la fable,
A grant repos en sa maison.
Assés avoit char et poisson,
Pain et vin et autre viande,
Telle com ses ventres demande.
Renart, qui menjast volentiers,
Par ces bois et par ces santiers
Chaçoit, si est venus tout droit
La ou ses comperes estoit.
Au saluer, son chapiau tret
Et demande : « Comment vous vet,
Comperes, qu'avés vous eü ? fº 64 rº
Avés vous malades jeü
Que ne vous vi si grant pieç'a ? »
Ysangrin un pou se dreça,
Si a respondu a Renart :
« Biaus comperes, se Dieus me gart,
Je suis haitiés et suis tout aise.
Ne me faut chose qui me plaise
Ne don je doie avoir envie,
Mès priés Dieu qu'il vous doint vie.
Nonpourquant je me vuil geitier,
Car tu viens pour moi baretier,
Si me couvient garder de toi. »
— « Non fais, dit Renart, par ma foi,
Ne demande mès que je truise
De quoi desgeüner me puisse.

XLIII. — 16 *a* se leva ; *b* en hault se leva, *c* un pou drecé a — 17 *c* sa teste et respont a r. — 19 *a* Ainçois suis bien haitiez et ayse, *b* Ains sui haitié et bien aaise, *c* Je suy saing haitiez et bien aise — 22 *a b c* prier; me d. — 23 *c* Tant que je me puisse g. — 24 *a* m. mal traitier ; *c* De toy qui me veulx b. — 27 *a b* Je ne demens mais que je t. — 28 *c* desjuner je me p.

Digitized by Google

Donnés moi, biaus très dous compere ;
Que Dieu ait l'ame vostre pere,
Et vous mette en bonne semainne ! »
— « Je n'ay mie viande sainne
Ne qui a tel larron affiere ;
Ja n'en metras en ta gouffiere ! »
Renart voit ce, si s'en retourne
Et s'en vet, que point ne sejourne,
A un Vilain, qu'i bien savoit
Que le Loup en haÿne avoit.
« Esparne moi, dit il, Boier, fo 64 vo
Et tu en avras tel loier
Que le Loup ton grant annemi
Avras, a l'aïde de mi.
Je le te bailleré de voir
Et tu en faces ton devoir.
Je vois avant et tu après,
Je le te mousterré de près. »
Vont s'en Renart et le Boier.
Ysangrin qui en son foier
Gisoit et s'eisoit sus le coute
Et de ce point n'estoit en dobte,
Oncques garde ne se donna
Que cils qui mot ne li sonna
Li courru sus, l'espee traite,

30 *B P* de vostre mere, *a* v. mere, *b* de v. p., *c* de vo p. — 33 *c* Se dit le Lou qui vous afiere — 34 *P om.* ta; *a* en goute frere, *b* en goute fiere, *c* mettez en goute y fiere — 35 *P* voit sen r., *a* Quant r. oit ce si s'en tourne — 36 *L* comme point, *a* que plus ; *c* ne plus yllecques ne s. — 37 *b om.* A — 39 *c* dit le bouvier — 40 *b om.* tel ; *c* Et je te rendray t. — 42 *c* Trouveras — 44 *B P a om.* ; *c* Gardes que faces ton d. — 45 *a b* J. v. devant or vien a.; *c* vien t'en a. — 49 *a* Seoit et gisoit, *b* Estoit et gisoit, *c* Se gist tout ayse — 50 *c* Qui de nulle riens ne se d. — 51 *a* O. doubter ne s'en doigna — 52 *a* Et ; *c* Le bouvier qui m. ne s. — 53 *c* Lui court sus a l'e.

Digitized by Google

Dont il li a tel plaie faite
Que Ysangrin morir en couvint.
Renart a la viande vint,
Si en menja bien et assés
Tant qu'il en dut estre lassés ;
Puis vesqui, a tout son barat,
Dou corps en assés bon estat.
Mès qui barat vuet demener
Ne puet pas longuement regner.
Car a Renart puis mescheï.
Avint qu'en un resiaus cheï
Ou du tout l'estuet demourer ;
Si se prist a tart a plourer f° 65 r°
Et dist : « Las ! pour quoi ai neü
Et mon compere deceü ?
Tout nuisist il autrui, ay gié
De li nuire fait grant pechié ;
Quant ainsi le fis decevoir,
Bien doi meschief apercevoir. »

La moralité.

Cils qui veut autrui enlacier
Et li dommaiges pourchacier,
Cheïr pourra emmi le las
Et dira lors : « He las ! He las !

54 *P* telle ; *a* Et si li a ; *L b* il y a — 55 *a* Dont Y. morir c. ; *c* Que le lou m. — 57 *B* y a. — 59 *a* v. avec s., *b* en tout, *c* o tout — 62 *c* durer — 64 *a* Comment qu'en un roisseau chay ; *b* ruisseau ; *c* Tant que en un grant ruissel c. — 65 *c* Ou il le couvint d. — 66 *a* s'en p. ; *c* trop tart — 67 *B P* ai je n. ; *c* Et dit pourquoy ay je n. — 69 *L* n. a a. ; *B P* et gié ; *a b* autre ; *c* Tout fust il de mal entechié — 70 *c* n. ay f. — 72 *a* B. dois cest m. recepvoir, *b* ce m. avoir, *c* B. en d. ce m. avoir — 73 *à* 76 *a b c remplacent par* : Vivre de rapine et de toste. La vie au ravisseur oste, Qui dommage a autrui pourchace, Souvent reçoit ce qu'il chace (*a* pourchace) — 75 *B P* p. bien e. — 76 *à* 80 *a b c om.*

Digitized by Google

Quant pourchace a autrui moleste,
Bien doit revenir sus ma teste;
Je doi trop bien cheoir es rois,
Qui pourchace a autrui desrois. »

XLIV. *Du Cerf morant de soif.* f° 65 *v*

Un grant Cerf las que soif tenoit,
Boire a la fontainne venoit;
S'em but assés et volentiers,
Et remira endementiers,
En l'iaue, ses cornes et teste.
Mout en fait grant joie et grant feste
Et moult se loe et mout se prise;
Mès de l'autre part trop desprise
Ses megres jambes et ses piés :
De l'un se duet, de l'autre est liés.
Le Cerf illuec plus ne sejourne,
Au bois arriere s'en retourne, f° 66 *r°*
Ou il orra telles nouveles
Qui ne li seront mie beles;
Car ou bois avoit veneeurs,
Chiens y avoit et coureeurs,
Qui ne li pleist pas a oïr.
Qui donc veïst le Cerf fouïr,
Il ne le deüst pas blasmer.
Or doit il bien ses piés amer;
Ne li vont pas ore ennuiant.
Mès si comme il s'en va fuiant,

XLIV. — *Titre c* D'un cerf qui est en l'eaue — 2 *L* f. aloit — 14 *c* furent — 15 *a om. c* estoient — 16 *a om.; b c* Les c. oyt et les c. (*b* corneurs) — 18 *b* courir — 19 *a* Jamais ne le d. b. — 20 *a* O. d. bien ses jambes a. — 21 *B* ore pas; *b om.* ore — 22 *a* Car au b. s'en v. f.; *c* s'en aloit f.

Digitized by Google

Un bois espès s'en est venus ;
Par ses cornes est retenus
Et arrestés en tieu maniere
Que il ne puet ne avant ne arriere.
Par ses cornes la mort reçoit,
Qui a ses piés se courreçoit,
Qui sauvé et gueri l'eüssent
Se ses longues cornes ne fussent.

La moralité.

Nuls ne doit chose despiter
Qui puet valoir et profiter,
Ne chose ausi chiere tenir
Dont dommaige li puet venir.
Souvent fuions ce qui nous vaut,
Et de nostre bien ne nous chaut.

Et ce qui porte utilité f° 66 *v°*
Ne dois pas avoir en vité.
Ne quier pas toujours ton plaisir ;
Profitier et estuet taisir,
Par ce vendras tu a richesce.
Ne te tiengne nulle peresce ;
Se tu vues tousjours deliter
Et toute cusantion geter,
Et mener vie delitable,
Uns grans despens et grande table,
Et tu n'i mes atemprement,
Sois certains et croi fermement
Tart te sera du repentir ;

23 *a b c* En un b. e. est v. (*b* et menu) — 24 *a* La fu de ses c. tenus; *b c* Ou s. c. l'ont r. — 25 *b* telle — 26 *L* Qu'aler ne p. avant, *a* Ne puet aler n'a. — 27 *a* Pour — 28 *a* s. jambes; *c* Et a ses piez — 34 *b* d. puet avenir — 35 *P* faut — 37 *à* 60 *a b c om.* — 40 *P* taisier — 46 *L* Et g.

Digitized by Google

De ceci ne te vuil mentir.
Atrempe toi selonc ta rente,
Que povretés ne t'agravente.
Ne te fie pas en acroire,
Ne en pompes në en vaine gloire.
De l'autrui ne te fai si gobes,
N'en viandes n'en belles robes,
Car il couvient l'escot paier.
Pour ce te dois bien esmaier
Quant despens plus que n'a assés.
Ces dis ne soient trespassés.

XLV. *De la bataille des Bestes et Oisiaus.* f° 67 *v°*

Les Bestes anciennement
Emprindrent un tournoiement
Contre tous les Oisiaus qui sont,
Ne qui pour voler plumes ont.
Grant et fiere fu la bataille,
Longuement dure ains qu'elle faille ;
Nuls n'en scet encore la voire,
Liquieux doit avoir la victoire.
Ma Dame la Chauve Souris,
Qui se doubta que li peris
Vers les Oisiaus deüst tourner,
Ne vault a euls plus sejourner ;
Ains se tourna de l'autre part

60 *P* nosoient

XLV. — *Titre c* De la Chauve Souris — 2 *P* tournoient ; *c* Firent un grant t. — 4 *P om.* Ne ; *a* Et qui — 6 *P* avant ; *c* Et longuement dura sans f. — 7 *P* le v. ; *c* Nuls ne savoit encor de voir — 8 *a* doivent avoir v. ; *c* Lesquelx deussent victoire avoir — 12 *a* Ne voust ou elles s., *b* Ne veult en eulx, *c* Ne voult o eulx — 13 *c* Ains des oyseaux tantost se part

Digitized by Google

Et dit que des Oisiaus se part,
Pour ce que samble mout bien Beste
De piés et de groin et de teste.
Si vient aidier ses anemis ;
Mès li Aigles grant force a mis
En conforter et ralier
Sa gent, et en elles aidier.
Si leur mist si bon cuer ou ventre,
Pour ce que es batailles entre,
Si très fierement se combatent
Que l'orgueil des Bestes abatent.
Tant y maillent et tant y fierent,
Que par force tous les conquerent. f° 68 r°
Ne se pueent contretenir
Les Bestes, tant saichent venir.
Leurs plesirs en font a leur guise.
La Chauve Souris y fu prise;
De ses plumes la desvetirent,
Et tant fusterent et batirent,
Pour ce que d'euls s'en fu alee,
Que demoura noire et pelee.
La condempna toute la cours
Que ne voulast ja mais de jours.

La moralité.

Fols est qui pour ses anemis
Lait ses voisins ne ses amis ;

14 *c* Et se tourne de l'autre part — 15 *a* qu'elle s. mieux b.; *c* qu'el ressemble mieulx b. — 16 *a* De piez de groing de corps de teste — 17 *a* Si vait, *b c* Si va — 18 *a g.* poine — 20 *b* eulx adrecier; *c* et formenl lui aidier — 21 *b* Or leur met si grant c. es v.; *c* Et leur donne tres grant confort — 22 *a b* Que il comme hardiz y entres (*a* et e.); *c* Com cil qui est hardy et fort — 27 *B* puet; *c* contre eulx tenir — 29 *a* en leur g. — 30 *c* La c. s. fu la p. — 32 *a* et ferirent — 33 *P om.* que — 34 *a* et plumee; *b* Qu'elle d. — 35 *a* Et la dampna; *b c* Et si la c. la c. — 36 *b* Qu'elle ne — 38 *a* et ses a.

Digitized by Google

Et si voit on que uns homs seus
Ne puet pas bien servir a deus.

Cils qui a soi savoir acroche
Regarde de quel pié l'en cloche.
Qui avés les fraudes basties
Ne clochiés pas de deus parties.
L'en sieut dire communement
Qu'am ne puet servir doublement;
Il couvient l'un d'euls plus amer,
Riens n'i puet l'autre reclamer.

XLVI. *Du Roissinol et de l'Ostoir.* f° 69 *r°*

Li Rosignols, qui si bien chante,
Son ni fait avoit sus une ante ;
O ses oiseillons se seoit;
Ce li pleissoit mout et seoit
A veoir ses rossignolés;
Si chantoit lés ses oiselés.
Mès en pou d'eure est courrouciés,
Car li Oistoirs gieta ses piés,
S'en pourta un de ses enfans.
Adoncques li failli ses chans,
Et prie que ycils li rende ;

39 *a* Et se dit on; *c* Et si dit l'en que un serviteurs — 40 *b om.* bien; *c* Ne puet servir a deux seigneurs — 41 *à* 48 *a b c om.* — 45 *P* sien dient — 47 *P* des deus

XLVI. — 1 *c om.* si — 2 *P* sus *gratté*; *b* S. n. a fait sur une branche — 3 *a* Delés ses oyseaux se s.; *b* Ou lés ses oiseaux seoit; *c* Emprès ses o. seoit — 4 *P* Et l.: *c* Pour ce que forment lui plaisoit — 9 *c* s. oyseaux — 10 *P* li perdi son sans; *a b* A. lessa il s.; *c* Adonc cessa tous ses raveaux; *c intercale deux vers* : Le rossignol et tout son chant, Et se clame chetif meschant — 11 *P* cilz; *a* son filz ; *b* le lui r. ; *c* Si p. l'ostour qu'il lui r.

Digitized by Google

Mès cils dit qu'a chanter entende,
Car saiche il qu'il avra plus chiere
Sa chançon, qu'il n'a sa priere :
« Ja mès ne me flechiroit tant
Don ne priere comme chant. »
Cils qui au larron plaire cuide
Met a chanter toute s'estuide,
Tout ait il au cuer dolour grant.
Li Ostouer li a dit : « Ton chant fº 69 vº
Ne vaut mès riens, ne ne m'en chaut. »
Lors de l'oiselet se pet haut,
Devant sa mere le deveure,
Qui forment en gemist et pleure.
Mout se complaint, mout se demente;
La mort son fils plus la tourmente,
Par un pou, que ne fait le fils ;
Bien vousist que tous li perils
Fust en li, et tous li dommaiges.
Tant sont et pere et mere saiges
Que pour ceuls qui d'euls ne font force,
Mettent et noiiel et escorce.
Nuls mauls despunis ne demeure
Que punis ne soit en quelque eure.
Puis fust cils qui l'Oisel deçut
Pris a la glus, dont il morut.

13 *B* l'avra, *a* que il a p.; *b* C. sachiez qu'il a plus c.; *c* arriers et faire bonne chiere — 14 *a* Sa c. que sa p.; *c* L'ostour n'ost point sa p. — 15 *à* 20 *c om.* — 15 *b* ne f. — 17 *à* 20 *b om.* — 19 *L* il *om.* — 20 *B P L* L'ostouer — 21 *a b* ne ne me plaist; *c* Ne riens qui dye ne lui plaist — 22 *L* p. en h.; *a b* Adonc de l'oyselet se paist; *c* Tantost de l'oyselet se paist — 25 *a* se garmente; *c* fort se d. — 26 *c* tant le — 27 *b* Par peu plus que; *c* Qu'a pou qu'il n'enrage tous vifs — 29 *c* sur lui — 31 *a* Qui — 32 *P* noel, *a b* noiel, *c* noyel — 33 *c* Nul mal qui est fait ne d. — 34 *c* en peu d'eure — 35 *b* oiselet — 36 *a b c* d. mort receut

Digitized by Google

La moralité.

A poinne a nul bon finement
Qui vivre vuet mauvaisement.

La bonne vie a bonne fin :
Bien mourra qui vit de cuer fin;
Et cils qui vit mauvaisement
Avra mauvais definement.
Le tricheeur, le mençongier
Ne porra tant les mauls ongier
Que il puisse avoir, la mittié f° 70 r°
De ses jours, amour ne amittié.

XLVII. *Du Loup et du Mouton.*

Le mauvais glout, Sire Ysangrin,
Prist de maladie le frecin ; f° 70 v°
Pria Dieu que par sa pitié
Li fust icel mal respitié;
Voua que mais ne mengeroit
De char, ains Chartroursiens seroit.
Les bestes furent asseür,
De lui n'avoient pas peeur.
Si encontra un gras Tenrastre,
Ne l'avoit pas nourri marrastre.
Quant Ysangrins vit le Mouton,
Si le salua le glouton

37 *B* poinnes; *a* A poinnes a bon f. — 39 *P om.* vie — 39 *à* 46 *a b c om.*

XLVII. — *Fable omise par a b c* — 2 *P* fercin; *vers trop long* — 5 *P* que ja mès — 6 *P* Et que Chartreursains devenroit — 11 *L* Y. si vit — 12 *L* Il le s.

Digitized by Google

Et li dit : « Saumon, Dieu te gart!
En toi veoir a biau regart! »
« Sire Loups, très fers sire bis,
Je suis li fils d'une brebis,
Ne ne scé en l'iaue noer,
Mès couvient mes piés emboer. »
Dit le Loup : « De ce ne me chaut ;
Saumon samblés, par saint Siquaut,
Et pour saumon vous mangeré,
Et trestout vous devoureré. »
Le mauvès Loup lors li court seure,
Et en sa gorge le deveure.

La moralité.

Se aucuns vuet faire et songier fraude,
La pensee norrit si baude
Que de malice le couvent f° 71 r°
Maintient, et pense adès comment
Il pourra autrui decevoir ;
Laisse pour fausseté le voir.
Mès baras en enfer yra,
Et tous vis s'i acroupira;
En ce monde ne puet mourir,
Car chascuns le vuet secourir.

XLVIII. *Du Serpent qui rongoit aus dens une Scie ou Lime.* f° 71 v°

Une beste qui fain chaçoit,
De viande se pourchaçoit ;

15 *L* fors — 23 *L* courrut — 32 *P* Tous vis ciz a.

XLVIII. — *Titre c* D'un serpent et d'une sye — 1 *P* que, *L* cui ; *a* Un couleuvre qui f., *b* un serpent que, *c* une serpent que

Digitized by Google

En la maison d'un fevre entra,
Mès pour mengier n'i encontra
Qui li vausist une vessie.
Aus dens se prent a une Sie,
Si commence fort a rungier.
« Qu'est ce, me vues tu donc mengier ? »
Dit la Lime, « Es tu hors du sen ?
Je ne te doubt ne ne te sen,
Car je suis si fort et si dure
Que fers neïs a moi ne dure.
Ta dent de riens ne me puet nuire,
Mès je puis les toues destruire.
Bien scé tu ne me cognois mie ;
Ma dent le fer use et esmie,
Et fait farine devenir.
Riens ne me puet contretenir : f° 72 r°
Pierre ne bois ne fer ne acier;
Je puis tout rompre et tout percier.
Garde dont a quoi tu te esmués,
Car tu dommagier ne me pués. »
Ainsi se remort et reprent
De sa folie le Serpent.

La moralité.

Li fors le plus fort craingne et aint,
Car qui plus fort est adès vaint.

6 *a* Es — 7 *B P L* Si la c. ; *a b* Si la commenca a r. ; *c* Et commenca fort a r. — 8 *c* Et qu'est ce me v. tu m. — 9 *c* la sie — 10 *b* t'en doubte — 12 *a* Que nuns fers envers moy ne d., *c* Que fer envers moy point ne d. — 13 *a* Tes denz nient ne me peuent n. — 14 *B* l. tiens, *P* l. tenez, *a b* tiennes ; *c* Et je les puis toutes d. — 15 *L c* s. que t. — 16 *B P* use le fer ; *a* Le fer use es denz et, *b* Le fer brise aux dens et, *c* L'acier use aux dens et — 17 *c* Et le fais pouldre d. — 18 *c* R. ne p. contre moy tenir — 19 *B P* P. bois — 20 *b* r. et p., *c* et despecier — 21 *a* Esgarde bien don tu m'esmues ; *b* a qui — 22 *a* Quar riens d. — 23 *b* se prent — 25 *a* cueure ; *b* Li foible le plus f., *c* Le foible le f. — 26 *c* tous diz

Digitized by Google

Le plus foible doit obeïr
Au plus fort et le conjoïr.
A tous seigneurs toutes honneurs ;
Les grans redoutent les meneurs.
Il ne fait pas bon courrocier
Plus grant de li ne agoucier ;
Mès doit l'en honnerer le prince,
Soit qu'il oingnë ou que il pinsse.
Je vuil une soutiveté
Cy reconter en verité,
Qu'avint a Paris entour prime:
Sceu fu un fait par une lime.
Bon compaignon de Picardie
La menoient trop bonne vie,
Quant lor fu faillie peccune,
Et chevance n'orent aucune.
L'un d'eus, dedens saint Matherin f° 72 v°
Se fist porter en un escrin.
Une limë enclose y ot.
La, de l'escrin fu fait depot
Pour les autres escrins rober,
Pour eulz reveler et jober.
Quant il rentra en son escrin,
La lime oublie, et le matin
L'en raportent si compaignon.
« Or tost, font il, or nous baignon
Et joons en belles estuves,
En biaus lis et en belles cuves ! »
Li frere ne furent pas nice,
Tantost courans a la justice,
Tout droit vont a l'Official
Et li vont conter tout ce mal ;
Et li fu la lime baillie.

27 *à* 92 *a b c om.* — 48 *B* Pour un r., *L* P. y r.; *P* et joer — 56 *L* courrent

Digitized by Google

L'Official lors estudie
Comment puisse ce fait savoir,
Et le depost emblé ravoir.
Lors appella un garçonnet :
« Va t'en, dit il, enfançonnet,
Foys que tu dois a saint Fraubert,
Tout droit en la place Maubert,
Et di : « Ceste lime vuil vendre ;
Or en puet l'en bon marchié prendre. »
Mains de .III. souls de parisis fo 73 ro
Ne vouloit prendre li petis,
Car il li estoit deffendu
Si ne fu l'instrumens vendu.
Cils qui la fit mout le blasma
Et mauvès garçon le clama,
Et li dit : « Très mauvès souflet,
Ains que manjuces de mouflet ;
Donnee l'é, par saint Gueris,
Pour .II. souls de bons parisis :
Vues tu regaignier a revendre? »
L'enfançon ne vout plus atendre;
Tout raconta au vaillant homme.
Par ceci fu une grant somme
Rendue de ce qu'iert emblé,
Car sergent furent assamblé,
Pristrent le fevre en sa maison.
« Sire, dit il, faites raisom :
Les escoliers vous montreré,
Et delivres estre devré,
Qui ma limë ont achetee ;
S'en faites ce qui vous agree. »
Le fait fu cognu pour nottoire;
L'Official en ot grant gloire.

72 *B* li i. — 73 *B P* la b. — 74 *B* la c. — 76 *L* A. ne m. — 78 *P* paris — 83 *P* qu'est

Digitized by Google

XLIX. *De la bataille des Loups contre les Brebis.* f° 74 r°

Les Brebis, pour leur niceté,
Orent ja pris et accepté
Contre les Loups jour de bataille.
Es Moutons se fient, sans faille,
En leur Chiens et en leur Bregier :
De tous ceuls se cuident targier.
La bataille fu grant et dure,
Et longuement en tel point dure
Qu'en ne scet lequel vaincre doie ;
Mès au derrenier s'afleboie
La partie aus Loups, si se crient.
A parler de pais leur couvient.
Si ont fet pais et aliance
De ça et de la par fiance ;
Mès, tout vuelent li Loups jurer,
Doubt je que ne puisse durer.
Et pour ce que pais mieux se gart,
Ont donné, de chascune part,
Avecques les sermens, ostaiges.
Les Brebis, qui point ne sont saiges,
Leur Chiens en ostaiges donnerent.
Plus folement encor ouvrerent
Que les enfans au Loup reçurent
En ostaiges, dont se deçurent; f° 74 v°
Car, si com Nature le vost,
Li Louviau pristrent assés tost
A hurler, siques les Loups vindrent

XLIX. — *Titre c* La bataille des brebis et des loups — 1 *a b c* par — 2 *c* Si orent jadis a. — 4 *P* si fierent — 7 *a b c* aspre et — 11 *a* qui se; *c* si se craignent — 12 *c* A p. d'accort s'entrepraingnent — 15 *c* Lors vont trestous les l. — 16 *B* qui; *b* Doubtent qu'il ne puissent d.; *c* L'accordance a jamais d. — 19 *c* A. leurs s. bons h. — 25 *b om.* le — 26 *a* loups

Digitized by Google

Qui les trieves pour routes tindrent.
Les Brebis, qu'i sans Chiens trouverent,
Estranglerent et devourerent.

La moralité.

Bien se doit chascun donner garde
Que ce que le deffent et garde
Ne leist; car, quant la garde faut,
Il trueve mont tost qui l'asaut.

L'en doit bien garder son tuteur,
Son ami et son adjuteur;
Et ce qui est de grant proffit
Ne mette l'en pas en oublit.
Ce qu'en vostre sein vous tenés,
Si très bien garder vous penés
Que nou lessiés au pié cheoir,
Pour vostre dommaige veoir.

L. *Du Bois et de la Coignie.* f° 75 r°

Une Coignie ou faut un manche,
Dont nuls ne cope ne ne tranche,
Ot en sa maison uns Vilains.
Au Bois pria q'un de ses rains
Li donnast pour un manche avoir;
Et li Bois, par son nonsavoir,
Li octria legierement,

28 *c* t. rompues t. — 29 *a* que; *c* sans nul c. — 31 *a* prendre g. — 33 *c* Ne laisse aler quant g. — 35 *à* 42 *a b c om.* — 38 *B L* obit — 39 *P* sen — 41 *P* Q. ne vous l.

L. — 1 *B L om.* un; *a* le m.; *b* la m. — 4 *b* que de s.

Digitized by Google

Dont se repentira briefment.
Enmanchié a cils la Coignie
Puis l'a a deus poins empoingnie :
Le Bois commença a abatre.
Non mie deus ne trois ne quatre,
Mès du meilleur et du plus bel f° 75 v°
Abat et met en un moncel.
Le Bois, qui s'est donné la mort,
Dit que sa folie l'a mort :
« De ce qu'au Vilain ai baillié
Suis, dit-il, roupt et detaillié. »

La moralité.

Nuls homs son anemi ne doit
Garnir de chose, quel que soit,
Dont perils li puisse venir,
S'il ne se vuet pour fol tenir.

Qui armes baille a anemi,
S'il muert, estre ne doit gemi.
Qui le sien trop largement donne,
Pourra ouïr encor ramponne.
De ce maillet ou de plus gros
Puisse avoir cils rompus les os.
Qui donne tant a son enfant
Que puis il va son pain querant,
Puis après a dongier menjue,
Ferus soit de ceste maçue.

---

8 *c* il se repenty — 9 *P* sa c. — 11 *a* Du b. en **commence** — 16 *c* est mort — 17 *P a* a b. — 18 *P* S. deroupt; *a* Don **sera** r.; *c* mort et d. — 21 *c* perir — 22 *c* v. du tout honnir — **23 à 32** *a b c om.* — 29 *P* Q. tant donra — 30 *P* Q. p. aille

Digitized by Google

LI. *Du Loup qui se vuet acompaignier au Chien.* f° 76 v°

Jadis avint que Ysangrins
Et Dans Roüneaus, li Matins,
En un bois s'entreacompagnerent,
Et mout grant piece emsamble alerent
Si dit le Loup a Dan Rouneau :
« Mout avés ores belle piau;
A ce ai je bien congneü
Que avés esté bien peü.
Ne samblés pas estre affamés »
— « Non, dit le Chien, ains suis amés
De mon seigneur, car il me tient
Si aise comme il me convient.
Assés me feit ce qui me plest,
Et de sa vïande me pest. f° 77 r°
De chaume hé bon lit par raison ;
Des larrons li gars sa maison,
Que nuls par nuit ne li meffaice ;
Par mon abai tous les enchace,
Si ne li fais autre besongne. »
— « Grant desir ai qu'a toi me jongne,
Dit le Loup, et de celle vie
O toi mener ai grant envie. »
— « Et je le vueil, dit Rooneaus,
Encores plus que tu ne viaus. »
Or s'en vont li dui compaignon ;
Le Loup regarde le Gaignon,
Vit que le col pelé avoit,

LI. *Titre c* D'un leu et d'un matin — 2 *c* r. li bons m. — 3 *c* En un grant b. s'entretrouverent — 4 *c* Et grant chemin e. — 6 *c* Certes vous avez b. — 14 *P om.* Et — 15 *c* De paille — 16 *b c* larrons garde — 21 *P* telle ; *c* a dit le lou et de tel vie — 22 *B* Ou t., *a* En toy ; *b* Je doy de toy mener grant e. — 24 *c* plus qu'a toy n'est beau

Digitized by Google

Demanda le que ce devoit.
« Biaus compains, ce respont le Chien,
Je suis de jour mis en lïen,
Que je ne puisse ne ne doie
Mordre ceuls qui passent la voie.
La ou je vuil vois toute nuit. »
Dit le Loup : « Ne pris tel deduit,
Tel aise tant com je souloie
Que je pour mon ventre serf soie.
Uns frans povres homs plus habonde
Que le plus riches sers du monde.
Li homs serfs ne puet avoir bien,
Mès le frans a soi et le sien. f° 77 v°
Franchise est si bonne et si douce,
Nulle douceur a li ne touche.
En ma franchise me tendré ;
Ja, se Dieu plaist, ne la vendré.

La moralité.

Qui franchise vent pour avoir,
Bien desert a souffrance avoir.

L'or et l'argent de toute Frise
Ne d'ailleurs ne vaillent franchise ;
Car on ne le puet estimer
Ne par prose ne par rimer ;
Ne l'en ne la puet comparer :
Contre li ne se scet parer

28 *P* D. li don ce venoit; *b* estoit — 29 *a* ce dist — 32 *P* Morde; *a* qui vont par la v. — 33 *a b c* toute nuit vais — 34 *L* je ne; *P* te d.; *a b c* ne pry je mais — 35 *a* Ton a.; *b* Tout a. — 37 *L om.* plus — 38 *c* Que le plus serf de tout m. — 39 *a b c* rien — 42 *B* ducoeur; *a* Qu'elle fait franche la personne ; *c* n'atouche — 46 *b* Bien ne aise ne peut a. ; *L c* souffrete — 48 *L* valent, *b* ne vault point f. — 49 *à* 78 *a b c om.*

Digitized by Google

Chose nulle qui soit en terre.
Sur toutes choses l'estuet querre.
La phallace d'amphibolie
Effacier fait la seignorie.
Comparer a mort servitude
Doit qui es drois giette et abute.
Dont doit bien cils haïr sa pence
Qui se diffame et desavance,
Et court et fuit isnel le cours
Es palais, sales et es cours
Du roy, des princes et du pape,
Afin que une provende grape.
Qui est ja plains de benefices fo 78 ro
Est encores si fos et nices
Qu'i ne vuet mengier sus sa table,
Ne faire bienfait aggreable.
De son pain ne vuet faire souppe
Au povre qui meschief asouppe,
Que le Crucefis a gaingnié,
Qui durement fu mehaingnié;
Et le bailla pour racheter,
Nous de servitude geter,
Des ciels le Pere deboinaire.
Dieu, que amour tant pot atraire,
Bailla son Fils par tenreté,
Afin que fussiens racheté.

LII. *Du contens du Ventre et des Membres.* fo 78 vo

Piés et Mains au Ventre tancerent
Et a dire li commencerent

62 *B P* Et p. — 64 *L* agrape, *P* A. q. vuende (*sic*) g. — 70 *P* que m. — 71 *B* Qui

LII. — *Titre c* Des mains des piez et du ventre — 2 *b* puis c.

Digitized by Google

Par ataïne et par dangier :
« Glous, tu ne fais fors que mangier,
De dormir et de devourer
Quancques nous poons labourer ;
Or apren a faire besongne,
Ou quier qui a mengier te doingne, f° 79 r°
Car plus ne nous entremetron
De toi, ne conseil n'i metron
Que tu aies morsiau de pain. »
Le Ventre, qui ja avoit fain,
Pour Dieu que si facent leur prie,
Cils dient que nou feront mie,
Et cils qui ne menja noient
Fu tost laches et recreant.
Secours prië une autre fois,
Mès la value d'une nois,
Tant priast hier, hui et demain,
Ne li donnerent Pié ne Main.
Li Ventres si concquis devint
Que chaleur faillir li couvint ;
Et quant ce virent Piés et Mains,
Si voudrent estre plus humains
Et li ont tendu a mengier.
Mès li Ventres en fait dongier
Com cils qui user ne le puet :
Ventre et Membres morir estuet.

4 *b* ne sers fors de ; *c* sers que de — 5, 6, 7, 8 *P om.* — 6 *c* Tout ce que p. — 10 *b* De toy norrir ainsi qu'avon — 13 *c* Leur prie pour Dieu si feront — 14 *b* qu'il ne f. ; *c* Et ils dient que riens n'en f. — 15 *c* Le ventre q. ne m. point — 16 *a* lasses ; *c* Fu tantost en tres mauvais point — 17 *a* S. leur quist com a. ; *c* S. requiert — 20 *c* Ne li voulrent donner du pain — 21 *c* feble — 22 *c* Que tantost mourir — 24 *a* N'i attendirent plus ne mains ; *c* Si en devindrent p. — 26 *b* Et il le regarde senz avaler

Digitized by Google

La moralité.

Nuls, tant soit fors ne viguereus,
Ne puet a soi souffire seus.
Li uns de l'autre mestier a;
Soi gart qui autre grevera.

Je tien a mauvès ribaudiau f° 79 v°
Qui fet après la mort chaudiau,
Et quant il n'est nuls besoing donne,
Et au besoing ne s'abandonne.
Qui donne tost donne deus fois,
Esprouvee est lors bonne fois.
Mès qui donne trop a son ventre,
Espinne de luxure y entre
Et en fait les membres doloir,
Les membres a li mal voloir;
Pour ce les membres se courroucent,
Forment contre le ventre groucent.
Salemon nous deffent sans flauve
Que ne regardiens le vin flauve.
Pour le vin qui est trop beü
Sont les yaus trouble et esmeü,
Soutillant en suffosion,
En eclipse de vision;
Mès le vin qui est attrempé
Est de l'ame vie et santé.
Toutefoiz ne devons destruire
Nostre corps, ce nous pourroit nuire;
Mès li donner la soustenance
Selonc ordenee puissance.
Se ne faisiés a li secours,
La mort y courroit tout le cours.

30 *a* souffrir — 32 *c* autruy — 37 *B P* tot — 38 *P om.* lors — 57 *L* faisiens

Digitized by Google

Guerre ne faciés si aguë, f° 80 r°
Car tieux cuide ferir qui tue.
Le nuisement que fait a autre
Revient a li, lance sor fautre,
Qui de nuire se efforçoit.
Chascun en son estat fors soit;
Ne face Dieu de son stomach,
Car il aroit eschac et math.
Saint Augustin si nous tesmongne,
Qui es Escriptures mist poinne,
Que ce que un chascun plus aimme
C'est son Dieu, que souvent reclaimme.
S'aimmes sus toutes riens ta gorge,
Se sera ton Dieu, par saint George!
S'aimes sur toutes riens deniers,
C'est tes Dieus, tes desirs pleniers.
S'aimmes sur toutes riens delit,
C'est ton Dieu qui tant t'abellit.
S'aimmes sur toutes riens avoir,
C'est le Dieu que tu vues avoir.
S'aimmes sur toutes riens honneur,
C'est ton Dieu, ton plaisir greigneur.
S'aimes outre tout vainne gloire,
Cë est ton Dieu, ce est chose voire.
S'aimmes sur toutes riens boidie,
C'est ton Dieu qui te mainne et guie.
S'aimmes sur toutes riens biauté, f° 80 v°
C'est Dieu a qui fais fiauté.
S'aimmes sur toutes riens bonté,
C'est Dieus qui es chieus est monté.

---

59 *L* faciens — 62 *L* l. seus f. — 65 *B P* estomach — 68 *B P L* m. grant p. — 77 *et* 78 *L om.*

Digitized by Google

LIII. *Du Singe et du Renart qui li pria qu'il li donnast de sa keue.* f° 81 r°

Le Singe qui a son ort cu
Vouloit faire targe ou escu,
Dist a Renart : « Biaus amis chiers,
Donne moi ce que je te quiers,
De ta queuë une partie ;
Car s'elle estoit en deus partie,
En avriens nous assés andui.
Et tu vois qu'el poise a ennui,
Et comment elle te traïne :
Bien la dois avoir en haïne.
Toutes ces ordures en ters,
Et par chemins et par sentiers.
Merci je cri a jointes mains,
Donne m'en la moitié ou mains ! »
Le Renart, qui pas ne voudroit
Que nuls homs, a tort ou a droit,
Emportast de li bonne chose,
Au Singe respont et oppose :
« Tu dis que ma queue est pesant,
Mès miex de moi nuls ne le sent.
Elle est trop grant, ce me mes sus ;
Ce poise moi que ne l'est plus.
Et tout soit il qu'elle me poise f° 81 v°
Et traïnne encor une toise,

LIII. — *Titre c* D'un regnart et d'un singe — 1 *a* s. atout s. — 2 P *a* et e. — 4 *L a c* requiers, *b* q. ge requiers — 5 *a b c* C'est de t. — 6 *a* e. my partie; *b* s'ell'est orez ; *c* Car soit ore — 7 *a b* avrons ; *c* Si en avrons assez tout duy — 8 *B om.* a — 9 *P om.* elle — 11 *P a* trais ; *c* Toutes en torches ses ordures — 12 *c* Par ses chemins par ses pastures — 13 *c* te prie — 14 *b om.* ; *c* au mains — 16 *c* Que riens du sien feust tort ou droit — 17 *b c* nulle c. — 21 *a* et li met — 24 *a* tranist, *b* creust, *c* traynast

Digitized by Google

N'avingne qu'en avingne riens
Uns si ors cus comme est li tiens.
Si l'é plus chier terdre en ces merdes
Que tu ton vesseus cul en terdes. »

La moralité.

Maintes gens maintes choses ont
Que petit de profit leur font,
Dont uns hons souffreteus seroit
Riches, qui a li la donroit.

L'en ne puet le glout saouler
De chose qu'il puisse engouler,
Ne de vëau ne d'esturgon,
Ne de saumon ne de murion,
Ne de lievre ne de connin :
Se tout n'a, cuide estrë honnin.
Le grant doit le petit aidier
De ce qu'il a trop, sans plaidier.
Le Ventre qui est saginé
Et de bon vin bien avisé,
Doit secourir au disiteus,
Paistre celi qu'est souffretteus.

LIV. *Du Marcheant et de son Asne.* f° 82 *r°*

Un Marchëant vet au marchié,
Son Asne devant li chergié, f° 82 *v°*

25 *a* Ne veuil je pas qu'elle ament riens, *b* Ne veuil qu'en ament de r., *c* Ne vueil que amende de r. — 26 *a* A sy ort — 27 *c* en torchier ses m. — 28 *b* ort c.; *c* Q. ton v. de cul en t. — 30 *a* Qui mout pou ; *b* Qui — 32 *P* qui la lui; *a b c* qui les lui donneroit — 44 *P* cil qui est

LIV. — *Titre* ç D'un homme et — 1 *a b* marchans, *c* marchant aloit

Digitized by Google

Et pour ce qu'il ne s'arest point,
Souvent le semont et le point
De l'aguillon pour tost aler.
Adont se prist a esmaier
Li Asnes, et dist : « Las, chetis!
Miaux voudroie estre mors que vis,
Se fusse hors de ceste painne ! »
Ainsi se demente et demainne.
Ne savoit mie l'Arceprestre
Que promis avoit ja son mestre
Pour li trouver noviau labour
Sa pel, pour en faire un tabour;
A un menestrier si donroit
Si tost com li Asnes mouroit,
Ou pour faire piau de naquaire
Que li menestrier feroit braire.

La moralité.

Il est a maintes gens avis
Que mort les mette en paradis
Pour la painne que il ont soufferte,
Mès Diex regarde la deserte.
Deserte, non pas mort ne painne,
A repos homme et femme mainne.

Nuls ne doit pour avoir repos
Fermer en la mort son propos.

3 *a* s'arreste, *c* n'arreste — 4 *c* Le marchant le fiert et — 5 *c* pour le haster — 6 *a* devaler, *b* demaler, *c* demanter — 7 *B P* A. dit et l. — 10 *a* garmente, *c* tourmente — 11 *a* pas li; *c* Le povre asne qui ne savoit — 12 *c* Que son maistre promis avoit — 13 *c* Sa peau a un menestrel — 14 *a b* Qui sa pel pour f.; *c* Pour en faire trestout son bel — 15 *c* Lui avoit dit qu'il lui d. — 17, 18 *a b c om.* — 19 *c* plusieurs g. — 20 *b* C'om les m. — 21 *a* o. deserte

Digitized by Google

Ne puet chaloir qui mort endure
De morir, mès que il bien mure.
Cils a qui ennuie sa vie
Desirer sa mort est folie ;
Car puis la mort, par aventure,
Avra il nouvele plus dure.
Plantureuse et grace sustance
Est de fort mort senefiance,
Quant en a faculté paisible :
Ainsi le lisons en la Bible.

LV. *Du Cerf qui issi du bois, qui se cuida sauver chiés un Vilain.* f° 83 *v°*

Le Cerf, qui chiens avoit oÿ, f° 84 *r°*
Yssi du bois, si s'en foÿ
En un vilaige tout a plain ;
Si s'en entra chiés un Vilain,
Qu'oncques le Vilain ne l'i sot.
La s'en entra ou des Buefs ot
Qu'arent la terre du Vilain ;
Muça soi en un tas de fain.
Aus Buefs pria mout humblement,
Com cils qui cremoit durement,
Que li de la mort garantir
Vuillent a ce lieu consentir.

27 *P* Que p. ; *B P* que m. — 36 *B* la fable

LIV. — *Titre c* D'un cerf et d'un paysant — 1 *c* Un c. qui ot oy les chiens — 2 *c* Ou bois s'en fuit tout hors du sens — 3 *c* com plain — 5 *c* C'o. ie paisant riens n'en sot — 6 *c* Le serf se met ou — 7 *a b c* Qui ; au v. — 8 *L* fais d'estrain, *a* fais de fain ; *c* Si se muça ou t. — 10 *c* c. qui les craint d. — 11 *a b c* Que pour lui de mort g. — 12 *a b c* Luy vueillent ce lieu c.

Digitized by Google

Lors dist uns des Bués, li plus biaus :
« Biaus amis, il te venist miaus
Au bois estre que ci encore;
S'en ceste estable venoit ore
Uns de nos mestres nous veoir,
Il t'en pourroit bien mescheoir. »
Li Cerfs respont : « Seigneur, merci,
Pour Dieu lessiés moi mucier ci;
Mès que vous ne m'ancusés mie,
Si m'avrés sauvee ma vie. »
Ainsi le Cerf ou fain se tient,
Estes vous que li Bouviers vient
Qui des Buefs se doit donner garde;
Conjoie les, mès ne regarde
Le Cerf mucié, ne n'aperçoit : f° 84 v°
Le fain ou il est le deçoit.
D'erbe et de foin les Buefs atourne,
Puis lesse les Buefs et s'en tourne.
Cils qui bien cuide estre passés,
Aus Buefs rendi graces assés,
Quant uns des Buefs dire li ose :
« Eschaper t'est legiere chose,
Se le mestre ne vient, Argus,
Qu'em dit qu'il a cent yaus et plus.
Cent en a il bien vraiement,
Car tout l'ostel communement,
Fils et filles et autres gens,

13 *b* viex; *c* un beuf qui estoit vieulx — 14 *a* vausist — 16 *c* Se en c. e. vient — 19 *c* Le c. dit messeigneurs m. — 20 *P* me — 22 *P* la v.; *a* Si ma mors sauve la vie — 24 *c* Veez le b. qui s'en v. — 25 *P om.* doit; *a b c* prendre g. — 26 *L* Conroie; *c* Qui point ne se donna de garde — 27 *c* Du c. ne point ne l'a. — 28 *c* Car pour le foing pas ne le voit — 30 *B* retourne; *a b c* Puis si les laisse et s'en retourne — 31 *B L a* cuide bien; *c* Le cerf qui c. — 34 *a b* c'est — 35 *P om.* Se *et* ne; *a b* nos m., *c* no m. — 36 *c* qui a plus de c. y.

Digitized by Google

Vallès, baiasses et sergens,
Et la maisnie a li seuvoile,
Quant li predom dort et sommoile ;
Et se cestui vaincre savés,
Ou conchier, gaingnié avés. »
Cils se test et Argus souvint ;
De ses Buefs en la creiche vint
Pour garder que riens ne leur faille ;
Si vit que trop povre vitaille
Avoient ses bestes eüe :
Leur portion leur a creüe.
Et quant aus Buefs dou fain donnoit,
Dou Cerf qui la se reponnoit
Vit les cornes qui furent grans ; f° 85 r°
Si les retint li païsans,
Et les cornes et la personne
Dou cerf que Fortune li donne.

La moralité.

N'est pas siens qui est essiliés.
Poissans homs voile et est veiliés.
Li sergant espovanter seulent,
Et les deboinaire aidier vuelent.

Chascun a plus grant cuisançon,
Par sen, par pris et par tençon,
Le sien garder plus que de l'autre.
Plus ameroit garder son piautre
Que d'autrui ne l'or ne l'argent.

40 *c* V. chamberieres s. — 41 *P* Souvoille, *a* sourvoille, *b* surveille — 44 *c* Un bon couchier g. — 45 *a* Cil se taisent A. s'en vient ; *c* A tant se — 47 *B P L* esgarder — 51 *B* bufs — 52 *c* Si vit du serf qui estoit la — 53 *c* Les c. qui estoient g. — 54 *c* Si les prent tost — 55 *c* Ainsi a le povre serf prins — 56 *B* cerfs ; *c* Et puis tantost a la mort mis — 59 *B P L* vuelent ; *c* Les seigneurs — 60 *b* seulent — 61 *à* 78 *a b c om.* — 65 *P* autrui l'or

Digitized by Google

Ne vous attendés au sergent
De bien garder vostre destrier,
Mès li sires qu'en a mestier.
Et pour ce nous dit Aristote :
« Scès tu qui fait la grace crote,
Et le bon fiens qu'est en l'estable,
Et au cheval fait bonne table,
Et le fait en biauté gregneur ?
Ce fait la trace dou seigneur
Quant souvent son cheval regarde,
Y va, y vient et s'en prent garde ;
Ne s'en attende pas au paige :
Ne li chaut fors de bon buvrage. » fo 85 vo

LVI. *De l'Ostoir et du Chapon.* fo 86 ro

L'Ostour dit : « Or, tost, agrapon
Ce gras, ce blanc et biau chapon ! »
Le Chapon tantost s'en foï,
Mestre ne oisiau ne conjoï.
L'Ostour li dit : « Ci bien te mire
Car je voi ci venir ton sire ;
Fai grant joie quant vois le tien,
Comme je fais quant voi le mien. »
Le Chapon dit : « J'é grant engaigne
Quant voi de mes freres la painne,
Mès adès es si asseür
Que nulle fois n'avras peeur.
Nuls plus grant duel ne va tirant
Qu'estre en la maison de tirant,
Ou il n'a raison ne pitié.

71 *B P* qui est
LVI. — *Fable omise par a b c* — 6 *L* v. mon s.

Digitized by Google

Ne loiauté ne anmitié.
Au seigneur maise gent soupplie : f° 86 v°
Selonc seigneur duite maisnie ;
Et cils qui dient verité,
Loiauté, sont decapité.
Cils qui tient bonne opinium
Souvent vet a destruction.
Mes freres n'ont point de duree :
Tous ont eu la teste copee.
Pour ce que mauvitié as mis
En toi, yès au seigneur amis ;
Il t'a apris a pourchacier
Les oisiaus et penre et chacier.
La viande ont faite partir
De mes freres qui sont martir.
Ou ventre qui les abeli
Au mengier sont enseveli.
Quant voi mon seigneur, me tapis,
Que ne soie mangiés et pris,
Que je ne soie mis ou hate
Avec mes freres c'on enhaste. »

La moralité.

Tous jours vuet dou tirant la sale
Non pas bonne gent, mais la male.

Le mauvès, le crueux sergent
Plet a la felenesse gent.
Au mauvès plet la ribaudaille.
Le bon seigneur aus bons l'en baille. f° 87 r°
Quand il oit volentiers mentir,
De impiëté sieut retentir
Toute la gent et la maison
Ou sens ne habite ne raison.

Digitized by Google

LVII. *Du Loup, du Pasteur et du Chien.* f° 87 v°

Sire Ysangrins fist aliance
Au Pasteur, par grant decevance;
Soubs le miel li baille la fraude,
Mauvès venin desous mès saude,
Et li dit : « Mon chier amis dous,
Nule autre chose ne me doubs
Mès que dou Chien l'abaiement,
Qui m'abaie si malement.
Il fait devisier nostre amour;
Par abai qui fait grant clamour
Il fait nostre amitié blecier,
Le bien de pais fait depecier.
Si me vues mettre en seürté
Par ta pitié, par ta meurté,
Baille le moi pour un bon plaige,
De seurté me soit bon ostaige. »
Tantost com li Loups fait la gaite,
Les Brebis en leur part agaite.
Les Brebis depute au Bregier,
Leur vie leur fait abregier.

La moralité.

L'anemi se feint comme amé,
Afin que soient diffamé
Et mis a grant confusion
Pour qui fait celle fiction.
Se a anemi bailles ta hache,
Ne te tien mie pour bien sage.
Pour chose qu'il vuille prier

LVII. — *Fable omise par a b c* — 6 *B* Nuls — 21 *B P L* faut — 22 *B* soien en d., *P* soiens

Digitized by Google

A toi, n'i dois de riens fier.
Ce dit renommee commune :
Se vues eschiever noise aucune,
Memoire aies du preterit
Qui fait le futur averit.
Le preterit te avisera
De ce qué ou futur sera.

LVIII. *Du Boutillier et du Juif.* f° 89 r°

Uns Juïf marchëant pourtoit
Grans richesse, si se doubtoit,
Et s'en ala au Roi requerre
Conduit pour aler par sa terre.
Au Roy, pour ce, bon argent donne ;
Son Boutillier li abandonne

32 *L* avoirit

LVIII. — *Titre c* D'un juif et d'un serviteur d'un roy — 1 *c* U. riche juif si p. — 4 *c* passer — 5 *à* 14 *c* :

Au roy a donné grant argent
Et li prie que de sa gent
Li baille pour bien le conduire.
Le roy, qui pas ne lui veult nuyre,
Appelle son bouteillier
Et au juif le va bailler
Pour lui estre son sauf conduit.
Le bouteillier maine et conduit
Le juif a toute sa richesse ;
Mais couvoitise qui tost blesce
Va faire au bouteillier envie
D'acourcir au juif la vie
Pour le grant tresor que il porte.
Trouver voult une voie torte.
Le bouteillier, qui devoit estre
Devant, se va tourner a destre.
Quant le juif derrier le voit,
Lui dit que devant aler doit.

Digitized by Google

Et baille le Roy par conduit,
Et cils le moinne et le conduit.
Mès couvoitise qui le blesce
De l'avoir et de la richesce
Que il scet que le Juïf porte
Le fait entrer en voie torte.
Cils qui avant aler devoit,
Va derriers ; le Juïf le voit,
Si se doubte et li dit : « Amis,
Se je vous é arriere mis,
Ne vous desplaise ne ennuit,
Mès alés avant mès ennuit,
Car miex que moi savés la voie. »
Et cils qui le Juïf convoie
Va derriers et l'espee sache,
Et cuide que nuls ne le sache.
Au Juïf dit : « Tu y morras,
Et tout ton avoir me lairas. »
Cilz a cui riens ne vaut criee f° 89 v°
Vit de perdris une niee
Devant euls voler d'aventure.
« Boutillier, dit il, je te jure
Que ces perdris t'encuseront
Au Roy, et pendre te feront. »
Cils qui tout ce niant ne prise
Dou Juïf a la teste prise ;
Corps et tout cela et couvri,
Et la male au Juïf ouvri.

7 *b* pour c. — 8 *a* le prent si le c. ; *b* Le boutiller qui bien le duit — 11 *b* sot — 16 *c* Pourquoy vous estes derrier m. — 17 *c* Je vous prie ne vous e. — 18 *b* M. a. la voie ; *c* Alez devant tous jours e. — 19 *b* que ge — 21 *c* Se retourne et — 25 *P* crier ; *c* Le juif a qui pas n'agree — 26 *P* V. des p. lés voleter ; *c* une volee — 27 *c* lever — 30 *a* Encore pendre — 31 *B P* rien ; *c* Le bouteillier ce riens n. — 33 *c* Et puis a tout son corps couvert — 34 *c* Et a l. m. au j. ouvert

Digitized by Google

S'a la richesce toute prise,
Et s'en retourne en son service
Sans faire nule mention
Du murtre et de l'occision
Qu'i ot faite par son desroi.
Puis fu bien uns ans o le Roi.
Un jour a servir le couvint
De perdris, et puis li souvint
Des autres perdris, si s'en rit
(Dont il mout folement mesprit),
Qu'a poinne s'en pot il tenir,
Et sen plus pour le souvenir
De ce que le Juïf ot dit.
Le Roy enquiert pour quoi il rit ;
Mès cils ne li vout mie dire,
Et si ne cesse encor de rire
Si fort que au Roi point ne plet ; f° 90 r°
Mès n'en fait samblant, ains se tet,
Que plus n'en a ores parlé.
Autre fois a li Rois parlé,
Si li dit : « Varlet, di me voir,
Je vuel la verité savoir.
Di moi dont si grant ris te vint
L'autrier, et de quoi te souvint
Quant devant moi ainsi rioies,
Pour po de ris ne te crevoies. »
Et cils qui au Roy mentir n'ose,
Li conte mot a mot la chose
Dou Juïf, comment il l'occist,

36 *c* Puis s'en reva — 40 *a* ou le roy — 41 *P* li c.; *a* Sept jours — 42 *a* et quant li s. — 43 *a b c* De ce que li juifs li dist — 44 *a b c* Des autres perdris si s'en rit — 45 *a om.* — 48 *b* enquist — 51 *a b c* Si grant rys qu'au r. — 53 *a* Que p. ore ne l'en parole, *c* Que plus lors n'y ot p. — 54 *a* Autre foys ly roys l'an parole, *b* Un apres l'a appelé, *c* Un jour vint le roy l'aparole — 60 *a c* t'ocioies, *b* te tuoies — 62 *c* Dit au roy

Digitized by Google

Et comment le Juïf li dit
Que les perdris qui la voloient,
Devant le Roi l'encuseroient.
Li Juïf li dist verité :
Par perdris fut iniquité
Congneüe et li fais sceüs.
Li Rois qui fu moult esmeüs
Si assambla ses conseilliers ;
Si fu jugiés li Bouteilliers
Dou Roi et des barons a pendre,
Qu'oncques homs ne le pot deffendre.

La moralité.

Trop est cils fos, a dire voir,
Qui tue homme pour son avoir ; f° 90 v°
Car tel avoir, bien le recors,
Tost toute honneur et vie et corps.

Qui de glaive fiert, perira :
Ja de ce quittes n'en ira.
Se en son sanc fait home floter,
Tués iert, ce puet bien noter.

LIX. *Des gens de la cité d'Athenes.* f° 91 r°

Nous trouvons a la fois en fable
Chose qui est mout couvenable.
Les gens de la cité d'Atheinnes
Jadis furent en conseil sainnes,

65 *a b* Que p. qui par la v. — 67 *c* leur dist la v. — 68 *a b* s'iniquité, *c* son i. — 69 *c* et tout le f. — 73 *c* et du conseil — 78 *a* Tout couste h. et ame et c. — 79 *à* 82 *a b c om.* — 80 *L* q. ne sera

LIX. — *Fable omise par a b c* — 4 *P* de c.

Digitized by Google

Obeissoient a leur loy
Sans coaction ne deloy.
La leur failli leur grant savoir
Que prince et roi vodrent avoir,
Et ce perdirent leur franchise,
Leur volenté en autrui mise.
Leur loy par honte estoit gardee,
Comme le roy feist par espee.
Pour ce que la leur appetit
Ne gouvernast grant ou petit,
Et que fuissent miex en aroy, f° 91 v°
Demandant furent a Dieu roy.
Dieu leur fist protestacion
S'ammettroit a la dicion
Du roy iceuls et volenté,
Leur corps et avoir a planté
En toutes ses necessités ;
Ce fut la pure verités.
Le roy en faisant ses justices
Bien commendoit, punissoit vices.
Pour iceste non nobleté
Se tindrent pour desbareté,
Et couvint souffrir le dongier.
Cest exemple n'est mençongier.

La moralité.

De ce parler plus je me tès.
La chievre qui est en un tès
De chaume, quant elle trop grate,
Mal gist par le fait de sa pate.
Cils qui grate sa seche roigne
Quant puis li cuit, douleur empoingne.

. 6 *L* ne et d. — 13 *P om.* que — 14 *L* ou petist — 18 *P* diction — 31 *B P* elle est trop grace

Digitized by Google

Delice qu'angendre douleur
Est desirree par fouleur.
Trouverés au Livre des Rois
Comment emprint si grant desrois
Le pueple qui voudrent avoir
Un roy, pour garder leur avoir fo 92 ro
Et leur corps, pour devant aler,
Pour monter et pour avaler,
Mener du pueple la bataille,
La gouverner sans nulle faille,
Pour aler devant ou venir ;
Bien s'en sevent a quoy tenir.
Jules Cesar disoit : « Venés ! »
Aus barons a lui assenés ;
« Il vous estuet avant aler
Et je demourré pour galer. »
Ne disoit le prince asaillant :
Ainsi font li autre vaillant.

LX. *Du Loup qui trouva une teste pointe.* fo 92 vo

Par mi les champs s'en va courant
Le Loup, que treuve devourant.
Trouva lors une belle teste
De quoi cuida fere grant feste.
Trop bien estoit pourtraite et painte,
L'en y ot mise couleur mainte ;
Ne sembloit qu'il y oust nul vice,
Faite estoit par grant artifice.
Le Loup qui cuida trouver proie,
Des deus piés la muet et tornoie.

37 *L* ou l. — 38 *P* ou print ci

LX. — *Fable omise par a b c.*

Digitized by Google

Comme regarde et environne
Nulle chose n'i trouva bonne :
« Joes vés ou n'a nulle vois ;
Voix en la teste je ne vois.
Las moi ! comment m'est mescheü,
Bien sui meschant et deceü :
Il me couvient par cuer souper. » f° 93 r°
Engouffir commence et rouper ;
De courous estoit roupieus,
Qui volt estre delicieus.

La moralité.

David dit que homme de delices
Lor somme ont dormi comme nices ;
Car riens n'ont trouvé en leur mains,
Ne tout ne le plus ne le mains.
Mès cils qui fet misericorde,
L'enmainnë et tire a sa corde
Et la treuve depuis la mort :
Qui saiges est a ce se amort.
Biauté ne vaut riens sans bonté.
Nuls ne doit estre haut monté
S'il n'aimme bonté et labour,
Se il sieut tourjours le tabour,
Vielle, quiterne demainne,
La cornemuse, la douçainne,
La harpe, le leu, la citole,
La dance, soulas et querole,
Et ne quiert fors que le bon jour,
Estre toute jour au sejour,
Et ne vuelt mès que nient faire,
Le timpre oïr et la naquaire,

12 *B* Nuulle — 13 *L* Joe ; *B P L* vees — 15 *P* Lais moi — 16 *B* mescheant — 18 *L* Engoufer — 19 *B P L* rompieus — 20 *L* vost — 26 *L* Le moinne — 33 *P* guiterne — 35 *P* le lus

Digitized by Google

Et les trompes qui font grant son,
Hors estre adès de cusançon.

LXI. *De l'Esprevier et du Coulon.* f° 94 v°

Un Esprevier en l'air voloit
Et prendre sa proie vouloit ;
Encontra un josne Pijon.
« Dieus aïe ! or ne vi jë on
Que eusse si bonne aventure ;
Je voi bien Dieux a de moi cure,
Si a il de toute autre beste.
De cestui vuil faire ma feste. » f° 95 r°
Le Pijonnet, qui juenes ere,
Passa la doctrine sa mere,
Car il s'en estoit esvolé
En lieu de troiles acolé.
L'Esprevier tantost l'abati ;
Batant disoit : « Je te chati. »
Le Pijon ot mout grant peeur
Quant il vit son devoureeur.
Le Pijon dit : « Cuer deboinaire,
Vuilliés vous un petit retraire ;
Vous estes nobles et gentis,
Ne soiés donc entalentis
De moi faire telle vergoingne,
Et gentilesce vous semoingne
Tant deboinairë estre puisses
Qu'ostes tes ongles de mes cuisses.
Aies pitié de ma jonesce !

LXI. — *Fable omise par a b c* — 3 *P* encontre — 11 *P* envolé — 16 *B P L om.* il — 17 *L* dit tres d. — 20 *B* doncques — 23 *B P* puissies

Digitized by Google

Ja toi villenie ne blesce :
Ne vuilles point desgenerer,
Mès le bien tourjours esperer.
Tu es si biaus a regarder :
Ta biauté me devrait garder.
Qui a bonne cause, l'en l'oie,
Bonne cause é, dont é grant joie.
Ja fui jë en ta compaignie
En l'arche Noé la polie ; f° 95 v°
J'aportai la pais et la treve
En un biau rain qu'estoit en sceve.
Ma forme prist Sains Esperis :
Cest exemple me soit meris.
Et Nostre Dame fu nommee
Par mon biau nom qui tant agree.
Douce sui et très deboinaire,
Il n'a point de fiel en ma paire.
En moi n'a tant ne quant d'amer,
Pour ce me dois tu plus amer.
Parfondement a toi soupire
Pardonner me vuilles ton ire.
Aies doncques de moi pitié,
Vueilles que j'aie t'amitié.
Très dous, lesse m'aler joer,
A ma mere m'en vuil loer,
Et si m'en loré a mon frere,
Mon compaignon, et a mon pere ;
Un te promet de mes pijons
Après l'iver, quant vient li jons.
Je te crie pour Dieu merci,
De peeur é le cuer nerci.
Aie pitié de ma juenesce !
Les drois ont chiere ma simplesce ;

32 *P* dont j'é — 35 *P* la greve — 39 *B P L* me fu n. — 40 *L* m'agree — 48 *B* Villes ; *P* que raie — 49 *B L* lesse moi

Digitized by Google

D'elle pall'em en l'Evangille
Ou n'a ne mauvitié ne guile. f° 96 r°
Ne furent pas né de ceans
Mes peres, ains Mestre Jehans
De son argent les acheta
Qui de sa bourse le geta.
Pour ce voudra a toi plaidier,
Et chascuns li voudra aidier
Par devant le roi des oisiaus.
Asseür ne sera ta piaus ;
Formera contre toi libelle,
Se n'est preudomme qui s'en melle ;
Tu seras tous desconfortés,
Tes anemis sera mortés,
Traira le juge a sa cordele,
Pance ci, jouvence très belle.
Le juge qui est favorable
Doit mout estre espoventable.
Mestre Jehan li a donné,
Si font autre clerc couronné,
Et il leur donne venoisons,
Et mon mestre li donne oisons.
Dons pervertissent jugement,
Se le saige de ce ne ment. »
Ce dit respondi l'Esprevier :
« Morir puisse d'un grant levier
Se riens fais pour ton preschement ;
Mangeré toi isnellement. » f° 96 v°
Si le fiert et bat de sa pate,
Et le Coulon fait chiere mate.
« Cuides tu que pour ta parole
De dessus toi tantost m'anvole ?
Le bien que Dieu m'a envié

59 *B* pallem, *P* pallent, *L* parlen — 62 *P om.* peres — 66 *P* ydier — 74 *B P* P. a j. — 91 *P* envoié

Digitized by Google

Ne sera par moi renié.
Tu scès que suis oisiaus de proie ;
N'est cest eschoite doncques moie ?
Droit blasmer celui ne voudroit
Qui joit et use de son droit.
Se tu as faite ta folie,
Si la boi, par sainte Marie.
Oncques ne firent compaingnie
Juenesce et sans, plus ne l'oublie.
En charité si a tel ordre
Qu'a soi se doit chascuns amordre
Plus quë autrui, ne faites doubte ;
Ceste passe loiauté toute.
De promesses me fais assés,
De promettre n'es pas lassés :
Mieux vaut « tien » que deus « tu l'aras » ;
En promesses vient bien baras.
Pour ce nous dit la sainte Paige :
Qui vit en esperance, en raige
Vit, et demeure en grant tourment :
Esperance le cuit forment. fo 97 ro
Le fol fait lié belle parole,
Tant ai jë apris a l'escole.
Riens ne doubt, j'é bonne querelle,
Par la Dame mere et pucelle.
Chascuns s'esjoit a son semblant
Cuides tu, se je vois emblant
Un coulon, une torterelle.
L'un bon boire l'autre rapelle.
Ainsi fait mon roy, le grant Aigle ;
Prent oisiaus en forment ou saigle,
Vit de proie, si com je fais,
Le preu emporte sous le fais.

92 *B P L* pour m. — 106 *B* n'est — 111 *B L om.* et — 112 *P* li c. — 117 *L* s'esjoist — 121 *L* ou en s.

Digitized by Google

Lesse moi de mon droit joïr ;
De ce ne te dois esbaïr,
Quar ce qu'en tient l'en doit tenir.
La vie te couvient fenir.
Le gerfaut, l'oiteur, le faucon
M'ont aprise ceste lecçon.
Selon seigneur maisnie duite :
Mon seigneur m'aprist ceste luitte. »
L'en dit qu'entre bouche et cuillier
Sieut venir souvent encombrier.
Mal se cache cui le cul pert,
Quant l'en le voit tout en apert.
Vesci le Mestre a la fenestre :
« Qu'est ce ? dit il, que puet cë estre ? f° 97 v°
Hé las ! je voi la un Escoufle
Qui mon Coulon trestout engoufle ! »
Tantost despiece la bataille ;
L'Esprevier fuit, comment qu'il aille,
Vient depuis le Coulon requerre,
Durement l'abat contre terre.
A tant è vous le Chapellain
Qui le demainne en tieu pellain
Qu'il le prent vif en un buchier.
Le Mestre ne chesse huchier :
« Or, tost, aportés l'oisillon,
Esprevier ou esmerillon. »
Et l'en li fait tantost uns giés
Ou il fu mout bien herbegiés.
Le saige parlant nous ottroie
Que le predeur devandra proie ;
Le dis commun n'est pas tous faus.

126 *B P L* esboïr — 135 *P* se ceuvre a qui — 141 *B* depice — 151 *L* giest

Digitized by Google

La moralité.

Qui mal pense, a li vendra maus.
Fos est qui a mal acumule
Le mal, qui panse boise nulle.
Cils qui a perils eschapé
Gardoit que puis ne soit hapé,
Qu'i ne chiee secundement
Ou peril d'ou premierement
Est eschapés, qu'i ne reçoive f° 98 r°
Honte laquelle puis il boive.

LXII. *Des Souris qui firent concile contre le Chat.* f° 98 v°

Les Souris firent parlement
Ou il ot grant grumeslement,
La ou dut venir Souris mainte.
Du Chat fu faite la complainte :
« Le Chat ne nous cesse rungier;
Dieu le puist en enfer plungier!
Il manjue nos enfançons;
De li nuire nous avançons ! »
— « Un conseil vous donré, dit l'une;
A mon dit s'accordoit chascune.
L'en liera une campenelle
A son col, qui si nous revelle;
Ainsi pourrons nous contraitier
Quant il nous voudra agaitier,
Quar nous orrons tantost le son. »
A chascun pleist ceste lecçon.

LXII. — *Fable omise par a b c* — 11 liera *compte pour deux syllabes* — 16 *P* cest alection (*sic*)

Digitized by Google

Or s'en retournent faisant feste,
Chascune d'aler estoit preste.
A tant es vous uns viés Souris
Qui estoit tout alangouris; f° 99 r°
Elle estoit et vielle et boiteuse.
De demander fu curieuse
Ce qui estoit fait au concile
Ou avoient esté deus mile.
L'en li dit de fil en aguille :
« Vesci Calabre, vesci Puille,
Oncques deliberation
N'ot mès si grant discretion. »
La vielle dit : « Qui la livra?
Et qui au Chat tout droit ira?
Qui menra ceci a effet?
Tout ne vaut rien se il n'est fet. »

La moralité.

Riens ne vaudroit faire les drois,
Se n'estoit puissans et adrois
Qui les feist garder et tenir.
D'une montaingne sieut venir
Une souris, quant est enflee.
Qui, en parlant, fait grant ponee,
Et puis après fait pou de fait,
En parler ne scet qu'il se fait.

LXIII. *Du Coc et de la Souris.* f° 99 v°

La Souris, au petit Souris
Dit : « Souefment es de moi nourris;

19 *B P L* une; *L om.* viés — 26 *B P* vees ci, *L* veez ci — 30 *P* que — 31 *P* merra — 35 *B* feit

LXIII. — *Fable omise par a b c* — 1 *P* s. ot p.

Digitized by Google

Joer voudras, ma fille chiere,
Et t'en istras de ma taisniere.
Enconterras un chevalier f° 100 r°
Fort et puissant, en un paillier.
Tu enconterras un preudomme
Que au foier toute jour gromme,
Et gist en la cendre chaudette
Et en orant tourjours barbette.
D'autre part est le biau Cochet.
Prise seras au trebuchet,
Se vers toi faintement habite
Le Chat, le couvert ypocrite;
Se ne te gardes, mangera
Toi trestout et devourera.
Mès du chevalier n'aies garde,
Mès le faus semblant qui se farde
Ne s'efforce de bareter
Par ourer et par barbeter.
N'ajouste foi a ypocrite;
Cils les het qui es chieus habite.
Aus bons font fausses envaïes
Par paroles belles, polies;
Les piteus font comme orfenin,
Dessous la langue ont le venin;
En leur faintise se tapissent
Et venin en leur cuer norrissent. »

LXIV. *De la Femme qui nourrissoit sa vache et le commendoit chascun jour a un saint.* f° 100 v°

Une Femme avoit une vache
Et la norrissoit en sa crache;

11 *P* et — 14 *L* cuvert — 20 *P om.* et — 23 *P* envoies — 24 *L* belles et p.

LXIV. — *Fable omise par a b c.*

Digitized by Google

Ancune fois l'anvoioit pestre.
Chascun jour ot un saint pour mestre
A qui el la recommendoit.
De son lait manjoit et vendoit.
Disoit : « Sire saint Nicholas,
Hui ma vache ne chiece en las
Du loup ; d'autre mauvese beste
Vuilliés li aidier, saint Sulvestre,
Saint Dominique, saint François! »
Tous les jours le disoit ançois ;
Ains que la vache fust gitee,
Un saint donnoit la destinee,
Si que toute jour revenoit
Sainne, dont grant joie menoit.
La bonne femme et li maris
Par le saint estoient garis,
A qui orent devotion
Le jour, sans nulle fiction.
Si avint une matinee
Que la vache fust hors gitee,
Si la commanda a tous sains,
Que revingne son chatel sains,
Que de sa vache ne reçoive
Perte, ains encor de son lait boive.
Si avint que celle journee
De mauls loups fu elle estranglee.
Son bon argent li devint piautre : f° 101 v°
Li uns sains s'atendoit a l'autre !

La moralité.

Si veons que a chose commune
Nulle personne ne s'aüne,
Et la propre chose resvoile
Et vient souvent devers l'oroile.
Lisons ou livre Job le saige :

5 *P* commendoit — 8 *P* chie — 16 *L* avoit — 26 *B* encores

Digitized by Google

Soions de si grant vasselaige
Que nous a un saint singuler
Nous avoons sans reculer.
Qui ne le fet, repentira
Soi, quant de vie fenira.
A tart se pourra repentir,
Quar tout couvient anientir.
La priere qu'est singuliere
Est plus entrant et plus pleniere.
Le singulier sieut plus mouvoir
A bon preu et bon estouvoir
Que ne fait generalité.
Dame de grant benignité,
Vous estes par tout exceptee;
Tous chastes saiges a vous bee
Car vous estes la droite adresce,
De paradis la forteresce.
Nuls ne vous doit dissimuler,
Mès vous doit l'en accumuler f° 102 r°
Avec tous sains et toutes sainte.
Ainçois devés estrë emprainte
En cuer de chascun souffreteus
Entre toutes et entre tous,
Car chascun a vous se ralie;
Vostre baniere desploïe
Est tourjours pour desbareter;
L'ennemi ne puet contr'ester
Ou l'en voit vostre confenon.
Saiges sommes se a vous venon.
Mere de Dieu, nous secourés,
Ou trestous sommes devourés.

---

46 *P* et a b. — 55 *B P L* avecques — 62 *P* contralier, *L* contreter

Digitized by Google

(EPILOGUE)

C'est la sustance de cest livre.

Or vous ai conté mainte fable,
Ou maint bon mot et profitable
Puet chascun oïr et entendre
Qui a la fin se voudra prendre.
Mès aus bourdes ne gardés mie ;
Toute la mouelle et la mie,
Tout le sen, toute la substance
Vous enseigneront sans doubtance
Les derreniers vers de la fable,
Car il sont trestout veritable ;
Et du françois et du latin
Prenés vous, sam plus, a la fin ;
Il n'i a nulle fauseté, f° 102 v°
Et pour ce l'é je translaté,
Pour les dammes tant seulement
L'ai du latin trait en rommant,

Exquelles excellent clergie
Ne très eminent n'affiert mie ;
Mès est proprement leur ouvraige
De Dieu servir de bon coraige,
Et de leur belle portetire
Avoir et diligence et cure,
Et que facent chose plaisant
A leur maris en euls aisant.
Et li mari doivent entendre
Aus armes, et lettres aprendre ;
Mès des armes doivent savoir

7 *L* s. et toute ; *b* Et tout le sens et la sentence ; *c* Tout le bon et la sapience — 8 *c* V. e. la substance — 10 *c* prouffitable — 12 *a* P. le — 15 *a* P. l. gens layes s., *b c* P. l. genz laiz t. — 16 *B* J'ai — 17 *à* 42 *a b c om.*. ; 17 *P* excellant

Digitized by Google

Plus les amer sus tout avoir.
Et pour ce dit Justiniens
Qui fist les livres anciens:
« Je vuil mes chevaliers adrois
Plus saichent armes que les drois. »
Mès l'un et l'autre est bon ensamble;
Si doit l'en mettre, ce me samble,
Noble homme, quant il a sept ans,
Que aus lettres soit entendans
Jusque a quatorze ans ou a quinze;
Puis li soit la lecçon aprinse
Des armes et la congnoissance fo 103 ro
Quant chevauche et est hors de enfance,
Pour viter peresce et repos.
Revenons a nostre propos.

Ce livre fit chier a tenir,
Si couvient Ysopet fenir.

Je vous afermë et creant,
De ce ne mentiré neant,
Que estudier en Ysopet
N'est pas euvre de mignopet;
Car l'en y treuve verité
Combien que fable recité
L'ait; ce n'est pas a merveillier:
Qui en logique vuet veillier,
Il trouvera que de premisses
Fausses, ensamble bien assises,
S'an suit vraie conclusion.
Yceste est vraie opinion.

37 *B P L* Jusques — 40 *P om.* est — 43 *a b c* Ly l. fait — 45 *à la fin a b c om.*; *L* a. bien et — 52 *B P L* Car qui — 55 *B P* sainsinc

Digitized by Google

Mès aucunement vérité
Ne puet engendrer fausseté,
Car ce qui est ne puet non estre,
Et ce qui n'est pas, puet bien nestre;
Et l'espine porte la rose;
De l'aunier ist bien douce chose.
La rose près est de l'ortie.
La terre qui est bien gaingnie
Porte bon blef et pourte warge: f° 103 v°
Bon et mauvès ensamble charge.
L'en ne se doit si abregier
Tantost l'un pour l'autre arregier
Jusques l'en viegne a la meurté
Et puis puet l'en par grant seurté
D'une part mettre le bon blé;
Les chardons soient assemblé
Et les warges pour ou feu mettre.
Ainsi le nous dit a la lettre
Li Sauverres de tout le monde.
Pour ce est que la ou il habonde
Multitude de humain lignaige,
Sembleroit que ce fust outraige
Qu'i n'avroit deboinaireté
Pour cause de pluralité.
Car qui voudroit tout effacier,
Les bons y faudroit enlacier.
Ne puet estre qu'en mainte gens
Ne soient aucun bel et gent.

---

58 *B P L* engondier — 68 *P* arragier, *L* arrengier — 78 *P* doumagé

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLES DE L'*ISOPET I*

CONSERVÉES DANS LES SEULS MANUSCRITS

a b c

LXV. *D'un homme et de sa femme.*

Ça se traie cilz qui a femme *Ms. a* f° 23 *v°*
Si chier con a son corps et s'ame,
Et si orra une matire
Qui aus maris est bonne a dire.
Uns preudons et sa femme estoient
Qui par samblant mout s'entramoient.
Et quant ly preudons deffina, f° 24 *r°*
Sa femme tel dueil en mena,
C'onques ne se voult deporter,
Ne nuls ne l'en puet conforter
Ne faire cesser de son plaint ;

LXV. — *Titre om. a b — Avant* 1, *c :* Je vous vueil dire une fable Qui est très bonne et bien nottable — 1 *c* Pour ceuls qui ont espouse f. — 2 *b* qu'il a ; *c* qu'ils ont — 3 *b* une lectzon lire ; *c* Viengnent ouir — 4 *c* aux amans — 9 *a* Qui onc, *b* Que onc ; *b* s'en — 10 *b* Que n. ne la p.; *c* Pour n. tant la sceust

Digitized by Google

Mais sus la tumbe mout se plaint
Senz repos nul ne senz sejour,
Que ne s'en part ne nuit ne jour.
Pour priere ne pour menace
Ne se mouvoit de celle place,
Et dit qu'elle ne se mouvra
Jamais d'illeuc, ains y morra.
Adonc fu uns lierres pendus,
Et que il ne fust despenduz
Fu la garde baillee et mise
Sur un chevalier, en tel guise
Que, se il le larront perdoit,
Il seroit pendus la endroit.
Cilz au larron garder veilla ;
Tant se pena et traveilla
Qu'il ot soif et aler ne sçot
Fors la ou les complaintes ot
De celle qui crie et qui brait ;
Et pour le feu celle part vait.
Boire quiert et a boire a heu,
Mout li plaist ce qu'il a veü ;
Au partir li deist : « Doulce amie,
Si grant plains ne vous affiert mie ;
Laissiés vostre plorer ester :
Vous n'y poués rien conquester. »
Au pendu va que il garda. f° 24 v°
Quant il fu la, si regarda,
Puis le relaisse et s'en revient
Vers celle dont au cuer li tient.

12 *c* Ains ; *b c* tombe au mort se — 16 *b c* vueult (voult) mouvoir de sa — 17 *c* bougera — 20 *c* De paour qu'il f. — 22 *c* A un — 23 *b* Q. s. l. l. despendoit; *c* yert perdu — 24 *c* En lieu de lui seroit pendu — 25 *a b* bailla — 28 *b* Que la — 29 *b* si crie et brait; *c* De la femme qui si fort b. — 31 *c* De l'eaue demande — 32 *b om.* — 34 *b c* g. pleur — 37 *b* reva que il garde ; *c* gardoit — 38 *b* Q. il le voit et le regarde ; *c* Sa regarde et il le voit

Digitized by Google

De belles parolles la paist
Tant qu'a celle s'amour li plaist,
Et puis au larron s'en retourne.
Quant il le vit, petit sejourne ;
Ains revient et acole et baise
Celle qui samble que li plaise,
Con cilz qui s'amour li promet.
Mais quant cilz au retour se met
Pour celui que garder devoit,
Senz le larron les fourches voit,
Qu'il avoit esté despenduz.
Pasmés chaÿ tous estenduz,
Si ne fu mie de merveille.
Puis vint arrierez, si conseille
Du fait, et dit a celle femme
Que li roys sus corps et sus ame
Ly avoit ce pendu livré ;
Ja mais n'en sera delivré
Que li roys ne le face pendre,
S'i ne s'en fuit senz plus attendre.
Celle qui s'amour ot lié,
Et qui l'autre ot tost oublié
Que souloit a baron avoir,
Ly a dit : « Je ay trouvé de voir
Engin par quoy serés gueriz.
Ne gist cy endroit mes mariz ?
Nous le deffouirons et prendrons ; fo 25 ro

42 *b* Tant qu'il et s'amour — 44 *b* point n'y ; *c* pou y — 45 *c* Tantost s'en vient s'acole — 46 *b* qui li ; *c* qui cuide qui lui — 48 *b om.* ; *c* au retourner se — 49 *c* Le larron que g. — 50 *c* Lui fust emblé — 54 *b c* et se c. — 55 *a* f. a dit, *c* De tout son fait a c. — 56 *c* Et dist que le roy sus son a. — 58 *b c* Et n'en puet estre d. — 61 *c* qui l'amoit par amour — 62 *c* Du tout oublie son signour — 63 *a* an baron — 64 *a* L. dist, *c* Et lui d. — 66 *c* Ycy endroit gist — 67 *a* pandrons ; *c* Desterrer le fault et le prendre

Digitized by Google

En lieu du larron le pendrons. »
Cils le deffouy et pendi,
Oncques autres n'y attendi.
Cils qui ce vit et regarda
Que lui ainsi de mort garda,
Si la prist puis par mariage ;
Si ne scé je s'il fit que sage.
Autant puet il de soy attendre
Con du premier qu'elle fist pendre.

Femme seulle, se m'est a vis,
Deçoit et griefve mors et vis.
A paines a bon finement
Euvre de femme ou cilz livrement.

LXVI. *D'une Femme et d'un Jouvenceau.* f° 25 r°

Une Femme yere en un païs
Qui estoit nommee Thaïs.
Mout belle damoiselle estoit,
Grant paine et grant cure metoit
Qu'a ces jouvenceaux peüst plaire,
Et si disoit, pour mieux attraire,
A chascun que si chier l'eüst
Que du sien rien ne receüst.
La damoiselle un en eslut
Qui entre les autres li pleut,
Qu'elle voult qui fust ses amis,

68 *c* pendre — 69 *a* Cils — 71 *c* Le chevalier vit et regarde — 72 *b c* Qu'elle ainsi de m. le g.; *c* garde — 75 *et* 76 *b om.* — 78 *a* d. a gens — 79 *b c* paine a b. deffinement — 80 *Vers trop long.*

LXVI. — *Titre om. a b* — 1 *b c* ot — 2 *b* appellee — 7 *a* A c. qui; *b c* si chier ne l'eust — 8 *a* Qui; *b* n'en seust — 9 *b* L. d. a un s'esbatoit — 10 *b* plaisoit

Digitized by Google

Et dist qu'en lui a son cuer mis :
« A vous m'ottroy, a vous me don,
Senz attendre nul guerredon ;
Ja mais autres, se Dieux me gart,
Fors vous, en mon cuer n'avra part. »
Cilz qui entent et scet de voir f° 25 v°
Qu'el le dit pour lui decevoir,
Pense a lui decevoir encontre,
Mais grant samblant d'amour li monstre
Et li dist : « Ma très doulce amie,
Tant me plaisés, n'en doubtés mie,
Que nulle autre tant ne me plaist. »
Einssi de parolles la paist.
« Je me doubt, dit il, toute voye,
Qu'ancores deceüz ne soye ;
Autre foys m'avez deceü
A parolles, bien l'ay sceü.
Par vos autres faiz trespassez
Me congnois es futurs assés. »

Se femme vous puet conchier,
Autel voudra faire huy comme hier.
Tu ne doiz ja crerre putain
Pour ce s'elle te dit : « Je t'aim »,
Ne fait fors decevoir la gent ;
El ne t'aime pas, mès l'argent.

---

12 *b* qu'elle y a ; *c* Et lui dist mon très doulx amis — 14 *c* Sans en avoir — 16 *b c* corps — 19 *b* a la ; *c* P. la d. — 22 *a* De ce ne vous d. ; *c* Tant vous ayme n'en d. — 26 *b* n'y s. — *Entre* 30 *et* 31 *b et c intercalent deux vers* : Cil sembla l'oyseau qui eschieve L'erbe qui scet qui au goust grieve — 31 *c* acrochier — 32 *a* voudray ; *b* A. hui fera comme ; *c* Elle vous vouldra escorchier — 36 *a b c* Elle

Digitized by Google

LXVII. *D'un Pere et d'un Enfant.* f° 25 v°

Uns Preudons ot un Fil mout jeune
Qui nulle chose terrienne
Ne vouloit pour son Pere faire,
Ainçois faisoit tout le contraire.
A bien faire ne a bien prendre
Ne vouloit penser ne entendre.
Li Preudons, qui batre ne l'ose,
Si s'est pourpensez d'une chose
Qu'il ot jadiz oï conter,
Qu'uns gaignierres qui vost donbter f° 26 r°
Un Toreau, le mit a charue
Ou son Buef; et li Toreau rue
Qui le jof n'avoit pas apris.
A arer ne se fust ja pris,
Mais il voit le Buef ansien
Qui aire et trait bien au lien,
Et le fiert li vilains et point
Ne cilz ne s'en effroye point;
Et si voit que cilz l'atisoit
De l'aguillon et lui disoit :
« Are, Buef, si feras que saiges;
Are, qui d'arer as l'usaige;
Apren se Toreau a arer :
S'il n'are il puet bien comparer. »
Einsi le jure et li promet.
Ly Toreaux a arer se met
Qui or iert a tenir si fort
Qu'i lançoit des piés et du corps.

LXVII. — *Titre om. a b* — 5 *b c* ne a aprendre — 8 *a* pensez; *b* empensés est — 9 *a b c* oïr — 10 *c* un seigneur — 11 *a b* a la c. — 13 *b c* jeu — 17 *a* et li v. p.; *c* bouvier — 18 *b* A arer bien et a point — 19 *a* lensoit — 22 *a om.* — 24 *b c* Se il n'are bien c. — 25 *b* Le puest se li j. et p.; *c* Le pourras ce j. et p. — 28 *c* Qui ruoit

Digitized by Google

Au preudomme de ce souvint,
Et puis a sa mesnie vint ;
Devant son Fil l'un fiert et chace,
L'un ledange, l'autre menace.
Si les tourmentoit et menoit
Qu'i n'y a nul qui paour n'ait ;
Et dit qu'il n'i a nul si fier,
S'i le fait un pou courroucier,
Qu'i ne chatie bien et bate
Et qu'i de lui l'orgueil n'abate.
Li Filz, qui se regarde et voit,
Si se pourpense et se pourvoit
Qu'ainsi pourroit il de lui faire ; fo 26 vo
Si s'en voult dès or mès retraire
De mal et changier son courage.
Pour autrui chasti devient saige.

Bon example fait bon aprendre ;
A grant doit obeïr le mendre.

LXVIII. *Du Chevalier et du Villain.* fo 32 vo

En son hostel avoit un Roys
Un Chevalier et un Bourgoys.
Ly Bourgeois l'ostel maintenoit,
De l'argent garde se prenoit.
Li autres aus armes aloit,
D'autre chose ne se mesloit.
Ly Roys ot le Bourgoys mout chier ;

30 *c* a tous ses servans — 35 *a* a liems — 37 *a* le chatie — 44 *b* Et des or mais estre plus sage — 45 *b* Moult b.

LXVIII. — *Titre om. a b* — 5 *c* aloit aux armes — 6 *b om.* ne; *c* Et bien estoit amez des dames

Digitized by Google

Mout en pesa au Chevalier,
Et dit que du Bourgoys dira
Tel chose au Roy que lui nuira.
Un jour a le Roy appellé
Et lui a dit tout a cellé :
« Sire, fait il, vous ne savez
Dou Vilain, qui ceans avez;
Lerres est vers vous et traïttes,
Quar saichés quant vous le preïttes
Il estoit en grant povreté;
Or a tel meuble et tel chasté
Que nombrés ne seroit pas tost,
De ce que il vous emble et tost. »
— « Sire Chevalier, dit ly Roys,
« Que dittes vous de mon Bourgoys? fo 33 ro
Je cuit qu'i n'ait de cy a Romme
De lui plus loyal ne preudomme.'»
— « Sire, se ne me voulés croire,
Bien feray ceste chose voire
Par devant vous, de ce me vant. »
— « Viengne dont li Bourgoys devant »,
Dist li Roys; et li Bourgoys vient,
Et li Chevaliers remaintient
Ly clin qu'il avoit maintenu.
Ly Bourgoys, qui estoit chennu,
Debrisiés et de grant aage,
S'esbahit mout du grant onbrage
Que li Chevalier lui met sus ;

8 *c* Envie en ot li c. — 11 *b c* j. dist au r. en cellé — 12 *b* Le chevalier mal appelé; *c* enparlé — *Entre* 12 *et* 13, *b et c intercalent deux vers* : Car nul chevalier ne doit mie De nulli dire villennie — 14 *c* Ce bourgois que — 15 *b* Votz lierres est et voz traistres; *c* Et vostre traïtre et larron — 16 *c* Car quant il vint en vo maison — 22 *c* Vous dittes mal — 30 *c* si se maintient — 31 *c* En ce qu'avoit dit du bourgois — *Entre* 31 *et* 32 *c* : Et ne le tient pas en gabois — *Entre* 32 *et* 33 *c* : Vieulx hom estoit devenu

Digitized by Google

Si s'esbahit encore plus
De ce que il a mauvaiz yeux
Et que il est feibles et vieux.
Toutevoie pense a deffendre,
Si est alé son gaige tendre ;
Mais pour l'aage dont il yere
Octroie la court que il quiere
Autre champion s'il lui plaist.
A l'endemain, sans autre plaist,
Mont quiert li Preudons et pourchace
Qui pour lui la bataille face,
Maiz cilz ne treuve qui la praigne,
Tant se gremie ne se plaigne.
Ne pour denier ne pour maaille
N'ose nuls faire la bataille.
Tant com bonne Fortune dure
A ly homs amis sanz mesure, fo 33 vo
Et quant bonne Fortune cesse,
Ly faulx amis tantost le lesse.
Ly preudons, qui fut mout pensis,
Un soir a table s'est assis
Et sa mesnie environ lui;
Courroucié sont de son ennuy,
Et mout dolent de son contraire :
« Las, dit il, que pourray je faire ?
Que sont my amy devenu ?
Ne dont m'est cilz meschiez venuz ?
Assez cuidoye amis avoir ;

36 *c* Et encore s'esmaye plus — 37 *a b c* qu'il — 39 *a* se p. d. — 42 *a* Encore lui a on ordené que il q. ; *c* La court lui ottroye qui quiere -- 43 *b* compaignon — 44 *b* senz arrest; *c* Et qu'il se face sans arrest — 47 *a* t. nulz qui ; *b* l'empreigne, *c* l'atreprenne — 48 *a* nc tant se ; *b c* T. se demante ne complaingne (*c* ne ne plaigne) — 49 *a b* maille; *c* Pour nul d. pour nulle maille — 50 *c* prenre — 51 *a* T. a f. bonne duree ; *b c* comme — 57 *c* Et ses servans

Digitized by Google

Or puis je veoir et savoir
Que n'en ay ne un ne demi.
Et ou sont alé tant d'ami
Qui maistre et seigneur me clamoient
Et disoient que tant m'amoient ?
De l'amour que li vens m'enporte
Trop me griefve et me desconforte,
De ce qu'ay perdu mes amis.
Vigueureux est mes ennemis,
Joennes, fors et d'armes prisiés,
Et je foibles et debrisiés.
N'oncques d'armes n'aprins ensuivre,
Si cuidoye mieux en payx vivre;
Si ne sçay neant de bataille,
Et il en scet assez sanz faille.
Chaux est, je frois et la veüe
Ay mauvaise et il a agüe.
Briefment, je n'y voy nulle voye
Ne chose qui aidier me doye, fº 34 rº
Fors ce que j'ay bonne querelle
Et cilz mauvaise qui m'apelle.
En paix cuiday fenir ma vie,
Or ne puis, ce me fait envie.
Or me gart Dieux par sa puissance,
Et me deffende de meschance! »
Ainsi li Bourgoys se complaint
Quant un Bouvier qui o lui meint
Se dresse et li promet sanz faille
Que pour lui fera la bataille,
Et dit : « Je suis vostre servant,
Et pour ce suy venu avant;

66 *b* Quar celx que ge cuidoie ami — 71 *b* Qu'en ce ; *c* Qu'ainsi — 76 *b c* Qui c. — 79 *c* Je suis vieux s'ay perdu la v. — 80 *b* et cilz l'a ; *c* Et le chevalier l'a — 85 *b c* finer — 88 *a* mescheance — 89 *a* li bons, *b* li preudoms — 90 *a* Q. un bourjois avec lui m. — 93 *et* 94 *a om.*

Digitized by Google

Pitiés vostre servant esmuet
Qui vous offre ce que il puet. »
Ly Bourgoys, qui ce a ouÿ,
Ne doubtés pas, s'en esjoÿ,
Quer auques mieux que neant vault.
De tieux armes comme il li fault
Arma li Bourgoys son Bouvier ;
Armé ce fu ly Chevalier
Si comme au chevalier avient.
Ly uns et l'autrë ou champ vient ;
Tuit sont prest ainssi comme il semble.
Et quant vint a l'aler ensamble,
Ly Chevaliers, qui ot desdain
De soy combatre a tel villain,
Dit qu'il ne se prise neant
Se tantost nou rent recreant.
Si l'assaut de si grant aÿr,
Pour ce qu'il le cuide esbahir,
Que trop s'i s'eschauffe et s'y lasse ;
Et li Villains si bien s'en passe f° 34 v°
Par couardie ou par sagesse
Que nou mehaigne ne nou blece.
Trop bien scet endurer les cops,
Et li Chevaliers, comme foulx,
N'entent qu'a ferir et a batre,
Que le cuide tantost abatre.
Tant a feru, tant a maillé
Qu'il se sent las et traveillé,

95 *c* Car pitié a ce fort m'esmeut — *Après* 96 *c* : Par raison ne doit avoir blasme De bon cuer m'offre a vous par m'ame — 98 *c* Petitement s'en esjoÿ — 99 *c* Advis lui est que petit vault — 100 *a* Jay t. — 102 *b c om.* cc; *c* refu — 103 *c* c. convint — 106 *b om.*; *c* a assembler ensemble — 108 *a om.* soy, *b* De c. soy a v. — 110 *a* t. noyent r. — 112 *c* Car tost le — 113 *c* Si s'e. bien fort et lasse — 116 *a* mehaignie; *b c* Qu'il ne le m. — 120 *b om.* — 122 *b* Qu'il est si las; *c* tout las

Digitized by Google

Qu'a force le couvient suer ;
Si print son viz a essuier.
Et ainssi comme il s'essuia,
Li Bouviers, qui bien l'espia
Et congnut qu'il estoit lassé,
Lance un cop qui l'a tout cassé
O sa massue le bras destre
Si qu'i ne puet en estant estre ;
Ains se laist du cheval cheoir
Et li Bouviers se va seoir,
Qui estoit plains de grant simplece.
Au Chevalier dit qu'il se drece
Ou il ja ne s'en levera ;
Et cil dist que il nou fera.
« Einsy me serrai ge com tu »,
Cilz dit, que nou prise un festu,
Ne son pouoir ; maiz le Prevost
Commande au Chevalier tantost
Que se lieve, ou vaincus s'en aut.
Maiz cilz ne se muet ne n'assaut
Son anemi si comme il doit ;
Et quant li Prevostz tout ce voit, f° 35 r°
Au Chevalier dit qu'i bataille
Au Bouvier, ou vaincus s'en aille.
Cilz ne dit mot ne ne se muet,
Com cilz qui aidier ne se puet.
Et li Prevosts dist de rechief :

124 *b c* son front — 127 *b* Et bien dit qu'il est tout las ; *c* Si voit qu'il est trestout lassé — 128 *c* Fiert fort si qu'il lui a cassé — 130 *c* Le chevalier qui ne puet e. — 131 *c* En estant se va laissier cheoir — 137 *a* comme — 138 *b* Dist cilz qui ne le prise — *Après* 139 *c* : Le chevalier pas ne prisoit Ne savoit pas com lui aloit — 140 *b c* que tost — 141 *b* Se combate o. v. s'en voit, *c* Se combate o. v. se rende — 142 *a* ne ne saut ; *c* fait semblant qu'il n'entende — 143 *c* Nulle riens qui ou monde soit — 147 *a om.* ne ne se muet

Digitized by Google

« Bien a ceste bataille a chief
Ly Bouviers mise, et bien otree. »
Au Roy a la chose moustree.
Dit ly Roys : « Je vueil orendroit
Que chascuns desreigne son droit
Et face chascuns son devoir. »
Ly Bouviers lors qui esmouvoir
Fait li Chevaliers qui se siet,
Ly escrie que il se liet :
« Non feray », dit li Chevaliers.
— « Ne je ainsi », dit li Bouviers;
« Se tu te siés, je me serray;
Se tu me fiers, je te ferray. »
Ly peuples qui ce leur oy dire
Et ly Roys s'en prinrent a rire :
« Bouviers, dit li Roys, lieve sus,
Ran toy vaincus ou en fay plus! »
— « Avoy, Sire, fait li Bouviers;
Ains se levera li premiers,
Mais il a paour de cheoir. »
— « Fiers le, dist li Roys, pour veoir
Se il se levera ou non;
Ou toy ou lui couvient le nom
De vaincu avoir en cest point. »
— « Tel non, dit cilz, ne vueil je point. » f° 35 v°
Ly Bouviers puis qu'il le couvient,
Se lyeve et au Chevalier vient :
« Lyeve toy, dit il, mescheant,

150 *a* Bien ay — 151 *b* monstree, *c* oultree — 154 *c* debate — 157 *b* Voult, *c* Veult le c. q. estoit — *Après* 157 *c* : Sur la terre ou il se seoit — 158 *a* qu'il; *c* L. e. hault lieve toy — 159 *c* Et t'en vien tost combatre a moy — 160 *c* Ne moy aussi — 163 *c* Tous ceuls qui lui oyrent — 164 *b c* r. se pamerent de — 167 *a* A moy; *c* Non feray dit — 170 *a om.* le — 174 *b* Telz dist il; *c* Par foy sire n'en avray point — 175 *c* Dit le bouvier incontinent — 176 *c* Lors se — 177 *a om.* il; *b c* Lieve sus

Digitized by Google

Ne te vueil ferir en seant,
Car ce seroit hontë a moy
Et plus grant reprouches a toy,
S'en seant te laisse tuer. »
Et cilz ne se veult remuer.
Li Bouviers, sans plus atargier,
A pris sur lui a deschargier ;
D'une grant maçue qu'il porte
Ly a toute l'eschine torte.
Cilz qui deffendre ne se pot
A devant tous dit le mal mot :
« Mercy, pour Dieu, pas ne me tue !
Tu as la bataille vaincue. »
Ly Bourgoys fut joyaux et lyez,
Et ses ennemis courrouciez.
Ce ne say je que fit ly Roys
Du Chevalier et du Bourgoys ;
Mais li Bourgoys fist du Bouvier
Hoir de sa terre pour loyer
Du gage qu'a tel fin mena,
Et pour ce que nulz enfans n'a.

Droiz vaint, besoings amis demonstre,
Amour vaut, barat nuit encontre.

---

181 *a* Soy seant se l. ; *c* Se en seant mourir t'estuet — 182 *c* Le chevalier point ne se meut — 183 *b* eschargier — 184 *c* Se prent sus — 187 *c* Le chevalier qui plus deffendre — 188 *c* Ne se puet se va tantost rendre — 189 *b* M. crie pas — 191 *c* Le bouvier — 192 *c* Et le chevalier essilliez — 198 *c* Ainsi il l'en reguerdonna

Digitized by Google

XLII. *Du Cheval et de l'Asne.* *Ms. c* f° 27 r°

Un destrier qui estoit très beaux
Et qui bien faisoit ses aveaux,
Un jour s'estoit appareilliez,
Bien enfrenez, bien ensellez.
Une estroite rue avaloit;
Un Asne devant lui aloit
Tout bellement le petit pas,
Car tost aler ne pouoit pas
Pour le travail et pour le fais
Qu'il avoit sur son dos adès.
Le destrier forment le regarde
Et lui a dit : « Tu ne prens garde
A qui tu dois porter honneur;
Saichez bien sur toy suy seigneur; f° 27 v°
Chestive beste malostrue,
A bien pou que je ne te tue
Sans avoir pitié ne mercy,
Qui me destournez que par cy
N'aille et si m'empesche ma voye.
Bien sui tel que passer y doye
Et a qui on doit donner place. »
L'Asne, qui oÿ la menasse,
Se taist, humilie et escoute;
Semblant fait que il n'oye goute.
Depuis advint que un grant roy
Fist cryer un très grant tournoy
Et ot joustes qui grandes furent.
Ce destrier et autres coururent,
Qui estoit orguilleux et gros.
Si couru la tant comme fols,
Tant traveilla et tant courut
Qu'a bien pou que il ne mourut.
Tant fist ce jour qu'il fut tout roux,
Qu'il perdy et trop et galoux,
Tant qu'il ne se pot plus aidier.

Digitized by Google

De son harnoys le fist vuidier
Pour le mettrë a la charrue,
Car il n'a mais pié dont il rue.
Or est le tol outrecuidiez
De frain, de selle tout vuidiez.
Le dos a maigre et aguisyé
Et en mains lieux tout pertuisié.
Li Asnes, qui passoit la voye,
Le vit, si en ot moult grant joye
Et en riant lui prinst a dire :
« Par amours, dites moy, beau sire,
Ou est le frain, ou est la selle
Qui tant estoit mignote et belle ?
Ne comment estes vous si maigres,
Qui l'autryer estiez si aigres
Qu'a bien pou que vous ne m'ocistes ?
Or estez si mastz et si tristes ?
Qu'est le grant orgueil devenus?
Comment vous est il advenus ?
Esté avez a mauvais change.
Vostre maleür bien me venge
Des grans moez que meniez ;
Toutesvoyes certain soiez
Durer ne peuent longuement
Honneur ne beauté ensement
Ne force autressy ne jeunesce ;
En un hommë ainsi est ce.
Or vif en dueil et en martire
Si que je m'en puis assez rire ;
Apren comment foy et honneur
Doit le grant porter au meneur. »

En Fortune nul ne se fist
Ne n'ait les povres en despit,
Car tels homs est moult riches ores
Qui bien puet chetifs estre encore.

58 *Ms.* Mais t.

Digitized by Google

AVIONNET

[Prologue].

Or vous ai des fables aprises *B* f° 103 *v°*
Qui en Ysopet furent prises.
Avionnet, un autre livre,
D'autres bonnes fables nous livre,
Profitables a escouter ;
Pour ce d'aucunes adjouter
Me vuil encores entremettre f° 104 *r°*
Et du latin ens roumans mettre,
Au preu de ceuls qui les orront,
Car aucun bien prendre y porront.
Dou latin des vers y avra,
Pour quoi le sen plus tost savra ;
Par le latin sera trouvés
Dont le françois emprès ourrés.
Ne prendré pas toute le hystoire,
Car seroit trop longue memoire ;
Et ce le fais pour brevité
Qui est amie verité,
Et pour ce que, par aventure,

a om. l'Avionnet — 6 *c* d'aucuns mos a. — 9 *P* liront — 10 *P b* aprendre — 11 *b* deus vers — 11 *à* 30 *c om.* — 12 *b* Sens plus pour quoy plus tost s. — 13 *b* Ou le l. — 14 *b* D. le latin — 15 *B* prende ; *P* pren — 15 *à* 30 *b om.* — 18 *L* amie a v.

Digitized by Google

Ne plaist mie longue escripture.
Plus belle est en benignité
Brieté que n'est prolixité.
Et y mettré aucune chose
Que je truis en tiexte ou en glose,
Car on doit tout mettre en escript
Ou en cuer le bien qu'est escript.
De ce me vuille secourir
Li Dieus qui pour nous vout mourir
Et la Dame qui le pourta :
En la nommer grant deport a.

Ci commence le livre Avionnet.

I. *De la Nourrice qui deçut le Loup de sa parole.*

f° 105 r°

Une Nourrice enuioit
Ses petis enfes qui crioit ;
Si jure que il se tera,
Ou elle au Loup le jetera
Pour mangier et pour devourer
Së il ne lessë a plourer.
Le Loup qui la promesse oÿ
Comme fol mout s'en esjoÿ ;
Car bien cuide sans nulle faille
Que celle son enfant li baille.
Mès li enfes tourne a repos.
Cils qui a perdu son prepos

21 *B P om.* belle ; *L* bel *en marge* — 22 *P* breveté — 24 *B P om.* je ; *L* tieuste

I. *Titre c* : D'un leu et d'une nourrice — 1 *c* conjoit — 2 *b c* enfant — 3 *c* Et lui dist que — 4 *c* Tost ou au l. — 6 *B* Se li ; *L* le plorer, *b c* son p. — 9 *P* Cui — 11 *b* enfens; *c* Tantost l'enfant — 12 *P* pourpos; *c* S'a perdu le lou son propos

Digitized by Google

N'arreste plus en celle place,
Car peeur d'une part l'en chace,
Et d'autre part que fain l'aproie.
Sa femme li fait pou de joie
Quant tout vuit revenir le voit,
Com celle qui grant fain avoit,
Et li Loups rien ne li aporte ;
Par pou qu'el ne li clot la porte,
Ains le ledange durement ; f° 105 v°
Mès cils li respont simplement
Com cils qui plet ne vuet avoir :
« Suer, fet il, je te fais savoir
Car a moi fouïr a leü :
Une femme m'a deceü.

La moralité.

Aussi a fait plus grant de moi,
Premier homme et David le roy ;
Si fit elle le fort Sanson
Et le très saige Salemon. »
Quant y vuet mettre son couraige,
Couvient obeïr fol et saige.
Mès la douceur de femme bonne
Passe de soulas toute bonne.
Le povre homme gemit et pleure
Se femme ne vient a bonne heure.
Tant comme femmes dureront
Povres esbaï ne seront.

---

15 *P* l'aproche ; *b* fain que, *c* fain qui l'esproye — 17 *c* Q. sans riens — 19 *c* Et voit que le l. r. n'apporte — 20 *b om.* — 24 *c* je te diray voir — 25 *b* Qu'a paine m'a fouir valu ; *c* Certes j'ay grant traveil eû — 27 *à* 38 *om. b et c qui donnent ces deux vers* : Ce compte reprent ceulx et blasme Qui foy cuident trouver en femme — 31 *B P* Q. il

Digitized by Google

II. *De l'Escrevisce qui aprenoit son fils a aler.* f° 106 r°

Une Escreveice de la mer
(Ainsi l'ai je oÿ nommer)
Aloit au mieux qu'elle savoit
De tant de piés comme elle avoit.
Sa mere dit : « Fille, comment
Alés vous si honteusement ?
Vous ne faites que reculer ; f° 106 v°
Autrement deüssiés aler,
Car c'est trop laidement alé. »
— « Bien avés or, Mere, parlé »,
Dit la fille ; « or alés avant
Si que je vous aille suiant,
Mès que devant aler vous voie. »
Adont se met la mere a voie,
Mès en li a plus a reprendre
Qu'am celle qu'elle vuet aprendre.
La fille si va laidement,
La mere va plus sotement.

La moralité.

L'en doit avoir joie et mesure
Des biens que l'en a de nature.
Aucuns autre souvent reprent
De ce de quoi il plus mesprent.
Qui aucun juge de aucun crime,
Regart avant sur soi meïsme.

II. — *Titre c* : De deux escrevisses l'une grant et l'autre petite — 1 *P b c om.* la — 4 *b om.* — 5 *c* m. lui d. et c. — 6 *c* v. fille ensement — 10 *L* ores parlé — 11 *b c* devant — 12 *c* voise s. — 15 *b om.* — 19 *b c om.* — 20 *b c om.* — 21 *b c* reprennent — 22 *b* il mesprennent ; *c* De ce dont plus souvent mesprennent — 23 *b c* Qui autruy — 24 *b* ainczois sur lui m.

Digitized by Google

Tieuls cognoit bien une putie,
Qui d'un tref ne s'aperçoit mie.
Quant le bien ensengne le mestre,
Honte est s'il fest chose senestre.
Impose nuls importable fais
Se aussi bien tu ne le fais.

III. *De la comparison et contens du Soleil et du Vent de bise.* f° 107 v°

Devant Jupiter en l'assise,
Au Soleil se compara Bise
Et dit que plus puet et vaut miaus :
« Or soit veü, dit li Soulaus,
Par ce messaige qui vet la ;
Que qui ce mantel que il a
Li porra par sa force oster
Cil en doie le honneur porter. »
Ainsi l'ont andeus acordé
Devant dant Jupiter leur dé.
Dont fist Bise l'air tourmenter,
Plouvoir, greeiller et venter
Pour li son mantiau arrachier.
Tant com cils puet du corps sachier

25 *à* 30 *b c om.* — 26 *L* dou t.; *P* s'aparoit — 29 *Vers trop long.*

III. — *Titre c* Du soleil et de la lune — 3 *b* et miex vault; *c* Et dist je puis trop plus et vaulx — 4 *c* Cent fois que ne fait li solaux — *Entre* 4 *et* 5, *c intercale* : Le soleil respond le contraire Et dist de ce vous devez taire Vous le verrez sans attargier Du mantel a ce messagier — 5 *b* messagier ; *c* Qui presentement s'en va la — 6 *c* Que le petit mantel qu'il a — 7 *b* par force ; *c* Cui pourray par force o. — 8 *c* Il avra l'onneur a porter — 10 *b* Devant Jupiter le leur dé ; *c* Droit devant J. — 12 *b* greler ; *c* gresler fort — 13 *c* Pour arrachier lui son mantel — 14 *b* Mais cilz de le bien atachier ; *c* Mais il s'en garde bien et bel

Digitized by Google

A li joindre se poinne si
Qu'oncques du col ne li issi ;
Ançois quant plus le vent l'empoint,
Il plus a son costé le joint ;
De celle part ou sent le vent
Qui malement le va grevant,
Au mantiau forment se ralie.
Li Soulaus, de l'autre partie,
Se leva si cler et si chaut
Que tous li mondes art de chaut. fo 108 ro
Cils qui ot chaut a terre pose
Robe et mantel et se repose,
Lés li sa robe et ses drapiaus,
Pour le tamps qu'iere chaut et biaus.

La moralité.

Cils qui plus hautement menacent
Faillent souvent a ce que chacent.
L'en sieut par deboinaireté
Vaintre plus que par cruauté.

Se tu vues avoir pacience
Tu vaintras et sans decevance.
Redoubter la haute parole
Sens fait louable est chose fole.

---

15 *b* Et joindre a soy ; *c* Car entour lui l'atache sy — 18 *L* Et p. ; *c* Tant plus le tient de son corps joint — 19 *c* De la part dont le fiert le v. — 21 *b c om.* — 23 *b c* A la tempeste departie — 24 *c* Que le messager meurt de chault — 25 *c* Et art si qu'il a t. — 28 *P* qui est ; *c* qui estoit trop chaux — 29 *b* hault — 33 *à* 36 *b c om.*

Digitized by Google

IV. *De deus Compaignons que l'Ourse fist dessambler.* f° 109 r°

Deus hommes ensamble se mistrent
Et par les fois s'entrepromistrent
Qu'am tous cas s'entracorderoient
En tous les lieus ou il vendroient.
Mès il n'orent pas mout ensamble
Alé qu'il vidrent, ce me samble,
Encontre aus deus venir une Ourse.
Li plus legiers se mist en course,
Oncques de foi ne li souvint;
Mès l'autre demourer couvint,
Car sauver ne se puet par courre;
Mès toute voies pour s'escourre
Que la beste ne le manjuce
En un tas de fuilles se muce.
De piés ne de mains ne se muet,
Ains fait samblant a mieus qu'il puet
Qu'il soit mors; estes vous la beste
Qui acourt et sus li arreste.
Aus ongles le va tournoient;
Quant voit qu'i ne se muet noient,
Si cuide qu'il soit mors pieç'a,
Ne le mordi ne ne bleça,
Car elle doubte qu'il ne pue;

IV. — *Titre c* : De deux compaignons — 3 *c* Que tous jours s'entre aideroient — 4 *P* ils iroient, *b* voulroient, *c* seroient — 6 *L* se comme il s. — 5 *à* 9 *c* :

Mais ils ne furent pas ensemble
Guerez alez, si com moy semble,
Qu'ils virent venir un grant ours
Contre eulx et venoit tout le cours.
Le plus jeune des compaignons
S'enfouy comme mauvais gaignons.

— 11 *b* coursse — 12 *B P L a b* soi e; *c* soi secourre — 18 *b* s'arreste — 20 *b om.* se

Digitized by Google

Va s'en, que plus ne le remue.
Cils, qui peeur eüe avoit,
Se lieve et ses compains le voit, f° 109 v°
Si vient vers li et li enquiert
Qu'il fesoit et comment li yert :
« Compaings, dit il, qu'avés eü ?
Longuement avés ci geü.
Dites, celle Ourse, que vous fist,
Quelle parole elle vous dit
Ne quel consoil ce pot ore estre ?
Longuement pour noient fust prestre,
Vous a tenu et confessé. »
— « Compaings, dit l'autre, qui laisé
M'avés ainsi desloiaument,
Elle m'a dit que vraiement
Quant onc avec moi vous reçuy,
Je fis que fos et me deçuy;
Si m'a conseillié et loué,
Que je trop mauvès t'ay trouvé,

La moralité.

Autre fois garde je me prengne
Comment n'a qui je m'acompaigne
S'autel peril vuil eschiever,
Ou encor me pourra grever. »

27 *b* Vers lui revient assez tout droit — 33 *à* 39 *c* :

Grant piece avez esté ensemble,
Or me dittes que vous en semble ;
Bien croy qu'il vous a confessié.
— Vous dittes voir ; ne m'a cessé
Et demander qui vous estiez
Qui ainsi fort vous enfuyez,
Et si m'a bien dit vrayement
Servy m'avez desloyaument.

35 *b* a confesse — 40 *B* fils — 42 *b* Que je qui m'avez oublié *c* Puis que mauvais vous ay trouvé — 43 *c* Que autrefois

Digitized by Google

Le prophètes ainsi nous somme :
« Gardes ne te fies en homme,
Neis en ton frere ne te fie :
Freres ne te rachete mie ;
Ne baudroit l'estimation
D'argent pour ta redemption. »

V. *Du Chevalier chauve.* f° 110 v°

Un Chevalier, qui pou chevous
Avoit devant, comme saint Pols,
A un tournoiement porta
Chevous mors que il emprunta.
Mès un chevalier l'embraça
Qui le hiaume li deslaça,
Et coiffe et chevous jus sachier
Li dut, au hiaume deslacier.
Tuit cil d'environ qui ce virent
Grant ris et grant moquois en firent,
Car il n'avoit cheveus ou chief.
Mais cilz, tout fut il a meschief,
De necessité vertus fit
Et en riant aus autres dit :
« Biau seigneur, la chevoleüre
Qui estoit moie de nature
M'est cheüe et toute faillie.
Se ceste dont s'en est saillie

47 *à* 52 *b c om.*

V. — *Titre c* : Du c. pelé — 1 *c* Uns c. qui ert pelez — 2 *c* Ne scay comment fu appellez — 4 *b* noirs; *c intercale deux vers* : Et quant fu au tournoiement Il se porta moult fierement — 7 *c* Si rudement que au s. — 8 *c* Coiffe et cheveux deust arrachier — 10 *b* g. moqueis, *c* g. bourdes — 12 *B* Mès il tost fu a grant m. ; *c* Le chevalier a son meschief — 16 *b* et de n. — 18 *b* dont m'en est faillie

Digitized by Google

Et m'a leissié, qui pas n'iert moie,
N'est nuls qui mervoillier s'en doie. »

La moralité.

Nunls qui a soi farder met paine
Ainsi grant honte li avaingne,
Commë au chevalier avint f° 111 r°
Quant fu surnommé *Mar y vint.*
A la fois ne se scet garder
Qui s'efforce de li farder.

VI. *Du Vilain qui trouva le tresor en sa terre.* f° 111 v°

Un Vilain qui sa terre aroit
Avcnture pas ne queroit,
Mès tant ala et tant revint
Que aventure li avint,
Qu'em terre trouva grant richesce.
Le Vilain ses buefs y adresce
A la richesce remuer.
Riches fu, il n'em pot muer.
Tant fu riches li Païsans
Et d'esterlins et de besans
Que plus riche ne fust a querre.
Mout en sot grans grés a la terre
Par cui, ce dit, le tresor a;
Bien la servi, bien le honnora.
Mès de celle dont ce li vint,
De Fortune, ne li souvint :

20 *B* mervoillie — 21 *à* 26 *b c om.* — 24 *P* Mal
VI. — *Titre c* : D'un v. qui arre sa terre — 1 *b* en sa t. — 8 *b c* N'a plus cure de charruer

Digitized by Google

Oncques rien ne l'en mercia.
Fortune pas ne l'oublia,
Ains en ot et duel et despit,
Se li retoli sans respit
Quan qu'elle li avoit presté ; f° 112 r°
Si devint povre et endebté.
Adont Fortune se li dist,
Que de sa meschance se rist :
« Vilain, or t'ai je mis a point,
Quar tu ne m'as mercié point
Dece que je donné t'avoie,
Qui merciee estre en devoie.
Or m'en rirai, tu ploreras,
Que tousjours mès chetis seras. »

La moralité.

Du Vilain ai bien oï dire
Qui mieus li fait et cils l'a pire.
Son bienfaiteur doit l'en loer
Du bienfait, sans autre avoer.

VII. *Du Singe qui disoit que ses Singos estoient li plus biaus.* f° 112 v°

Jupiter, qui de paradis
Roy appeler se fist jadis,
Fist par son ban crier et querre
En l'air et en mer et en terre
Qui de ses enfans li feroit

17 *b* O. neiz — 22 *P om.* et — 24 *P b* Qui ; *b* mescheance rist — 26 *P om.* ; *b* me mercias — 32 *B L* Que

VII. — *Titre c* : D'un singe et de son singeteau

Digitized by Google

Plus biau present, que il seroit fo 113 ro
Honerablement receüs.
Tous li mondes s'est esmeüs :
Hommes, femmes, bestes, oisiaus
Et poissons de mer les plus biaus,
Chascuns fil ou fille aporta;
Neis celi qui le cul ort a
Son singetiaul y amena.
Li rois a la court joie en a.
Li rois li demande et enquiert
Ou il va ne que leans quiert :
« Je vous aport ci, par ma teste,
Le plus biau jouiau de la feste,
Et si ottroi que l'en me tonde
S'il a si bel enfant ou monde.
Mon fils est si biaus et joieus,
Les autres seurmonte tous seus
De biauté, si que il m'en samble. »
Li rois et tuit li autre ensamble
S'en gabent et moquent et rient :
« Mout est fols li singes », se dient.

La moralité.

Les autres choses doit l'en bien
Loer, non pas ce qui est sien.

7 *P* repus — 9 *b om.* bestes — 12 *b* cilz — 13 *P* sigetoy lui aporta; *c* singetel — 14 *b* et la — 19 *L* m'ottroi — 19 *à* 24 *c* :

S'a dit le singe a son ort cu :
« Or vueil que je soye pendu
S'il a si bel enfant ou monde ;
La ou il est tout bien habonde.
Tous les autres a seurmonté
De gentillesce et de beauté
Et de bonté, si com me semble. »

21 *b* Com mon filz est si beaux danseaux — 22 *b* en touz sens

Digitized by Google

Homme qui trop ses choses loe
Desert qu'am li face la moe.
De Seneque l'enseignement f° 113 v°
Est que l'en loe escharcement,
Et plus escharsement blasmer;
Ne doit l'en autrui diffamer.
Le saint dit : « Loe après la vie,
Homme après la mort magnifie,
Car un homme est tantost changiés,
De pechiés et de maus angiés,
Ou il puet tantost rancheoir;
En loant, ce t'estuet veoir. »

VIII. *Du Paon et de la Grue.* f° 114 r°

Ce dist li comptes que la Grue
Ou les Paons digne et menjue.
Quant mengié orent et beü,
Si ont un chetif plet meü
De leur plumes et de leur elles,
Que li Paons dit que plus belles
Les a assés que n'a la Grue,
Et en tel guise li argüe :
« J'é belles plumes et estranges,
Je samble droitement estre anges ;
De la queue tel com je l'é
Semble le ciel bien estelé
Quant en roe la vuil estandre ;
Oisel ne se puet a moi prandre

29 *à* 40 *b c om.* — 32 *P* chierement — 34 *P* a. blaumer — 35 *P om.* dit

VIII. — *Titre c* : D'une grue et d'un paon — 1 *b* de la g. — 4 *P* emu — 8 *b* Et si dist le paon a la grue — 10 *c* uns a.

Digitized by Google

De plumaige ne de biauté; f° 114 v°
Tu ne veis oncques auté.
Mès tu yès enfumee et jaune
Et yès trop aulte demi aune. »
La Grue respont comme saige :
« Sire Paons, trop biau plumaige
Avés, ne puet estre noié ;
Mès il est trop mal emploié,
Car ne remaint fumier ne merde
Que vo belle queue ne terde.
En l'ordure adès vous tenés,
Tous soiés vous bel empenés.
Mès je, laidement emplumee,
Sale, jaune, toute enfumee,
Ai tieus pennes et telles elles
Que aus estoiles volent elles.
Si voi paradis la amont
Et trestous ceuls qui dedens sont.
Mès sans faille, de un biau champ randre
N'est il rossignos ne chalendre
Qui a vous prendre se peüst,
Sans faille, mès qu'il vous pleüst. »

La moralité.

Se une vertu soit en toi mise,
Les autres povres ne despise,
Car un autrë a bien en soi
Tel chose qui n'est pas en toi.

15 *c* De beauté ne de bel plumage — 16 *c* Sur tous eulx ay cest avantaige — 20 *c* bel avantaige — 21 *b om.* avés — 23 *L* Qu'i — 24 *b* vostre — 28 *b* Pale — 30 *c* Que vole jusques aux estelles — 37 *b* c'est — 38 *L b* desprise; *c* a. pour tant ne desprise

Digitized by Google

Et se tu te vues trop loer, f° 115 r°
Tu te pourras bien emboer,
Que tu ne seras rien loés
Qui t'estoies haut encroés.

IX. *Du biau Chesne qui ne se vouloit flechir contre le vent.* f° 115 v°

Un biaus Chesnes qui plantés yere
En un mont sus une riviere
Si biaus, si fort, si grans estoit
Que nuls vent il ne redoubtoit.
Tant estoit grans arbres et haus,
De tous vens souffroit les assaus ;
Onc tant n'oserent empressier
Que de riens se vousist plessier.
Mès tant soufflerent et venterent
Les vens, qu'a terre le porterent,
Onc si bien ne se deffendi ;
Aval en l'iaue descendi,
Que oncques ne pot avoir secours.
Aval s'en va, si com le cours
De l'iaue le mainne ; mès Rosel
Qui la estoient grant et bel f° 116 r°
L'empescherent qu'il ne passat
Sans ce que nuls de euls se cassat.
Au Chesne grant merveille vient
D'un Rosiau coment il se tient

41 *à* 44 *b c om.*

IX. — *Titre c* : D'un grant chesne et d'un buisson — 5 *c* lonc a. — 7 *P* aproichier ; *b c* ne sorent — 9 *c* hurterent — 12 *b* jus se rendi — 13 *b* recours — 15 eaue *compte pour une seule syllabe* ; *b c* roseau — 16 *b c* Et jonc qui estoient en l'eau

Digitized by Google

Contre l'iaue, contre le vent
Que il ne s'en va plus grevant ;
Mès de ce sa merveille enforce
Par quel guise ne par quel force
Il est ileuques detenus,
Entre les Roselés menus
Qui n'ont ne vertu ne poissance ;
De ce a soi meïsme tence.
Li Roisiaus, qui ce oï tout,
Li dit : « Foibles sui, je n'en dout,
Mès ce m'a fait plus grant salu
Que ta force ne t'a valu,
Par quel en tel orguel estoies
Que nes un vent ne redoubtoies ;
Si t'en est si bien avenu
Que tu en yès pour fol tenu.
Mès quant je voi le vent venir
Contre qui ne me puis tenir,
Mieus me vaut le col abeissier
Et moi tout bellement pleissier,
Que a plus fort de moi combatre.
Tu fusses encor a abatre f° 116 v°
Se eusses volu souppioier
Et toi contre plus fort ploier.
L'en doit au plus bas de la soif
Passer, qui de bien faire a soif. »

La moralité.

Fos est cils qui contre plus fort
Vuet contraitier ; ains le deport,

21 *b* ne contre — 23 *b* se merveille a force — 25 *c* e. la endroit d. — 30 *b c* Lui respont foible sui ge moult — 31 *b* Mais sen ce fait — 33 *b* Pour quoy — 34 *b* Que de nul vent ne te doubtoies — 38 *c* N'ay pas force de moy tenir — 40 *P* blessier — 45, 46 *b om.* — 48 *b* contrester ; *c* De lui veult battailler au fort

Digitized by Google

Et par souffrir et escouter
Faice samblant de li doubter.

X. *Des quatre Toriaus que le Lion deçut pour ce qu'i les fist dessambler.* f° 117 r°

Quatre très biaus toriaus estoient
Qui si grant foi s'entreportoient
Que l'un ne vouloit sans l'autre estre,
Ne aler ne venir ne pestre,
Car par foi furent adjousté :
S'en furent assés plus doubté.
Li Lions mesmes les doubtoit
Qui plus hardiz de un d'eus estoit.
Si commance a estudier
Comment les poussist conchier, f° 117 v°
Car trop volentiers s'en peüst
Dou quel que soit, se il peüst.
Un jour les trouva, ce me samble,
Qui pour peeur d'euls trestout tramble,
Si leur dit : « Seigneur, Dieu vous gart !
Avés vous peeur de regart
Qui si vous estes assamblés ?
Peureuse gent vous me samblés,
Et si estes et grant et fort ;

49 *b c* Car par — 50 *b* Font ; *c* On doit de lui plus fort dompter

X. — *Titre c.* De .IIII. thoreaux et d'un lyon — 1 *B P L a om.* très ; *b* Q. t. si bel e. ; *c* Q. t. très beaulx e. — 4 *c* N'aler ne venir es champs paistre — 7 *b* neis les redoubtoit — 8 *B P om.* hardiz ; *P* fors e. — 9 *c* S. commença fort a preschier — 10 *L* pouist, *b* peûst ; *c* pourra acrochier — 12 *b c* Du — 14 *b c* En un pré paissans tous ensemble — 16 *b c* ne regart — 18 *b c* Paoureuse gent me s.

Digitized by Google

Ne sai bestes de vostre effort,
Ours, Lion, Cheval ne Liepart,
Que c'il estoit a une part
Et l'un de vous de l'autre sous,
Que il ne se deffendit de douls.
Mès vous estes de cuer failli.
Cuidiés vous dont estre assailli
Par moi tout seul, qui estes quatre ?
Je ne m'oseroie combatre
A l'un de vous, pour estre mors,
Quar je redoubte trop vos corps.
Si n'ai, se Dieu me doint santé,
De vous mal fere volenté.
Je vous assegur bonnement,
Alés partout hardiement ;
Mès tant com vous irois ensamble
Serés vous couart, ce me samble. f° 118 r°
Enseurquetout, qui souls seroit
Meilleur pasture trouveroit.
Qui n'est seuls, ce vous di je bien,
Ce qu'il treuve n'est mie sien,
Car li autre y doivent partir. »
Tant leur a dit que departir
A fait les enfans des genices,
Dont par tamps se tindront pour nices.
Quant ce furent entrelessié,
Li Lion court tout eslessié
Comme familleus et jeüm,
Si les occist tous un et un.

21 *b* Que lions ; *c* Que cil estoit cy d'une part — 22 *P om.* ; *c* Et l'un de vous de l'autre part — 23 *L b* seus ; *c* Et si l'un de vous feust tous seulz — 24 *L b* de deux — 33 *b* asseure — 37 *b* Ainczois plus tost que seul seroit — 43 *c* f. les thoreaux qui sont nices — 44 *c* Dont puis furent mors par leurs vices — 46 *b* embessié ; *c* eschauffé — 48 *c* Si les estrangle un et un — 49 *b* Pour ce que trop tost ont creü

Digitized by Google

Ainsi se treuvent deceü
Pour ce que trop tost on creü
Celi qui honnir les voloit
Et par paroles les bouloit.

La moralité.

Si dit l'un : « Qui em pais vuet vivre,
Nostre mort exemple li livre,
Trop de legier ne creie mie
Ne ne lest sens sa compaignie. »

L'en ne doit tous jours mie croire
Belle parole qui n'est voire.

XI. *Du Sapin et du Buisson.* f° 119 r°

Jadis ot, si com nous lisom,
Pris estoit encontre un Boison
Uns Sapin trop biaus et trop haus,
Et dit o Boisson : « Je vous miaus
Trop que tu, quar jusque aus estelles
Estens mes branches et mes elles ;
Tant sui et grans et parcreüs
De cent lieues sui bien veüs,
Quant sui en une nef en mer :
Tel arbre fait bien a amer.
Mès tu es uns nains acroupis

50 *b* Celui qui les a deceû — 51 *c* Celui qui tous les a honnis — 52 *c* Et par parolles esblouys — 56 *b* ceux ou il se fie, *c* Ne laisse pas ceuls ou ce fie — 57, 58 *b c om.*

XI. — *Titre c* : D'un buisson et d'un grant sapin — 2 *c* Prinst guerre contre un grant b. — 4 vous, *cf.* vout, *vers 37* ; *L P* vaus ; *b c* Je mieus vaus — 5 *B P L a om.* tu ; *B* jusques ; *c* Que toy — 6 *P* et mes failles — 8 *c* lieues loing

Digitized by Google

Qui portes le menton ou pis,
Lais et drus et tous espineus,
Des autres li plus haïneus ;
De nuls biens ne te pues vanter ;
Folie fu de toi planter. »
Li Boissons, comme courreciés,
Li respondi comme hericiés :
« Tu parles seulement, amis,
Des biens que Dieu a en toi mis,
Mès tes mecheances tu celles.
Se tu yès haus jusque aus estelles
Et je suis nains, petis et bas,
En ce ne gaaingnes tu pas, f° 119 v°
Car mon bisexte, ma laidure
Font que de moi nelui n'a cure.
Mès ce que tu es haus et lons
Te font coper jusque aus talons.
Mieux me vaut dont ma petitesce
Que ta grandeur qu'ainsi te blesce ;
Et li vens t'est injurieux,
Et nuls de moi n'est envieus. »

La moralité.

Qui de ses biens vanter se vueut
N'oblit pas ce dont il se deut ;
Car mieus vaudroit uns lait homs sains
Que un biau de maladie plains.

Biauté ne vout riens sans sourté,
Ne grant noblesce sans meurté.

13 *b* et serz, *c* et sec — 22 *B* jusques — 24 *B* gaignes ; *c* en tout ce — 25 *B* Cai moi (*sic*) ; *b* Car ma basseté et ma l., *c* Car ma petitesce et l. — 28 *B* jusques — 30 *P* qui si — 31, 32 *b c om.* — 37 *L* vaust, *P* vaut — 37, 38 *b c om.*

Digitized by Google

XII. *Du Pescheur Poisson prenant.* f° 120 r°

Ce dit le compte que un vilain
Qui bien savoit peschier a l'ain
Avoit un petit poisson pris
Qui n'estoit mie de grant pris.
Le Poissonnés pour Dieu li prie
Que ceste fois ne le tut mie,
Car s'il le tue ne l'ocist
Il y avra pou de profit ; f° 120 v°
Mès pour Dieu le leist encor vivre
Par tel couvent, se il est delivre,
Il croistra et amendera,
Et puis que amendé sera
A sa lingne arrier recourra,
Si que reprendre le porra
Vraiement, que ja n'i faudra,
Et mieus que devant li vaudra.
Cils qui du fere n'a coraige
Li respont et dit comme saige :
« Le pescheür pour fol tendroie
Qui ainsi laisseroit sa proie,
Et cils est plus fols la mitié
Qui ce requiert qu'il a gitié. »

La moralité.

Qui ce qu'il tient giette a ses piés
Bien en doit estre courrociés ;

XII. — *Titre c* : D'un pescheur et d'un petit poissonnet — 5 *P* poissons ; *c* Le petit poisson si li prie — 6 *c* f. ne meure m. — 7 *B* ne n'o., *L* ne o. ; *b* Et si est encore bien petit — 13 *b* retourna — 15 *c* Et ja n'en fauldra vrayement — 16 *c* Si en avra trop plus d'argent — 19 *c* Certes pour bien fol me t. — 20 *c* S'ainsy laissoye aler ma proye — 22 *c* Qui reprent ce

Digitized by Google

Qui lesse ce qu'il a cheoir
Il li en doit bien mescheoir:
Proverbë est : « Qui tient si tiegne
Que meschance ne li aviegne. »
Plus aim de mon profit danree
Qu'a autre viegne grant maree.

XIII. *De deus Menestriers, l'un couvoiteus et l'autre envieus.* f° 121 v°

Jupiter a terre envoia
Son fils et si li ottroia
Qu'au pueple revelast leur comptes.
Les gens y acourent trestoutes;
Chascun pour li veoir y vient.
Phebus si grant feste leur tient
Pour sa premeraine venue
C'onques si grant ne fu tenue
Ne si pleniere nulle part ;
De mout biaus joiaus y depart.

A la court, deus menestriers
Avoit, et joiaus et parliers ;
Li uns d'eüs estoit envieus,
Et li autres iert couvoiteus.
Phebus leur dist qu'il demandassent,
Et il leur donrroit, n'en doubtassent.
Accorder ne porrent ensamble,

25 *à* 30 *b c om.* — 27 *BPL* Q. tiegne si t. — 28 *B P L* mescheance

XIII. — *Titre c* : De deux menestrés — 1, 2 *b om.* — 3 *b* leur doubte ; *c* Qu'au peuple dit tous leurs secrés — 4 *B* ajournerent ; *c* De tous lieux gens sont arrivez — 6 *B P* li t. — 7 *B P L* premiere — 8 *c* veue — 11 *b* menestreulx ; *c* c. ot deux menestreux — 12 *b* Avoit si vous diray quieulx, *c* Avoit et si vous diray quieulx — 14 *B* ere, *P om.* iert — 17 *b c* peuent

Digitized by Google

Divers coraige les dessamble.
« Demandés, dit Phebus encore,
Et je vous di et promet ore fº 122 rº
Que le premier de vous avra
Ce que demander me savra,
Et li autre la moitié plus. »
Le couvoiteus se trait en sus,
Qui la moitié plus avoir veut;
Li envieus, qui mout se deut
Quant il voit que nuls homs amende,
A fait merveilleuse demande
Qui a ambedeus nuist et grieve;
Car il requiert que l'en li crieve
Un oil, si que li couvoiteus
Perde les deux yaux ambedeus:
Tout ainsi comme il le requist
Le fist Phebus qui mout s'en rist
Et moque de leur mescheance.

La moralité.

Qui pour faire a autrui grevance
Se grieve tout premierement,
Bien doit aler au dampnement.

Qui fait a soi mesmes dommaige
Pour nuire autrui, bien a la raige.

---

20 *c* jur et p. — 22 *BPL om.* me — 23 *BPL* l'autre — 25 *c* Qui les deux pars — 29 *c* Qui a tous deux nuit fort et g. — 32 *c* Ait aussi crevé les siens deux — 36 *P om.* a — 38 *P* a d. — 39, 40 *b c om.*

Digitized by Google

XIV. *De l'Enfant qui conchia le Lerron.* f° 123 *r°*

Uns Enfes lés un puis estoit
Qui en plourant se dementoit
Com cils qui ja iert barreterres.
Par la delés passoit uns Lerres,
Si li demande qu'il avoit.
Cils qui ja bien mentir savoit
Li dit : « Il m'est trop mescheü,
Car dedans ce puis m'est cheü
Le plus biau pot de mon seigneur,
Et le meilleur et le greigneur,
Par ma corde qui m'est rompue ;
Par un pou que je ne me tue.
Ja mais n'oserai retourner. »
Et li Lierres, sans sejourner,
A toute sa robe jus mise ;
Nus remest jusque la chemise.
Avalés s'est dedans le puis,
Mès la robe ne vit il puis ;
Perdue l'a pour noient querre,
Car cils s'en va a tout grant erre
Qui le Larron a deceü.

La moralité. f° 123 *v°*

Autre fois a l'en bien veü
Le petit decevoir le grant,
Ainsi comme a fet cest enfant.

Soutils est qui a lerron emble,
De ce avés ci courtois exemple.

XIV. — *Titre c* : D'un enfant et d'un larron — 4 *c* Par empres lui passa — 9 *b c* pot d'or m. — 10 *b* et le plus greigneur — 14 *b* Et le larron — 16 *c* Tout nu demeure en sa c. — 19 *c* Perdu l'a sans jamais la q. — 20 *c* Car l'enfant l'enporte g. — 25 *à* 30 *b c om.*

Digitized by Google

Tieus porte de enfant le visaige
Qui est malicieus et saige.
Qui voit enfant ne voit neant ;
Ce qui pou vaut puis est seant.

XV. *De la Cornille qui but l'iaue par son engin.* f° 124 r°

Une Cornille soif avoit.
En un champ une ourcelle avoit
Ou il avoit yaue mout pou.
Elle n'avoit pas si lonc cou
Ne si lonc bec qu'elle y peüst
Avenir tant qu'elle y beüst,
N'a terre ne la puet verser.
Si se commence a pourpenser
Que, puis que force ne li vaut,
A engin pourchacier li faut.
Pierrettes prent et amoncelle,
Puis les porte et giete en l'eurcelle
Tant que l'iaue amonter couvint,
Si que la Cornille y avint
Et en but tant qu'il li post plere.

La moralité.

Qui de ce compte voudra traire

XV. — *Titre c* : De la corneille — 2 *P* un rucel, *b* une oncele, *c* un pertuis — 4 *c* La corneille n'ot pas l. — 6 *b* qu'elle en eüst — 10 *P om.* A — 11 *à* 16 *c*

Comment au pertuis puisse boire.
Si assemble ma dame noire
Beaucop de pierrettes ensemble,
Si les bouta si com me semble
Ens, que l'eaue monter couvint.

12 *P* prent et gette ou rucelle, *b* et lence en l'oucelle — 13 *P om.* amonter — 15 *B L* comme il ; *b c* com lui

Digitized by Google

La mouëlle dessous l'escorce,
Saiche mieux vaut engin que force.

Par engin et soubtiveté f° 124 v°
Fuist l'en disete et povreté.
Se tu gouvernes par prudence
Tu ne pues avoir mescheance ;
Et se prudence te conduit
Ja ne trouveras mal conduit.

XVI. *Du Singe et de ses deus Singés.* f° 125 r°

Uns Singes deu Singés avoit ;
L'un plus que l'autre conjoioit,
L'un tenoit vis et l'autre chier.
Un jour issirent pour chacier.
Le Singe veneur acuillirent,
Li brachet après lui saillirent.
Le Singe folie ne pense,
Volentiers se mest en deffense.
Le Singé que il amoit tant
En son bras celi singe prent,
Car de l'autre ne li chaut gueres.
Mès il l'aort au cul darrieres,
Com cils qui ne fu mie fols,

19 *à* 24 *b c om.* — 20 *B* diserte, *P* discrete et purté

XVI. — *Titre c* : D'un singe et de ces singeteaux — 2 *b* Dont l'un haoit et l'autre amoit, *c* Dont l'un plus que l'autre amoit — 3 *P om.* vis ; *c* L'un amoit et tenoit moult c. — 4 *c* Un jour s'en alerent c. — 7 *b c* qui de fouir p. — 9 *c* Son singot — 10 *L b* singet ; *c* Entre ses bras s'en va portant — 11 *B* Garde l'autre ; *c* De l'autre ne lui chalut gueres — 12 *P* aart ; *c* L'autre se prent au col d.

Digitized by Google

Si qu'il se met dessus son dos;
Maugré lui couvient qu'il l'emport.
Li cors grieve au Singe mout fort
Et le fes de ses deus Singos;
Ne puet courre n'aler le tros. f° 125 v°
Celi lesse qu'en son bras tient,
Et l'autre a porter li couvient,
Quelque talent que il en oit,
Et lest celi qu'i plus amoit.

Pour ce est que la chose vile
Tu ne desprises ne n'avile,
Car ce qui est vil orendroit
Puis devendra de bon endroit
Et pourra venir a desir,
A estouvoir et a plesir.

N'i ose plus riens reclamer,
Si s'en prent a cestui amer,
Si le norrist et le tient aise,
Il le porte et acolle et baise.

La moralité.

Maintes choses sont bien blasmees
Qui après ce sont bien amees,
Et tel est povre et haïs ores
Qui riche et amé iert encores.

Pour ce dit l'en, mien escient :
« Qui enfant voit, ne voit nient. »

---

14 *c* L'autre se met tantost sur s. — 16 *L* cours ; *c* Tost courir griefve au singe f. — 20 *P* emporter — 23 *à* 28 *b c om.* — 31 *B P om.* — *Après* 30, *c* Que il par avant hayoit tant Si le prinst a amer trestant — 32 *P* prent et — 36 *b* est — 37 *et* 38 *b c om.*

Digitized by Google

XVII. *Du viel Buef et du juesne Toriau.* f° 126 v°

Un viel Buef aroit a charrue.
Un Toriau, qui regibe et rue
Pour la juesnesce ou il estoit,
De li moquer s'entremetoit
Et li a dit : « Sire Viellart,
Mout estes fols, se Dieu me gart,
Que ne faites que ahener,
Vous travillier et vous pener,
Et de moi ne vous chaut noient
Qui ci me vois esbanoient
Par devant vous, franc et delivre.
Ainsiques franc puissiés vous vivre,
Se sans ce jo voussissiés estre,
Comme je qui joer et pestre
Vois la ou je vuil sans dongier
Et si ai assés a mengier. »
Le Buef qui a apris a trere
Et bien savoit qu'en devoit fere,
Sueffre et escoute sens mot dire, f° 127 r°
Et tout en eust il duel et ire.
Avant que passast la semainne,
Voit ce Torel que l'en amainne
En un mostier pour mort souffrir
Et pour en sacrefice offrir,
Si que il eschaper n'em puet.
Cils qui voit qu'a mourir l'estuet
Li dit : « L'occive ou as esté
T'a ce peril ci apresté. »

XVII. — *Titre c* : D'un beuf et d'un thoreau — 2 *b* qui rejie et rue — 5 *B* Viellat — 7 *B* achener ; *b c* fors a. — 11 *B* fraint, *P* frain a d. — 12 *b* Aussi f. pensez vous v. — 13 *b* ce y v. ; *c* jouc — 16 *B* a — 17 *L* qui ot — 18 *b* comme, *c* com — 27 *c* l'aise ou tu as

Digitized by Google

La moralité.

Mieux vaut longuement painne traire
Que juesne morir sans rien faire.

Le labour fait noble coraige,
Si com dit Seneque le saige.
Se tu d'oiseuseté n'as cure,
Tu n'avras accès de luxure.
Cils qui delicieusement
Vivront, morront isnelement.
Fais donques aucun pou de bien,
Ou autrement, je te di bien,
Li anemis t'enlacera,
Vergongne et honte te fera.
Ne te pues si mediciner
Qu'il ne te face traïner.
Mès se tu te vues traveillier
Sans trop dormir, et bien veillier, f° 127 v°
Et que vuilles a Dieu entendre,
Penser couvient devendras cendre
Et seras mis en une fosse
(De sept piés est, c'est chose grosse),
Tu trouveras la medecine
Qui de mort runge la racine.

XVIII. *De Renart et de la Ourse.* f° 128 r°

L'Ourse pour sa piau desguisee
En vouloit estre mieux prisee.
(Autre dient c'est une beste

29 *b om.* painne — 31 *à* 50 *b om.* — 38 *P om.* ou — 45 *P* Que tu v. — 48 *B* est ce chose

XVIII. — *Titre c*: De l'orpeau et du regnart — 1 *c* L'orpeau — 3 *à* 8 *b c om.*

Digitized by Google

Qui de la pel et de la teste
Resamble la belle Panthere
A qui autre ne se compere,
Tant par y a couleur diverse ;
L'en dit qu'elle repaire en Perse).
Et si dit, par l'ame son pere,
Que beste a li ne se compere
De noblesce ne de biauté,
Car ou monde n'a pas auté;
Et pour ce le grieve et desdoingne
Qu'autre beste a li s'acompaigne.
D'ours, de cheval ne de lion fo 128 vo
Ne doit l'en faire mention
Envers li, ce li est avis ;
Tous li samblent sales et vis.
Le Renart, qui tant scet de guile,
Vit que cils desprise et avile
Les autres, et se prise et loe ;
Si li dit en faisant la moe :
« Amis, cuides tu que mieus vailles
Pour ta piau ou tant a de mailles,
Don les deus, non mie les trois,
Ne vallent un petit poujois ?
Tu te fais de ta piau mout cointes
Pour les mailles qui y sont pointes,
Mès je ne pris riens tel pointure,
Ne ne m'i fi ne m'asegure.
Se Dieu a en toi biauté mise,
Pour ce les autres ne desprise.
Car un leit saige est plus prisé
Que n'est un biau fol desguisé. »

10 *B P L* contre li ne se pere — 15 *b* c. de singe et de l., *c* neys de l. — 16 *b* nulle m. — 20 *b* Dist — 26 *P* poujais, *b* valent mie un petit pois, *c* vallent un petit tournois — 31 *b* l'a — 32 *b c* J'é sens en moy que je mielx prise — 33, 34 *b c om.*

Digitized by Google

La moralité.

Ainsi Regnart celi reprent.
Biauté nulle a sen ne se prent.

Biauté ne vaut riens sans savoir :
L'un et l'autre fait bon avoir.
Telle est la très vraie noblesce
Qui bonnes meurs ou cuer adresce.
Le noble cuer tretout seurmonte, f° 129 r°
Le noble cuer les membres donbte.
Nobles sont fais d'ancienneté
Par biaus fais et par netteté.
Toutes voies tout crestien
Puet dire : « Hors sui de lien
Et des bues de servitute,
Se Jhesucris es sieus me habute,
Car de haut lieu vint sa noblesce,
De paradis, par droite adresce,
Ou oncques vilains ne habita,
Ou vilenie nul giste a.
Oncques vilains n'i demoura
Ne cultiva ne labora,
Et toutes fois li nobles Homs,
Afin que fust faite resons,
De l'offense du premier pere,
Vint ci souffrir la mort amere.
Li Fils de Dieu naturelment
Vost faire le rachetement
Pour ce que fussent anobli
Qui deüssent estre en obli,
Qui estoient a mort dampné,
Tuit cil qui estient de Adam né.

35 *B om.* — 37 *à* 72 *b c om.* — 40 *P* en cuer — 52 *B P L* nulle — 58 *P* souffrist

Digitized by Google

Par l'euvre de la Trinité
Fu le monde tout visité.
Mès li Fils Dieu tant seulement f° 129 v°
Prist vrai corps precieusement
Et descendi de sa hautesse.
De son Pere et sa forteresce,
Descendi par porte doree
Ci aval en nostre contree. »

XIX. — *D'un Menestrier envoié de l'espose pour avoir une robe d'un Chenoine de Troies.* f° 130 r°

Uns Mesnestrier venoit des noces
En disant : « Or m'aïst saint Joces
Car je suis très bien assené,
Solas en sera demené ;
Assenés suis a vaillant homme ;
Ne puis faillir a bonne somme
Ou au mains a bon garnement ;
Ne fu si eureux garnement. »
Arriva soi chiés un Chenoinne,
Lettre son affaire tesmoingne.
Le seigneur treuve en sa maison,
En son jardin, en la saison,
Qui estoit vestu d'un buriau ;
N'estoit pas fourré d'escuriau,
Mès estoit fourrés de moutons,
Dont salés en yver goutons.
Cuida que fust son porte livre.
« Sire, dist il, bien puissiés vivre !
Ou est le seigneur de l'ostel ?
Li sires li baille un ostel. »
— « Certes, il est en sa chapelle,

68 *L* vraie — 70 *B P* de sa *f*.
XIX. — *Fable omise par b c* — 16 *B* gentons; *P om.*

Digitized by Google

Ou patrenostre et miserelle
Dit, et vuet oïr le service. »
— « Foi que je doi a sainte Eglise,
Dit le Menetrier, il estuet f° 130 v°
Que robe aie dou mieux qu'il puet,
Car messires a li m'envoie.
Li compains a mout très grant joie
La m'a tourné mon paiement ;
Dehas ait il se il me ment ! »
— « He las, amis, trop tart venés !
Uns autres y est assenés,
Il emporte la bonne robe. »
— « J'en cuidoie estre forment gobe,
Messires la m'avoit promise ;
Plus ne me gardera de bise,
Ains ventera sus mes costés. »
Le varlet dit : « Ostés, ostés ! »
— « Je m'en vois, dit le Menetrier,
Eureus ne fui ne hui ne hier.
Chascune vielle son duel pleure ;
Ne fais yci bonne demeure. »

La moralité.

L'en ne congnoist pas la personne
Par la robe quant elle est bonne.
Ne pour la robe qui est sale
Pour ce n'est la personne male.
Ainsiques bien sont amourettes
Dessous buriaus com souls brunettes.
Robes qui sont de grant arroi
N'affierent qu'a royne ou a roy, f° 131 r°
Ou teuls qui sont de leur maisnie,
Con dit Jhesus le Fils Marie,
Qui nous vuille si assener
Qu'avec li nous vuille mener.

24 *B* saint — 28 *L om.* très — 37 *B P L* Ne v. — 51 *P* ligniee — 53 *P* enscingner

Digitized by Google

(EPILOGUE)

Comment l'acteur a compilé ces livres avecques aucunes additions en l'onneur de Madame la Roÿne.

Or est tamps que je doie entendre
A Dieu loer et graces rendre
Pour cui je me suis entremis
De ce livret ci, ou j'é mis
Ce que me samble qui bon est
De Ysopet et d'Avionnet.

Aucune chose ai trespassé
Et aucune autre ai amassé ;
Ajousté y ai aucun compte.
La moralité tout seurmonte.
De venter ne vuil faire feste
Que j'aie fait tout de ma teste ;
Mès en ai trouvé grant partie
De compilé, se Dieus m'aÿe,
Et du françois et du latin,
Qu'ont esté, par lever matin,
Translaté, et par grant estude,
Par tieux qui n'ierent fol ne rude.
Je, qui suis des autres le pis, fo 131 vo
Après le grain, cuil les espis,
Si comme fist Ruth la courtoise
Qui fu damme sans nulle boisse.
Qui n'a le grain praingne la paille ;
Ainsi comme il est le vous baille.
Toute science vient du Pere
De lumiere, de ce me pere ;
En celi met mon parement

Epilogue. — 5 *P* que b. — 6 *L* de Ammonet — 7 *jusqu'à la fin b c om.* — 13 *B P L* plus g. — 20 *P* cuillieꝛ e. — 22 *P om.* — 23 *P om.* praingne la

Digitized by Google

Le douls Jhesucrist qui ne ment.
Tout bien dont homme est imbué
Estre li doit attribué.
Dire li devons comme estable :
« Tes sers sommes non profitable.
Tout le bien qui puet estre dit
Descent de vous sans contredit ;
Toute chose avés fait pour homme,
Ci devons dire toute somme :
Vous, Dieu, très deboinaire, fins,
Nostre vie estes, nostre fins. »

En l'onnour de ma Dame chiere,
La roÿne a tres belle chiere,
Ma dame Jehenne de Bourgoingne,
Ou n'a ne mante ne vergoingne,
Fille du Duc d'icelle terre,
Ceste matiere ai volu querre,
Pour li trouver esbatement, f° 132 r°
Aus juesnes gens enseignement.
Et mesmement quant est yvers
Et le tamps est fors et divers,
Si que l'en ne puet chevauchier,
Ains se couvient au feu chaufer,
Ne puet l'en mouvoir de la chambre,
Lors est bon que l'en se ramembre
D'aucun livre ou narration
Ou n'ait de mal occasion.
Si comme dit Caton le saige,
C'est de l'iver le vasselaige
De regarder les jugemens
Qu'ont esté fais es parlemens.
De ce me passe ci briefment,

29 *B P* de quoi h, *L* de que — 41 *L P* Jehanne — 42 *P* mente — 43 *P* du roy — 48 *L* froiz et — 50 *B P* f. cachier

Digitized by Google

Sans faire lonc sermonnement,
Car n'a mestier de ma doctrine
La saige dame bonne et fine.
Le saige devient par ouïr
Plus saige et le sen conjoïr,
Si comme Salemons l'escrit,
Ainsi le trouvons en escript.
Avoir la vuillë en sa garde
Le Roy puissant qui trestout garde,
Le roy Phelippe son seigneur,
Le lignaige sus tous greigneur,
Leur enfans, toute la lignie
De France qui tant est prisie; f° 132 v°
Qu'après les ennuis de ce monde
Soient ou tous soulas habonde.
Mon seigneur ne vuil trespasser
Le duc, mès li vuil amasser
L'ainsné fil du bon roi de France
Qui est de justice balance,
Ma dame Bonne, sa compaigne,
Qui de bonté porte l'ensaingne.
Ne samble pas estre rimé
Qui n'est clerement exprimé
De sa belle succession,
De ses enfans pour qui prion
Que Jhesucris, le Roi de Gloire,
Avoir les vuille en sa memoire.

C'est le livre des Fables de Ysopet mora//lisé en latin et en franchois ou il y a //quatrevincts et trois histoires Lequel// est a Monseigneur Charles de Croy Comte // de Chimay.

CHARLES.

60 *B* sermonnent — 64 *B P om.* le

Digitized by Google

ISOPET III DE PARIS

TABLE DES FABLES

1. Du Chien qui passoit l'eaue et portoit une piece de chair.
2. De la Chieuvre, la Brebiz, la Genice et du Lyon qui s'entre encompagnerent.
3. De la Femme qui se maria a ung larron.
4. De la Grue qui garit le Loup.
5. Des deux Chiennes.
6. Du Villain qui heberga le Serpent.
7. De l'Asne qui salue le Sanglier.
8. De la Souriz de la bonne ville et de celle des champs.
9. Du Regnart et de l'Aigle.
10. De l'Aigle et de la Limace.
11. Du Regnart et du Corbeau.
12. Du Lyon qui cheut en viellesse et n'avoit fait nulz amys.
13. De l'Asne et du Chien qui veullent complaire a leur maistre.
14. Du Lyon et de la Souriz.
15. Les Raynes qui voulloient avoir ung Roy.
16. Du Chien et du Larron.
17. De la Terre qui enfanta une Souriz.

Digitized by Google

18. Du Filz de l'Escouffle qui fut malade.
19. De l'Arondelle et des autres Oyseaulx.
20. Du Loup et de l'Aignel.
21. Du Chien qui cheoit en viellesse.
22. Des Lieuvres qui s'en fuyrent.
23. De la Chieuvre et du Loup.
24. Du Villain qui nourrit le serpent.
25. Du Cerf, de la Brebiz et du Loup.
26. De la Mousche et de l'Omme chanu.
27. Du Regnart et de la Cigoigne.
28. Du Corbeau qui se para des plumes du Paon.
29. D'ung Muletier et d'une Mulle.
30. De la Mousche et du Fromy.
31. Du Regnart, du Lieuvre et du Cinge.
32. Du Preudomme et de la Mustelle.
33. De la Rayne et du Beuf.
34. Du Lion et du Pasteur.
35. Du Lyon et du Cheval.
36. Du beau Cheval et de l'Asne pelé.
37. Du Regnart et du Loup.
38. Du Cerf qui buvoit a la fontaine.
39. De la bataille des Bestes et des Oyseaulx.
40. Du Rousignol et de l'Autour.
41. Du Loup et du Mouton.
42. Du Serpent et de la Lyme.
43. De la bataille des Loups contre les Brebiz.

Digitized by Google

Cy commence l'exposicion des fables Ysopet (f° 75 r°)

I. *Du Chien qui passoit l'eaue et portoit une piece de chair.*

Le Chien passoit une riviere et portoit en sa gueulle une piece de chair et, quant il fut sur l'eaue, il vit au fons l'ombre de sa piece de chair et, pour couvotise de l'avoir, il ouvrit la gueulle pour happer l'ombre de sa piece de chair, et elle luy eschappa; ainsi il la perdit.

Moralité.

On ne doit point lesser les choses qu'on a possedees seurement et par long temps pour cuider avoir plus grans choses non seures; car qui couvoite, il se mect en danger de perdre tout, comme la vielle qui ne fut pas contente de soy seoir sur une selle, mès voulut seoir sur deux, et elle cheut et fut sans selle.

Celluy pert tout qui tout convoite :
Ceste raison est assez droicte.

II. *De la Chieuvre, la Brebiz, la Genice et du Lyon qui s'entre encompagnerent.*

Jadiz, la Brebiz, la Genice, la Chieuvre et le Lyon (f° 75 v°) s'entrecompagnerent et firent alliances ensem-

Digitized by Google

ble en promectant foy les ungs aux autres. Si advint qu'ilz prindrent ung cerf et, quant ilz le vouldrent deppartir entre eulx, le Lion dist : « Je suis roy et seigneur des bestes et pour ce je doy avoir par honneur la premiere partie ; et la seconde, je vueil avoir pour ce que je suis le plus fort; et pour ma paine, je vueil avoir la tierce ; et la quarte, qui la vouldra, il la me ostera a force. »

Moralité.

Il n'affiert pas a ung homme de bas et petit estat de soy acomparoir ne estre pareil a son seigneur, et vault mieulx estre content de la compagnie de son pareil, et est une chose plus seure et plus durable. Car qui se compare a gregneur de luy, il luy en meschet de leger pour ce que le plus fort veult tous jours avoir le droit et retenir le milleur tous jours par devers luy ; le foible ne luy ose contredire, ne peult aussi.

Ferme amour et grant seigneurie
Ne s'entrefont point compagnie.

III. *De la Femme qui se maria a ung Larron.*

(f° 76 r°) Une Femme se maria a ung Larron, de quoy ses voysins s'esjouyrent tous, excepté ung saige qui les en reprint et leur mist une exemple du souleil qui pieça fiança femme, de quoy la terre se complaingnoit a Dieu, en disant qu'elle ne peut endurer la challeur du souleil, et s'il prent femme il engendera ung aultre souleil et elle sera toute arse et brullee. « Ainsi, dist le saige, si le larron engendre ung autre larron, il nous pourra a tous mescheoir. »

Digitized by Google

Moralité.

Par ceste exemple nous est moustré que nous devons fouyr les mauvais et haÿr leur compagnie pour ce que nous n'en pouons que piz valloir ; et nous doit desplaire de ce que il en est tant.

Qui mal fait ou qui mal veult faire,
Sa compagnie a nulluy ne doit plaire.

IV. *De la Grue qui garit le Loup.*

Le Loup fut ennossé, tellement qu'il fut en peril de mort ; et ne pouoit trouver remede. La Grue, qui en eust pitié, dist que, s'il la (f° 76 v°) vouloit bien paier, qu'el le gariroit. Le Loup fut très bien joieulx et luy promist qu'il la paieroit très bien s'el le garissoit. La Grue bouta son bec dedans la gueulle du Loup et tira l'os de quoy il estoit enossé. Quant le Loup se sentit gary, et la Grue voulut estre payee, il ne tint compte d'elle, mès luy dist : « Tu es tenue moult a moy et me doiz sçavoir bon gré de ce que je t'ay saulvé la vie ; car, quant tu boutas ta teste dedans ma gueulle, si j'eusse voulu, je t'eusse rompu le col. »

Moralité.

Quant on fait courtoisie a ung mauvais homme qui est en danger ou en adversité, il ne tient compte puis après de ceulx qui luy ont fait le bien et ne leur en scet nul gré, mès leur fait entendant qu'il leur a fait autres foiz plaisir et qu'ilz sont encores bien tenuz a luy.

Bien faire a mauvais rien ne vault :
Tost l'oublie et ne luy en chault.

Digitized by Google

V. *Des deux Chiennes.*

Une Chienne plaine de cheneaulx, qui n'avoit lieu ou elle peust chienner, si prya a une (f° 77 r°) autre chienne qu'elle luy voulsist prester sa maison jusques a ce qu'elle eust chienné. L'autre chienne yst de sa maison et fist entrer celle qui voulloit chienner; et, quant elle fut dedans et qu'elle eust chienné, elle ne voulsit oncques puis yssir, mès dist a celle qui avoit presté sa maison qu'elle n'y enteroit ja et luy chassa très rudement et la menassa de luy faire desplaisir et de la mordre s'elle approchoit de sa maison. Celle qui remede n'y peut mectre s'en alla ailleurs querir maison, toute courrossee.

Moralité.

On se doit garder et estre advisé qu'on ne soit deceu par parolles faintes, doulces et amyables, come fut la chienne qui perdit sa maison, et come l'oyseau qui est prins et deceu par le doulx chant de l'oyselleur, et aussi ceulx qui sont en la mer qui sont deceuz et perilz par le doulx chant de la sirainne.

VI. *Du Villain qui heberga le Serpent.*

En yver qu'il faisoit grant froit, le Villain trouva es champs ung Serpent engellé et (f° 77 v°) mortiffié de froidure et en eust pitié et le print et l'emporta en sa maison et le fist chauffer et aiser. Quant le serpent fut bien chauffé et eust recouvert sa force, il commença a siffler et a gecter et espandre son velin par my la maison du Villain, et le Villain s'en courrossa et le voult mectre hors et luy dist qu'il s'en allast sans retourner. Le Serpent en voulut rien faire et le Villain le voult frapper, et il le mort et mist le dict Villain en peril de mort.

Digitized by Google

Moralité.

Ceulx qui rendent mal pour bien et velin pour miel ressemblent le serpent; car la souriz qui est portee en escharpe, quant elle a mengé la viande qui est dedans, après elle rompt et dessire l'escharpe; et le feu qui est musé au giron [1] brulle ce que est entour; et le serpent qui est porté au giron [2] mort celui qui le porte.

Ainsi rendent les mauvais tuit
Mal pour bien et paine pour pourfit.

VII. *De l'Asne qui salue le Sanglier.*

L'Asne, jadiz, encontra le Sanglier; si print le (f° 78 *r°*) hardement de le saluer en riant et se jouant, et luy dist par priveté : « Dieu te gard, beau frere ! » Le Sanglier, qui est fier et orguilleux, fut meu de luy courre sus et de l'affoller, cy ne feust la noblesse et grandeur de luy au regard de l'Asne, povre et ville beste; et se reffraingnit et ne luy fist nul mal.

Moralité.

Le saige ne doit point courrocer quant le fol se joue et parle mains reverемment qu'il ne deust, mès n'en doit tenir compte; et aussi le fol ne doit point jouer au saige, ne le povre au riche; car, qui se voult jouer, il doit querir son pareil et ainsi en son jeu ne peut rien perdre.

On doit jouer a son semblable,
Se nous enseigne ceste fable.

1. *Ms.* qui brulle
2. *Ms. om.* giron

Digitized by Google

VIII. *De la Souriz de la bonne ville et de celle des champs.*

La Souriz des champs donna a disner a celle de la bonne ville en sa petite maisonnecte ; et, combien qu'il y eust petit lieu et pou de viandes, touteffoiz le faisoit elle de bon cuer (f° 78 *v°*). Et mengerent joieusement, en seureté. Depuis, celle de la bonne ville donna a disner a celle des champs en la despence d'un riche home, bien garnie de diverses viandes. Et ainsi qu'elles mengoient, le despancier survint qui ouvrit l'uys et entra en la despence ; et aussi tos que celle de la bone ville, qui sçavoit la coustume de soy muser, ouyt ouvrir l'uys, elle s'en fouyt. L'autre Souriz demoura esbaÿe et ne sçavoit ou aller ; d'aventure se harpa contre le mur ou elle se tint a grant peine, tremblant de paour, jusques a ce que le despancier s'en fut allé. Adonc l'autre Souriz retourna pour menger et dist a celle des champs qu'elle mengast et fist bone chere et ne s'esbaÿst de rien et que c'estoit la coustume. Celle qui trembloit encore de paour comme c'elle eust eu les fieuvres, n'eust plus cure de menger, mès dist : « Je ne vueil plus cy demourer ; je ne tiens compte ne moy cure de tes viandes ne de ta grant maison. J'aime mieulx estre aux champs en ma petite maisonnecte et menger des feuves a seureté, joieuse et sans danger, que toutes tes viandes et estre tous jours en paour et sans plaisance ne seureté. »

Moralité.

L'estat d'un pouvre qui a souffissance et vit (f° 79 *r°*) joieusement et prent en gré ce qu'il a vault mieulx et est plus a louer que l'estat d'un riche qui habonde en biens et richesses et est tous jours en doubte et mal seur, triste et sans plaisance et en peril.

Mieulx vault feuves menger en liesse
Qu'abondance viande, paoureux en tristesse.

Digitized by Google

IX. *Du Regnart et de l'Aigle.*

L'Aigle, qui est le roy de tous les oyseaulx, si print au Regnart ung de ses petiz regnardeaux pour paistre ces petiz. Le Regnart en fut courrocé, se mist en peine de le ravoir et le prya qu'il luy pleust a le luy rendre. L'Aigle luy dist qu'il n'en feroit riens. Le Regnart, qui scet trop de malice, voyant son enffant en peril de mort et ne le pouoit avoir par priere ne beau parler, si bouta le feu au pié de l'abre ou estoit le nic pour eschauffer de fumee les aigleaux qui estoient dedans; et, quant l'Aigle les vit en peril, elle ayma mieulx rendre le regnardeau qu'elle perdist ses aigleaux.

Moralité.

Par ceste fable peult on veoir que le riche (f° 79 *v°*) et puissant, par force et puissance, peut grever le povre; et pour ce, qui a aucune chose a mauvaiz tiltre et contre raison, vault mieulx lesser aller a qui elle doit estre, que se mectre en peril de perdre plus grant chose en la voulant retenir.

Aucunes foiz le victorieux
Du vaincu rechet et recluz. [1]

X. *De l'Aigle et de la Limace.*

L'Aigle portoit en son bec une lymace et avoit grant desir de la menger, mès elle ne pouoit, pour ce que la Limace c'estoit musee dedans sa coquille. La Corneille qui vit ce, dist a l'Aigle : « Il a dedans ceste coquille très bone viande, mès on ne la peut avoir sans rompre la coquille; je te conseille que tu la lesses cheoir a terre sur une pierre : elle se rompra tantost. » L'Aigle la creut et lessa cheoir la coquille qui rompit, et la Corneille

1. *Vers corrompu.*

Digitized by Google

s'avence et mengea la Lymace avant que l'Aigle y peust advenir.

Moralité.

On peut veoir par cest exemple que on est (f° 80 r°) souvent deceu par croire mauvaiz conseil et pour ce, on ne doit pas croire de liger tout ce que on conseille, qui ne congnoist bien ceulx qui donnent le bon conseil ; car qui le fait, il luy en meschet souvent.

XI. *Du Regnart et du Corbeau.*

Le Regnart avoit fain et queroit proye, si vit ung Corbeau qui tenoit en son bec ung fromaige et eust grant fain de l'avoir, cy luy dist : « Sire Corbeau, vous avez ung chant très gracieux et plaisant, et resemblez très bien a vostre feu pere qui fut très bon chantre, et devriez encore mieulx chanter que luy ; et croy que, si vous chantiez, que a la doulceur de vostre chant, vous assembleriez les oyseaulx de ce boys. » Le Corbeau s'en glorifia et s'en orguillit et creut le Regnart et ne s'apperceut pas de ce que le Regnart le vouloit decevoir, cy commança a chanter ; son fromaige luy cheut a terre et le Regnart le print et le menga.

Moralité.

Les folz plains de vaine gloire, qui cuident valoir et sçavoir plus qu'ilz ne font, et desirent (f° 80 v°) avoir louenge et honneur qui ne leur appartient pas, et se lessent decevoir par belles parolles, si s'en trouvent deceuz et leur en vient souvent perte, honte et villennye,

Qui vaine gloire quiert et chasse,
Sa honte et sa perte pourchasse,

Digitized by Google

XII. *Du Lyon qui cheut en viellesse et n'avoit fait nulz amys.*

Ung Lion qui, en sa jeunesse, fut fort, orguilleux et hardi, devint viel et impotent, et tellement qu'il perdit sa force et ne se pouoit plus aider. Le Sanglier, a qui il avoit fait maintes foiz desplaisir et batu et navré, quant il le vit en tel point, il s'en revencha car il le batit aussi et le navra parellement ; et le Torreau le hurta de ses cornes et blessa moult fort ; et l'Asne le batoit et hurtoit de sa teste. Le Lion, qui n'a pouoir de soy revencher, commence fort a plourer : « Helas, chetif, ceulx que j'ay maintes foiz vaincu et surmonté, et de qui je ne tenoie compte, maintenant me desprissent et me batent. Je n'ay mès pouoir de me venger, car puis que j'ay perdu ma force et suis sans amys, je n'avray ja mès honneur ne joie, mès me convient vivre en doulleur et en tristesse ! Cy plussieurs foiz eusse eu pitié de ceulx qui me font desplaisir, ilz eussent pitié de moy. »

Moralité.

Ceulx qui, en leur prosperité, en leur force et puissance, n'acquierent nulz amys, sont en peril de vivre en la misere et malleureté du Lyon ; car tant come l'omme est en prosperité, il ne peut congnoistre ses amys pour ce que chascun luy veult complaire pour amender de luy ; mès, quant il est en adversité, chascun le fuyt, excepté les vraiz amys ; et pour ce, quant on est en puissance, on doit acquerir des amys.

Celluy n'a mye sa vie seure
Qui de faire amys n'a cure.

Digitized by Google

XIII. *De l'Asne et du Chien qui veullent complaire a leur Maistre.*

Ung riche Homme avoit ung Chien qu'il aymoit moult pour ce que le Chien luy faisoit plussieurs esbatemens; aussi les serviteurs du riche Home (f° 81 v°) aymoient le chien pour ce que leur Maistre y prenoit plaisance, si luy donnoient tous jours a menger. L'Asne, qui vit ce, dist a luy mesmes : « Je suis trop plus proffitable a mon Maistre et ne tient l'en compte de moy, car je porte souvent de pesans faiz et le Chien ne sert rien que flater. Je vueil faire comme luy. » L'Asne vint a son Maistre qui seoit a table; et balloit la queue et gemissoit le plus hault qu'il pouoit pour cuider complaire a son Maistre; cy commança a cryer les serviteurs, lesquelx vindrent a grant haste et hosterent l'Asne et le batirent très fort et le chasserent villennement.

Moralité.

Quant le fol ce veult entremectre de faire ce que ne luy appartient et qu'il ne sçavroit ne pourroit faire et a quoy il n'est pas habille par nature, et il cuide plaire et il ne prent plaisir a chose qu'il face, mès ennuye a chascun, si luy en meschet il est bien emploié, et ne le doit nul plaindre.

Celluy est fol qui s'entente et sa cure
Met a avoir ce que luy vee nature.

XIV. *Du Lyon et de la Souriz.* (f° 82 r°)

Le Lyon, qui estoit las et travaillé, dormoit en my les boys quant les Souriz qui se jouoient l'esveillerent par la noise qu'elles firent. Il en happa une; elle luy crya mercy tantost, affin qu'il ne la tuast. Le Lion, regar-

Digitized by Google

dant la petitesse d'elle et la grandeur de luy, se rappaisa et dist : « Si j'avoie tué ceste meschante Sourriz, je n'y avroie point de louenge, mès me seroit imputé a honte et villennie et en seroie moins prisé. » Si le lessa aller sans luy mal faire. La Souriz s'en alla a grant joie et remercia le Lion de sa courtoisie en luy disant que, si le cas advenoit, qu'elle luy rendroit le plaisir. Et ne demourra guiere de temps après que le Lion fut prins en ung rayz et en peril de mort, s'il n'eust eu secours de la Souriz a qui il souvenoit du temps passé, et ronga les raiz aux dents et delivra le Lion et le garda de mourir.

Moralité.

Combien que ung grant et puissant seigneur ait pouoir de grever le pouvre, si ne le doit il pas faire, mès luy doit faire plaisir et courtoisie ; car s'il luy fait desplaisir, il n'y avra ja honneur, mès en seroit moins prisé (f° 82 *v°*) et aymé ; et pourroit venir qu'il vendroit en adversité et avroit besoing de l'ayde de cellui a qui il avroit fait desplaisir au temps passé, qui luy pourroit ayder et saulver la vie.

On ne fist oncques courtoysie
Qui en aucun temps ne soit mercye.

XV. *Les Raynes qui voulloient avoir ung roy.*

Ung temps fut que les Raynes estoient en tel franchise et seureté que nul ne leur pouoit nuyre ne grever. Elles ne pouoient durer de l'aise qu'elles avoient, mès prierent Dieu qu'elles eussent ung roy. Dieu n'en fist compte et n'en fist que rire. Elles prierent de rechef Dieu ; et Dieu lessa cheoir ung tref en l'eaue, qui les espouenta au cheoir ; et se misdrent au fons de l'eaue et, quant

Digitized by Google

l'eaue fut rapaisee, elles vindrent sus et monterent sur le tref et cuidoient que se feust leur roy ; et quant elles furent dessus et sentirent qu'il ne se mouvoit, elles n'en furent pas contentes (f° 83 r°) et prierent Dieu la tierce foys qu'il leur envoyast roy. Adonc Dieu se courroça et leur envoya ung serpent qui commença a les menger et destruire. Adonc elles furent esbaÿes et ne vouldrent plus de roy et firent leur complainte a Dieu qu'il leur ostast et qu'elles n'avoient plus cure ; et Dieu leur respondit : « Puisque vous n'avez voulu souffrir que je vous lessasse en paix, mès avez voulu avoir roy, il vous tiendra en subjection et vous mengera et destruira a son plaisir, et demourerez d'ores en avant en servitude et serez tous jours en doubte et en paour. »

Moralité.

Ceulx qui sont en franchise et ont leur vie sans danger selon ce qu'il leur appartient, et ne scevent tenir, mès lessent l'estat et la maniere de vivre ou ilz se congnoissent pour prendre ung autre ou ilz ne se congnoissent, cuidant par ce venir a plus grant bien, se il leur en vient mal, il est bien employé et ne les doit on pas plaindre.

Bien qui dure ne prise rien :
Par mal avoir le scet on bien.

XVI. *Du Chien et du Larron.* (f° 83 v°)

Ung Larron qui vouloit par nuyt desrober ung hostel, vint au Chien et luy donna une piece de pain affin qu'il se teust ; mès le Chien le reffusa et luy dist : « Tu me veulx donner ce pain affin que je me taise et que tu desrobes l'ostel de mon maistre, et je n'en feray rien ; car, si je mengoie ce pain a heure qu'il n'est pas temps de menger, je pourroye mourir au temps advenir. Tu

Digitized by Google

me veulx decevoir. Je ne traÿray pas mon maistre ; car, pour ce qu'il se fye plus en moy que en ceulx qu'il ne congnoist, il m'a baillé a garder son hostel. Va t'en ou je t'abayeray, car je suis content et me souffist de ce que mon maistre me donne.» Le Larron n'en tint compte jusques a ce que le Chien abbaye, qui l'en fist aller.

Moralité.

Se on te veult aucune chose donner a part et secretement et que celluy qui te veult donner n'est de rien tenu a toy, tu ne le doiz pas recevoir ; car c'est affin que soies consentant[1] que on face par ton moien aucune chose qui au temps advenir porteroit, a toy et autruy, très grant dommaige, et y pourroys trop perdre.

S'on te donne, regarde quoy, (f° 84 *r°*)
Qui sc'est, a quel fin et pour quoy.

XVII. *De la Terre qui enfanta une souriz.*

Jadiz, en une champaigne et plat pays, la Terre enfla et fist une montaigne [1] qui se haussa tellement que les gens s'assemblerent touz esbaïz et cuiderent estre touz perilz ; et cuidoient que ce feust signifience de grans maulx advenir ; mès ilz s'esbaÿrent pour neant, car la terre enffanta une souriz seullement et ce desemfla.

Moralité.

On voit communement que..... le fait de ceulx qui sont grans venteurs et qui, par leur grant parler, font esbaÿr les gens et viennent a neant come la terre qui est desenflee pour enffanter une souriz ; et pour ce, dit on le proverbe commun : « les montaignes ont enffanté une souriz. »

1. *Ms.* montaige

Digitized by Google

XVIII. *Du Filz de l'Escouffle qui fut malade.*

(f° 84 v°) Ung Escouffleau estoit malade et requist sa mere qu'elle voulsist prier Dieu pour luy ; mès l'Escouffle luy dist : « Beau filz, Dieu te pugnist maintenant des grans maulx que tu as fait et te rend le loyer que tu as desservy, mal pour mal ; car, quant tu estoies sain, cy tu eusses aymé Dieu et qu'il te feust souvenu de luy, et tu te feusses gardé de mal faire,..... et la repantance que tu as maintenant ne te vient pas du cuer ne de la voulenté que tu ayes de toy amender, mès de paour seullement ; et pour ce, Dieu ne tient compte de priere qu'on face pour toy, mais te lerra mourir. »

Moralité.

Qui est en peché mortel et aucunement ne amende sa vie et ne luy souvient de Dieu, il est en maladie et il n'a vraie contriction et repentence de ses pechez, pour neant prie on Dieu pour luy, car il se lesse perdre et estre dampné sans fin.

Qui de vray cuer ne se repent,
S'il pryе Dieu, Il ne l'entend.

XIX. *De l'Arondelle et des autres Oyseaulx.* (f° 85 r°)

L'Arrondelle vit que le Villain avoit semé ung champ de lin et pence que on en pourroit après faire raiz a prendre oyseaulx, si vint aux autres Oyseaulx et leur dist ; mès ilz n'en tindrent compte. Quant le lin fut beau, elle leur dist encore et advisoit qu'il y falloit mectre remede et destruire le lin, ou autrement il leur mescherroit. Les Oyseaulx n'en tindrent compte em plus que devant. L'Arrondelle commança a parler au Villain et l'aymoit moult. Et quant le lin fut grant, on

Digitized by Google

fist des raiz ausquelx on print plussieurs des autres Oyseaulx.

Moralité.

Celui qui voit les choses advenir et donne conseil pour remedier aux inconveniens qui puent advenir, et on ne le veult croire, s'il en meschet après a ceulx qui ne l'ont voulu croire, il est bien employé et ne les doit on pas plaindre.

Qui a son sens trop se asseure
Et il luy en meschet, nul ne le pleure.

XX. *Du Loup et de l'Aignel.* (f° 85 *v°*)

Le Loup, qui tous jours pense mal, s'en vint a ung jeune Aigneau lequel une chievre nourrissoit et luy dist : « Tu es fol de toy tenir avec ceste orde beste ; lesse moy ceste chieuvre et t'en vien avecques moy, je te mectray avecques ta mere qui te garde son piz plain de let. » L'Aigneau, comme bien advisé, ne le creut pas, mès luy dist : « Tu me cuides decepvoir, je n'en feray riens ; j'ayme mieulx estre seul et demourer avec ceste chieuvre, qui me nourrist aussi doulcement come s'elle estoit ma mere, que la lesser pour aller avecques toy querir ma mere, et puis tu me mengeroys et feroys dommaige a mon maistre, qui me nourrist pour ma toyson. »

Moralité.

Ceulx semblent le loup qui mectent peine a decevoir les bons et les simples par bourdes, et mensongent et leur promectent qu'ilz leur feront plaisir et courtoisie, et les destruissent et leur font aucunes foiz perdre la

Digitized by Google

vie ; et pour ce, on ne les doit pas croire pour leur beau parler.

Du faux conseil, maleureté, (f° 86 r°)
Et du bon, pays et [1] *seureté.*

XXI. *Du Chien qui cheoit en viellesse.*

Ung Païsant avoit ung beau Chien qu'il aymoit moult et tenoit cher tant qu'il estoit fort et jeune et qu'il luy pouoit faire plaisir et porter prouffit ; mès il fut vieulx et usé qu'il ne se pouoit plus aider, et n'en tint plus compte et, quant le Chien venoit a luy, il le chassoit. Quant le Chien vit ce, il dist : « Helas ! quant j'estoie fort et jeune et bien courant et prenoie les lieuvres au cours et desconfisoye les plus fortes bestes sauvaiges, j'estoie chier tenu, prisé et aymé ; et maintenant, pour ce que je suis viel et usé et ne puis porter prouffit, on ne tient compte de moy. Et ay esté fol et mal conseillé que, en ma jeunesse, je n'ay espargné pour vivre en ma viellesse et estre hors de danger. »

Moralité. (f° 86 v°)

Tant comme on est fort et jeune et que on peut porter prouffit, on tient compte des gens et les ayme l'en ; mès, quant ilz sont vieulx et ne se puent plus aider ne porter prouffit, on les deboute et chasse, et n'en tient on plus compte.

---

1. *Ms.* pays la seureté

Digitized by Google

XXII. *Des Lieuvres qui s'en fuyrent.*

Les arbres d'une forrest trembloient et se demainnoient, par quoy les Lieuvres qui estoient dedans s'en fuyrent espouentés et s'en vindrent a une grant mare et n'oserent entrer dedans, mès se arresterent; et les Raynes se muserent au fons de l'eaue. Ung des Lieuvres commança a dire : « Nous ne sommes pas seulz qui avons paour et sommes cornars; ses Raynes nous doutent tant qu'elles se mussent au fons de l'eaue. Nous avons paour de neant. » Adonc ilz dirent : « Prenons hardement et passons oultre la mare. »

Moralité.

Quant on est en aucun grant peril de son estat ou de sa vie, combien qu'on soit espouenté (f° 87 *r°*) si ne ce doit on pas lesser perdre par paour et lascheté, mès prendre hardement en soy et couraige pour vaincre ces ennemys et adversaires; car plussieurs qui ont esté en grant peril d'estre mort sont retournez en leur premier estat et saulvé leur vie par avoir en eulx bonne esperance et hardement.

Tel est saulvé par esperance
Qui de morir fut en doubtance.

XXIII. *De la Chieuvre et du Loup.*

La Chieuvre s'en alla en pasture et enferma son filz le Cheuvreau en une estable et luy dist qu'il ne ouvrist l'uys jusques a ce qu'elle retournast. Et quant elle fut partie, le Loup vint a l'uys et commença a hurter et braire, en faingnant que ce feust la Chieuvre, pour entrer

Digitized by Google

en l'estable. Le Chieuvreau, a qui il souvenoit de ce que sa mere luy avoit dit : « Je ne te ouvriray ja l'uys, car j'entens bien a ta voix que tu (f° 87 v°) n'es pas ma mere ; et aussi, je te voy par le trou de l'uys ; cy t'en va ! »

Moralité.

Les jeunes enffans qui sont songneux de retenir les bons enseignemens de leurs parens et obeïssent a eulx, ceulx viennent a bien et honneur et leur prent bien de leur affaire ; et au contraire, ceulx qui ne le veullent retenir seront meschans et finiront mal leurs jours.

L'enffant a grant estat et honneur vient
Quant du pere la doctrine retient.

XXIV. *Du Villain qui nourrit le Serpent.*

Le Villain nourrit par long temps ung Serpent et le tenoit en la main et paissoit, tant estoit privé de luy. Si advint ung jour qu'il se courroça au Serpent et print une congnee et l'en frappa et batit. Depuis (f° 88 r°) il vint a povreté et cuida que ce feust parce qu'il avoit batu le Serpent et s'en repentit et luy crya mercy ; mès le Serpent luy dist que, tant qu'il tenroit la congnee, qu'il ne luy pardonnroit de bon cuer, ne se firoit en luy, s'il ne la lessoit. Le Villain lessa la congnee et luy crya mercy et le Serpent luy pardonna.

Moralité.

Quant aucun a fait desplaisir a ung autre, on ne se doit point fier en luy, ne s'en tirer près, ne le converser, jusques a ce qu'il soit bien apaisé et qu'on ait bone

Digitized by Google

asseurance de luy ; et est expedient que a telz gens on se garde d'eulx.

Avec celuy qui t'a[1] *blecé*
Ne te tiens s'il n'est rappaisé.

XXV. *Du Cerf, de la Brebiz et du Loup.*

Le Cerf demandoit a la Brebiz, en la presence du Loup, ung boesseau de blé qu'elle luy (f° 88 *v°*) devoit, et luy demanda incontinant pour, et ne souffrit pas qu'elle s'en excussast. La Brebiz, qui doubtoit que le Loup ne la mengeast, ne luy osa contredire, mais dist qu'elle ne l'avoit pas presentement et qu'il luy pleust donner terme et elle luy payroit, et le Cerf luy accorda. Quant le terme fut escheu, le Cerf demanda son blé a la Brebiz et elle luy dist qu'elle ne luy paieroit ja, car elle luy avoit promis par paour et contrainte et qu'elle n'y estoit de rien tenue.

Moralité.

On n'est point tenu ne obligé selon droit et raison de payer et acomplir ce qu'on a promis par paour, par force et contrainte ; car cellui qui se oblige, en soy obligant et promectant, doit estre en sa franchise, liberté et asseureté, sans paour, contrainte ne violence.

La promesse qui par paour
Est faicte n'a point de valleur.

XXVI. *De la Mousche et de l'Omme chanu.* (f° 89 *r°*)

Une Mousche mordoit ung homme chanu sur la teste ; il la cuida ferir, mès elle s'en alla, et ce frappa

1. *Ms.* que tu as b.

Digitized by Google

sur luy mesmes. Depuis, la Mousche retourna et mordit comme devant ; adonc, il ne frappa plus et dist en jouant : « Cy, en cuidant ferir, je me frappoie encore une foiz, tu n'en ferois que rire, et si je te frappe je te turay ; pour ce, il vault mieulx que je me depporte et que tu t'en voises ; car, en me frappant dix foiz, je ne me bleseroie guiere et, en te frappant une seulle foiz, je te turoye. »

Moralité.

Selon droit et raison, qui est frappé il doit frapper et soy deffendre. Mays c'est le plus seur et vault mieulx a celui qui est frappé non frapper ; car souvent, celui qui se cuide venger d'un pou de desplaisir qu'on luy a fait vient a grant inconvenient et luy vaulsist mieulx qu'il s'en feust depporté a tant ; et aussi, tel cuide ferir qui tue.

Souvent pour petit de meffait
Reçoyvent mains pis que n'ont fait.

XXVII. *Du Regnart et de la Cigoigne.* (f° 89 v°)

Le Regnart donna a disner a la Cigongne et, quant ilz furent a table, il respandit ung pot plain de miel et commença a lescher le miel de sa langue ; et, combien qu'il sceust bien que la cigongne n'en pouoit menger, cy luy prya, pour faire maniere, qu'elle mengast a bonne chere ; mais elle ne pouoit menger, pour son bec qui estoit trop long ; si ce pensa qu'elle s'en vengeroit et luy rendroit la courtoisie. Elle semmoint aussi a disner et apporta une fiolle de voirre plaine de miel qui avoit la gueulle longue et estroicte ; et la Cigongne sçavoit bien que le Regnart n'en pouoit menger, prya aussi le Regnart qu'il mengast a bonne chere. La fain doubla

Digitized by Google

au Regnart voyant la bone viande par le voirre cler, et n'en pouoit menger pour ce qu'il ne pouoit bouter sa teste dedans, et s'en partit a tout sa honte.

Moralité.

On ne doit point faire aucune chose qu'on ne vouldroit qu'on luy feist, car si en faignant qu'on fist a aucun plaisir et on luy fait desplaisir, on dit qu'il seroit bien (f° 90 *r°*) emploié et que s'a esté bien fait. Et pour ce, celui qui ne tient foy ne loyaulté ne serment qu'il promect ou jure, on n'est point tenu de luy garder, mais luy doit faire et rendre mal pour mal.

Qui fait ce que[1] *a luy ne vouldroit*
Se il s'en repent, c'est a bon droit.

XXVIII. *Du Corbeau qui se para des plumes du Paon.*

Ung Corbeau [2] print les plumes du Paon et s'en vestit et para, et quant il se regarda il[3] s'enorguillit tellement qu'il ne tint compte des autres oyseaulx, ne n'avoit cure de leur compagnie, mès s'en alla avecques les Paons a qui il cuidoit ressembler, lesquelx congneurent incontinant qu'il n'estoit pas paon, ains estoit contrefait. Il leur despleut, si luy osterent les plumes de quoy il c'estoit paré et les siennes aussi et le batirent très bien. Et quant il se vit ainsi nu et sans plumes, il fut tout honteux, ne depuis n'osa converser avecques les autres oyseaulx.

Moralité. (f° 90 *v°*

Celluy qui lesse l'estat qui luy appartient et le veult avoir plus grant qu'il ne doit, et a ses parelz en desdain, et se veult faire pareil et esgal a plus grant

1. *Ms.* qui
2. *Ms.* qui p.
3. *Ms.* r. et s'e.

Digitized by Google

que luy, il luy en meschect ; car ceulx a qui il se fait pareil l'ont[1] en desdaing et mectent peine a le destruire. Et quant il a adversité, ceulx de qui il ne tenoit compte n'ont cure de luy, et aussi il n'a cure de soy monstrer a eulx. Pour ce, c'est le milleur et le plus seur de soy tenir en l'estat qu'on doit ; et le peut on prendre si grant qu'il en dechect après.

Qui plus hault monte qu'il ne doit
Descend plus tost qu'il ne vouldroit.

XXIX. *D'ung Muletier et d'une Mulle.*

Une Mulle menoit une charrecte, et son maistre estoit monté desus, qui la contraingnoit d'aller tost. Si luy vint une Mousche qui volloit par devant ses yeulx et faisoit grant noise et luy disoit : « Pour quoy ne (f° 91 *r°*) vas tu plus tost ? Je te mordray se tu ne te avences d'aller. » Et la Mulle n'en tint compte et luy dist : « Tu parles trop et faiz grant noise pour neant ; ne ne tiens compte de toy ne de ton hault parler, car il n'y a point d'effect ; et je doubte et crains mon maistre qui me maine par le frain ou il luy plest et me bat de son fouet et point des esperons. »

Moralité.

Quant ung homme de nulle valleur et qui n'a point de puissance voit ung grant et puissant en adversité qui ne se ose ne peut deffendre, il parle a luy arrogamment et veult qu'il luy obeïsse et le contraint par menaces a faire ses voulentez. Le saige n'en doit tenir compte ne doubter que seullement ceulx qui ont puissance et qui puent nuyre et en quel danger il est car, communement, en grant parler ne fait l'en pas grant effect.

1. *Ms.* leur en

Digitized by Google

Le foible le fort menace
Quand il voit le lieu et la place.

XXX. *De la Mousche et du Fromy.*

(f° 91 *v°*) La Mousche cy aloit [1] en desprisant le Fromy et luy dist : « On ne te doit rien priser ne tenir compte de toy, car tu es presque tous jours enclos en une caverne en terre, tout endormy de froidure, et je volle en my l'air ou il me plest ; tu ne mengües que du blé pourry et boiz de l'eaue d'une fosse toute puante, et je mengüe bonne viande a la table des grans signeurs et dames, et boy souvent de bon vin es hanaps ; tu ne repaires qu'entre perres et racines, et moy entre les signeurs et dames, et les bayse souvent en la bouche. » Le Fremy, a qui il despleut des responces de la Mousche, luy rendit parolles poingnans et venimeuses : « Mousche, je suis en ma caverne en reppos et en seureté et, quant tu volles en l'ayr, tu es tous jours en doubte que ung oyseau ne te pregne. Je suis content de ce que j'ay, tu n'es de rien content ; j'ay plus grant plaisir a menger se blé que j'ay amassé et gaingné que tu ne faiz en tes cheres viandes que tu happes larsineussement et a grant paour. Je ne faiz a nully desplaisir et tu le faiz a tous ceulx ou tu repaires ; tu as desir de vivre pour menger ; je (f° 92 *r°*) suis content de menger pour vivre. Nul ne se mect en peine de me mectre hors de ma caverne et chascuns te chasse hors d'avecques luy et se garde de toy come de beste venimeuse, car souvent, quant tu veulx approucher de la viande, on te frappe d'un esmouchouer, par quoy il te convient mourir, ou tu as une aelle rompue et ne volleras ja mès ; et il me souffist yver et esté de

1. *Ms.* avoit

Digitized by Google

ma caverne et, quant yver approche, tu n'as plus de puissance, mès cheez morte de froit en divers lieux. »

Moralité.

On ne doit point despriser autruy en soy louant, car qui dit villennie et blasme d'autruy, il doit doubter que on n'en die autant de luy et pour ce, beau parler et gracieux requiert que on luy ayde aussi; cellui de qui le lait parler vient, requiert qu'on die autant de luy.

La langue qui est venimeuse
Parolle n'avra gracieuse.

XXXI. *Du Regnart, du Lieuvre et du Cinge.*

(f° 92 v°) Le Regnart fist adjourner le Lieuvre par devant le Cinge et l'accusa de larrecin. Le Lieuvre nya qu'il eust rien de luy et le Regnart ne le peut prouver. Quant le Cinge qui estoit juge vit ce, considera la simplesse du Lieuvre qui procedoit de bonne foy, et que le Regnart est nommé d'estre tricheur et barateur; il eust suspection qu'il n'eust mauvaise cause et pour ce, il le condempna et delivra le Livre. Toutes foiz il leur fist faire paix ensemble.

Moralité.

Ung homme qui est renommé de tricherie et barat ou autre mauvais vice, s'il a affaire devant le juge, on a tous jours suspection sur luy qu'il ne veulle user de tricherie, et a peine le veult on croire pour chose qu'il die ; et pour ce, il fait bon garder de telle renommee.

Qui de mentir a le regnon,
S'il dit vray si ne le croit on.

Digitized by Google

XXXII. *Du Preudomme et de la Mustelle.*

(f° 93 *r°*) Ung Preudomme print une Mustelle, et elle luy prya qu'il ne la tuast point, mès qu'il estoit bien tenu de luy saulver la vie, car elle avoit mengé les souriz de sa maison et, pour son service, ne luy demandoit autre chose fors qu'il luy saulvast la vie. Le Preudomme respondit : « Quant tu prenoys les souriz de ma maison, tu ne le faisoys pas pour mon prouffit, mès pour le tien ; et pour ce, je ne tiens pas que tu me ays fait aucun plaisir ; car on doit regarder la voulenté, non pas l'œuvre ; et se tu eusses eu regard a mon prouffit, tu eusses mengé les souriz quant tu les prenoys et gardé mon pain de quoy tu es cy grasse. Et pour ce, je te turay et avray en resconpansacion de mon pain ta grasse peau. »

Moralité.

Aucunes foiz tel fait prouffit a autruy qui ne le cuide pas faire et en veult avoir après remuneracion, en faingnant qu'il a fait pour luy bien ; mès quant on s'apperçoit qu'il ne l'a pas fait de sa voulenté on n'est point (f° 93 *v°*) tenu de remunerer, car on doit plus considerer la bonne voulenté que le fait.

La voulenté le fait descoeuvre :
La regarder, non pas l'euvre.

XXXIII. *De la Rayne et du Beuf.*

La Rayne se voult comparer a estre pareille au Beuf et se enffla affin qu'elle feust plus grosse que le Beuf. Son filz le sceut et luy dist : « Mere, ne vous enflez plus ainsi, car il vous pourroit nuyre ; et aussi vous qui n'estes q'une petite beste, contre le Beuf qui est

Digitized by Google

grant et puissant ! » La Rayne, a qui il despleut, se enfla encore plus que devant, et son filz luy dist de rechef : « Vous ne le pouez vaincre et, s'il vous vaint, il n'y avra autre remede que luy criez mercy. » La Rayne, par grant despit, s'enffla si fort qu'elle creva par my le ventre.

Moralité.

Par ceste fable sont entenduz deux enseignemens. (f° 94 *r°*) L'un est que ung homme sans puissance et de petite espece, s'il consideroit la petitesse de luy, ja mès ne se prendroit ne vouldroit faire pareil au grant et puissant et, se d'aventure il le fait, il luy en mescherra. L'autre enseignement est que aucunes foiz, non obstant q'un home soit jeune et de petit estat, il fait bon croire son conseil.

XXXIV. *Du Lion et du Pastour.*

En courant après une beste sauvaige, le Lion se bouta une espine dedans le pié, qui luy fist grant mal et doulleur et n'en peust avoir garison jusques a ce qu'il vint a ung Pastour lequel, dès qu'il le vit, cuida qu'il querist proye, si luy presenta l'un de ses pains affin qu'il s'en allast. Mès le Lion le reffusa et se assiet en luy monstrant son pié, et le Pastour apperceut l'espine, si luy osta et nettoya le pié, par quoy le Lion fut gary et s'en alla. Depuis ce temps, advint que (f° 94 *v°*) le Lion fut prins des veneurs et mené a Romme, puis bouté avecques les autres lions ; et le Pasteur aussi fut mené prisonnier a Rome et, par ses meffaiz, condempné a mectre avecques les lions affin qu'ilz le mengassent. Mès, si tost que le Lion a qui il avoit osté l'espine le vit, il le congneut et courut a luy et faisoit feste de la

Digitized by Google

queue et luy leschoit les mains et le garda des autres lions qu'ilz ne luy feissent mal ; de quoy les Roumains s'esmerveillerent ; et, pour ce, le delivrerent et misdrent hors de prison et le Lion et le Pasteur.

Moralité.

Par ceste fable est monstré que ce, au temps, aucun t'a fait plaisir, si tu le vois en adversité et qu'il soit en ton danger et qu'il ait besoing de toy, combien qu'il ait long temps qu'il te fist plaisir et qu'il ne te congnoisse, cy es tu tenu a luy aider et faire pour luy le mieulx que tu peulx.

(f° 95 r°) *En aucun temps ne doit servance*
Ne bonté estre en oubliance.

XXXV. *Du Lyon et du Cheval.*

Le Lion passoit par ung pré et avoit fain et eust voulentiers deceu le Cheval, et de fait le cuida decepvoir en luy disant : « Dieu te gard, beau frere ! Je suis très bon cirurgien ; cy tu as afaire de moy, je suis a ton commandement. » Le Cheval, qui se apperceut de la traÿson du Lyon, luy dist : « Tu es très bien venu a point, car une ronce m'a naguieres blecé ; je te prye que tu me garisses. » Le Cheval leva le pié derriere ; le Lion cuidoit qu'il dist vray et, en bessant la teste pour cuider happer, le Cheval qui s'en doubtoit le frappa en la teste cy fort qu'il demourra tout endormy et estaint d'un cop, et ainsi s'en alla le Cheval. Et quant le Lion fut revenu et qu'il peust parler, il dist : « Il est bien emploié que j'aye (f° 95 v°) cecy, car je venoie a luy en faingnant que je feusse son amy et il m'a fait le mal que luy cuidove faire. »

Digitized by Google

Moralité.

Quant aucun beau parleur te cuide decevoir et se vient offrir a toy, sans ta requeste, ne te doys doubter mès trouver maniere que, en cuidant que tu le croyes de ce qu'il te dit, que tu luy faces le mal qu'il te cuide faire, et puys luy doys lesser et ne tenir compte de luy.

Qui mect peine a tricheur decepvoir
Blasmé n'en doit estre, c'est le voir.

XXXVI. *Du beau Cheval et de l'Asne pellé.*

Ung beau Cheval jeune et fort, a tout beau frain et beau harnoys, ne peult passer (f° 96 *r°*) par une rue estroicte cy tost qu'il voult, sans arrester pour l'Asne qui estoit tant pesant, qui alloit devant tout le pas et ne se pouoit haster pour le grant faiz qu'il portoit. Cy en despleut au Cheval et dist a l'Asne moult orgueilleusement : « Meschante chetive beste, pour quoy me empesches tu la voye et que tu ne me faces chemin pour passer a mon plaisir ? A pou que je ne te tue ou affolle, car dès ce que tu me voys venir, qui suis ton signeur, tu me deusses faire voye et me lesser passer. » L'Asne entand, escoute et endure. Depuis, le Cheval devint vieulx, megre et usé ; pour ce luy fut osté son beau harnoys et fut a une charrette et souvent batu quant il n'alloit tost. L'Asne le vit en ce point, cy en eust grant joye et commança a rire en luy disant : « Compains, ou est le bel harnoys doré que tu souloyes[1] porter et aller cy tost, et maintenant, pour batre qu'on te face, tu ne te peuz advencer, et pleures a present qui estoies si (f° 96 *v°*) orgueilleux et avoys en desdaing les povres et n'en tenoys compte. Or scez tu maintenant que beaulté, honneur ne jeunesse ne durent pas lon-

1. *Ms.* soulyoes

Digitized by Google

guement. La misere et malleureté en quoy tu es, vengent de toy ceulx que tu souloies avoir en desdaing. Longuement puisses tu vivre et demourer en cest estat affin que tu apprengnes a avoir pitié de tes povres et petiz compagnons. »

Moralite.

Combien que tu soyes jeune, fort, bel et puissant, tu ne doiz pour ce avoir les povres en desdaing, ne les blasmer, ne despriser; mès tant que tu as en toy plus de beaulx dons de nature, de tant doiz tu estre plus humble envers tous, courtoys, gracieux et amyable, car quant ta jeunesse, ta beaulté, ta force, qui ne puent guiere durer, seront passez et d'aventure tu venoys a pouvreté, (f° 97 *r°*) ceulx que tu avroys eu en desdaing te mespriseront aussi et ne tendront compte de toy, mès avront grant joye de ta povreté et misere, et sera plus grant ta doulleur qu'elle ne fut, cy oncques ne eusses esté en grant estat et puissance.

XXXVII. *De Regnart et du Loup.*

Le Regnart, qui estoit povre et mouroit de fain, vit que le Loup avoit assez viande, cy eust envie sur luy et pensa en luy mesmes come il le pourroit faire mourir; si vint a luy en sa maison pour adviser et espier son estat et print occasion d'y aller pour sçavoir come il luy alloit, mès pour ce qu'i l'aymoit très bien, il avoit grant desir de le sçavoir. Le Loup, qui se doubtoit de luy, luy dist en soy courossant : « Va t'en hors de mon hostel et ne me dis plus telles parolles, car je sents bien que tu ne m'aymes point et que tu as envie de mon estat et ne viens cy que pour moy trahir et decevoir. » Le Regnart qui avoit bien advisé les estres de l'ostel, s'en partit et s'en alla a ung pasteur et luy dist : « Ne me faiz

Digitized by Google

nul mal et je te livreray [1] le Loup, ton grant ennemy. » Si mena le pasteur en la maison du Loup qui cuidoit estre asseur et ne se doubtoit de rien. Quant le pasteur fut la, il le tua d'une massue. Depuis, advint que le Regnart fut prins a ung raiz et, ainsi qu'on le vouloit tuer, il dist : « J'ay bien desservy a mourir, car qui fait barat a autruy, il est deceu et baraté en la fin, come moy qui feis mourir le loup a tort et sans cause, et je meurs a bon droit et a bone cause et l'ay bien desservy. »

Moralité.

Par ceste fable sont entenduz deux enseignemens. Le premier est que ung grant signeur riche et puissant qui a plussieurs envieux, ne doit point lesser ne souffrir reparer ne converser autour luy gens mal (f° 98 *v°*) renommez et dont il a suspection; et de tant qu'ilz s'efforcent plus de converser avecques luy, il les doit plus eslongner ; car, en y reparent, ilz puent adviser tout son estat et veoir les voies et manieres par lesquelles ilz le feront destruire et mourir. L'autre enseignement est que on ne se doit point mesler ne entremectre de barat ne de tricherie, ne avoir envie du bien d'autruy, car combien que on dure en ce faisant ung pou de temps, toutes foiz en la fin on est trompé de ce et [2] en deffinent leur vie mauvaisement.

Ton ennemy avecques toy ne lesse estre ;
Et barat à la fin triche son maistre.

XXXVIII. *Du Cerf qui buvoit a la fontaine.*

Ainsi que ung Cerf buvoit en une fontaine, il vit au fons de l'eaue l'ombre de ses oreilles et cornes qui luy

1. *Ms.* livray
2. *Il manque un sujet au verbe* deffinent.

Digitized by Google

semblerent moult (f° 98 *v°*) belles, et s'en orguillit, et les aymoit et prisoit moult fort plus que ne faisoit ja mès ses jambes megres et seches. Cy advint que depuis, en le chassant par ung boys et gué, l'ayde de ses megres jambes, de quoy il n'avoit tenu compte, luy servoient bien; il fuioit devant les chiens et courroit cy fort que cy les belles cornes, de quoy il avoit tenu si grant compte, ne l'eussent arresté ne acroché aux branches d'un abre, il feust eschappé.

Moralité.

C'est grant follie de trop amer et prendre plaisir a une chose seullement pour sa beaulté et qui ne peut porter prouffit ainçois nuyst, et aussi de despriser une layde et desplaisant qui est bonne et prouffitable.

XXXIX. *De la bataille des Bestes et des Oyseaulx.*

Jadiz les Bestes et Oyseaulx se combatirent (f° 99 *r°*) ensemble et dura longuement la bataille et chascun faisoit cy bien son [1] devoir que on ne sçavoit dire qui aroit victoire. La Chaulve Souriz eust paour que la partie des Oyseaulx fust vaincue, si ce tourna devers les Bestes; par quoy les Oyseaulx furent esbaÿs et descouraigés et en peril de perdre la bataille, cy ne feust l'Aigle qui, par son sens, force et hardement, rallia les Oyseaulx. Et fut la Chauve Souriz tellement batu et plumé qu'oncques puis n'eust plumes et n'ose voller que par nuyt.

Moralité.

Quant, par force, hardement, sens et vaillence, une journee ou une bataille au grant besoing et qui a esté

1. *Ms. omet* son

Digitized by Google

en peril d'estre perdue, peut estre remise et gaingnee, on le doit tellement remercier qu'il en soit content [1].

Les vaillans doit on guerdonner,
Et les traistres deshonnorer.

XL. *Du Rousignol et de l'Autour.*

L'Autour osta au Rousignol ung de ses petiz (f° 99 v°) roussignoulz; si luy prioit le Roussignol qu'il le luy voulsist rendre et l'Autour, qui se mocquoit de luy, dist : « Pour ta priere je n'en feray ja riens, mès cy tu vouloys chanter, je feroys voulentiers ce que tu vouldras. » Adonc le Roussignol, non obstant qu'il feust courrocé ou marry, mist peine a chanter et chanta le mieulx qu'il peust et le plus melodieusement, affin qu'il peust ravoir son oyseau; mès quant il eust chanté longuement et que l'Autour fut ennuyé, il luy dist : « Je ne tiens compte de ton chant car tu ne scez [2] chanter. » Si menga l'enffant du roussignol devant sa mere, laquelle eust tant de doulleur et souffrit de peine come faisoit son petit rousignol; et depuis, l'Autour persevera tous jours en sa malice et cruaulté et fina sa vie honteusement et mauvaisement et, en querant proye, fut prins a la gluz et la mourut.

Moralité.

Le mauvais homme cruel et sans pitié qui s'acoustume desrober et piller povres gens (f° 100 r°) innocens qui oncques ne luy firent mal, combien qu'il dure et regne aucun peu de temps, toutes fois, a la fin, il fine ses jours miserablement.

A peine a bon finement
Qui veult vivre mauvaisement.

1. *Les pronoms* le *et* il *indiquent une lacune dans la phrase.*
2. *Ms.* saz

Digitized by Google

XLI. *Du Loup et du Mouton.*

Le Loup [1] fut malade et, pour avoir garison, voua a Dieu et aux sains que ja mès de chair ne mengeroit. Les Brebiz en eurent grant joye et cuidoient vivre dès lors en avant en paix et seureté, sans elles garder de leur ennemy. Si advint depuis que le Loup fut gary, rencontra ung gras Mouton et le Loup luy dist : « Tu es saulmon et come saulmon je te mengeray, car je ne mengüe point de chair. »

Moralité.

Quant les traitres, tricheurs et larrons ont aucune adversité et apperçoyvent que s'ilz ne (f° 100 *v°*) sont ypocrites et papellars que on ne tendra ja mès compte d'eulx, ilz devorent les simples gens de bonne foy et mectent a destruction.

Cil qui maine mauvaise vie,
S'il fait l'ypocrite point ne t'y fie.

XLII. *Du Serpent et de la Lyme.*

Le Serpent, en la maison d'un serrurier, trouva une Lyme qui luy dist : « Les dents qui me rongeront me puent mal faire, mès en me rongant, je les rongeray et les destruiray ; car le fer qui est dur, je l'esmynne come pouldre, et ce que est bossu, je le faiz devenir uny et soupple ; et pour ce, tu pers ta peine, et me riz de ta follie, car tu te metz en peine de moy blecer, moy qui te puis nuyre et destruire. »

Moralité.

C'est follie de voulloir prendre et blecer plus grant, plus puissant de luy ; car, supposé (f° 101 *r°*) que foible

1. *Ms.* loup qui fut

Digitized by Google

se prent au fort et il ne luy fait riens, ce n'est pas pour chose qu'il ne luy feist s'il pouoit; et qui continue le jeu en soy jouant, le foible est destruit sans que le fort mecte guiere de peine.

Le plus foible doit obeir
Au plus fort, et luy servir.

XLIII. *De la bataille des Loups contre les Brebiz.*

Les Loups se combatirent contre les Brebiz, et fut le commancement de la bataille bien peneuse d'un costé et d'autre; mès, a la fin, a l'ayde du Berger, des Moutons et des Chiens, les Brebiz eurent du milleur. Et quant les Loups virent qu'ilz estoient les plus foibles, demanderent treves pour traicter la paix, et les Brebiz l'accorderent, et firent paix ensemble; et, affin que la chose feust plus seure, les Loups baillirent leurs Louveteaux (f° 101 v°) et les Brebiz, qui feurent nices, les Chiens qui les devoient garder. Et quant les Louveteaux devindrent grans, ensuyvant leur nature, ilz imposerent aux Brebiz qu'elles avoient fait desplaisir a leurs predecesseurs et fut la paix rompue et les Brebiz sans Chiens ne garde; si les prindrent et mengerent.

Moralité.

Quant on fait aucun traicté ou accord entre ses ennemys, on ne doit point eslongner de soy ne se desgarnir, pour quelque chose que ce soit, ceulx par qui on est gardé et de qui on a a besongner; car, cy tost que les ennemys le sçavront et qu'ilz verront leur avantaige sur toy et que tu n'as qui te puisse deffendre, ilz rompront treves, foy, serment et promesses, et te courront sus et te destruyront.

EXPLICIT.

Digitized by Google

ERRATA

P. 3, *sous Isopet de Lyon, vis-à-vis de la fable* Le Juif et l'Echanson, *lire* 59.
P. 12, Fable VII, v. 5. *Enlever les guillemets avant* Sole.
P. 23, Fable XX, v. 9. *Mettre un point-virgule après* crede.
P. 25, Fable XXIV, v. 8. *Fermer les guillemets après* venit.
P. 26, v. 14. *Lire :* Ex improviso.
P. 41, Fable XLIII, v. 2. *Ajouter un point après* cibo.
P. 48, v. 22. *Fermer les guillemets après* inops.
P. 58, v. 46. *Lire* : Non bene se celat *et enlever l'astérisque.*
P. 68, Fable II, *tit. Lire :* filium.
P. 100, v. 48. *Lire* : Ta vie tien, *et renvoyer* tient *au bas de la page.*
P. 113, v. 23. *Lire* : Ranjaner.
P. 206, v. 7. *Mettre un point d'interrogation après* boire *et une majuscule à* di.
P. 222, v. 82. *Mettre un trema sur l'e de* preau.
P. 228, v. 26. *Fermer les guillemets après* m'esmoi.
P. 239, v. 28. *Mettre un tréma sur l'e de* donne.
P. 243, *Variante* 13, *enlever c devant* pourrons.
P. 253, v. 28. *Mettre un point après* retrait.
P. 267, v. 60. *Mettre un point après* fausseté.
P. 271, v. 16. *Mettre une virgule après* fort.
P. 278, v. 65. *Mettre un tréma sur l'e de* homme.
P. 297, v. 4 *et* v. 9. *Mettre un point final.*
P. 298, v. 44. *Fermer les guillemets après* vendré.
P. 309, v. 4. *Mettre un point après* conjoï.
P. 337, *Variante* 30. *Lire* : L'erbe qu'i scet.
P. 359, v. 27. *Séparer* De ce.
P. 376, v. 5. *Suppléer la virgule cassée après* Viellart.
P. 391. *Variante* 2. *Il vaudrait mieux suppléer* sein, *conformément à l'Isopet I*, fable X.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

ISOPETS

Tome II

Introduction..... p. 1

Table de concordance des fables du *Romulus* ordinaire, du *Romulus* de Walter l'Anglais, de l'*Isopet de Lyon*, de l'*Isopet I* et de l'*Isopet III*..... p. 1

Table de concordance des fables d'Avianus et de l'*Avionnet*..... p. 5

Le *Romulus* de Walter l'Anglais..... p. 7

Les fables d'Avianus..... p. 67

Isopet de Lyon :

Table des fables..... p. 83

Texte..... p. 85

Isopet-Avionnet :

Table des fables..... p. 199

Texte de l'*Isopet I*..... p. 203

Texte des fables de l'*Isopet I* conservées dans les seuls manuscrits *a b c*..... p. 333

Digitized by Google

Fable XLII, version du manuscrit *c*..... p. 347
Texte de l'*Avionnet*..... p. 349

Isopet III de Paris :

Table des fables..... p. 385
Texte..... p. 387
ERRATA..... p. 421

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

25, Rue de Tournon, VI^e^

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1929). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.

Chansons françaises du XV^e^ *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). Épuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IX^e^, X^e^ siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . Épuisé.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875). Sur papier Whatman seulement. . . . . 60 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. 36 fr.
Le tome VI est épuisé.
Le t. VIII, dû à M. François Bonnardot, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 50 fr.

Guillaume de Palerne publié, d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). Sur papier Whatman seulement. . . . . 75 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston Paris (1876). . . . . Épuisé.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877). Sur papier Whatman seulement . . . . . 85 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877). . . . . 30 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol. 40 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878). . . . . 36 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 36 fr.

Élie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879). Sur Whatman seulement . 60 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). Sur papier Whatman seulement. . . . . 50 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XII^e^ siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881) . . . . . 36 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon (1881). . . . . 36 fr.

Digitized by Google

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). Epuisé.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIII^e^ siècle, publié par Henry A. TODD (1883). Sur papier Whatman seulement. . . . . 75 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). Ensemble. . . . . 60 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). . . . . 36 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A. BOS (1885). . . . . 30 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 36 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. II et III (1891, 1896), le vol. . . . . 36 fr.
Tome I . . . . . Epuisé.

Merlin, roman en prose du XIII^e^ siècle publié, d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886). Sur papier Whatman seulement le vol. . . . . 72 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). Tome I seulement. . . . . 35 fr.

Le Mystere de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888) . . . . . 30 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NOVARE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888). . . . . 30 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). . . . . Epuisé.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). Sur papier Whatman seulement . . . 90 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XV^e^ siècle publiés, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889) . . Epuisé.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890) ensemble. . . . . 90 fr.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892). . . . . 140 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893). Sur papier Whatman seulement. 75 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894). 45 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par Arnaut VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895). . . . . 36 fr.

Meliador, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I, et III (1895-1899), le vol. . . . . 36 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par Ovide DENSUSIANU (1896)... Epuisé.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Émile PICOT, t. II et III (1896, 1899, 1908), le volume. . . . . 36 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse ROBERT (1897). Epuisé

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par Jean PRIORAT de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897). . . . . 36 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Docteur A. BOS, t. I, épuisé; t. II (1898). . . . . 36 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898). . . . . Épuisé.

Orson de Beauvais, chanson de geste du XII^e^ siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston PARIS (1899)..... Epuisé.

L'*Apocalypse en français au XIII^e^ siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900)... 140 fr.
— Texte et introduction (1901). Sur papier Whatman seulement. 90 fr.

Les Chansons de Gace Brulé, publiées par G. HUET (1902) ..... Epuisé.

Digitized by Google

Le Roman de Tristan, par THOMAS, poème du XII^e siècle publié par Joseph BÉDIER, t. I, épuisé; t. II (1902, 1905)..... 45 fr.
Recueil général des Sotties, publié par Émile PICOT, t. I et II (1902, 1904, 1912), tome III épuisé, le vol..... 36 fr.
Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. LÖSETH (1903)... 36 fr.
Le Roman de Tristan, par BÉROUL et un anonyme, poème du XII^e siècle, publié par Ernest MURET (1903)..... Épuisé.
Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904)..... 25 fr.
Le Roman de Troie, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. CONSTANS, t. I, II, III, IV, V et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912), le vol..... 45 fr.
Les Vers de la Mort, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905). Épuisé.
Les Cent Ballades, poème du XIV^e siècle, publié avec deux reproductions phototypiques par Gaston RAYNAUD (1905)..... 36 fr.
Le Moniage Guillaume, chansons de geste du XII^e siècle, publiées par W. CLOETTA. t. I. et II (1906, 1911), le vol..... 45 fr
Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIII^e siècle, publiée par A. WALLENSKÖLD, t. I et II (1907, 1909), le vol..... 40 fr.
Les deux Poèmes de La Folie Tristan, publiés par Joseph BÉDIER (1907)..... Epuisé.
Les Œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. HŒPFFNER, t. I^er 1908)..... 40 fr.
T. II et III (1911-1921), le vol..... 45 fr.
Les Œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. MATZKE (1909) 36 fr.
Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhetorique, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)..... 140 fr.
Introduction et notes, par E. DROZ et A. PIAGET (1924)..... 75 fr.
Chansons et descorts de Gautier de Dargies, publiés par G. HUET (1912)..... 20 fr.
L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. THOMAS, t. I et II (1913). Ensemble..... 90 fr.
Le Lai de l'Ombre, par JEAN RENART, publié par J. BÉDIER (1913).. 35 fr.
Le Roman de la Rose, par GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, publié d'après les manuscrits, par E. LANGLOIS.
Tome I. II. III, IV et V (1914, 1920, 1922, 1924), le vol..... 50 fr.
Le Roman de Fauvel, par GERVAISDU BUS, publié d'après tous les manuscrits connus, par A. LÅNGFORS (1914-1919)..... 35 fr.
Doon de la Roche, chanson de geste, publiée par P. MEYER et G. HUET (1921)..... Épuisé.
La Fille du Comte de Pontieu, publié par C. BRUNEL (1922)..... Épuisé.
Le Roman de Jean de Paris, publié par M^me E. Wickersheimer (1923) 25 fr.
Les Fortunes et Adversités de Jean RÉGNIER, publiées par E. DROZ (1923)..... 35 fr.
Le Chansonnier d'Arras, reproduction phototypique, avec Introduction, par A. JEANROY (1925)..... Epuisé.
Les Chansons de THIBAUD DE CHAMPAGNE, publiées par A. WALLENSKÖLD (1925)..... 100 fr.
Recueil général des Jeux-partis français publie par ARTHUR LANGFORS, avec le concours de A. JEANROY et L. BRANDIN, t. I et II (1926). Ensemble..... 150 fr.
Passion provençale, publiée par W. P. SHEPARD (1027)..... 45 fr.
Le Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers, par GERBERT DE MONTREUIL, publié par Douglas Labaree BUFFUM (1928)..... 100 fr.
Recueil général des Isopets, publié par Julia BASTIN (1929)..... 45 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire. par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol..... 36 fr.
(*Ouvrage imprime aux frais du baron James de Rothschild et offert à la Société*).

La cotisation est fixée à 60 fr. pour les publications de la Société tirées sur papier ordinaire et à 120 fr. pour l'édition sur papier Whatman. Le droit d'entrée est de 10 fr.

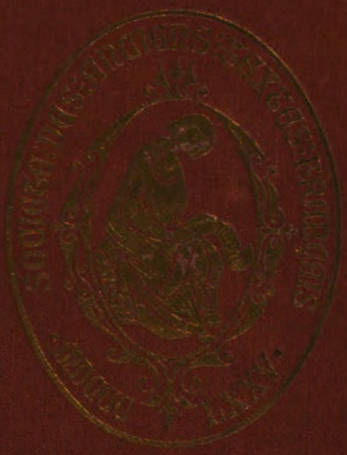
Digitized by Google

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie LA HAUTE-LOIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

B91049376444
B89104937644A



Digitized by Google